

LIBRAIRE D'UN JOUR
MARC HERVIEUX

DANS CE NUMÉRO

MARGARET ATWOOD
ERIC DUPONT
RÉBECCA DAUTREMER
LUC DE LAROCHELLIÈRE
OLIVIER MAK-BOUCHARD

CHARLES-ÉTIENNE FERLAND
CHLOÉ SAVOIE-BERNARD
CAROLE DAVID
GUILLAUME BEAUDOIN
ANTOINE CHARBONNEAU-DEMERS

DOM PELLETIER
CATHERINE CÔTÉ
MAUD CHAYER
ALAIN BEAULIEU

DOSSIER
LES ÉVÉNEMENTS
LITTÉRAIRES RÉINVENTÉS

DÉCEMBRE
JANVIER

GRATUIT

N° 122

2020-2021

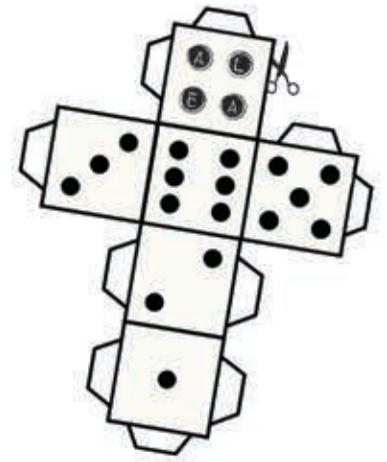
Les libraires

LE BIMESTRIEL DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES

Poste-publications 40034260



2020, un chiffre qui fait frémir, une année qui nous aura secoués, tous, plus ou moins près de l'épicentre du cœur. Nos livres, eux, ont eu plus de chance, car vous avez été nombreux à vous procurer un ouvrage publié par notre maison, soutenant ainsi une librairie et un auteur. Nous disons merci à vous tous, lectrices et lecteurs curieux qui nous soutiennent et suivent nos expérimentations numériques, intrépides libraires masqués ou bibliothécaires vaillants, responsables de salons du livre qui maîtrisent la réinvention (on s'ennuie de vous!) et bien d'autres qui ont démontré que, s'ils ne sont pas un remède à tous les maux, les livres sont de formidables compagnons de solitude. Merci d'être là, séparés par une distance qui, bien qu'elle nous semble infinie, peut être aussi mince qu'une page de roman. En attendant des jours meilleurs et pour passer le temps, nous vous avons préparé un petit jeu qui survole une année que vous avez adoucie. Prenez soin de vous et de vos proches.



— L'équipe d'Alto



Antoine



Christiane



Tania



Anne-Marie



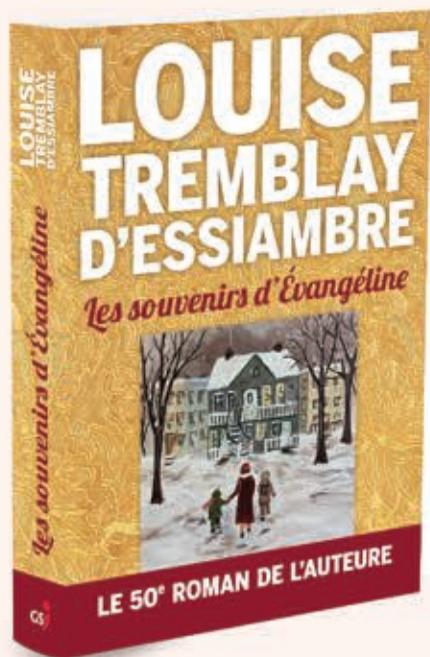
Josianne



Catherine

<p>25 Tanya TAGAQ Croc fendu</p>	<p>— FINALISTE — PRIX RENAUDOT ET FEMINA</p> <p>27</p>	<p>29 Catherine LEROUX L'avenir</p>	<p>30 aïto Éditeur d'étonnant</p>
<p>24 Lori LANSENS Cette petite lueur</p>	<p>26</p>	<p>28 Dominique FORTIER Les villes de papier</p>	<p>21 Andrew KAUFMAN Le cœur à retardement</p>
<p>13</p>	<p>23</p>	<p>22</p>	<p>19 Tom GAULD Le département des théories fumeuses</p>
<p>14 Heather O'NEILL La ballade de Baby</p>	<p>15</p>	<p>16 Martine DESJARDINS Méduse</p>	<p>18 John STEINBECK Rébecca DAUTREMER Des souris et des hommes</p>
<p>12 Mathieu SIMARD Les écritements</p>	<p>11</p>	<p>10 Rawi HAGE La société du feu de l'enfer</p>	<p>8 Hélène VACHON Le complexe de Salomon</p>
<p>2 Conseil des arts du Canada</p>		<p>4 Christine EDDIE Un beau désastre</p>	<p>7 Heather O'NEILL Hôtel Lonely Hearts</p>
<p>1 Sofia Coppola</p>	<p>3 Sofia Coppola</p>	<p>5 Sofia Coppola</p>	<p>6 SODEC Québec</p>

Cadeaux sur mesure



Pour ta belle-mère qui dévore chaque livre de Louise Tremblay d'Essiambre

Le 50^e roman de l'auteure chouchoute du Québec, mettant en vedette Évangéline Lacaille, l'aïeule bourrue de l'inoubliable série *Mémoires d'un quartier*.
Un must!



Pour ton neveu futé... ou pour ton toi-même (malgré ton âge HAHA)

Pierre-Yves McSween explique comment créer de la valeur, épargner et investir pour atteindre le plus tôt possible un objectif ambitieux : l'indépendance financière.

Un p'tit cadeau qui change la vie!



Pour ta grande sœur qui aime frissonner

Un thriller psychologique époustoufflant signé Guillaume Morrissette, auteur du thriller à succès *L'affaire Mélodie Cormier*.
À lire absolument!



Pour ta nièce sensible qui assume sa féminité

Le troisième recueil de la jeune auteure de *Lait et miel*, qui continue de dire tout haut ce que plusieurs femmes pensent - ou vivent - tout bas.
Salutaire!



En vente partout

saint-jeanediteur.com

Les
libraires
.ca

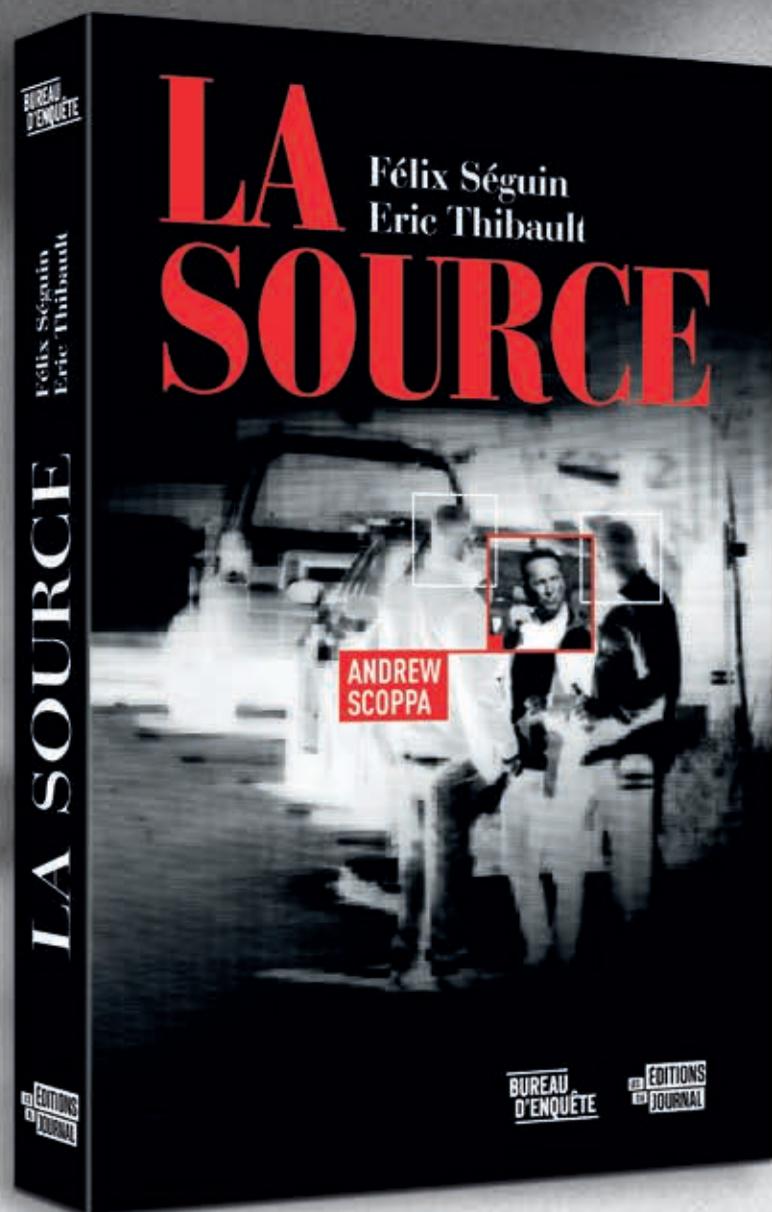
Canada

SODEC
Québec

Conseil des Arts
du Canada
Canada Council
for the Arts

Guy Saint-Jean
ÉDITEUR

Pour la première fois au pays,
un mafieux de haut rang
a brisé l'omerta
en se confiant à des journalistes.



lire la fuite

d'un océan à l'autre

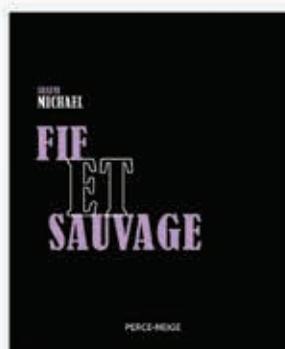
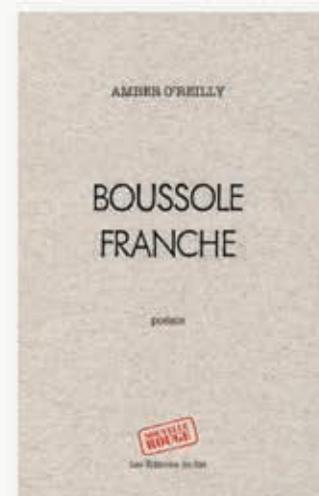


Marc évalue ses désirs, sa curiosité et son orgueil. Cherche, identifie la porte de secours. Songe à s'échapper, hésite.

Des dick pics sous les étoiles
PIERRE-ANDRÉ DOUCET
Éditions Prise de parole

et dans ma main
la boussole franche
pointe le Nord-Ouest
avec toute la précision
d'un cœur

Boussole franche
AMBER O'REILLY
Éditions du Blé



J'ai honte
Je ne me sens pas le bienvenu
Chez moi

Un sauvage libre de partir
Mais qui ne sait pas s'éloigner

Fif et sauvage
SHAYNE MICHAEL
Éditions Perce-Neige



Entrevue

RÉBECCA
DAUTREMER
De fougue
et de beautés



DOSSIER

Événements littéraires réinventés

LE MONDE DU LIVRE

- 7 Éditorial (Jean-Benoît Dumais)
98 Du monde, des livres (David Goudreault)

LIBRAIRE D'UN JOUR

- 8 Marc Hervieux : Les lois d'Épicure

ENTRE PARENTHÈSES

- 10-17-18-85

DANS LA POCHE

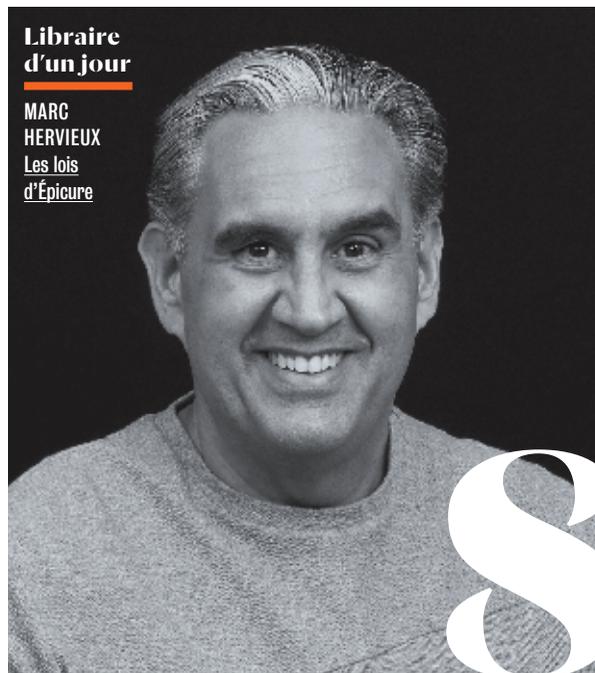
- 11

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

- 12 Chloé Savoie-Bernard
dans l'univers de Carole David
16-18 Les libraires craquent!
20 Alain Beaulieu : Ce qu'il faut pour écrire
23 Ici comme ailleurs (Dominic Tardif)
24 Maud Chayer : Derrière les rideaux, il y a...

Libraire
d'un jour

MARC
HERVIEUX
Les lois
d'Épicure



LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

- 26 Olivier Mak-Bouchard :
Dans une Provence près de chez vous
28-34-35 Les libraires craquent!
29 L'œuvre rayonnante de Miguel de Cervantès
31 Sur la route (Elsa Pépin)
32 Rébecca Dautremér : De fougue et de beautés
37 En état de roman (Robert Lévesque)

ESSAI ET LIVRE PRATIQUE

- 40 Les libraires craquent!
45 Sens critique (Normand Baillargeon)

DOSSIER

- 47 à 67 Les événements littéraires réinventés

POLAR ET LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE

- 70 Catherine Côté : Jouer avec les codes
72 Les libraires craquent!
73 Indices (Norbert Spehner)
74 La métamorphose de Charles-Étienne Ferland

LITTÉRATURE JEUNESSE

- 76 Création en duo parent-enfant :
Dérouler le fil de l'imagination d'un enfant
79-82 Les libraires craquent!
80 Eric Dupont :
Celui qui nous pousse à regarder vers le ciel
83 Au pays des merveilles (Sophie Gagnon-Roberge)

BANDE DESSINÉE

- 88 Dom Pelletier : Entre humour et félicités
90 Les 10 ans de Pow Pow décortiqués
93 Les libraires craquent!
95 Quoi de 9? (Jean-Dominic Leduc)



FILLE DE
LIBRAIRE,
JOSÉE-ANNE
PARADIS A GRANDI
ENTRE LIVRES,
PARTIES DE
SOCCER ET SORTIES
CULTURELLES.

LIRE QUÉBÉCOIS

« Les écrivains merveilleux ne manquent pas. Ce qui nous manque, c'est une masse fiable de lecteurs. » C'est, dans une traduction libre, ce que soutenait l'écrivain américain Kurt Vonnegut. Et il n'a pas tort. Il n'y a pas suffisamment de lecteurs pour se délecter de tous les talents qui se publient, et les lecteurs fidèles n'ont quant à eux pas suffisamment d'une seule vie pour lire tout ce qu'ils souhaiteraient dévorer.

C'est avec l'objectif de faire connaître à un plus grand nombre de gens la littérature québécoise — question d'élargir le lectorat — que le gouvernement du Québec s'est lancé dans une grande campagne qui se déploie à la télé, sur les réseaux sociaux et dans les journaux : Je lis québécois, sous l'accroche « On fait de bons livres au Québec ». Appuyée par huit organismes représentant les éditeurs, les auteurs, les librairies, les distributeurs et les salons du livre d'ici — aussi bien dire pas mal toute l'industrie du livre, oui! —, cette campagne encourage le grand public à découvrir les petites beautés qui pullulent dans notre littérature québécoise. Car, parmi les 2 500 auteurs et auteures d'ici, et les 6 500 nouveaux titres qui sont publiés annuellement dans la province puis vendus dans plus de 300 librairies différentes, il y a de quoi mettre le nez dans de nombreuses merveilles.

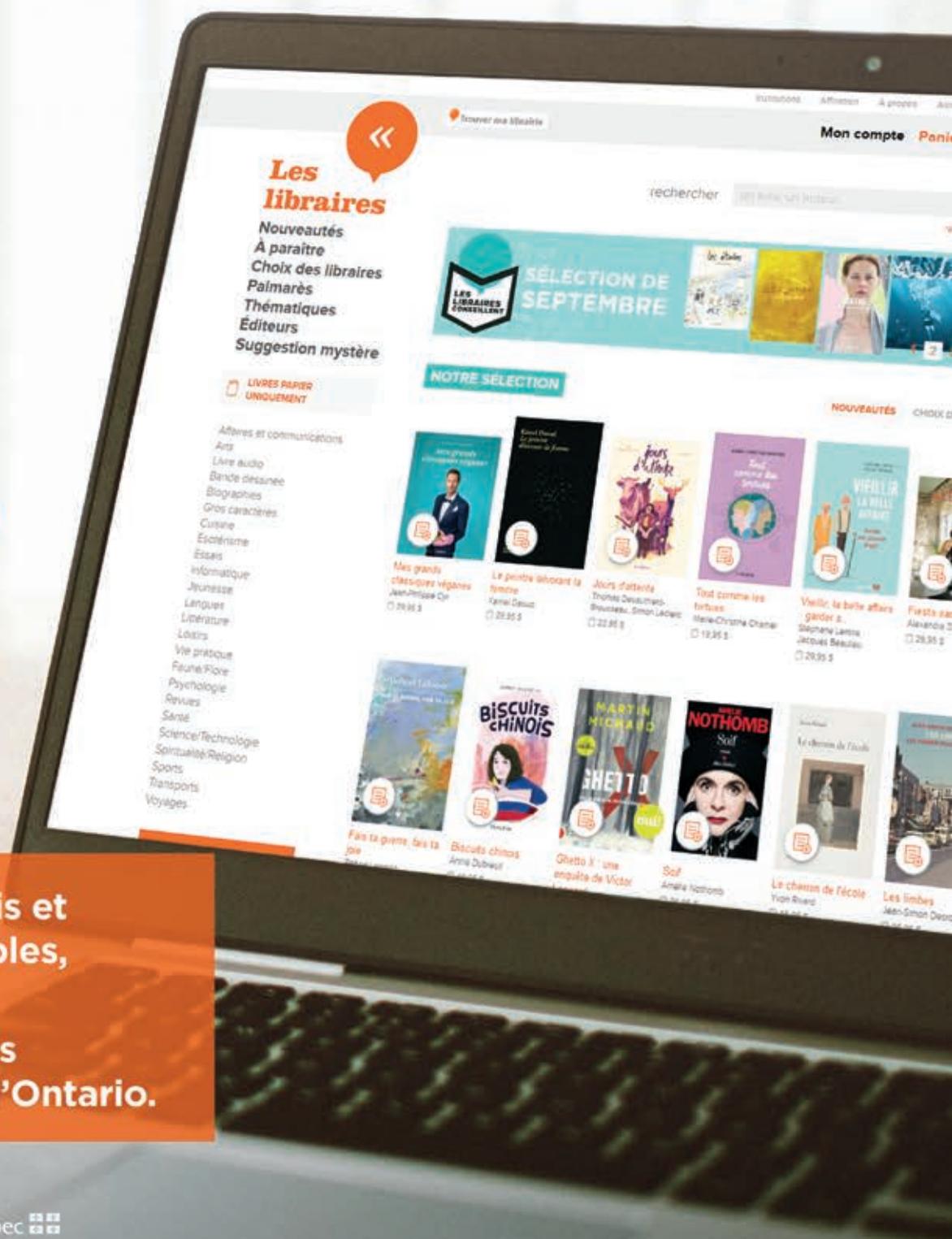
Si certains lèvent encore le nez sur la littérature d'ici en pensant qu'elle est encore trop jeune pour avoir obtenu ses lettres de noblesse, détrompez-vous. Mais s'il faut vraiment vous convaincre, prenons en exemple Marie-Pier Lafontaine, Marie-Ève Thuot, Antoine Charbonneau-Demers, Dominique Fortier et Mireille Gagné qui se sont tous faufilés — certains l'ont emporté, d'autres sont encore en lice au moment d'écrire ces lignes — comme finalistes à des prix en France cette année. De plus, elle est riche et diversifiée, notre littérature. D'ailleurs, avez-vous déjà entendu parler Rodney Saint-Éloi, éditeur, auteur et poète? Il reflète l'essence de ce que doit être une littérature puissante et incarnée (lisez la chronique en page 23 pour vous en convaincre!). Oh, mais on ne fait pas que des romans réalistes ici. Nos ouvrages de *fantasy* n'ont rien à envier à ceux des auteurs outremer! De plus, le Québec regorge de penseurs et d'intellectuels qu'il vous faut découvrir chez de grandes maisons d'édition comme chez des plus discrètes (Moult Éditions, M Éditeur, Atelier 10, Somme toute, etc.). La BD et la littérature jeunesse d'ici ne sont pas en reste non plus, participant également à faire fleurir et reconnaître à l'étranger ce qui se fait de fabuleux ici. Bien honnêtement, vous n'avez aucune raison de ne pas trouver chaussure à votre pied parmi ce qui est produit ici.

Je me permets de vous citer David Goudreault, dont les propos sont parus à l'occasion d'un cahier spécial soutenu par la campagne Je lis québécois dans le *Journal de Montréal* : « Nos librairies débordent de chefs-d'œuvre! Je pourrais détailler le chapelet des bonnes raisons de se mettre à la littérature québécoise, du soutien à la culture d'ici jusqu'aux bienfaits pour notre économie, en passant par la redécouverte de notre imaginaire collectif, mais je m'abstiendrai. Ces raisons, quoiqu'excellentes, s'éclipsent derrière le meilleur argument qui soit : on écrit bien, mieux que jamais! »

Car, oui, on fait de bons livres au Québec. Et on se fait un point d'honneur d'œuvrer à la diffusion des œuvres d'ici pour, un jour, faire mentir Kurt Vonnegut.

Cliquez et cueillez!

Commandez en ligne sur **leslibraires.ca**
et récupérez vos livres chez votre libraire
indépendant au moment qui vous convient



Plus de 200 000 titres en français et
30 000 titres en anglais disponibles,
prêts à cueillir ou à livrer.

Notre réseau compte 115 librairies
du Québec, des Maritimes et de l'Ontario.



Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

Canada

SOOFC
Québec



Le prêt-à-cueillir

Une dame, avec qui j'échangeais récemment à propos de la présence réconfortante des livres dans nos vies, m'a dit :

« Il y a tant de gens et de choses qu'on ne peut plus toucher présentement... »

Le livre, on peut encore le palper, passer doucement la main sur ses pages. »

PAR JEAN-BENOÎT DUMAIS
DIRECTEUR GÉNÉRAL

Je n'y avais pas pensé en ces termes. On sait que le coronavirus peut attaquer plusieurs de nos sens. Mais le lien entre la carence qu'il crée, le toucher et la littérature...

Les librairies permettent de s'évader en ces temps difficiles, et ce, en toute sécurité grâce aux mesures sanitaires qui y ont été mises en place. Une visite auprès de votre libraire est un petit moment de répit qui permet de faire le plein de livres qui sauront vous changer les idées lors des nombreux moments passés à la maison ou pour gâter vos proches.

Nos libraires sont présents pour vous guider dans vos achats et pour vous aider à mettre la main sur des bouquins qui correspondent à vos goûts. Cet échange avec l'un de nos libraires apportera un peu de normalité dans notre quotidien frappé par des circonstances hors de l'ordinaire.

Les bibliothèques publiques sont de précieux partenaires de nos librairies agréées, auprès desquelles elles font toutes leurs acquisitions. Au moment d'écrire ces lignes, les lecteurs qui fréquentent habituellement ces bibliothèques sont privés du plaisir essentiel de toucher les livres qui garnissent leurs rayons et de se laisser toucher par ceux-ci.

Je vous ai déjà fait le récit du défi que nos librairies ont relevé dès le moment où le Québec a été mis sur pause en mars dernier et du commerce en ligne qui a explosé. Au départ, nous vendions essentiellement ce qui était en stock dans les librairies, pendant que les éditeurs étaient encore dans l'incertitude face à la suite des choses. Je salue aujourd'hui leur résilience et leur collaboration de tous les instants, qui nous ont permis de foncer ensemble vers la toute dernière rentrée littéraire et de les voir investir plus que jamais les pages de notre revue. Je lève mon chapeau à Richard Prieur, directeur général de l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL), qui a mené la barque pendant la tempête avec la fougue qu'on lui connaît et qui passe maintenant le flambeau à Karine Vachon, à qui nous offrons nos meilleurs vœux de succès.

Il m'apparaît également important de souligner le soutien de la Société de développement des entreprises culturelles (SODEC), du Conseil des arts du Canada et du ministère du Patrimoine canadien. Les subventionnaires sur lesquels notre industrie peut compter en temps normal ont rapidement ajusté le tir quand une nouvelle réalité s'est dessinée au printemps dernier pour les différents maillons de la chaîne du livre. Ils ont fait montre de flexibilité et ont cherché à mettre en place de nouvelles mesures pour ajouter au filet de sécurité requis pour traverser les turbulences des derniers mois. Nous les en remercions énormément.

Il y a quelques semaines, en France, la ministre de la Culture a annoncé que l'État prendra à sa charge les frais d'envoi de livres assumés par les libraires indépendants pour la durée de la pandémie. Nul besoin de vous dire que cela nous inspire, dans la mesure où les frais d'expédition grugent généralement 15% de la marge du libraire et que les ventes en ligne sont passées de 5% avant la pandémie à 20 ou 25% désormais.

La cueillette en magasin est la meilleure manière de soutenir votre libraire à l'approche des fêtes. Au Québec, nous nous sommes donné un réseau de librairies et de bibliothèques fort et nous souhaitons le garder en santé. Parlant de santé, vous la souhaitez prend, cette année plus que jamais, un sens tout particulier. Nous continuerons, tout au long de 2021, de vous recommander des lectures qui vont nous permettre d'attendre la fin de « cette histoire ».

Je vous laisse sur ces mots de l'auteure Hélène Dorion, qui traduisent si bien notre état d'esprit et qui appellent la lumière: « Il y a des ombres nombreuses qui traversent cette fin d'année, des fractures si profondes dans notre monde qu'on peut douter de l'horizon à venir... Alors certains matins, je me tiens devant l'aube, et ces premiers pas du jour me disent qu'au milieu de ce qui paraît si fragile, les brouillards finissent par céder. » ◊

Les libraires,

C'EST UN REGROUPEMENT
DE PLUS DE 115 LIBRAIRIES

INDÉPENDANTES DU QUÉBEC, DU NOUVEAU-BRUNSWICK ET DE L'ONTARIO. C'EST UNE COOPÉRATIVE DONT LES MEMBRES SONT DES LIBRAIRES PASSIONNÉS ET DÉVOUÉS À LEUR CLIENTÈLE AINSI QU'AU DYNAMISME DU MILIEU LITTÉRAIRE.

LES LIBRAIRES, C'EST LA REVUE QUE VOUS TENEZ ENTRE VOS MAINS, DES ACTUALITÉS SUR LE WEB (REVUE.LESLIBRAIRES.CA), UN SITE TRANSACTIONNEL (LESLIBRAIRES.CA), UNE COMMUNAUTÉ DE PARTAGE DE LECTURES (QUIALU.CA) AINSI QU'UNE TONNE D'OUTILS QUE VOUS TROUVEREZ CHEZ VOTRE LIBRAIRE INDÉPENDANT.

LES LIBRAIRES, CE SONT VOS CONSEILLERS EN MATIÈRE DE LIVRES.



Les
libraires

LIBRAIRE
D'UN JOUR

Marc Hervieux

—
Nous pourrions le surnommer le chanteur virtuose, le ténor sympathique ou alors l'artiste lyrique qu'il fait bon écouter encore et encore. Mais l'homme heureux serait sûrement plus à propos puisque Marc Hervieux, en même temps qu'il sortait dernièrement *Nostalgia*, son dixième album, a publié un premier livre sous le titre *Bon vivant!* (Flammarion Québec), avec le point d'exclamation qui donne le ton à l'ensemble de l'œuvre : un bouquin surprenant qui magnifie tous les plaisirs, des plus grands aux plus petits et qui vient de récolter deux prix aux prestigieux Gourmand World Cookbook Awards.

◇◇◇
PAR ISABELLE
BEAULIEU

◇◇◇

LES LOIS D'ÉPICURE

La figure du professeur de français sachant transmettre le goût de la lecture n'est pas un mythe. C'est exactement ce qui est arrivé à Marc Hervieux qui a eu la bonne fortune d'avoir Monsieur Clermont comme enseignant en secondaire 1 et qui lui a fait lire *Thérèse et Pierrette à l'école des Saints-Anges* de Michel Tremblay. La mine d'abord déconfitée par l'épaisseur du livre proposé, le jeune élève Hervieux a bientôt fait de se réjouir. «Je viens d'un milieu de l'est de Montréal, il n'y avait pas tant de lectures que ça, dit-il. Quand je commence à lire Tremblay, je trouve ça fascinant, le langage est comme celui que j'entends parler tous les jours. C'est vraiment ça qui m'a lancé dans la lecture.» Une fois sur les rails, le lecteur ne cessera d'aller de découvertes en surprises, tantôt charmé par certaines d'entre elles, tantôt profondément bouleversé comme ce fut le cas à l'adolescence avec *Au nom de tous les miens* de Martin Gray, cet homme qui a vécu plusieurs épreuves, dont la disparition de ses proches par les affres du nazisme.

Il est aussi secoué par *Germinal* d'Émile Zola qui raconte les vicissitudes du monde ouvrier, semblable à son propre environnement. «Je lis ça et je vois l'injustice, les revendications, et je vois mon père là-dedans tempêter contre la compagnie pour laquelle il travaille», explique notre invité. Il pense aussi à la biographie de Roméo Dallaire, *J'ai serré la main du diable*, l'histoire du général ayant été témoin des atrocités de la guerre au Rwanda, lue pourtant il y a une dizaine d'années, mais qui laisse encore son empreinte. «Ce que j'aime des lectures, c'est qu'elles nous amènent à réfléchir et qu'elles font toutes seules leur bout de chemin dans la tête», ajoute Marc Hervieux. Elles s'intègrent à nos expériences, prennent leur place dans notre itinéraire, participent à notre émancipation.

D'autres auteurs viennent joncher le parcours de notre libraire d'un jour. Romain Gary avec le livre d'apprentissage *La vie devant soi* nous fait suivre l'évolution de Momo, un garçon de 10 ans né d'une prostituée et qui possède un bagout et une conscience de la réalité qui lui est propre. Il usera de tout l'amour qu'il réserve à Madame Rosa, sa mère d'adoption, pour la soutenir dans ses derniers instants. L'écrivain italien Alessandro Baricco figure également au palmarès de Marc Hervieux, entre autres avec *Mr Gwyn*, un roman qui se questionne sur la nature de l'artiste et plus largement sur l'essence de chaque humain: «*Nous ne sommes pas des personnages, mais des histoires*», y lit-on.

Dans un tout autre registre, notre lecteur a récemment fait la connaissance de l'univers de Patrick Senécal, ce qui au départ ne l'attirait pas particulièrement, mais ça, c'était avant de le lire. Un jour, il ouvre un peu par hasard *Les sept jours du talion* et est tout de suite entraîné par le talent glauque de l'auteur. Les biographies de toutes sortes sont depuis longtemps parmi les lectures de prédilection du chanteur. *Lettres et mémoires* de la cantatrice Maria Callas en est un exemple, où l'on y suit la trajectoire de la diva au rythme de sa correspondance et des opéras qui lui ont fait parcourir le monde.

Son livre à lui

On ne pouvait évidemment passer sous silence la parution du propre livre de Marc Hervieux, qui allait le chercher chez son éditeur le jour même de notre appel. «Je suis excité comme un enfant dans un Toys "R" Us. Jamais, au grand jamais dans ma vie je pensais écrire un livre un jour. Donc, c'est comme pousser ses limites au-delà de ce qu'on pensait pouvoir faire», avoue l'auteur. Associant histoires, recettes et musique, *Bon vivant!* est un volume agréablement hétéroclite qui rassemble des morceaux d'enfance et des souvenirs artistiques, photographies d'archives à l'appui, de l'homme qui semble vraiment s'en être donné à cœur joie avec l'écriture de ce livre. «J'ai tellement aimé ça que j'espère juste en faire un autre!», raconte-t-il, ajoutant qu'il a déjà du matériel en banque pour recommencer l'aventure. Du pouding au pain perdu, nous nous retrouvons tout à coup à lire sur la musique romantique de Puccini, tandis qu'un peu plus loin nous faisons l'apprentissage des musiques qui avoisinent les états de béatitude juste après avoir savouré une moussaka cuite à point.

Ce livre qu'il croyait ne jamais être en mesure de faire trône donc actuellement sur les présentoirs des librairies, un lieu dont Marc Hervieux adore franchir les portes. «Quand on entre dans une librairie ma femme et moi, on se dit: "OK, on s'envoie un texto dans une heure?"» Chacun part arpenter librement les allées à la découverte des prochaines pépites. Les dernières en lice pour notre chantre national relèvent de récits biographiques, mais cette fois-ci nous sommes bien loin de la Callas. «Ça, ça va faire "gars" pas à peu près, avertit-il. J'ai été élevé par un père vraiment fou de hockey et ces temps-ci, j'ai près de moi les biographies de Serge Savard, Henri Richard et Scotty Bowman.» Tout un trio qui lui plaît beaucoup, lui qui, précise-t-il, n'a jamais vraiment joué à ce sport ailleurs que dans sa tête.

Le cerveau de Marc Hervieux carbure avec évidence au plaisir de vivre. Musique, bonne bouffe, famille et amis, et, nous le savons maintenant, livres de tous genres. Peut-être pourrions-nous nous permettre de lui suggérer qu'il intègre ce dernier élément au second tome du parfait *Bon vivant?* Après tout, lire du Zola avec du saucisson brioché en bouche et du Rachmaninov dans les oreilles, ça doit être pas mal. ♦



Les lectures de Marc Hervieux

Thérèse et Pierrette à l'école des Saints-Anges
Michel Tremblay (Leméac)

Au nom de tous les miens
Martin Gray (Pocket)

Germinal
Émile Zola (Folio)

J'ai serré la main du diable
Roméo Dallaire (Libre Expression)

La vie devant soi
Romain Gary (Folio)

Mr Gwyn
Alessandro Baricco (Folio)

Les sept jours du talion
Patrick Senécal (Alire)

Lettres et mémoires
Maria Callas (Albin Michel)

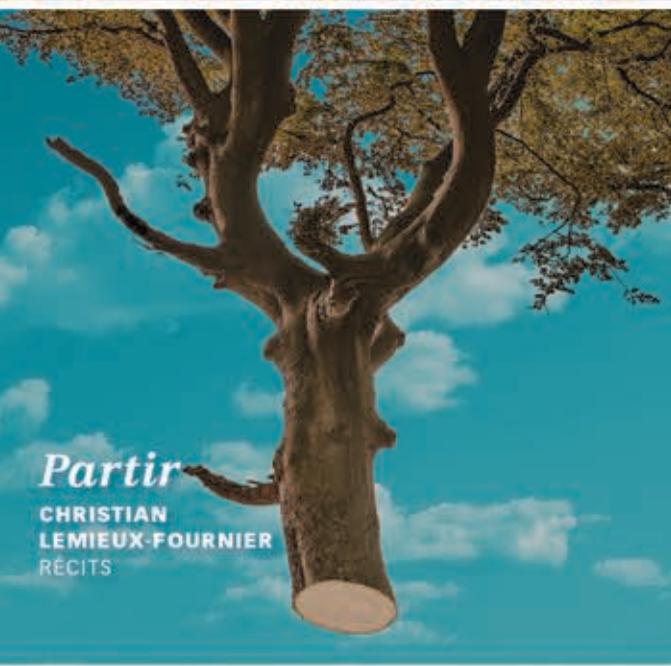
Serge Savard : Canadien jusqu'au bout
Philippe Cantin (KO)

Henri Richard : La légende aux 11 coupes Stanley
Denis Richard (L'Homme)

Scotty : Une vie de hockey d'exception
Ken Dryden (L'Homme)

ENTRE PAREN- THÈSES

Illustration: © Georg Olsen



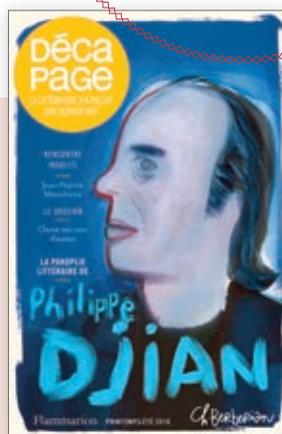
L'IMAGINAIRE GROENLANDAIS

AU SECOURS DES CHANGEMENTS CLIMATIQUES

Dans la collection « Jardin de givre » des Presses de l'Université du Québec paraît *Sila*, de Lana Hansen, un conte jeunesse inuit qui aborde les changements climatiques de façon bien particulière. Tulugaq, un garçon capable de se transformer en corbeau, veut découvrir le monde, découvrir cette terre de glace de l'intérieur des terres. Il part ainsi à la découverte et croise sur son passage les concepts de territorialité, de mouvement/changement ainsi que la mère de la mer dans la cosmogonie groenlandaise. La présentation de l'œuvre qui clôt l'ouvrage est d'une grande richesse: elle explique à la fois le contexte culturel du Groenland, mais également l'importance de la culture, d'une langue autochtone de là-bas, porteuse d'une vision du monde qui ne se traduit pas par des concepts occidentaux. Bien que destiné à la jeunesse (10 ans et plus), cet ouvrage ravira quiconque s'intéresse à l'imaginaire du Nord.

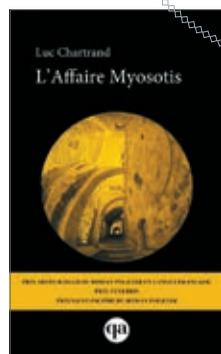


DEUX REVUES POUR LES AMoureux DES LIVRES



Vous dévorez tout de la section littérature française, êtes fasciné par les maisons d'édition et aimez fouiller pour découvrir des anecdotes surprenantes concernant des auteurs reconnus? Nous braquons les projecteurs sur deux revues qui pourraient bien éveiller de petites étincelles en vous! La revue *Décapage* (publiée par Flammarion) a pour slogan « La littérature n'a pas dit son dernier mot ». Nous apprécions particulièrement son ton plus que mordant, les boutades pas trop piquées des vers des rédacteurs, le regard en biais de leurs chroniqueurs et leurs courtes BD d'une richesse d'informations fascinantes. Dans l'édition d'automne-hiver 2020, le dossier porte sur « Se faire un nom (d'auteur) » et nous y apprenons le prénom réel d'Amélie Nothomb, mais aussi que Pessoa avait soixante-douze pseudonymes, qu'un auteur français a ses initiales et celles de son pseudo tatouées sur les doigts, et bien d'autres perles, expliquant le désir de certains de se cacher, le besoin d'autres de se libérer. Si vous êtes plutôt du genre « littérature graphique », c'est vers *Hors Cadre*, publié par L'Atelier du poisson soluble, qu'il faut vous tourner. Malheureusement, c'est la première fois que nous vous en parlons, mais aussi la dernière: l'édition de novembre sonne le glas de cette revue qui avait pour mandat de faire rayonner l'album, la bande dessinée, le roman graphique et tout ce qui se situe à mi-chemin entre ces catégories et qui ne porte pas de nom précis. La place est donnée aux créateurs d'images, aux éditeurs innovants qui pensent le livre autrement, aux liens qui unissent l'objet avec son public. Dans cette ultime édition, vous découvrirez notamment un texte signé Anna Gavalda, un portrait d'Actes Sud BD et de L'Agrume, ainsi qu'une enquête sur les liens entre musique et images.

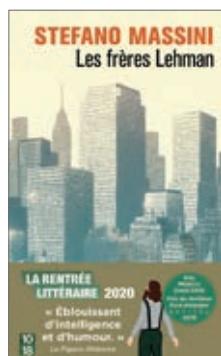
DANS LA POCHE



1



3



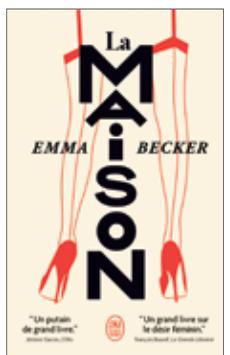
5



7



2



4



6



8

1. L'AFFAIRE MYOSOTIS /

Luc Chartrand, Québec Amérique, 492 p., 16,95 \$

Il a remporté le prix Arthur-Ellis du roman policier en langue française, le prix Ténébris ainsi que celui de Saint-Pacôme du roman policier : autant de lauriers prouvant la grande qualité de cette œuvre ! Luc Chartrand est journaliste, à la presse écrite comme à la télévision, et a couvert les conflits au Moyen-Orient durant plusieurs années : c'est donc en mettant ses connaissances à profit qu'il élabore ce thriller politique enlevé qui nous entraîne en zone de guerre sous moult rebondissements. Son personnage, Paul, ancien journaliste maintenant basé en Israël, apprend le meurtre d'un vieil ami à Gaza. Cet ami finançait un organisme international créé pour venir en aide aux enfants victimes de guerres... Si les autorités canadiennes accusent les terroristes, l'enquête de Paul dévoile que les coupables sont plutôt des gens qui ont le bras long...

2. AUTOPSIE D'UNE FEMME PLATE /

Marie-Renée Lavoie, BQ, 256 p., 12,95 \$

À 48 ans, Diane voit son mariage s'écrouler alors qu'elle s'apprêtait à célébrer vingt-cinq années de vie commune avec son mari qui, à la place, décide de la quitter pour une femme plus jeune. Après être passée par toutes les étapes du deuil et avoir rejoint les nombreux survivants du divorce, Diane tente de se réinventer. L'histoire aurait pu être banale, mais elle ne l'est pas grâce à la plume rafraîchissante et colorée de Marie-Renée Lavoie, loin d'être plate, tout comme ses personnages, toujours attachants. L'auteure qui nous a charmés avec *La petite et le vieux* et *Les chars meurent aussi* signe une œuvre sensible et drôle sur la fragilité du couple ainsi que sur les aléas d'une séparation et de la vie. Découvrez d'ailleurs la suite de ce roman dans le récent *Diane demande un recomptage*.

3. COTTAGE, FANTÔMES ET GUET-APENS /

Ann Granger (trad. Elisabeth Kern), 10/18, 360 p., 25,95 \$

Les amateurs d'« Agatha Raisin enquête » qui se cherchent une nouvelle série de *cosy-crimes* à se mettre sous la dent apprécieront ce roman, premier volet d'une série qui, en anglais, en compte déjà cinq. Cette fois, on n'est pas dans les Cotswolds, mais bien dans les campagnes du tout aussi bucolique Gloucestershire. L'enquête débute alors qu'une femme de 19 ans est retrouvée morte, sur une ferme abandonnée. Les personnages sont forts, et parfois même loufoques, et l'enquêteur n'est pas un amateur, mais bien un membre d'un corps policier. Le tout se démarque ainsi des autres séries de *cosy-crimes* à succès. Oh ! Et on y retrouve un peu la dichotomie entre rat des villes et rat des champs, bien entendu !

4. LA MAISON / Emma Becker, J'ai lu, 446 p., 15,50 \$

La journaliste et romancière Emma Becker a passé, à l'âge de 23 ans, deux années dans un bordel, en Allemagne, comme prostituée. Si son désir était d'abord de décrire un phénomène de société, l'écrivaine en elle a vite repris le dessus. En résulte *La Maison*, un roman biographique où Emma Becker nous ouvre les portes de ce lieu habituellement à l'abri des regards indiscrets, où beaucoup de bienveillance, d'amour et de conseils s'échangent. Cet ouvrage n'a pas fait l'unanimité en raison du côté reluisant de la prostitution qu'il met de l'avant, mais tous en ont salué la qualité littéraire. En entrevue, d'ailleurs, l'auteure nous mentionnait souhaiter qu'on retienne qu'avant de parler de prostitution, elle a parlé de la force des femmes, de leurs désirs et libertés individuelles : « J'ai rendu une part de force, de dignité et de splendeur à ces femmes qu'on aimerait réduire à des corps. »

5. LES FRÈRES LEHMAN / Stefano Massini (trad. Nathalie Bauer), 10/18, 912 p., 18,95 \$

Entre l'arrivée à New York d'Henry Lehman en 1844 et l'effondrement de la banque Lehman Brothers en 2008, il se sera passé cent soixante-quatre années où quatorze Lehman de trois générations différentes auront participé à l'édification d'un empire financier qui se soldera par la faillite. Ce roman inspiré de la véritable histoire et entièrement écrit en vers libres est un tour de force. Il raconte de l'intérieur et avec beaucoup d'humour les faits qui ont mené cette puissance mondiale à périr jusqu'à l'écrasement final. En parallèle, le récit d'une société qui carbure au profit se dessine entre les pages avec les conséquences inévitables qu'elle entraîne. Long poème épique moderne, ce livre qui a remporté en 2018 le prix Médicis dans la catégorie essai montre avec brio la grandeur et la décadence d'une Amérique aux prises avec son insatiable appât du gain.

6. JACK ET LE TEMPS PERDU / Stéphanie Lapointe et Delphie Côté-Lacroix, XYZ, 96 p., 19,95 \$

Tous les jours, Jack vogue sur son bateau. Ce pêcheur pas comme les autres ne cherche qu'une chose : la baleine grise qui s'est emparée de son fils. Seul et désespéré, il abandonne tout et sombre peu à peu au fil de sa quête douloureuse, obsédé par la recherche de son fils. Les mots touchants de Stéphanie Lapointe et les illustrations sensibles de Delphie Côté-Lacroix font de ce roman graphique une œuvre émouvante, tout en finesse, qui témoigne de la fragilité et de la solitude du personnage, prisonnier d'un fol espoir. Lauréat du Prix du Gouverneur général, cet album d'une tristesse infinie nous chavire le cœur.

7. SUZANNE TRAVOLTA /

Élisabeth Benoit, HélioTropé, 224 p., 14,95 \$

À Montréal, dans le Mile-End, la voisine de Suzanne s'est enlevé la vie. Suzanne — et d'autres personnes de son entourage — essaie de comprendre cet événement tragique. Pourquoi s'est-elle suicidée ? Il y a Suzanne qui raconte cette histoire, esquissant peu à peu le portrait de cette disparue, une vision forcément subjective, puisque c'est impossible de tout savoir sur elle et que tous la perçoivent différemment. Et il y a aussi Bob, que les autres ne connaissent pas, mais qui, lui, s'intéresse plutôt à Suzanne qu'il observe, et il nous apprend des choses que Suzanne ne nous révèle pas. Finaliste au Prix littéraire des collégiens, ce premier roman d'Élisabeth Benoit, à la structure audacieuse, propose une joute narrative originale qui montre à quel point les gens peuvent être insaisissables.

8. UNE JOIE FÉROCE /

Sorj Chalandon, Le Livre de Poche, 316 p., 13,95 \$

Appréciée de tous, Jeanne est une femme discrète, peu exigeante, qui s'excuse presque d'exister. Puis, un jour, la vie cesse de suivre tranquillement son cours ; elle apprend qu'elle souffre d'un cancer du sein. Délaissée par son mari désemparé par la situation, Jeanne se réfugie chez trois autres combattantes, rencontrées lors d'un traitement de chimio. Et voilà qu'à leur contact, Jeanne n'a plus envie de se taire ; elle a envie de hurler, de vivre pleinement, d'être libre. Ensemble, ces femmes résistent malgré la maladie et refusent les injustices. Après tout, elles n'ont plus rien à perdre. Un roman touchant sur la solidarité féminine, la force et le courage des femmes.



© Eric Laborné

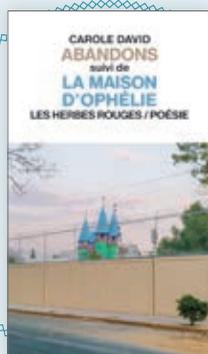
Chloé Savoie-Bernard

dans l'univers

de Carole David

TEXTE ET PHOTOS
DE CHLOÉ SAVOIE-BERNARD

Fleurir au rythme des temps superposés



ABANDONS SUIVI DE LA MAISON D'OPHÉLIE

Carole David
Les Herbes rouges

Alors que l'écrivaine vient de recevoir le prix Athanase-David pour l'ensemble de son œuvre, les éditions Les Herbes rouges rééditent en format poche deux de ses recueils de poésie. C'est l'occasion de (re)découvrir sa poésie puissante. *Abandons* témoigne avec intensité des coups que la vie nous assène parfois, que nous recevons comme un boxeur au combat, ce qui résonne aussi dans *La maison d'Ophélie*, qui sonde le chaos qui se pointe dans le réel, et le quotidien qui peut nous engloutir. [AM]

J'arrive chez Carole David à vélo, le trajet est au moins deux fois plus long que ce que prévoyait Google Maps.

Je passe par ce drôle de quartier, Cité-Jardins : 167 maisons ont été bâties ici à la fin des années 40 dans des rues serpentine, qui tournent sur elles-mêmes en aménageant des culs-de-sac.

Dans cette enclave de l'est de la ville, la belle saison est particulièrement paradisiaque, tout en tons explosifs de vert. Ces maisons ont été construites pour que la ville respire mieux. On rêvait d'une banlieue à même l'île, d'un espace peu densément peuplé rempli de passages pour piétons. Les concepteurs du projet désiraient que ce soient des familles modestes qui habitent le quartier, mais dès le début, leurs espoirs sont tombés à l'eau et c'est la petite bourgeoisie qui a acheté ces maisons de rêve. Désormais, la plupart se vendent au moins un million de dollars. Et je me dis : comme c'est d'adon que Carole, qui aime tant les villes, les espaces urbains, vive si près de cet espace étrange, un peu hors du temps. Carole, je le sais, s'intéresse aux lieux dans leur actualité, mais apprécie aussi ce qui est chargé d'une histoire cachée, sous-jacente. Elle aime interroger ce qui grouille sous la surface, gratter le présent et voir ce qu'il recèle d'images passées. J'imagine son regard sur les choses toujours en deux temps, un qui s'ancre dans l'instant présent, mais qui se dédouble en cherchant à capter les strates résiduelles d'un passé en surimpression. Ce qui fuit, ce qui est parti, ce qui n'a de traces que fantomatiques ; Carole en fait sa matière, son esthétique, sa poétique.

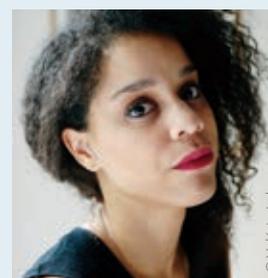
Nous sommes en novembre. Ce sont les premières journées vraiment froides, je sais que Cité-Jardins ne porte pas sa plus belle robe, ses plus beaux feuillages. Les arbres dégarnis sous les maisons des millionnaires ont quelque chose de lugubre. J'ai l'impression d'avoir l'air d'une voleuse à tout regarder ainsi, mes mains se raidissent dans mes gants de cuir et je regrette de ne pas avoir mis des collants en laine sous mes pantalons. Au moins, je porte un manteau fleuri aux couleurs particulièrement vives et j'en imagine un instant l'imprimé déborder pour infiltrer l'hiver à venir d'un motif liberty. Cela doit être la poésie de Carole qui s'immisce dans mes pensées. Ses poèmes sont remplis de formules magiques parfois retorses, de plantes aux pouvoirs nombreux, qui poussent à même les blessures, qui parfois aussi les pansent. Dans *La maison d'Ophélie*, la voix récite :

*Me voilà
au milieu d'un jardin hypothéqué
à l'orée de la prison des femmes
je sème des fleurs dont les racines pénètrent
les murs de l'enceinte
pendant leur sommeil
Dans leurs rêves virtuels
leur vie est suspendue
à la mienne
je les nourris avec des vivaces*

Pas de prison par ici, mais oui, décidément, quelque chose de sinistre plane dans ces rues bourgeoises, comme le souvenir jamais actualisé des gens des classes populaires qui auraient dû y trouver refuge et qui ne l'auront jamais finalement fait, leur place volée par le désir de beauté de qui pouvait se l'offrir. Les classes sociales, Carole David y reviendra tout au long de nos échanges, comme une lucidité aiguë face aux environnements où elle a évolué. Elle est la première de sa famille à aller à l'université. Sa mère, d'origine italienne, l'a éveillée à l'ostracisation des immigrants, à leur difficulté à se faire accepter au sein de la société. Tenter de faire sa place, Carole David connaît : elle a conservé un statut précaire durant une bonne partie de sa carrière d'enseignante au collégial. Elle ne craint pas d'aborder l'absence de filet social qui entraîne une fragilisation de la posture d'écrivaine. Au diable la romantisation de l'écriture, surtout lorsqu'on est une femme : « Moi, j'ai eu des enfants, mais au départ, je ne pensais pas en avoir [...]. Plein de femmes ont choisi de ne pas avoir d'enfants, parce que c'était impossible. D'enseigner, de travailler, d'être indépendantes financièrement. Zéro système de bourse d'écriture, zéro système de congé de maternité, zéro système de rien ! Même pour l'université... Quand j'ai fait mon doctorat, c'est le cégep [où elle travaillait] qui a payé mes frais de scolarité. » Elle ajoute :



Chloé Savoie-Bernard



© Valérie Lebrun

Chloé Savoie-Bernard a notamment publié les recueils de poésie *Fastes* et *Royaume Scotch Tape* (L'Hexagone), ainsi que le recueil de nouvelles *Des femmes savantes* (Triptyque et Alias), qui a obtenu une mention d'honneur du prix Adrienne-Choquette et qui

a été finaliste au Prix littéraire des collégiens. Dans cette dernière œuvre, elle donne une voix aux femmes, des femmes entières, fortes, complexes. Elle a également dirigé le collectif *Corps* (Triptyque) et participé au collectif *Zodiaque* (La Mèche). Dans sa thèse de doctorat, l'écrivaine s'intéresse à la poésie féministe québécoise. En partageant avec nous sa rencontre avec Carole David, elle plonge ainsi à nouveau dans ses thématiques de prédilection. [AM]



« Je travaillais pas à temps plein au cégep, alors j'ai fait plein de choses. J'ai travaillé en librairie, en maison d'édition. Je me suis impliquée dans des revues, à *Spirale*, à *Estuaire* à *Temps fou*. Un peu à *La vie à rose*. C'était l'effervescence des revues. J'ai été à l'UNEQ, à la Commission du droit public, au comité Larose pour le prix unique du livre. » Elle a aussi travaillé dans des salons du livre, tant et tant qu'aujourd'hui, le seul son du papier collant dont on se sert pour taper des boîtes de bouquins lui donne envie de « dégueuler », dit-elle. Carole David est cette grande femme élégante aux cheveux blancs, qui a composé en près de vingt livres une œuvre abyssale et puissante, féministe et grisante, une œuvre exigeante et magique, et elle dit ce mot-là, « dégueuler », sans s'excuser et cela me remplit d'aise. Les grandes dames que je préfère ne se gênent pas pour sacrer.

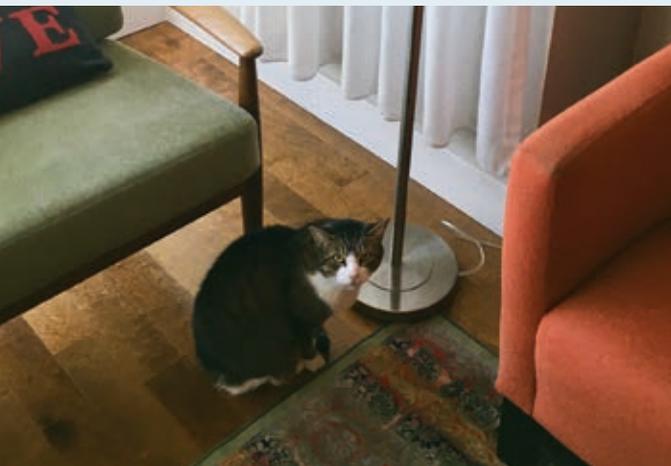
En rentrant dans le condominium de Carole, une chatte tigrée vient m'accueillir. Je demande à Carole comment elle s'appelle et elle me dit qu'elle possède plusieurs noms. Je ne suis pas surprise : dans ses livres, les personnages ont plusieurs personnalités, sont sujets aux transformations, alors je me dis que, évidemment, l'animal qui l'accompagne ne pourrait répondre à une dénomination unique. Peut-être vit-elle, cette chatte aussi, d'autres vies dans des réalités parallèles. Chez Carole David, l'image se construit en étant au fait de sa fiction, de sa mutabilité et des identités fluides qu'elle peut recéler, « *cherchant asile//dans un miroir, elle trouve un sujet/qui lui convient ; elle peut flamber/d'une minute à l'autre, recueillir ses cendres, imiter/la chevelure d'une femme qui traversait/son rêve* ».

Juste avant l'annonce de la pandémie et le confinement qui s'en est suivi, Carole a fait une résidence d'écriture à Rome, qu'elle me raconte un peu. La canicule (« en italien, on dit *afa* »), la ville ravagée par les touristes où elle se rendait pour une cinquième fois, le village de ses grands-parents qu'elle a revisité. De ses passages en Italie, elle n'a pas conservé beaucoup de photos, me dit-elle. Ses images sont surtout conservées dans sa rétine. Elle a essayé de comparer ses souvenirs des lieux qu'elle avait visités pour la première fois dans les années 70 en les parcourant de nouveau. Elle désirait voir comment ils avaient changé, comment ils s'étaient métamorphosés. « Retourner sur des lieux, me dit-elle, c'est comme un moteur d'écriture. »

À Rome, elle a remarqué que les chats errants étaient particulièrement bien soignés. Au bas de son immeuble, on leur avait construit un abri. Des pancartes étaient placardées dans le hall du *building* où elle habitait, signalant avec sévérité de ne pas les nourrir de spaghettis. Les chats sauvages italiens sont considérés, dit Carole, comme « des divinités ». À Rome, elle aime aussi le rapport à la religion, un rapport qu'elle trouve beaucoup plus décontracté et créatif qu'au Québec. Il y règne « un esprit de panthéisme fascinant », considère-t-elle. Elle évoque une statue de la Vierge, Madonna del Parto di Jacopo Sansovino, à Sant'Agostino, à côté de laquelle les gens, pour demander des grâces, déposaient des habits qui s'empilaient, créant une image surréaliste, entre le kitsch et le mysticisme. Le divin, je le vois sans cesse dans les livres de Carole David, remplis de rappels à la religion. Lorsque je lui demande pourquoi, elle répond que cela provient sans doute de son enfance, elle qui a été scolarisée dans un pensionnat où les premières histoires qu'on lui a racontées étaient des hagiographies. C'est ainsi qu'elle découvre Maria Goretti, jeune fille italienne de 12 ans assassinée par un voisin qui voulait la violer en 1902, que l'Église canonise en 1950. Cette histoire racontée aux enfants, Carole David dit avoir découvert plus tard

qu'elle était en fait celle d'un « féminicide ». Carole David sait faire la place belle au sacré ; aux saintes, aux femmes normales qui se révèlent souvent touchées par la grâce, mais dont les histoires n'en sont pas moins modelées par la violence la plus immémoriale et la plus abjecte.

L'appartement de Carole me réjouit. Il est plein de vieux meubles superbement conservés. Je regarde tout. Comme lorsqu'une heure ou deux plus tôt, je roulais sur mon vieux vélo dans Cité-Jardins, je me sens coupable de trop vouloir observer ces lieux dans lesquels je suis une étrangère. Le bois brillant de la console de la télé me donne envie d'y glisser les doigts. Le meuble, me dit-elle, appartenait à une tante. Une petite porte s'y ouvre sur un bar complet. J'hésite mentalement en le datant : années 40 ? 50 ? Plus personne dans sa famille n'en voulait, me dit-elle, et elle y a vu tout le potentiel. Un œil qui sait saisir du passé ce qui saura être réactualisé dans le temps présent : voilà encore une preuve de son don. Sur un mur, une œuvre multicolore de Paule Baillargeon. Sur une étagère, un service à thé époustouffant, en verre mauve, qui lui vient de sa mère. Je remarque la bibliothèque : celle-là n'est pas *vintage*. En vendant la maison où elle vivait pour aménager dans ce condo, plus petit, elle a dû liquider une grande partie de sa collection de livres. Elle en a vendu une partie et une autre, qui n'a pas trouvé preneur, a fini à l'écocentre, en attente d'être recyclée. À la mention de la disparition matérielle des livres de Carole, la question d'autres disparitions, cette fois symboliques, me vient à l'esprit. Dans ses livres, Carole sait présenter d'autres vies, minorisées, oubliées, pas assez commentées. Lorsque je lui demande quelles écrivaines québécoises sont, selon elle, passées à la trappe de l'histoire, elle nomme Medjé Vézina, Simone Routier, Andrée Maillet, Huguette Gaulin, Danielle Roger, et regrette que les œuvres de France Théoret ou de Suzanne Jacob ne soient pas aussi célébrées qu'elles devraient l'être.



Les principales publications de Carole David

Terroristes d'amour

VLB éditeur

Impala

Les Herbes rouges

Abandons

Les Herbes rouges

La maison d'Ophélie

Les Herbes rouges

Averses et réglisses noires

La courte échelle

Terra vecchia

Les Herbes rouges

Manuel de poésie à l'intention des jeunes filles

Les Herbes rouges

Hollandia

Héliotrope

L'année de ma disparition

Les Herbes rouges

Comment nous sommes nés

Les Herbes rouges

Elle-même, elle est surprise de voir son œuvre être davantage mise de l'avant depuis quelques années. Elle figure parmi les modèles de beaucoup de poètes, et elle est désormais lue par un nouveau lectorat, plus jeune. « J'ai été tellement dans l'*underground* », dit-elle, tout en ajoutant avoir continué à écrire beaucoup parce qu'elle avait confiance en l'appui de son éditeur, Les Herbes rouges. Elle reçoit ces jours-ci le prix Athanase-David, un des plus grands prix littéraires au Québec, qui souligne une carrière d'exception. Cette reconnaissance, Carole David la reçoit tout en continuant à s'interroger sur sa propre démarche, elle qui est critique des institutions, de leur pouvoir d'élection et de canonisation de certaines figures au détriment de nombreuses autres. « Écrire, c'est beaucoup d'abnégation. Ce n'est pas comme rédiger un article ou donner un cours. Ce que je fais, c'est toujours dans le doute. Je me dis que peut-être mon manuscrit

va être refusé, ou que je vais me faire planter. Je suis toujours en remise en question. Je pense que je n'arriverai jamais à me calmer. » Carole David vient de me donner une leçon d'humilité en même temps qu'une leçon d'écriture. J'en avais déjà la conviction, mais voilà ma certitude renforcée: la littérature, celle qui vaille, ne se fait que par le biais d'une posture qui n'est jamais certaine d'elle-même. En tâtonnant, en multipliant les essais-erreurs. La littérature ne peut exister que lorsqu'elle se tient au bord du vide et n'a pas peur de regarder en bas.

L'entretien tire à sa fin. Je prends mon casque dans mes mains, et Carole me raconte qu'elle aime aussi beaucoup pédaler à vélo. Puis, j'enfile mon manteau. Carole le complimente et je lui réponds, fière de ma trouvaille et contente qu'une chineuse en reconnaisse une autre, qu'il vient d'une friperie, que c'est un Naf Naf. Elle dit le reconnaître, mentionne qu'elle l'avait

sûrement *spotté* dans les années 90, que c'était une bonne marque, bien qu'un peu chère, dans le temps. Je me sens adoubée, et en retournant vers ma bécane, je me dis qu'une Carole David, dans un espace-temps parallèle, quelque part il y a 30 ans, s'est acheté le même *duffle coat* que moi et se promène elle aussi dans Cité-Jardins à vélo, jetant ses sorts aux maisons des riches qui auraient dû abriter les moins nantis. Je l'imagine à vélo, mais je ne l'imagine pas seule: je l'imagine entourée d'une gang de saintes défroquées, d'une gang de fées des étoiles, d'une gang d'écrivaines qui résistent en rigolant à l'oubli auquel les force l'histoire. Je pense aussi que quelques chats des rues, des alliés à leur cause, les suivent et qu'ils ne voudront pas être domestiqués. ♦

EXTRAITS DE POÉSIE



SANITÉS /
Carol-Ann Belzil-Normand, Moulé Éditions, 92 p., 14,95 \$

Ayant une pratique en arts visuels et arts numériques, Carol-Ann Belzil-Normand signe ici son premier recueil d'une grande vivacité, dont les textes sont dignes d'un partage sur Instagram, avec maints états d'être exposés. C'est vif, spontané, pétillant ; c'est loin de manquer de « punch ».

« **mise en forme**

*indisposition à chaque espace insécable
transpirer chaque mot écrit dans un sac de plastique
trop de caséine dans les doigts*

*se faire un bon **shake** littéraire
à chaque **move** de trop
sans motivation*

*pour écrire en helvetica 14
trois petits points de suspension
avec l'intention de fuir ses propres objectifs **fitness**. »*



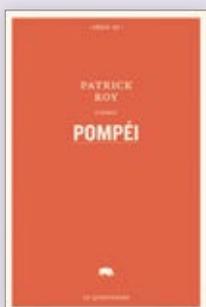
TE DIRE OÙ /
Sara Dignard, Du passage, 88 p., 19,95 \$

Reposant sur la question des origines, ce second recueil de poésie de Sara Dignard met en mots, aussi doux que percutants, le rapport au corps féminin. Ses poèmes font place aux thèmes de la maternité, de l'hérédité, de la santé mentale et de la psyché humaine plus largement.

« *le pain lève
je dors
vague chaleur suffisante pour pleurer*

*je devrai revenir
à la source tarie de ma colère*

*les jours de débâcle
suivre ses pas sur la neige »*



POMPÉI /
Patrick Roy, Le Quartanier, 112 p., 17,95 \$

Un premier livre de poèmes par Patrick Roy, dont tous les romans sont parus au Quartanier. Des poèmes ancrés dans le présent. Le chez-soi, la ville, les rues fréquentées. Avec de nombreux textes au « tu » qui transportent le lecteur hors de chez lui ou encore le rappellent à sa quotidienneté.

« *D'abord, les tâches quotidiennes
te nourrir, faire la vaisselle
et t'affamer dans l'irréel
d'abord, connaître
ton absence, des chatons
de poussière aux plantes
sèches à tes pensées
qui partent en vrille vers ce lieu
où règles et promotions
ne pompent pas ton
énergie, ne te poussent
plus au silence. »*

Sébastien Lamarre

L'EFFET FUNAMBULE



Les Éditions de La Grenouillère
L'atelier des inédits

L'expérience lecteur proposée, une fois que l'œil et l'attention sont captivés par le propos et la trame silencieuse qui le guident, a une originalité qu'il fait bon partager en ces jours mornes d'automne pandémique.

Jean-François Crépeau,
Le Canada français

L'effet funambule, Sébastien Lamarre, Montréal, Les Éditions de La Grenouillère, coll. « L'atelier des inédits », 2020, 72 p., 18,95 \$
ISBN 978-2-924758-51-9 (version imprimée)
ISBN 978-2-924758-49-6 (version PDF)

Les Éditions de La Grenouillère
L'atelier des inédits



LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. FAIRE LES SUCRES / Fanny Britt, Le Cheval d'août, 304 p., 24,95 \$

Ce deuxième roman de Fanny Britt s'articule autour de la relation nouée entre Marion et Adam. À la suite d'un séjour sur l'île touristique de Martha's Vineyard où Adam frôle la mort dans un accident, la relation jusqu'alors passionnée du couple s'engage sur une pente descendante. À travers le parcours de deux adultes forgés par tous les privilèges sociaux inimaginables — elle, dentiste, lui, chef d'un restaurant chic à succès —, on assiste à leur fuite par le biais d'une narration précise et agile. De l'autre côté, on accède brièvement à l'univers de la jeune Celia, la victime de cet accident, issue pour sa part d'un milieu modeste. Sa force de caractère et sa résilience ne manquent pas de mettre au jour, à la fois magnifiquement et terriblement, l'humain occidental privilégié. **ANNE-MARIE DUQUETTE** / Poirier (Trois-Rivières)

2. LES LOIS DU JOUR ET DE LA NUIT / Emmanuelle Caron, Hélotrope, 256 p., 25,95 \$

Dans ce deuxième roman, Emmanuelle Caron nous convie à une étrange cabale. Portée par un joli style classique, l'intrigue fraie son chemin parmi des forêts inquiétantes et des campagnes solitaires. Sordides histoires de famille enterrées avec les moyens du bord, parfums trop capiteux et magie noire se mêlent dans cette quête d'une femme (Marguerite) pour trouver l'indépendance en se libérant de tous ses liens. Il y a quelque chose de l'ambiance, des superstitions et de la magie des sorcières de fond de rang qui font le magnifique *Quelqu'un s'approche* de Mathieu Riboulet. Beaucoup se joue dans l'atmosphère jusqu'à la grandiose conclusion de la première partie qui donne sur une seconde aux accents résolument conradiens. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

3. PÉTROLE / François Archambault, Atelier 10, 192 p., 18,95 \$

À la fin des années 70, sous l'impulsion de plusieurs scientifiques, les pays industrialisés ont failli s'attaquer sérieusement au problème des changements climatiques. La dernière pièce de François Archambault s'inspire librement d'un article de Nathaniel Rich relatant cet épisode peu connu. Alternant habilement entre 1978 et 2018, *Pétrole* vise à sonder les causes de cet échec et ses conséquences pour la société actuelle. L'intrigue s'organise autour d'un couple de biologistes qui seront amenés par des voies différentes et conflictuelles à participer à une commission gouvernementale sur le climat. Sans manichéisme et avec l'usage de judicieuses métaphores, Archambault cerne la complexité des enjeux et des forces qui, d'hier à aujourd'hui, alimentent la lutte au pétrole ou la paralysent. **MARC-ANDRÉ LAPALICE** / Pantoute (Québec)

4. CHÉRIE / Cynthia Massé, Tête première, 168 p., 19,95 \$

Quand la narratrice jette son dévolu sur un homme qu'elle sait indisponible, elle est prête à tout pour le séduire, même si le fantôme de son ex flotte encore dans la maison et que son souvenir est encore trop vif. Il est présent partout, pas seulement dans la pièce qui lui est interdite, au sous-sol, et qui renferme les affaires de cette femme impossible à supplanter, dont l'homme refuse de se départir. Comment rivaliser avec un souvenir? En idéalisant cette femme à jamais parfaite? La narratrice tentera par tous les moyens d'en apprendre davantage sur cette ancienne épouse, jusqu'à se perdre un peu dans elle. Un récit intime et convaincant, sur un ton de confiance poétique, mais lucide avec un trait d'humour. On aime! **CHRISTINE PICARD** / L'Option (La Pocatière)

5. L'AVENIR / Catherine Leroux, Alto, 320 p., 28,95 \$

Dans un Fort Détroit sombre et brûlé d'un avenir rapproché, les communautés se forment à travers l'anarchie régnante. L'arrivée de Gloria, venue habiter la maison de sa fille Judith assassinée, mais surtout, venue retrouver ses deux petites-filles désormais orphelines, bouleverse ces communautés parallèles. Entre le passé laissé en friche et un avenir on ne peut plus incertain, dans une langue aux doux accents de franglais, Gloria trace son chemin. *L'avenir* suppose un monde où tout est à refaire, à partir de lieux mi-morts, de légumes et d'humanité. Ce quatrième roman de l'auteur — et désormais éditrice chez Alto —, tout aussi habilement mené que ses précédents, vient juste à point en cette saison des incertitudes. Une lecture d'automne à déguster! **ANNE-MARIE DUQUETTE** / Poirier (Trois-Rivières)

6. CŒUR YOYO / Laura Doyle Péan, Mémoire d'encrier, 96 p., 17 \$

C'est sans pudeur et avec beaucoup de sensibilité que cette nouvelle auteure nous livre une partie de son intimité. Sous forme de courts poèmes, Laura Doyle Péan raconte l'expérience de son deuil amoureux et des questionnements qui en découlent. Grâce à ses confidences, à la fois touchantes et directes, la jeune femme crée une proximité avec ses lecteurs. On s'identifie bien à la douleur exprimée dans ses mots et certains se reconnaîtront à travers ces strophes. Composé en cinq parties, ce recueil de poèmes retrace les étapes que la poète a dû traverser pour se relever de cette peine d'amour. Les éditions Mémoire d'encrier ajoutent à leur catalogue une nouvelle auteure qui se veut prometteuse et qui, je l'espère, saura se démarquer dans le monde de la littérature québécoise. **ÉMILIE BOLDUC** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

7. MÉLASSE / Daniel Leblanc-Poirier, L'Hexagone, 64 p., 19,95 \$

Voici enfin le dernier volet de la trilogie poétique entamée en 2017 (*911* et *Fuck you*). Daniel Leblanc-Poirier conclut dignement son triptyque avec une suite de poèmes où le malaise côtoie l'optimisme, l'étrangeté, le confort, et le désir, l'abandon. Son imagerie dichotomique, aussi improbable que fonctionnelle, et qui en plus est dotée d'une inventivité sans cesse renouvelée, continue de faire mouche, puisant dans le surréalisme une manière d'énoncer les choses dont l'acuité et la justesse nous surprennent, nous émeuvent et nous impressionnent. Sans jamais sombrer dans l'hermétisme, l'écriture de ce poète, déroutante mais accessible, a le chic de réinventer pour nous les roues qui ne tournent plus rond. **PHILIPPE FORTIN** / Marie-Laura (Jonquière)

8. CARROUSEL ENCYCLOPÉDIQUE DES GRANDES VÉRITÉS DE LA VIE MODERNE / Marc-Antoine K. Phaneuf, La Peuplade, 368 p., 26,95 \$

Les lecteurs de Marc-Antoine K. Phaneuf connaissent déjà la prédilection de l'auteur pour les inventaires, collections et autres agglomérations textuelles. Cette fois-ci, son esprit méthodique nous propose le fruit d'une dizaine d'années d'écriture fondée sur l'énonciation d'un nombre effarant de *grandes vérités*. Divisées en plusieurs catégories allant des corps de métier au monde animal et en passant par les prénoms, les pays ou encore les vedettes, ces sentences teintées d'ironie sont une belle démonstration du bien-fondé de l'adage selon lequel il y a toujours un peu de vrai dans les plus grossiers mensonges. En cristallisant de façon littéraire certains des plus navrants stéréotypes du monde moderne, Phaneuf réussit à faire preuve de finesse dans l'énormité, ce qui est aussi rare que jouissif. **PHILIPPE FORTIN** / Marie-Laura (Jonquière)

ENTRE PAREN- THÈSES



DES OUVRAGES

POUR RIGOLER

1. UNE CHANCE SUR UN MILLIARD / Gilles Legardinier, Flammarion Québec, 436 p., 27,95 \$

La force de Legardinier est d'être à la fois extrêmement drôle, tout en étant très émouvant. Et ce nouvel ouvrage de l'auteur français ne fait pas exception. L'auteur aborde avec profondeur ce qui compte réellement en nous présentant un personnage à qui la vie fait un pied de nez et qui décide ainsi de faire un bilan de son existence auprès des gens qui l'ont touché. Ses personnages étant si crédibles — si humains, avec leurs défauts et désirs — qu'on ne peut que suivre cette histoire avec bonheur. Oh, et ne vous fiez pas toujours aux couvertures...

2. DANS MON LIVRE À MOI (T. 2) / Olivier Niquet, Duchesne et du rêve, 290 p., 26,95 \$

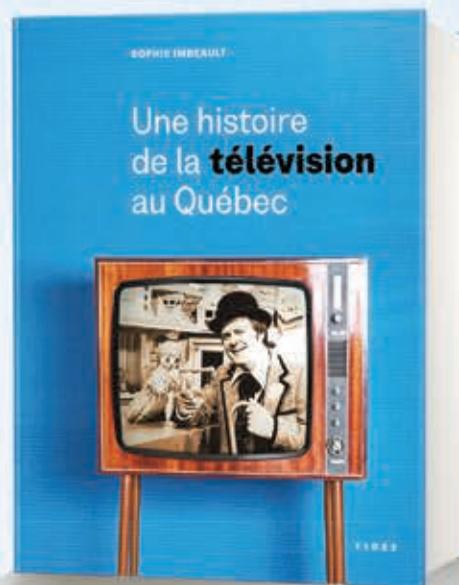
« Moqueur, mais complice », lit-on en quatrième de couverture. C'est que ce livre propose 400 citations dignes de perronismes, de petites maladresses qui font sourire les auditeurs qui entendent les commentateurs ou journalistes sportifs s'embourber sans s'empourprer. Entre un « chien dans un jeu de quilles » et un gardien « crampé » devant son filet, on lit une multitude de petites perles, dont « Tu donnes le C à Gionta aujourd'hui : tu vas voir que la chambre va changer de poil ! » Succulent !

3. LE MONDE AU BALCON : CARNET DESSINÉ D'UN PRINTEMPS CONFINÉ / Sophie Lambda, Albin Michel, 96 p., 29,95 \$

Est-il trop tôt pour rigoler de la pandémie ? Peut-être. Mais il est possible de s'amuser du quotidien de Sophie Lambda, qui nous le présente avec une grande autodérision. On suit, à coup d'une page par jour de confinement, les aléas (on s'entend, il se passe peu de choses, et c'est dans cette absence que réside tout l'humour !) de cette bédéiste qui habite Nantes. Un carnet du confinement que vous pourrez faire lire à vos petits-enfants pour leur présenter ce que fut, quelques mois durant, cette étrange période...

DISPONIBLES EN LIBRAIRIE

La télé sous le sapin !



Offrez la littérature en cadeau !



F
FIDES



1



2



3



4

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. ZONE 51 / Christiane Lahaie, L'événement éditeur, 168 p., 19,95 \$

Une jeune femme, riche et un peu désabusée, décide de conduire trois comparses de l'université aux confins des États-Unis. À bord d'une rutilante Jeep, l'équipage hétéroclite égrène les kilomètres et carbure à la bière, à la marijuana et au *fast-food*. L'Amérique profonde se dévoile peu à peu, avec ses champs de maïs, ses puits de pétrole et ses motels semblant sortir tout droit d'un western. Plus la route défile, plus les démons de chacun refont surface, jusqu'à ce que tout bascule. Oscillant entre tension psychologique et étrangeté, le roman *Zone 51* de Christiane Lahaie est fascinant! Jusqu'à la dernière page, nous sommes captivés par ses personnages en quête de mystère, mais surtout de sens, au fur et à mesure que les zones d'ombre émergent. **CASSANDRE SIOUI** / Hannenorak (Wendake)

2. SOUVENIR DE NIGHT / Mathieu Rolland, Boreal, 168 p., 20,95 \$

Au confluent des éditions de Minuit et de Mishima, il y a ce glaçant premier livre. Au rythme des scansionnements qui épaississent de page en page le mystère des amours à sens unique, le jeune auteur déploie son style aux échos durassiens. On embrasse la ritournelle avec délectation malgré la mélancolie. Dans ce monde de privilège où la cadence est dictée par les aéroports qui défilent aussi vite que les avions qui y transitent, l'anonymat et l'impersonnel fondent la monotonie des jours. La rencontre avec l'énigmatique Night viendra fracasser tout cela. Dès lors s'ouvre une parenthèse dans cette fuite perpétuelle, l'émotion s'entrebâille et c'est assez pour que le passé rejaillisse des tréfonds où on l'avait enseveli dans la hâte du drame. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

3. LA BALLADE DE BABY / Heather O'Neill (trad. Dominique Fortier), Alto, 496 p., 29,95 \$

Le premier roman de Heather O'Neill est enfin traduit au Québec, quatorze ans après sa parution originale. On retrouve avec bonheur son univers singulier: un Montréal glauque peuplé de pères *junkies*, de proxénètes amoureux de fillettes et d'enfants en perte de repères. On y suit Baby, jeune fille qui tente de trouver son chemin entre les appartements miteux et les séjours en centre d'accueil. Une voix unique, toute en poésie et en déchirures. **CAROLINE GAUVIN-DUBÉ** / Librairie Boutique Vénus (Rimouski)

4. LES DANSEURS ÉTOILES PARASITENT TON CIEL / Jolène Ruest, XYZ, 256 p., 24,95 \$

Avec un titre accrocheur, l'auteure nous transporte dans le quartier Hochelaga où nous ferons la rencontre de l'attachante Prunelle. Tout droit sortie de l'École de ballet, la jeune femme se frapera à une réalité monotone où ses rêves de danseuse étoile fileront sous ses yeux. Elle finira donc par travailler dans un Dairy Queen et fera la rencontre de Javel, une jeune sensible et engagée dans ses causes. À travers ce déséquilibre, Prunelle tentera de ne pas perdre pied en s'imposant ses propres barrières. L'auteure introduit volontairement de grandes vedettes de la danse classique et moderne telles des constellations qui sauront guider le personnage vers sa propre voie. C'est avec simplicité que Jolène Ruest parvient à nous interpeller, à nous émouvoir et à nous faire réfléchir sur les aléas que nous offre la vie. **ÉMILIE BOLDUC** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

ENTRE PARENTHÈSES



PUBLICATION D'UN ROMAN INÉDIT DE

SIMONE DE BEAUVOIR

L'écrivaine Simone de Beauvoir (1908-1986) nous réserve encore quelques surprises puisque de son vivant, jamais ne fut publié le roman *Les inséparables* (Herne), paru fin novembre au Québec. Ce court roman autobiographique raconte la très forte amitié entre Sylvie et Andrée, les alter ego de Simone de Beauvoir et Elisabeth Lacoïn, surnommée Zaza, deux jeunes filles qui échangent leur vision du monde de 9 ans jusqu'à 21 ans, âge où décède Zaza des suites d'une encéphalite. Cette mort laissera Beauvoir anéantie. Elle écrira dans *Mémoires d'une jeune fille rangée*: « J'ai cru que j'avais payé de sa mort ma propre liberté. » Cette amitié marque les jalons de la pensée féministe de l'écrivaine, qui partage avec Zaza la révolte contre le destin de femme au foyer qui les attend.

Beauvoir fit lire le roman de 176 pages à Jean-Paul Sartre qui lui aurait suggéré de ne pas le publier, n'y voyant pas un grand intérêt. Beauvoir souscrit à son opinion et range le manuscrit dans ses tiroirs. Sylvie Le Bon de Beauvoir, fille adoptive de l'auteure, confie au *New York Times*: « Elle a détruit des œuvres dont elle n'était pas satisfaite. Elle n'a pas détruit celle-ci. À propos de ses papiers, elle m'a dit: "Vous ferez ce que vous pensez être juste." » Elle se sent donc légitime de rendre public ce texte dont l'écrivaine commença l'écriture en 1954, cinq ans après *Le deuxième sexe*. Elle n'en était alors pas à ses balbutiements littéraires.

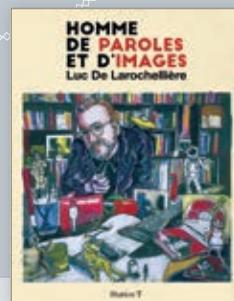
La seule personne à part la fille de l'écrivaine à avoir eu accès à ce titre est la spécialiste de l'œuvre de Beauvoir Éliane Lecarme-Tabone. « C'était une découverte incroyable », exprime-t-elle au *New York Times*. « On sait que Simone de Beauvoir se juge parfois trop sévèrement. Il méritait d'être édité. » D'ailleurs, *Les inséparables* pourrait ne pas être le seul titre de fiction inédit à paraître au cours des prochaines années. Depuis la mort de la philosophe en 1986, d'autres publications ont pris la place, ce qui fait que Sylvie Le Bon de Beauvoir a retardé leur édition, mais elle compte maintenant y consacrer davantage de temps.



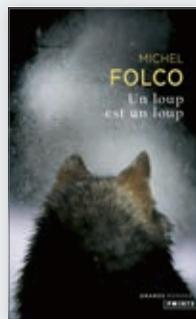
LES TROIS LIVRES QUI ONT MARQUÉ...

Luc
De Larochellière

© Luc De Larochellière



Il y a trente ans déjà que tourne Sauvez mon âme, la chanson éponyme de l'album de Luc De Larochellière paru en 1990. Depuis, cet auteur-compositeur-interprète s'est affiché comme l'un des meilleurs paroliers du Québec. Dans le tout récent Homme de paroles et d'images (Station T), il propose une incursion tout en images et en humour dans l'univers de ses chansons, un livre écrit à la manière d'un carnet de notes et qui réglera à coup sûr les amoureux de ses textes. En plus de savoir écrire, chanter, composer et dessiner, Luc De Larochellière est un grand lecteur. Il partage avec nous ici trois livres qui ont été importants dans son parcours de lecteur.



UN LOUP EST UN LOUP

Michel Folco (Points)

C'est un des livres que je recommande le plus souvent. Lui et son prédécesseur *Dieu et nous seuls pouvons*. Histoire peu banale des quintuplés Tricotin et surtout de l'un d'entre eux, Charlemagne Tricotin. On y retrouve plusieurs de mes éléments préférés; de l'histoire, de l'humour, des personnages singuliers. Le tout servi dans un langage jouissif en lui-même.



LA FÉE CARABINE

Daniel Pennac (Folio)

Encore une histoire de famille peu banale et une saga à suivre à travers plusieurs romans (dont les trois premiers sont particulièrement délicieux). On s'attache à chaque membre de la famille Malaussène. Famille soudée par le grand frère Benjamin (bouc émissaire de profession) que l'on voudrait tous avoir dans sa famille. On aime aussi d'amour toute cette faune de Belleville qui les entoure. Une vraie intrigue, de vrais personnages, de l'humour (toujours) et ce petit quelque chose qui fait qu'on se sent mieux en refermant le livre.



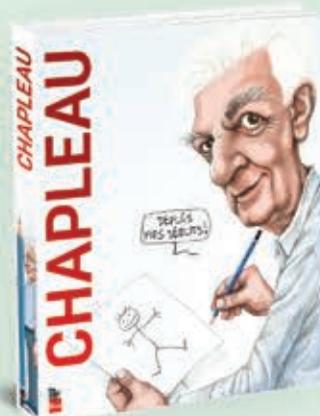
L'HOMME AUX CERCLES BLEUS

Fred Vargas (J'ai lu)

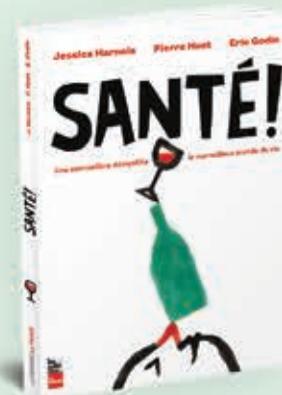
Je ne pouvais pas ne pas recommander un roman policier... c'est ce que je lis le plus. Dans le genre, Fred Vargas est une de mes romancières préférées (eh oui, c'est une femme). Premier roman de Vargas que j'ai lu. C'est aussi celui où apparaissent le commissaire Adamsberg (policier instinctif qui ne comprend pas toujours très bien lui-même comment son cerveau fonctionne) et son fidèle compagnon Adrien Danglard (père monoparental, un peu alcoolique et doté d'une culture encyclopédique). Déjà, le rapport entre ces deux-là vaut le détour, mais en plus, l'intrigue est toujours bien ficelée et au rendez-vous.

DE LA LECTURE POUR

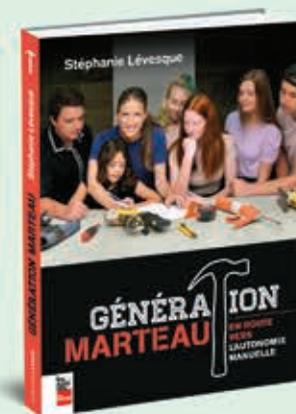
Noël



À travers les œuvres de Serge Chapleau, revivez les événements qui ont marqué la scène politique et artistique des 50 dernières années!



Avec la plume de Pierre Huet et les illustrations d'Eric Godin, Jessica Harnois démystifie le monde du vin en partageant ses connaissances, ses trucs de pro et son humour!



La spécialiste des rénovations Stéphanie Lévesque, partage sa passion avec les jeunes dans le but d'en faire des adultes autonomes!



La bible des brownies par la plus grande spécialiste dans le domaine, Juliette Brun!



Mieux acheter pour mieux manger avec Julie DesGroseilliers. Reprenez le contrôle de votre panier d'épicerie!

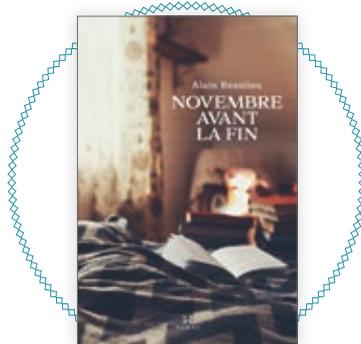


Un guide pratique pour tout savoir sur l'huile d'olive, de la cueillette des olives à l'embouteillage, en passant par la dégustation et l'utilisation quotidienne.

LES ÉDITIONS LA PRESSE
editions.lapresse.ca

ENTREVUE

Alain Beaulieu

Ce qu'il faut
pour écrire

NOVEMBRE AVANT LA FIN

Alain Beaulieu

Hamac

96 p. | 14,95\$ 

Alain Beaulieu conjugue son emploi de professeur de création littéraire à l'Université Laval avec celui d'auteur dans le livre *Novembre avant la fin*, publié en septembre dernier aux éditions Hamac et qui combine l'essai et la fiction. Un écrivain mort il y a peu revient souffler à sa petite-fille quelques conseils pour la rédaction de son premier roman. C'est tout l'art de guider sans dicter, toute la finesse de supporter l'élan sans faire de pression. Mais au fait, qu'est-ce qu'écrire ?

PROPOS RECUEILLIS PAR ISABELLE BEAULIEU

Quel est le plus grand mythe concernant la création littéraire ?

Il s'agit du mythe qui veut que l'écrivain soit un être choisi, élu, visité par les muses, doté d'un don particulier. L'écrivain est d'abord un lecteur qui, une fois contaminé par le virus de la littérature, veut le transmettre aux autres. Il se met ainsi au service du langage, à la fois outil et lieu à habiter, pour que la magie opère. Or cela lui vient à force de travail sur la langue et sur lui-même, c'est-à-dire ce qui, de l'existence humaine, l'émeut et l'anime.

Quelle est la règle numéro un pour l'écriture de textes littéraires ?

L'empathie. L'écrivain met sa sensibilité et sa manière de jouer avec les mots au service de personnages auxquels il va vite s'identifier. Leurs joies deviendront les siennes, leurs peines et leurs souffrances aussi. Le texte naîtra de la reconnaissance et de l'acceptation de l'autre en soi.

Quels en sont les pièges ?

D'abord celui du plan de départ trop contraignant. L'écriture de fiction épouse le mouvement de la vie, faite d'imprévus et conduite par une causalité rarement prévisible.

Ensuite celui de la thèse à défendre. Il faut sentir avant d'écrire, écrire avant de réfléchir. On n'écrit pas un roman pour soutenir une cause, exposer une théorie, passer un message. Cela ne veut pas dire que le roman ne porte pas en lui certains thèmes, certaines idées. L'écrivain pourra les identifier au fil de l'écriture, le plus souvent après avoir écrit.

Existe-t-il une raison d'écrire ?

Chaque écrivain a ses raisons, parfois esthétiques (produire une œuvre d'art), parfois ludiques (divertir le lecteur), parfois thérapeutiques (se libérer d'un trauma). Souvent, la volonté d'écrire vient d'une forme de manque, comme si la vie en elle-même ne suffisait pas, qu'elle avait besoin du langage d'expression pour se révéler d'abord à soi, puis aux autres, sous un éclairage nouveau, révélateur.

Quand on veut écrire, par quoi doit-on commencer ?

Par lire. Tout vient de là, de cet émerveillement initial. On entre en littérature par la lecture, emporté malgré soi par une histoire inventée par un auteur, mais qui devient nôtre parce qu'on s'y investit. Il faut avoir connu ce plaisir secret de la lecture pour vouloir/pouvoir écrire. C'est aussi par la lecture que les codes de la langue entrent en nous. Un écrivain qui lit, c'est un écrivain qui travaille...

Je sais que plusieurs personnes aimeraient que je vous pose la question : y a-t-il un bon truc ou deux que vous pourriez nous révéler au sujet du processus d'écriture ?

Je ne suis pas le premier à le dire, mais on écrit en écrivant. Il ne faut pas attendre d'avoir l'idée du siècle. On s'assoit, et on écrit. Sans oublier que l'écriture, c'est aussi de la musique, et que notre travail consiste à trouver cette musique qui nous est propre, ce qui souvent ne vient qu'après bien des heures de réécriture. 



© Chantal Blouin

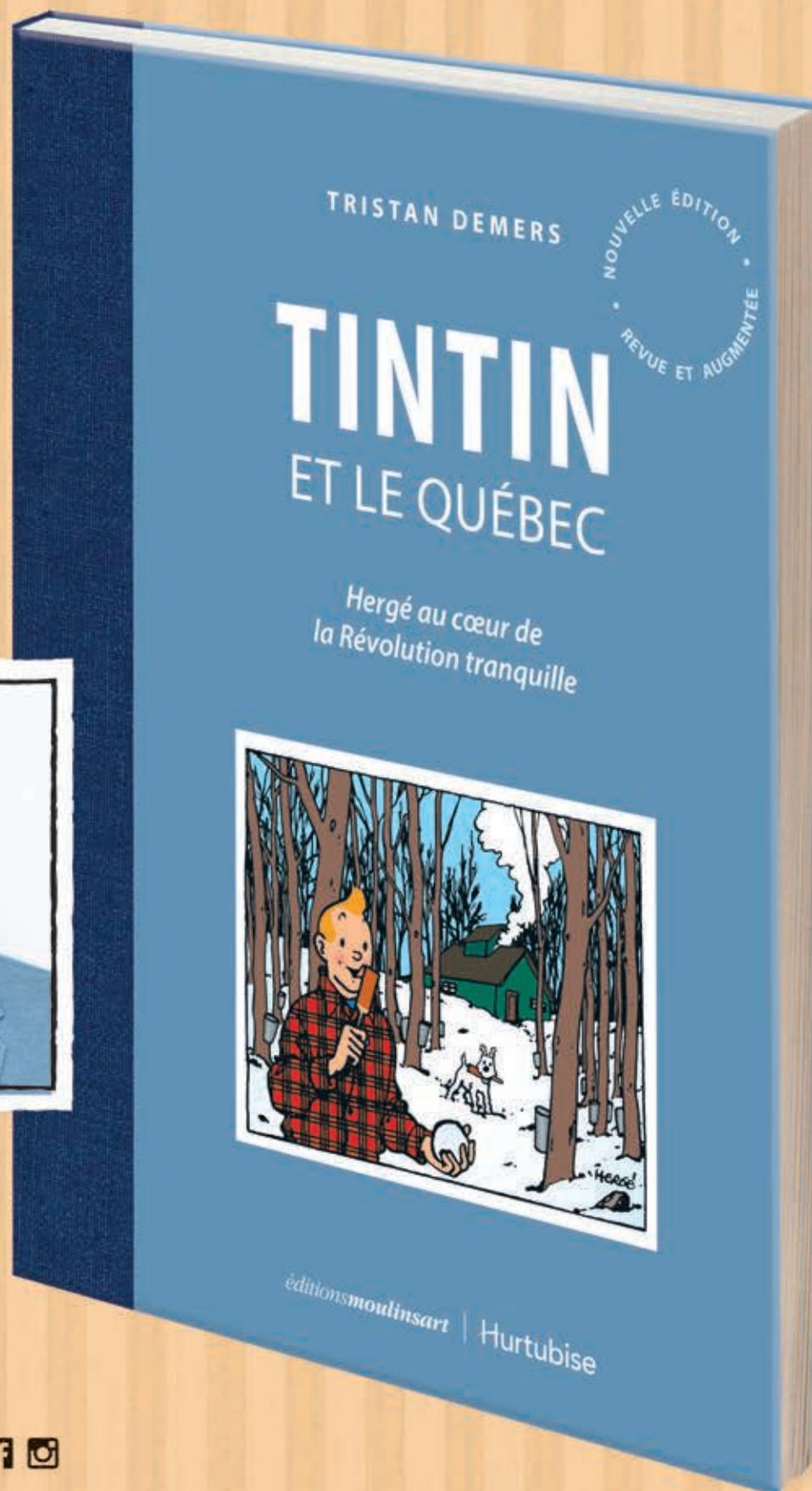
D'AUTRES
GUIDES D'ÉCRITURE À LIREATELIERS D'ÉCRITURE /
Martin Winckler, P.O.L., 414 p., 25,95 \$

L'écrivain et médecin d'origine française qui demeure au Québec depuis plusieurs années et qui a derrière lui une longue expérience en animation d'ateliers d'écriture (en plus d'avoir publié plusieurs ouvrages de fiction chez P.O.L.) offre ici ses astuces pour les apprentis écrivains, les façons d'approcher un projet et une dizaine d'exercices de rédaction fort pertinents à faire. Conseils, réflexions, exemples tirés de ses propres créations : il vous offre tout simplement un peu plus de courage pour vous mettre enfin à l'écriture de façon active et constante !

VOUS ÉCRIVEZ ? LE ROMAN DE L'ÉCRITURE /
Jean-Philippe Arrou-Vignod, Gallimard, 208 p., 32,95 \$ 

Ce livre sur l'écriture se lit comme un roman tellement il est bien ficelé. Jean-Philippe Arrou-Vignod est éditeur jeunesse chez Gallimard et, dans cet ouvrage — qui n'est pas consacré précisément à l'écriture jeunesse mais y fait allusion —, il partage son amour des histoires, des personnages, des lieux tout en donnant, avec précision, de précieux conseils sur la façon de les rendre vivants dans un roman. Il explique comment ne pas « casser » un fil narratif, comment « habiller des cintres » pour rendre les personnages crédibles, comment choisir le meilleur point de vue pour raconter. Tout ce qu'il y a de plus inspirant !

Une **ÉDITION DE COLLECTION**
qui séduira petits et grands !



Hurtubise
ÉDITEUR DEPUIS 1960

www.editionshurtubise.com



EXPLORER D'AUTRES HORIZONS



UN LIVRE AUDIO À DÉCOUVRIR

PAS MÊME LE BRUIT D'UN FLEUVE / Hélène Dorion (Alto)

Support : MP3, 2 h 55 (Studio Bulldog)

Narration : Hélène Dorion / Musique : Julia Kent

Ce roman d'une grande finesse et d'une douce mélancolie explore les drames qui jalonnent une vie, les fils invisibles qui relient les générations entre elles, alors qu'une fille découvre, à la mort de sa mère, des carnets et des journaux qui lui en apprendront beaucoup sur la lignée matriarcale dont elle est issue et sur cette mère qui semblait souvent absente de sa propre vie. L'histoire du naufrage de *l'Empress of Ireland* se mêlera aussi à ce roman, qu'on découvre dans sa version audio narrée par elle-même que l'auteure et portée par une houle plus que bienvenue.

Disponible dès le 10 décembre



UN BALADO À ÉCOUTER

LE FACTEUR DE L'ESPACE

Texte : Guillaume Perreault / Musique : Alexandre Craig

Réalisation : Francis Thibault (La puce à l'oreille)

Narration : Charles Beauchesne

Disponibilité : lapasteque.com, lpalo.com

et toutes les plateformes de baladodiffusion

La musique rythme avec brio la narration dynamique de cette histoire aussi spéciale que spatiale, mettant en scène Bob, un facteur qui voit sa vie professionnelle chamboulée lorsqu'il apprend que, dorénavant, chaque jour il aura un nouvel horaire de tournée. Cela le poussera à poser le pied là où il ne l'avait encore jamais fait et à vivre bien des aventures. Dans une réalisation impeccable, ce balado qui propose six épisodes de vingt minutes est aussi hilarant que farfelu, avec ces « pilleurs à moteurs » et ce robot-conciergerie qui n'a pas la langue dans sa poche.



UNE ADAPTATION EN SÉRIE À SURVEILLER

BEASTARS / Série réalisée par Shinichi Matsumi, du studio Orange, à partir de la série de manga *Beastars* de la mangaka Paru Itagaki, éditée en français chez Ki-oon. Disponible sur Netflix (saison 2 annoncée pour janvier 2021)

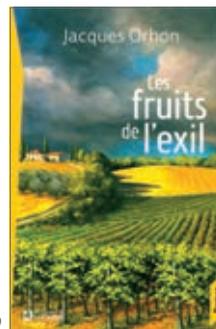
Dans cet *anime* qui est davantage destiné aux adultes qu'aux enfants, on découvre un monde anthropomorphique où les carnivores cohabitent avec les herbivores. Bien que se croisent loups et lapins, tigres et cerfs, l'équilibre y règne. Du moins, jusqu'à ce qu'un herbivore qui faisait partie de la troupe de théâtre soit retrouvé, dévoré, sur le campus. On suivra Legoshi, un loup qui, bien qu'il gère ses instincts, sera pointé du doigt comme étant le coupable. Mais lui a bien d'autres chats à fouetter, notamment cette petite lapine solitaire qui fait étrangement battre son cœur. Jeux de pouvoir, psychologie des personnages hautement travaillée, univers crédible et tellement fascinant : cette série, autant en BD qu'en *anime*, est une réussite.

POUR DU PLAISIR ET DE LA BEAUTÉ



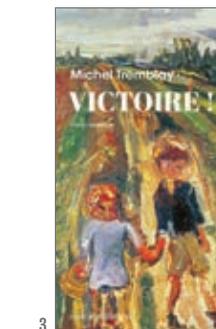
1. CORPS REFUGE / Rupi Kaur (trad. Lori Saint-Martin et Paul Gagné), Guy Saint-Jean Éditeur, 192 p., 19,95 \$

Après *Lait et miel* et *Le soleil et ses fleurs*, la poète canadienne Rupi Kaur, qui remporte un incroyable succès avec sa poésie, récidive avec un troisième recueil, qui charmera autant les lecteurs. Toujours accompagnés de ses dessins, ses poèmes intimistes sondent notamment la féminité, la perte, l'acceptation de soi et l'amour. C'est beau, touchant, et ça réchauffe le cœur.



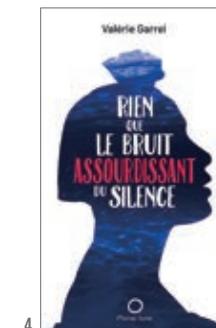
2. LES FRUITS DE L'EXIL / Jacques Orhon, L'Homme, 360 p., 29,95 \$

Après nous avoir offert plusieurs ouvrages sur le vin, le maître sommelier propose un premier roman, qui célèbre aussi le monde viticole et les plaisirs de la table, notamment, tout en racontant l'histoire d'immigrants européens. Un photographe, à Niagara pour un reportage, essaie d'en découvrir davantage sur ses origines, les secrets de sa famille et sur son père, qu'il ne connaît pas, et qu'il aimerait retrouver.



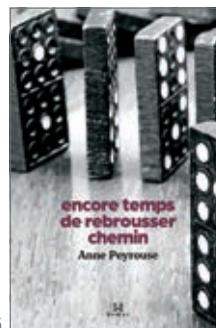
3. VICTOIRE! / Michel Tremblay, Leméac/Actes Sud, 136 p., 18,95 \$

Dans les Laurentides, en 1898, Victoire quitte la vie religieuse et rentre chez elle après avoir passé plusieurs années au couvent. Elle y retrouve son frère avec qui elle entretient une relation. C'est de cette union entre les deux orphelins — ils ont perdu leurs parents lors d'un incendie — que naîtront plus tard Albertine et Gabriel, deux autres personnages de Tremblay. Avec finesse et tendresse, l'écrivain dévoile donc cette fois l'histoire de Victoire et de cet amour interdit.



4. RIEN QUE LE BRUIT ASSOURDISSANT DU SILENCE / Valérie Garrel, Pleine Lune, 144 p., 21,95 \$

Antoine et Cassandra se croisent souvent au musée même s'ils ne se connaissent pas. Un après-midi, il lui adresse la parole, ce qui la déstabilise complètement. Même si elle reste muette, Antoine continue de l'aborder tous les samedis, lui racontant une histoire qu'il imagine en regardant les tableaux. À travers ces rencontres, on découvre peu à peu ces deux protagonistes. Ce premier roman de l'auteure — qui, comme ses personnages, visite souvent des musées — parle d'art, de bienveillance, d'amitié, d'exil et d'identité.



5. ENCORE TEMPS DE REBROUSSER CHEMIN / Anne Peyrouse, Hamac, 144 p., 17,95 \$

Celle qui fait dorénavant partie de l'équipe éditoriale de Hamac y publie un recueil de nouvelles, dont certaines sont inédites et d'autres ont été finalistes à divers prix, dont celui de la Nouvelle de Radio-Canada. Elle nous entraîne parfois dans l'enfance d'une jeune fille qui affichait sur ses murs des photos grand format de Camus et de Rimbaud, ou encore sur un bateau, où un marin récite *L'Albatros*. C'est finement écrit, et chaque nouvelle se lit comme un nouvel univers qui se déploie.

ICI COMME AILLEURS

CHRONIQUE DE
DOMINIC TARDIF

VOIR L'HORIZON AVEC RODNEY SAINT-ÉLOI

Je ne suis pas de ceux qui pensent que tous les étudiants du collégial devraient lire exactement les mêmes livres (les profs savent en général ce qu'ils font). Mais si le ministre de l'Éducation du Québec me téléphonait demain pour me demander quel livre j'aimerais (gentiment) imposer à tous ceux et celles qui passent par le cégep, je choiserais sans doute un livre de Rodney Saint-Éloi. Pourquoi? Parce que son œuvre m'aide à entrevoir l'horizon, à me rafraîchir le regard, lorsque la violence du monde m'enténébre les yeux. Il s'agit là de ce que la littérature sait accomplir de mieux.

C'est d'ailleurs dans la poésie de Rodney Saint-Éloi que je trouvais un peu de lumière en mai dernier, lorsque circulaient en boucle sur les réseaux sociaux les images horribles du meurtre de George Floyd, plus particulièrement entre les pages de son recueil *Nous ne trahisons pas le poème* (Mémoire d'encrier, 2019). Rodney n'est certainement pas un jovialiste, mais son œuvre en est une de résistance, en ce qu'elle refuse avec entêtement de laisser les émissaires de la mort l'emporter sur toute la ligne.

Rodney Saint-Éloi est de ceux qui croient au pouvoir de la poésie, non pas de rendre les êtres miraculeusement meilleurs à son simple contact, mais de révéler des liens là où on ne les soupçonnerait pas. La poésie de Rodney Saint-Éloi rend visible ce qui unit les êtres, au cœur d'un monde qui concourt pourtant de tant de manières à amplifier ce qui nous sépare.

Je garde un souvenir précieux de chacune des entrevues que j'ai eu la chance de réaliser avec cet homme d'une impeccable élégance — élégance du cœur et du vêtement — qui parle dans un flot de vers empruntés aux poètes qui peuplent son panthéon personnel et de formules improvisées qui sonnent comme si elles sortaient tout droit d'un livre. Contrairement aux êtres de pédanterie qui se plaisent à étaler leur culture en assommant leurs interlocuteurs de noms célèbres, il y a toujours dans la voix de Rodney l'humilité du fils de milieu très modeste, pour qui il s'agit de la moindre des politesses de célébrer le plus souvent possible sa dette envers les écrivains qui lui ont permis d'apprendre le monde.

Célébrer sa dette: c'est aussi en quelque sorte le projet de *Quand il fait triste Bertha chante*, un récit sous forme d'élégie pour sa mère regrettée, entremêlant souvenirs d'enfance, retour par l'imaginaire au pays des origines et méditations sur la tristesse du deuil. Un livre débordant de pépites de sagesse prononcées par sa mère, qu'il cite abondamment, avec tous les égards que l'on réserverait à une académicienne.

«Bertha dit qu'il ne faut pas donner aux larmes les nouvelles de la détresse», écrit Rodney, à qui il suffit de fermer les yeux pour retrouver ses 7 ans et revoir sa mère «si jeune, si menue, si belle» à Chatry en Haïti, sous un grand figuier. «Tu demandais à la terre à chacun de tes pas de s'ouvrir et de saluer ton passage. Tu marchais main dans la main avec Tida [l'aïeule de la famille] dans la fraîcheur du matin d'automne et la colline veillait sur vos deux corps emmêlés dans vos ombres.»

Dans *Quand il fait triste Bertha chante*, l'écrivain rend hommage à sa mère en allée, celle qui lui a appris à avoir foi en demain.

Et voilà que le fils au cœur lourd, comme en se parlant à lui-même, se souvient, par-delà son chagrin, qu'il faut «insister afin de ne pas perdre le goût du mot demain. Interpeller, sur tous les tons, demain: "Demain a un nom, un corps. Rappelle-toi, camarade, nos rendez-vous avec le soleil, passe là que je te retrouve vivant au prochain carrefour."»

Pourquoi chanter?

Quand il fait triste Berta chante est un de ces livres investis de la conscience profonde qu'il ne suffit pas de prononcer le mot espoir pour que l'espoir advienne, mais qui se méfie avec autant d'ardeur des chantres de la joie niaise que de ces esprits chagrins pour qui rêver un autre monde ne serait que lubie. Lorsque Rodney raconte à sa mère son admiration pour Leonard Cohen — le récit adopte souvent le ton d'une lettre adressée à la défunte —, je ne peux m'empêcher de penser que les vertus qu'il reconnaît en lui sont celles qu'il reconnaît en elle, que sa mère, à l'instar du musicien montréalais, nourrissait cette foi «qui pousse à franchir les eaux, les montagnes, et à contraindre demain à être un jour nouveau».

Ce livre s'amorce par une mort, mais ne pourrait davantage avoir les allures d'une fête donnée en l'honneur de son contraire. Bertha, cette «amoureuse de l'amour», espérait tous les jours qu'un nouvel homme apparaisse et la comble. Carence émotionnelle, insatisfaction chronique? Son fils préfère voir dans cet appétit une façon de ne jamais cesser de croire que l'avenir recèle son potentiel de bonheur.

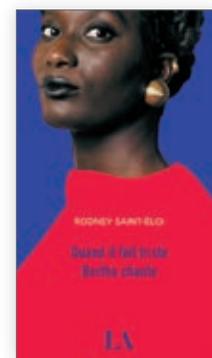
Réflexion sur l'épreuve quotidienne de l'exil — un pays qu'habitent à perpétuité ceux et celles qui ont quitté la terre natale —, ce monument érigé à Bertha ne fait pas l'économie d'une critique implacable de Haïti, de sa corruption et du très rigide système de classes sociales qui y règne. Rodney Saint-Éloi refuse également l'angélisme qui consisterait à ne pas dire la douleur vécue au cœur du pays d'accueil, où le racisme existe et où il lui arrive encore, sur la rue, d'être rudement toisé par un inconnu.

«J'habite le monde de livre en livre», confie-t-il en se remémorant sa découverte des classiques de la littérature russe, entre les pages desquels il se terrait enfant, lorsque sa mère repartait chercher à l'extérieur de la maison des raisons de penser que l'amour ne l'avait pas oubliée. Le poète semble aujourd'hui avoir écrit ce livre comme pour habiter le plus pleinement possible le souvenir de sa mère, qui savait le consoler d'un chagrin ou le prévenir des excès d'orgueil qui accompagnent le succès.

Alors, pourquoi chanter? Pour ne pas oublier que la vie est là, devant nous. Écoutons Rodney parler à Bertha. «Tu continueras à chanter tant que tu es vivante. Quand tu chantes, c'est que recommence le désarroi, le temps est tristounet, les tempêtes ont besoin d'être consolées et les cadavres de la dictature se cherchent une sépulture. Quand tu chantes, c'est pour nettoyer le sang des aubes. [...] On chante pour honorer la vie, apaiser la colère du ciel, irriguer le cri jusqu'à l'étouffer. On chante pour que tourne la direction du vent.» ♦



/
Dominic Tardif est né en 1986 à Rouyn-Noranda. Il collabore à différentes publications en tant que journaliste et chroniqueur. On peut aussi parfois l'entendre à la radio.



QUAND IL FAIT TRISTE
BERTHA CHANTE
Rodney Saint-Éloi
Québec Amérique
304 p. | 24,95\$ ♦

ENTREVUE

Maud Chayer

Derrière les rideaux, il y a...



© Julie Tremble


À LA FOIRE
Maud Chayer

 Annika Parance Éditeur
58 p. | 9\$ ♦

AU PAVILLON
Maud Chayer

 Annika Parance Éditeur
52 p. | 9\$ ♦

Le 13 septembre, Maud Chayer partage sur Facebook des photos de bungalows de banlieue, accompagnées de la mention « J'aime les bungalows. Juste à les regarder, je peux imaginer mille histoires... Les banlieusards aussi sont très inspirants, à vrai dire. » Deux semaines plus tard arrivent en librairie *À la foire* et *Au pavillon*, deux microromans qui sondent avec une acuité chirurgicale la condition pavillonnaire de deux familles qui pourraient être vos voisins.

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

Maud Chayer vit en banlieue. Et la banalité de la vie qui semble s'y dérouler la fascine. « En banlieue, on croise souvent les mêmes personnes. Les gens ont tendance à tout faire dans leur quartier, autant le sport, les loisirs, l'école qu'aller au restaurant. On croise donc souvent les mêmes personnes, mais à des endroits différents. Et quand je croise quelqu'un à l'épicerie où à la bibliothèque avec des enfants, je ne peux m'empêcher d'imaginer ce qui remplit les "trous" entre les moments où je le vois, puis ceux où je ne le vois plus. » Si les gens qui y vivent donnent l'impression d'une vie parfaite, rangée, l'auteure sait que le tout est impossible. Voilà pourquoi, à travers son écriture, elle cherche la faille. « On ne peut pas s'empêcher de se demander ce qui se passe derrière la porte, à l'intérieur de la tête de ces gens. Je suis quelqu'un qui observe beaucoup les autres et j'adore imaginer leurs vies. »

Dans *À la foire*, la famille qu'elle met en scène passe une journée à la foire agricole. La chaleur d'une canicule qui perdure pèse, l'homme — personnage principal — ne supporte pas l'odeur de la ménagerie, les manèges sont bruyants, les Coors light rafraîchissantes, ses filles excitées par tout ce qu'il y a à découvrir. « Tout ce que j'y décris, je l'ai vu. Dans les endroits comme les foires ou les parcs d'attractions, les classes sociales se mélangent, et tout le monde est égal dans une file d'attente, ou devant une baraque à frites. Tout le monde est vrai », explique l'auteure. D'ailleurs, une brèche s'ouvre au moment où le père de famille croise « la femme de l'autobus », celle qu'il voit tous les matins dans l'express de 7h02, cheveux impeccables, escarpins jamais trop hauts ni trop voyants. Là, devant la minifermé, il la toise : minishort en jeans, Converse et t-shirt de Guns N'Roses. Il s'étonne lui-même d'être surpris, d'avoir cru que ce qu'il entrevoyait d'elle dans le transport en commun pouvait la définir entièrement... Mais qui sont donc ces banlieusards qui, même entre eux, se confondent ?

L'écriture par les sens

Si Maud Chayer en est à ses premières armes en littérature pour adultes, elle avait déjà signé une trilogie jeunesse chez Boomerang, entamée en 2015 avec *Plan vaudou*. « J'ai essayé d'écrire autre chose que de la fiction, mais cela ne m'intéresse pas. Ce que j'aime, c'est raconter des histoires », explique celle qui a une formation en scénarisation et qui en garde visiblement une force pour décrire les actions de ses personnages, et pas uniquement leurs pensées ou leurs émotions. « C'est une approche que j'aime et que j'essaie d'avoir en littérature. Si, dans les microromans, l'action est concentrée, concise, j'aspire aussi à une écriture plus minimaliste », ajoute-t-elle.

Et elle réussit son pari avec brio, nous faisant ressentir la chaleur, les malaises, les tensions, dans une fine écriture, toujours juste. Lorsqu'on le lui mentionne, elle explique qu'elle aime bien donner des détails qui permettent au lecteur de se sentir immergé dans l'histoire : « Je crois qu'on s'identifie plus facilement au personnage si on comprend comment il se sent, physiquement. La chaleur, en plein milieu d'une foule, ça affecte notre bien-être, ça influence notre humeur, ça exacerbe nos sentiments, tout le monde a déjà ressenti ça. C'est comme la douleur physique, ou une émotion forte, un mal de cœur : ce sont des points de contact avec le lecteur, des moments où il peut se dire "je sais ce que ça fait". »

Ainsi, la canicule est un fil conducteur entre les deux microromans, nous laissant le loisir d'imaginer que les deux histoires se déroulent dans deux familles — voisines, pourquoi pas ! — durant la même période. Dans *Au pavillon*, le lecteur suivra le protagoniste — toujours un homme — de son lieu de travail à sa maison, où, par bonheur, il y a une piscine pour affaiblir la puissance de la canicule. Mais sa fille refusera de s'y baigner. C'est qu'à 9 ans, elle a ses premières règles, un événement qui viendra bouleverser visiblement davantage ses parents que la principale concernée. « L'idée m'est d'abord venue par la mère. Voir sa fille devenir pubère la renvoie à son propre vieillissement. Je me suis demandé quel effet cette puberté a sur le père. Quand la puberté arrive

à l'âge habituel, les parents ont le temps de se préparer, ou en tout cas, s'y attendent. En la faisant survenir prématurément, j'ai troublé la donne et la réaction des parents s'en trouve décuplée », explique celle qui a brillamment joué ses cartes pour perturber la quiétude d'un été qui s'annonçait sans écarts.

Innover dans la forme

Impossible de passer sous silence le format. Deux toutes petites plaquettes, l'une fuchsia qui possède cinquante-deux pages et l'autre, vert pomme, qui en a six de plus. Des microromans, donc, qui ne sont ni de longues nouvelles ni des romans écourtés, seulement des histoires qui n'avaient besoin que d'une cinquantaine de pages pour bien faire leur effet. Au Québec, voire dans la francophonie, cette forme est peu commune et la voilà donc vivement rafraîchissante. « Le microroman s'inscrit bien dans l'ère du temps : il se lit rapidement, il est accessible, facile à trimbaler, et il offre une expérience en soi », exprime l'auteure, qui voit donc ses deux histoires prendre place dans la collection « Sauvage », d'Annika Parance Éditeur, qui publiait jusqu'alors des écrits courts sous la forme de poésie et de recueils de nouvelles.

Maud Chayer explique que le format s'est imposé de lui-même, lié à une contrainte : celle de ne pas avoir le temps de se consacrer à un roman, à tout ce qu'un 300 pages nécessite de relecture et de retravail. « Pourtant, explique-t-elle, l'histoire que je voulais raconter ne convenait pas à la nouvelle. J'ai donc choisi un entre-deux, et, une fois la première histoire bouclée, il m'a semblé que ce format convenait à mon style d'écriture et au rythme de mes personnages. En décidant d'écrire une deuxième histoire sur ce modèle, je savais déjà que les deux se répondraient et j'ai joué avec cela. » Par ailleurs, elle avoue s'être dit qu'une seconde histoire pourrait s'avérer un bon argument pour qu'un éditeur s'intéresse à son projet.

Mais entre vous et moi, un seul de ses romans — que ce soit *Au pavillon* ou *À la foire* — avait, malgré sa faible épaisseur, assez de poids pour se rendre jusqu'à vous. En avoir deux, c'est de la gourmandise fort appréciée ! ♦

Émulsifiant

(Agent liant)
Jaune d'œuf (ou un œuf entier) peut être remplacé par plusieurs ingrédients protéinés comme la lecitine de soja, le tofu soyeux, le yogourt, le beurre de noix, etc. Il n'est pas nécessaire de mettre beaucoup d'émulsifiant. Quelques gouttes de jaune d'œuf contiennent assez d'émulsifiant pour produire un litre de mayonnaise.



Plus la vitesse de mélange est grande, plus la mayonnaise devrait être ferme.

Ingrédient aqueux et acide

(Pour aider à la conservation et donner du goût.)
Moutarde (produit aussi un effet émulsifiant), jus de citron ou vinaigre. (comptez 1 c. à soupe de liquide pour 1 tasse d'huile (l'œuf contient aussi environ 75 % d'eau).)

Un bel profond

(Pour éviter les éclats)
Un pot Mason à grande ouverture si vous utilisez un pied mixeur, un autre pot le plus étroit si vous utilisez le pied mélangeur.

huile au goût neutre

EN UN CLIN D'ŒIL

CUISINER SANS RECETTES : GUIDE DE RÉSILIENCE ALIMENTAIRE

Véronique Bouchard (Écosociété)

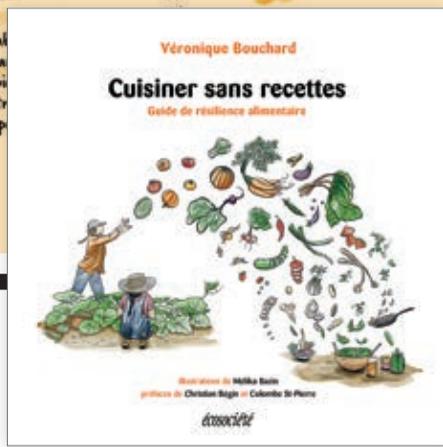
PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

DE QUOI ÇA PARLE ?

S'inscrivant parfaitement dans le mouvement d'autonomie alimentaire, ce livre nous redonne les clés — et la confiance! — pour foncer devant nos fourneaux, tout en soutenant une économie locale et en consommant de façon responsable et écologique. Renversons nos habitudes et notre vision de la cuisine pour tendre vers une façon de faire davantage en adéquation avec les saisons, les produits locaux, les aliments qu'on possède déjà : voilà le très noble objectif de ce livre. Plutôt que de partir d'une recette et d'aller acheter les ingrédients, on nous explique les mille et un trucs de grand-mère pour que les ingrédients qui gisent dans notre frigo prennent la route de notre assiette tout en ouvrant notre appétit. On nous parle également de champignons, de légumineuses, d'élevage d'ici, mais aussi d'organisation de réfrigérateur, d'achat en vrac et de trucs pour faire patienter les enfants affamés! Bref, le tour d'horizon est complet et hautement éclairant.

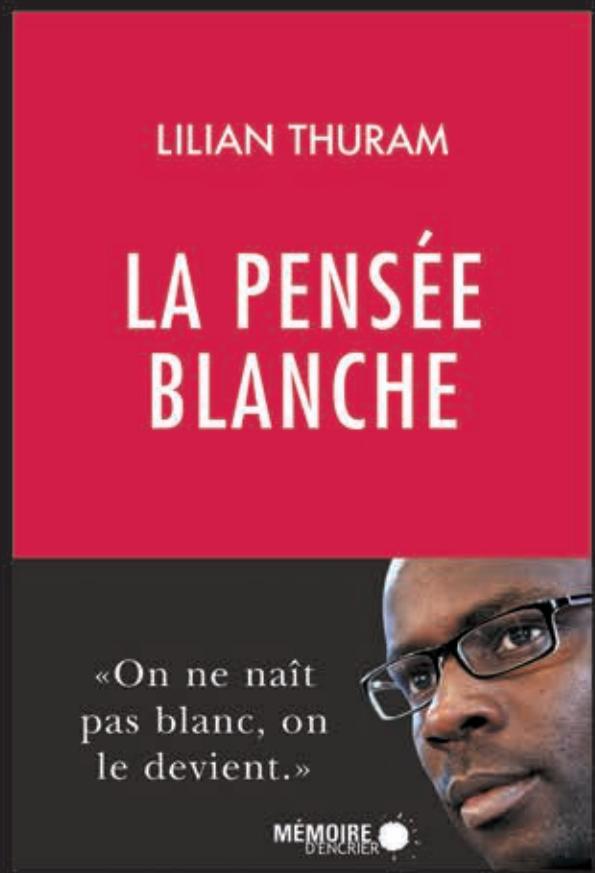
Grâce à une belle section théorique vulgarisée, on nous explique d'abord les tenants et aboutissants de ce qu'est l'autonomie alimentaire et la philosophie qui l'entoure, on décortique les certifications bio, on nous parle d'équipe et de solidarité. On nous présente aussi un chouette calendrier du bon locavore résilient (quoi prévoir, chaque mois, pour s'alimenter sainement et de façon responsable). Dans la seconde partie de l'ouvrage, on tombe dans le plus concret, soit les principes clés — d'ailleurs illustrés de sorte qu'en un coup d'œil on cerne les étapes et les ingrédients nécessaires — pour réussir différents plats qui se réinventent tous à l'infini : houmous, pesto, potage, risotto.

Notez que l'auteure est à la fois fermière et épicière de famille, en plus d'être agronome et écoféministe engagée. Elle a cofondé une ferme maraîchère biologique diversifiée et a reçu plusieurs distinctions. Bref, cet ouvrage est écrit de la main d'une experte de son sujet!

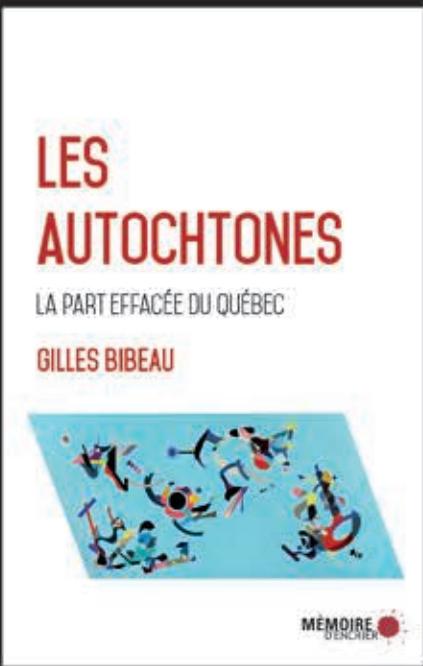


MÉMOIRE D'ENCRIER

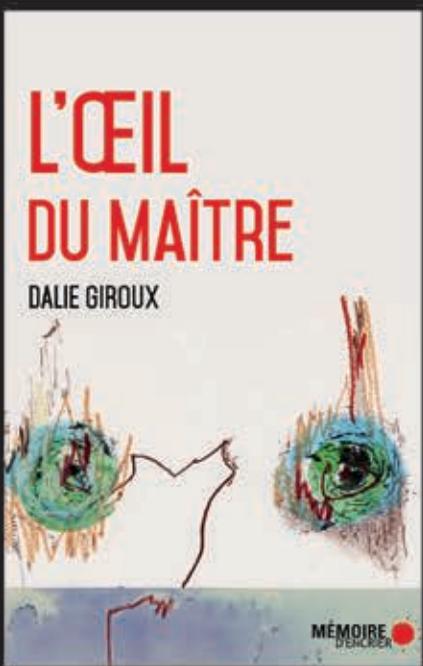
Sortir de cette prison identitaire où l'histoire nous a enfermés



Les Premières Nations, un autre regard



Une autre idée de l'indépendance au Québec



ENTREVUE

Olivier Mak-Bouchard

DANS SUXXE PROVENCE

CLAUDIA
RENCONTRE



/
Claudia Larochelle est autrice et journaliste spécialisée en culture et société, notamment pour la radio et la télé d'ICI Radio-Canada, pour Avenues.ca et pour *Elle Québec*. On peut la suivre sur Facebook et Twitter (@clolarochelle).
/

CHEZ VOUS

/
L'automne dernier, pour *Le dit du mistral* (Le Tripode), c'est le Français Olivier Mak-Bouchard qui a remporté le prix Première plume qui met à l'honneur des premiers romans. J'aurais pu faire ma chauvine, grogner en voyant que ni Mireille Gagné (*Le lièvre d'Amérique*, La Peuplade) ni Marie-Ève Thuot (*La trajectoire des confettis*, Les Herbes rouges/Du sous-sol), les Québécoises qui étaient aussi en lice à ses côtés, ne l'avaient eu. Or, il faut l'admettre, cette victorieuse fable empreinte de réalisme magique atteint des sommets hauts comme les montagnes au pied desquelles l'histoire s'articule. Dès les premières pages, Mak-Bouchard est déjà tout pardonné.



LE DIT DU MISTRAL
Olivier Mak-Bouchard
Le Tripode
360 p. | 37,95\$

Cet opus fait changement des premiers romans urbains qui se déroulent dans un Paris hypermoderne, animé, voire un brin anxiogène. C'est ce que je me dis encore en écumant les sites touristiques du Luberon, massif forestier et montagneux qui s'étend d'est en ouest entre les Alpes-de-Haute-Provence et le département de Vaucluse, en France. Je viens à peine de terminer *Le dit du mistral* que déjà, j'ai la piqure pour ce coin de Provence, avec ses paysages d'ocre, ses parfums de lavande, ses arbres centenaires, ses villages perchés, ses habitants qui semblent tout droit sortis du monde de Marcel Pagnol, où des films tirés de ses romans ont d'ailleurs été tournés. Bien sûr, tout le monde sait ça, un voyage dans le Luberon, ce ne sera pas pour tout de suite... En attendant, il y a Mak-Bouchard qui nous fait rêver.

«Je suis très proche de la terre et des animaux, plus que la moyenne des hommes. Quand j'étais enfant, dès que j'avais un temps libre, j'allais dans les terres pour faire des randos et des cabanes. J'avais donc envie de rendre hommage à ce Luberon, ainsi qu'à ce monde qui m'a vu naître. Ce monde, un peu comme une fable mythologique, j'ai voulu le peupler de dieux et de déesses, d'éléments et d'animaux totems», note celui qui s'est installé à San Francisco il y a près de cinq ans pour suivre son épouse aux origines sino-américaines. C'est donc là que je le joins, au cœur de sa matinée américaine. Nostalgique de sa région d'origine, il me raconte comment il a voulu créer un suspense entre le réel et l'imaginaire en racontant l'histoire d'un homme ordinaire qui voit sa vie changer quand débarque un jour à sa porte le vieux paysan de voisin. «Au début, on est dans un monde moderne, puis, le lecteur bascule dans un univers où, pour arriver à sauver la nature et la montagne, des objets surgissent de la terre, deviennent des clés de voûte permettant de résoudre une énigme», observe avec justesse le primoromancier.

Ce qu'on doit aux aînés

Si elle est inopinée, la présence de ce monsieur Sécaillat est loin d'être anodine. C'est que ce dernier veut montrer ses découvertes archéologiques à celui qui deviendra à la fois son complice et ami, mais aussi une sorte de fils, en raison des années qui les séparent et du rapport amour-exaspération qui s'installe assez vite entre eux lors des fouilles clandestines qu'il mèneront, contre vents et marées... «J'ai voulu faire un roman sur la transmission, sur ce qu'on reçoit des générations d'avant et sur ce qu'on transmet à celles du futur aussi», explique Mak-Bouchard, dont le premier nom vient de son amante aux origines chinoises. Quant à Bouchard, je ne peux m'empêcher de lui dire qu'au Québec, il en pleut!

Il s'esclaffe à ce propos, ajoutant qu'il est venu deux fois au Québec et qu'un membre de sa famille a même jadis possédé un restaurant à Montréal. Son rire est celui d'un homme qui, bien que né en 1982, ne semble pas tout à fait sorti de l'enfance. Ce qui n'est pas, j'ose imaginer, sans donner une dimension féérique au roman, comme en témoignent d'ailleurs ces pages d'introduction :

Naïvement, je cherchai du regard l'endroit où les Albiques, Moustache-Blanche et Hannibal avaient joué pour apaiser le Maître-Vent. D'après le Gaulois, les bergers pèlerins avaient laissé derrière eux un petit cairn de toutouros brisées, leurs dernières offrandes à Vintur. Mais, bien évidemment, il n'y avait plus de cairn depuis belle lurette : les siècles comme les travaux de l'observatoire étaient passés par là.

Le Luberon était un terrain de jeu à la hauteur de son royaume : la garrigue était sa brousse, les ocres ses canyons, les bories ses cavernes super-secrètes. Les allées de cerisiers étaient des alignements de dolmens pour se cacher des légions romaines, les rangées de vignes des labyrinthes où suivre les mousquetaires, les rayons de lavande des sauts de haies pour des Olympiades.

Loin de s'imaginer écrivain

La voix est déjà tellement assumée du côté de la fiction, la forme solide, notamment avec un brillant jeu narratif, qu'il est difficile d'imaginer qu'il a pu opter pour un job en contrôle de gestion plutôt que pour une vie consacrée à la création. «J'ai une vie de Monsieur Tout-le-Monde. J'ai toujours eu une grande appétence pour la littérature en général, mais je n'y avais jamais cru, sauf quand j'étais petit et que j'avais écrit un petit roman, *Les 5 cousins mènent l'enquête*. Ça s'était arrêté là. Je suis loin du milieu de l'édition, je m'étais toujours dit qu'il fallait connaître les bonnes personnes pour réussir. Or il y avait cette histoire qui venait frapper à ma porte assez souvent, et un jour, je me suis dit que ce serait dommage de ne pas le faire, donc, je me suis accroché à la route. Il faut dire que je suis têtu et obstiné.»

J'ajouterais que Mak-Bouchard est sensible. Assez pour ne pas avoir adopté un nouveau chat quand le sien est décédé peu de temps avant qu'il débarque aux États-Unis. De nature fidèle, il avoue qu'il aurait eu l'impression de le trahir. Je raconte l'anecdote parce que dans *Le dit du mistral*, un chat y a élu domicile, sorte de sherpa qui aide à gravir les montagnes, à suivre le fil de l'histoire parsemée de provençal, dialecte de l'occitan parlé en Provence. Enfant, Mak-Bouchard l'a appris une heure chaque semaine. L'écrire dans ce livre, c'est aussi saluer bien bas l'écrivain Frédéric Mistral, grand défenseur de la culture provençale, prix Nobel de littérature, qui avait pour devise *Lou Soulèu me fai canta* ou Le soleil me fait chanter.

Je comprends donc. ♦

Salon de NOËL

du 28 novembre
au 31 janvier

Visitez notre Salon de Noël et retrouvez
les meilleures suggestions de livres pour
votre famille et vos proches.

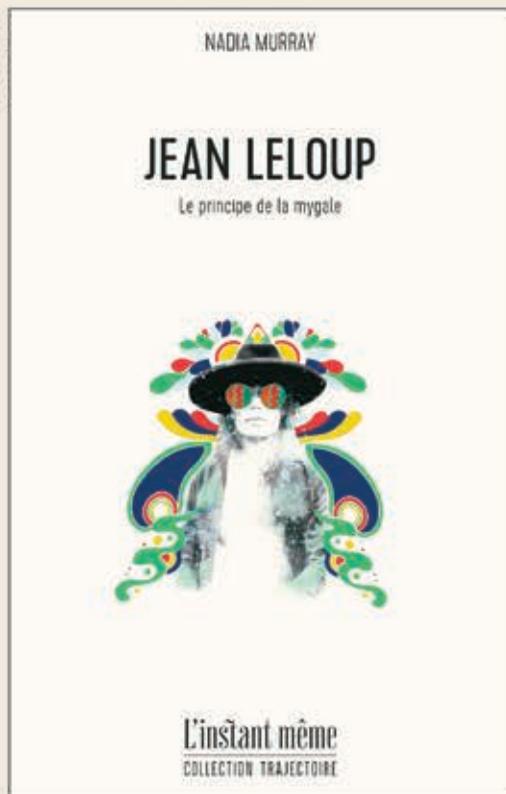
Librairie
Monet

Galeries Normandie • 2752, rue de Salaberry
Montréal (QC) H3M 1L3 • Tél.: 514 338-4083
librairiemonet.com • monet.leslibraires.ca



L'instant même

Nouveauté



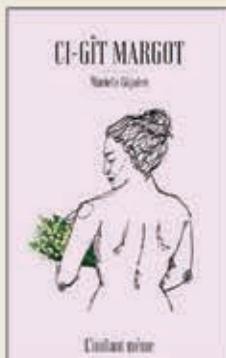
Nadia Murray

JEAN LELOUP. Le principe de la mygale
Essai

Nouveauté



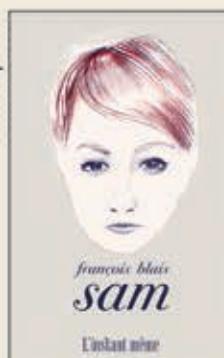
Alain Raimbault
SANS GRAVITÉ
Nouvelles



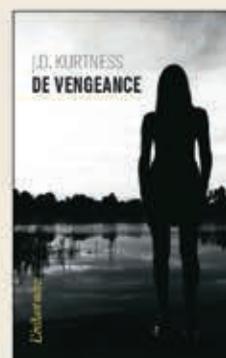
Marielle Giguère
CI-GÏT MARGOT
Roman

Nouveauté

Format poche



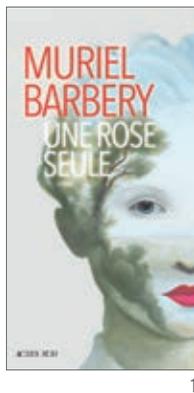
François Blais
SAM
Roman



J. D. Kurtness
DE VENGEANCE
Roman

Format poche

É LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE



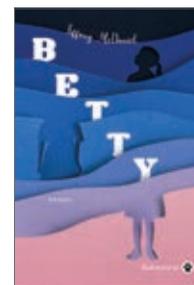
1



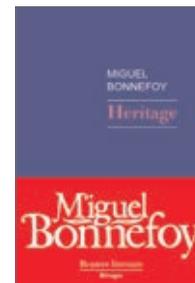
2



3



4



5



6

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. UNE ROSE SEULE / Muriel Barbery,
Actes Sud, 158 p., 33,95 \$

Ce court roman est baigné de fleurs, de temples, de jardins, de fables et de saké. Rose se rend au Japon pour la lecture du testament d'un père qu'elle n'a jamais connu. Elle doit suivre un itinéraire qu'il lui a imposé afin de s'imprégner de la culture orientale. Sa colère enfouie depuis des années s'oppose à la douceur de Paul, l'ami fidèle du défunt, qui la dirige d'un temple à l'autre. Qualifiée d'abord de petite emmerdeuse, elle se métamorphose au fil des rencontres. Le respect des gens, les coutumes, la beauté de la nature permettent enfin à son cœur de s'ouvrir comme une rose. Ce livre nous charme, nous invite à la contemplation et au voyage. **LISE CHIASSON** / Côte-Nord (Sept-Îles)

2. LA VIE MENSONGÈRE DES ADULTES / Elena Ferrante
(trad. Elsa Damien), Gallimard, 400 p., 39,95 \$

Depuis sa naissance, Giovanna vit dans la ouate, fille unique d'un couple de professeurs qui habitent les beaux quartiers de Naples. À 12 ans, elle qui a toujours été plus que choyée entend son père dire que sa fille ressemble de plus en plus à une tante à la réputation sulfureuse. Quel choc! L'effroi engendre la curiosité: mais qui est donc cette tante Vittoria? Après avoir trouvé des photos de cette sœur de son père, l'adolescente voudra la rencontrer, même si elle vit dans un quartier malfamé de la ville. Elle y découvrira un monde qu'elle n'avait pas imaginé. C'est une crise d'adolescence tourmentée, marquée par une vie bâtie sur des mensonges, qu'Elena Ferrante raconte... Et encore une fois, elle frappe dans le mille! Chapeau! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

3. DANS LA LANDE IMMOBILE / Sarah Moss
(trad. Laure Manceau), Actes Sud, 142 p., 34,95 \$

Ce roman critique le nationalisme illusionné tout en baignant dans une atmosphère mystique aux allures inquiétantes. Le père de Silvie, la narratrice, est féru de tout ce qui touche sa descendance anglaise. Il est un homme qui use d'une violence physique et mentale constante avec sa femme et sa jeune fille. Il les amène de force à un camp d'immersion historique du temps de l'âge de fer, atelier donné aussi par un professeur accompagné de trois élèves. Ils mangeront, cueilleront, s'habilleront comme les Anciens. Plus le roman avance, plus l'ampleur malsaine de son emprise machiste, qu'il croit être garante de l'authenticité de la société patriarcale des anciennes civilisations, s'accroît jusqu'à atteindre un point de non-retour. Lorsque la reproduction d'un rite sacrificiel est amenée, Silvie se questionnera sur ce qu'est la véracité dans un simulacre. **MAGALIE LAPOINTE-LIBIER** / Paulines (Montréal)

4. BETTY / Tiffany McDaniel (trad. François Happe),
Gallmeister, 720 p., 39,95 \$

Betty Carpenter naît d'un père cherokee et d'une mère blanche dans le Midwest étasunien des années 50. Lorsque ses parents décident de s'installer dans un petit village de l'Ohio, Betty est non seulement confrontée à une société raciste, mais aussi aux secrets bien gardés qui hantent sa propre famille. Une famille pauvre, certes, mais une famille unie par un père aimant et prêt à tout pour ses enfants. Ce roman éblouissant inspiré de la vie de la mère de Tiffany McDaniel va vous envoûter. Malgré des passages très durs, très crus, c'est plutôt la tendresse et la lumière qui ressortent de ce livre. Avec ses personnages vrais et attachants et son histoire bouleversante, *Betty* va vous habiter longtemps après que vous aurez lu la dernière page. **CAMILLE GAUTHIER** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

5. HÉRITAGE / Miguel Bonnefoy, Rivages, 206 p., 36,95 \$

L'auteur de l'envoûtant *Sucre noir* récidive avec un récit fabuleux et sensuel campé entre la France et le Chili, porté par l'ardeur de la liberté, déchiré par les guerres et la révolution, où le vin coule à flots avant d'être condamné à l'oubli, où les plus grands rapaces du monde obéissent à une voix d'ange, où les combats coulent dans les veines de générations entières et où les avions ne décollent jamais tout à fait. Riche d'une langue feutrée et sanguine, *Héritage* déploie l'album photo d'une famille entière, de la fin des années 1800 aux années 1960, et nous transporte de vignobles en manufactures de farine, de volières en cellules de prison, de tranchées en sommets vertigineux. Une fable dure et magnifique. **FRANÇOIS-ALEXANDRE BOURBEAU** / Liber (New Richmond)

6. LIV MARIA / Julia Kerninon,
Annika Parance Éditeur, 300 p., 25 \$

Il y a de ces secrets, inavouables, qui vous habitent jusqu'au tourment. Aux prises avec un tel fardeau, Liv Maria tente tant bien que mal de mener une vie à son image: aventureuse, indépendante, chaleureuse. D'une petite île bretonne à l'Irlande, en passant par le Chili, la jeune femme, tour à tour amante, entrepreneuse et épouse, cherche à réconcilier passé, présent et futur pour s'abandonner enfin à la vie rangée qui est maintenant la sienne. Julia Kerninon signe avec *Liv Maria* un roman remarquable empreint de sensualité. Son écriture, tout en finesse, met en lumière la frontière poreuse qui existe entre les apparences et l'intimité, entre les non-dits et le tourment. Une œuvre marquante et insaisissable à découvrir! **CASSANDRE SIOUTI** / Hannenorak (Wendake)

Ces auteurs qui tiennent la route

Miguel de Cervantès



© Juan Martínez de Jáuregui y Aguilar

L'œuvre rayonnante de Miguel de Cervantès

Miguel de Cervantès, né en 1547 et mort en 1616, n'a pas seulement écrit le *Don Quichotte* que nous connaissons. Une multitude de genres lui ont sied : poésie, théâtre, nouvelle, roman.

PAR MAGALIE LAPOINTE-LIBIER, DE LA LIBRAIRIE PAULINES (MONTRÉAL)

En 1569, Cervantès accompagne un cardinal qui part pour Rome et profite de son périple pour parfaire son éducation littéraire italienne. Pour subsister, et à cause du contexte historique de l'Inquisition espagnole, crise religieuse opposant les chrétiens aux Maures, le jeune homme choisit les armes. Durant le combat de Lépante en 1571, il est estropié de la main. À son retour en 1575, il est capturé avec son frère. Comme il a des lettres de reconnaissance de la gouvernance, il est considéré comme une prise de haute importance et la rançon demandée est hors de prix. En 1577, sa famille vend toutes ses possessions pour acheter sa liberté et celle de son frère, mais ce ne fut assez que pour ce dernier. Quatre fois, il échafaude des projets d'évasion, mais tous échouent. Toujours, il prend le blâme et n'est jamais exécuté, même si plusieurs compagnons le sont. Ce n'est qu'en 1580 qu'il est libéré avec l'aide des pères de la Rédemption, chargés de négocier sa délivrance et accompagnés du maigre reste de monnaie de sa famille. De retour en Espagne, la gouvernance de l'époque étant décédée, il n'a plus de protection financière. J'ai lu l'œuvre avant la biographie de son auteur. Ce n'est qu'après que j'ai saisi la valeur des longs discours élaborés dans ses œuvres sur le fait d'écrire et la gloire de prendre acte.

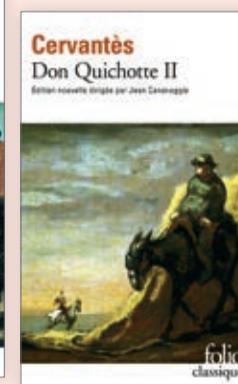
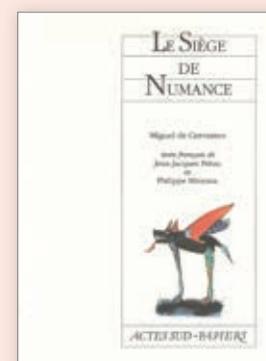
Cervantès est le premier à composer des nouvelles en langue castillane; jusque-là, les Espagnols ne faisaient que traduire les contes de *Décameron* et des imitateurs de Boccace. Les douze récits des *Nouvelles exemplaires* nous font découvrir la société et les mœurs de l'époque baroque au travers de l'histoire des personnages. En 1585, il écrit *Le siège de Numance* et *L'accord d'Alger*, pièces de théâtre sur la guerre et la morale humaine qui furent réadaptées moult fois. Il doit finalement chercher un emploi ailleurs que dans les lettres, car l'argent manque et son succès devient moindre dû à la présence de Lope de Vega.

Plusieurs fois, ses dettes causent son emprisonnement. À 57 ans, dans un contexte de misère, mûrit dans l'esprit de l'écrivain une histoire dont l'œuvre nous restera : un regard lucide sur ce monde cruel, une création lumineuse parmi les ombres d'ici-bas. En 1605 est publié *L'ingénieur hidalgo Don Quichotte de la Manche*. Comme le récit ne connaît pas un succès immédiat, l'homme use d'astuce. Anonymement, il fait paraître *El Buscapié*, qui critique de manière acerbe son propre livre. Cette polémique littéraire qu'il simule par lui-même permet de prouver ses valeurs. Cette même année, il est réimprimé six fois, ce qui pour l'époque est prodigieux.

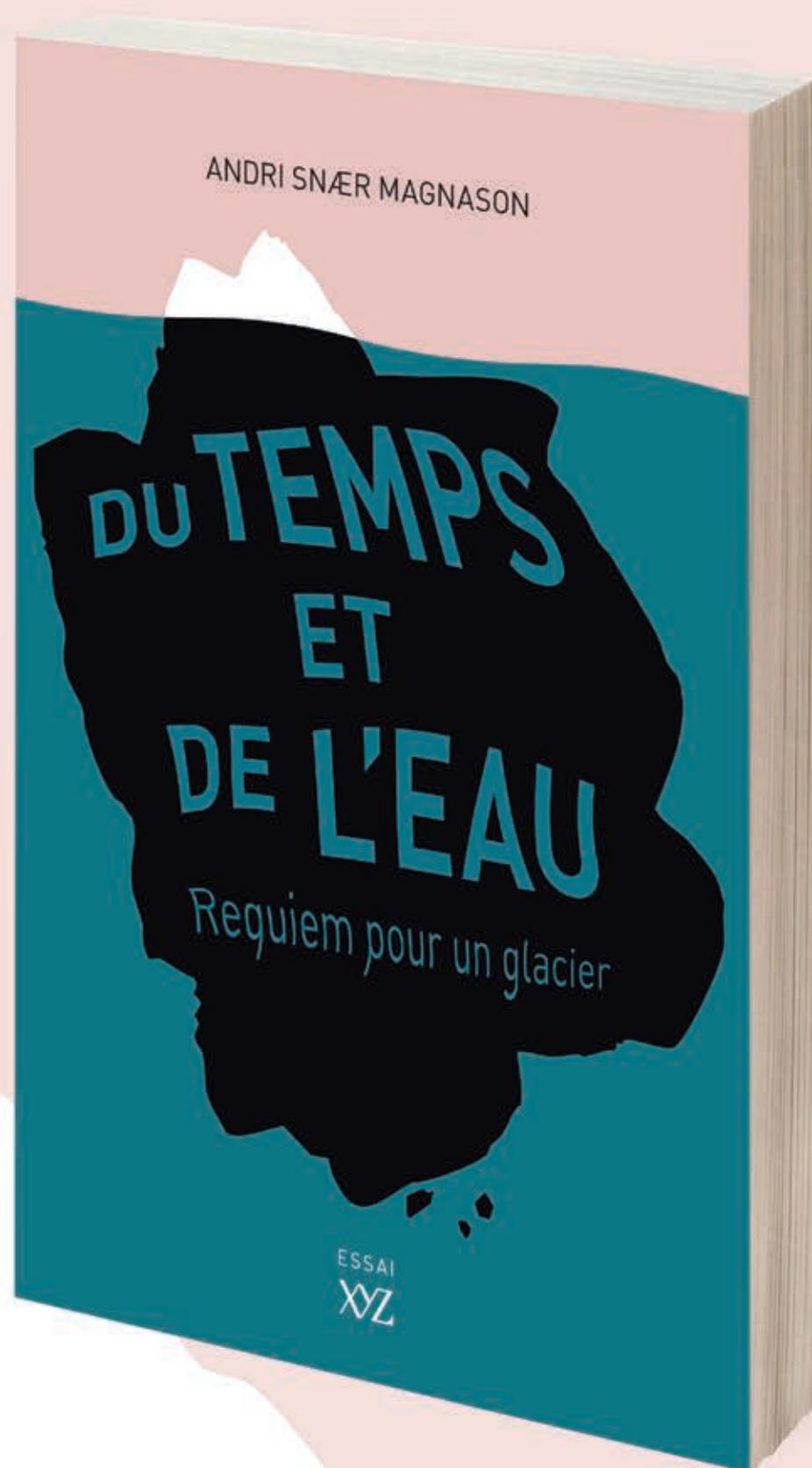
Pour décrire succinctement *Don Quichotte* : un homme grand et chétif, dont la littérature des chevaliers a empli l'esprit, veut reproduire leurs exploits. Il part à l'aventure pour tenter de sauver les gentes dames et redonner une justice à ce monde qui en est dépourvu. Sancho, voisin court et replet, l'accompagne : il se fait miroiter la promesse de gouverner une île. La langue poétique de Cervantès rend les tribulations de ce duo aux physiques discordants avec une sagacité sans pareille. Quichotte, qui est rempli de bonne volonté, ne fait que semer la zizanie autour de lui; ce décalage amène des fous rires garantis. Ce comique baroque, genre qui critique les maux de la société tout en nous rendant la figure hilare, constitue l'œuvre au départ.

Quelqu'un publie en 1614 une fausse suite, dans laquelle il se moque du handicap de Cervantès et l'appelle « Manchot ». Celui-ci se dépêche de finir l'écriture du tome 2 et fait mourir abruptement son personnage principal, pour qu'il n'y ait pas de reprise, tout en ridiculisant au passage l'imitateur. Le sujet du livre, publié en 1615, porte davantage sur le réel et l'idéal dans une mise en abyme. Dans cette histoire, Quichotte est reconnu pour ses frasques passées et sa gloire est écrite. Ses amis imaginent une multitude de plans pour le ramener à la maison, ce qu'il finira par faire. Tous jouent dans ce monde qui a été créé comme une œuvre dans une œuvre.

Chaque période qui reçoit l'œuvre de Cervantès en a une lecture respective, inhérente à ses maux. Celle de son temps fut la clarté à travers les guerres de religion; celle des romantiques au XIX^e siècle fut l'incompatibilité de l'être humain avec le monde, comment la société empêche les rêves les plus fous; celle d'aujourd'hui, où la perte du sens du sacré n'a pas conjuré notre angoisse de la mort, envisage l'œuvre comme un exutoire à nos maux, une ode à la vie. Je conseille vivement à tous la lecture de ce chef-d'œuvre : rire, réfléchir et surtout aspirer à l'impossible ne peut qu'alléger la lourdeur des temps incertains dans lesquels nous sommes. ♦



« Si ma vie,
ma terre
et celle de mes
descendants
sont en péril,
n'ai-je pas
la responsabilité
de comprendre
tout de même
ce qui est
en jeu ? »



LA LOI DE L'ALTERNANCE

Dans un roman à teneur autobiographique comme il a l'habitude de les faire depuis *L'adversaire*, Emmanuel Carrère raconte dans *Yoga* la relation qu'il entretient avec le yoga, la méditation et le taï-chi depuis trente ans. Ce projet coïncide avec une période heureuse de sa vie, alors qu'il s'étonne d'être, depuis dix ans, capable d'aimer et de travailler, ce qui correspond à la définition de la santé psychique selon Freud, nous rappelle-t-il. Un sursis accordé dans une vie marquée par des épisodes dépressifs.

Le livre s'ouvre sur une retraite Vipassana : dix jours de méditation intensive qui ont pour but de faire le ménage dans la tête. L'auteur s'essaie à définir la méditation : « rester assis, immobile et silencieux », puis observer les pensées qui s'entrechoquent dans la tête et « voir les choses comme elles sont ». Or Carrère se voit forcé d'interrompre sa retraite : un ami a été tué lors des attentats de *Charlie Hebdo*. La vie le rattrape, suspendant son exercice de contrôle des *vritti* (fluctuations mentales), revenues en force.

Le livre relate ensuite la plongée de Carrère dans une dépression sévère qui l'a conduit jusqu'à un séjour à l'hôpital Sainte-Anne où il sera remis sur pied à coups d'électrochocs. Sans que l'événement soit raconté comme tel, on devine qu'une rupture amoureuse a contribué à cette rechute. Rappelons que l'ex-conjointe de Carrère, la journaliste Hélène Devynck, a demandé à l'auteur de retirer le passage sur leur divorce, refusant d'apparaître dans ce livre qui, selon elle, tronque la réalité pour « servir l'image de l'auteur ». La cause est légitime, mais il me semble que la frontière entre le vrai et le faux importe peu au lecteur, sachant que l'auteur réécrit et réarrange de toute façon la réalité. Il est vrai toutefois que l'ellipse de la rupture amoureuse laisse un étrange angle mort au livre. La force se trouve ailleurs. Malgré un début un peu mou et un passage un brin forcé où l'auteur raconte sa guérison auprès de réfugiés aux vies plus tragiques que la sienne, *Yoga* s'avère d'une percutante vérité dans le portrait que l'auteur nous livre de sa bipolarité. Alors que la transformation du « livre souriant sur le yoga » en autobiographie psychiatrique peut d'abord paraître incongrue, on découvre qu'au fond, rien n'est moins lié.

Après avoir célébré l'harmonie méditative, Carrère se voit rattrapé par sa nature profonde, cette grande loi de l'alternance à laquelle il est soumis et se révèle être l'obsession autour de laquelle tous ses livres tournent : « le *yin* naît du *yang*, du *yang*, le *yin*, et on reconnaît le sage à ce qu'entre un pôle et l'autre il se laisse en douceur porter par le courant. [...] On reconnaît le fou à ce qu'au lieu d'être porté il est emporté par le courant, ballotté d'un pôle à l'autre avec le plus grand mal à tenir la tête hors de l'eau, et à ce que le *yin* et le *yang* ne sont pas pour lui complémentaires mais ennemis, tous les deux acharnés à sa perte. »

Mêlant confession intime et essai philosophique et spirituel, Carrère se révèle dans toute sa fragilité, peinant à laisser se dissoudre son ego. Il avoue que le seul véritable enjeu de la vie, l'amour et la capacité à aimer, lui a échappé, use d'autodérision, raconte la mort de son éditeur en 2018, Paul Otchakovsky-

Les êtres les plus lumineux sont aussi visités par des ombres, parfois, ils sont même plus susceptibles de se faire avaler par l'obscurité.

Laurens, avec qui il a publié toute son œuvre, et par qui le livre va en quelque sorte résoudre l'énigme posée au départ, à savoir si la méditation peut s'inscrire dans le réel plutôt que de le fuir. « La joie pure est aussi vraie que l'Ombre », conclut Carrère, rappelant qu'aspérer à l'harmonie est impossible sans faire face au chaos qu'est la vie.

L'art de la dissociation

« Danser c'était apprendre à dissocier. Pieds poignards et poignets rubans. Puissance et langueur. Sourire en dépit d'une douleur persistante, en dépit de la nausée, un effet secondaire des anti-inflammatoires. » Dissocier : l'image est forte pour raconter l'histoire de Cléo, qui a eu la vie brisée à l'âge de treize ans, un âge où la notion de consentement est trop floue pour être comprise, où il vaut mieux mettre à distance le souvenir honteux.

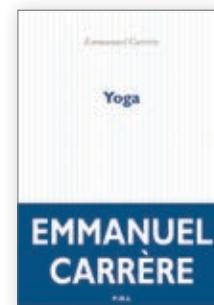
Naïve, assoiffée de merveilleux et issue d'une famille modeste, Cléo est remarquée par une certaine Cathy, apparue à son cours de danse, qui l'appâte en lui promettant une bourse d'études de la fondation Galathée qui finance des *projets d'exception*. Celui de Cléo — devenir danseuse professionnelle — est retenu. On lui ouvre alors les portes d'un monde inconnu, inaccessible : les grands restaurants, les cadeaux. Cléo se laisse conduire jusqu'au jury, des hommes dans la cinquantaine réunis dans un appartement, qui, entre deux attouchements, lui diront qu'elle doit se détendre et faire preuve de plus d'« audace » et de « maturité ». Victime d'un réseau pédophile, Cléo sera aussitôt récupérée pour recruter elle-même d'autres victimes, devenant ainsi le centre d'intérêt de ses camarades d'école mais aussi bourreau à son tour.

Construit par la multiplication des points de vue sur elle, le roman raconte Cléo par touches, révélant la complexité de cette jeune fille qui aura « treize ans pour l'éternité », sa vie défaite, assaillie par une culpabilité, une honte innommable. Devenue danseuse de music-hall snobée par l'élite, Cléo se construit à partir de cette blessure, disparaît derrière le costume, le maquillage et le visage souriant, anonyme, s'effaçant derrière cette seconde peau enfilée comme une armure. « Tout était faux, là résidait la beauté troublante de ce monde » où les filles dissimulent derrière les paillettes les cicatrices, les rides, la souffrance.

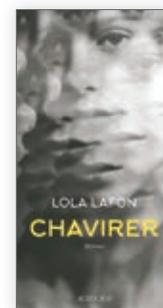
S'inscrivant dans la foulée du mouvement #MeToo, *Chavirer* aborde les terribles répercussions d'agressions sur des mineures et la complicité des adultes à une époque (les années 80) où on ne dénonçait pas les hommes mûrs qui sortaient avec des mineures. Les temps ont changé, mais du chemin reste à faire et le roman arrive à point, cernant avec force et justesse la relation trouble et maudite de ces enfants avec leurs corps brisés. Combien de ces vies ont chaviré à jamais pour satisfaire le désir d'ignobles pervers ? Sans se faire vindicative ni moralisatrice, Lola Lafon traque avec finesse de son écriture précise et inventive le rapport au corps des danseuses qui, à coup de contrôle, vont chercher à cacher des blessures. Devant les projecteurs, la danseuse brille pour mieux éteindre ce qui la terrorise, pour se dissocier de ce qui fait mal. ♦



/
Animatrice, critique et auteure, Elsa Pépin est éditrice chez Quai n° 5. Elle a publié un recueil de nouvelles intitulé *Quand j'étais l'Amérique* (Quai n° 5, XYZ), un roman (*Les sanguines*, Alto) et dirigé *Amour et libertinage par les trentenaires d'aujourd'hui* (Les 400 coups).



YOGA
Emmanuel Carrère
P.O.L
398 p. | 39,95\$



CHAVIRER
Lola Lafon
Actes Sud
344 p. | 36,95\$



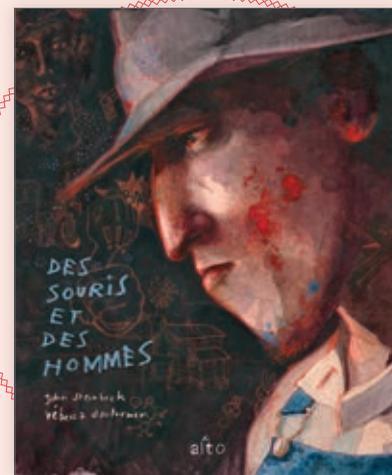
NOTRE
ARTISTE EN
COUVERTURE

© Camille Vaugon

ENTREVUE

Rébecca Dautremer

De fougue et de beautés



DES SOURIS ET DES HOMMES

John Steinbeck et
Rébecca Dautremer

Alto
420 p. | 42,95\$

Si certains croyaient que Rébecca Dautremer ne dessinait que des princesses, c'était mal connaître l'artiste française qui s'est, depuis *Princesses oubliées et inconnues*, hautement diversifiée tout en repoussant chaque fois les limites de son talent. Elle publie en novembre, chez Alto, l'un des ouvrages graphiques les plus attendus de cette saison : l'adaptation illustrée (attention, on n'a pas dit « en bande dessinée » !) du classique de Steinbeck *Des souris et des hommes*. Ce sont 420 dessins que l'on retrouve donc dans cette œuvre majeure qu'il vous faut absolument découvrir.

◇◇

PROPOS RECUEILLIS PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

◇◇

Vous avez choisi de traiter le texte des *Souris et des hommes* d'après son caractère théâtral. Est-ce ce qui, comme lectrice, vous a marqué du roman de Steinbeck ou est-ce ce qui, comme illustratrice, vous évoquait instinctivement ce texte ?

J'ai lu et relu maintes fois les souris de Steinbeck dans mon adolescence, et je l'ai adoré, mais j'avoue ne m'être jamais fait la réflexion d'avoir affaire à un texte théâtral. C'est en m'attaquant à la version illustrée que j'ai réalisé à quel point ce roman était construit comme une pièce de théâtre. Par l'organisation même de chaque chapitre, qui s'ouvre systématiquement sur deux ou trois pages de descriptions du lieu de la scène qui suit, comme une didascalie. Par la majorité des dialogues qui composent ce roman. Par la mise en scène elle-même des personnages qui rentrent et sortent du ranch, de l'écurie ou de la chambre du personnage de Crook... comme ils le feraient sur une scène. Au théâtre, il serait possible de mettre en scène les acteurs quasiment sans prendre aucun autre parti que celui de la narration de l'auteur dans son roman, il me semble. Mais l'intérêt dans ce cas ou dans le cas d'un roman illustré, bien sûr, est d'aller au-delà [de la narration]. C'est ce que j'ai tenté de faire dans ce livre. Et la narration très factuelle de Steinbeck m'a permis de trouver ma place. Si Steinbeck s'était fendu d'envolées lyriques sur les grands espaces américains ou sur les états d'âme des pauvres journaliers, cela aurait été plus compliqué et sûrement moins intéressant pour moi.

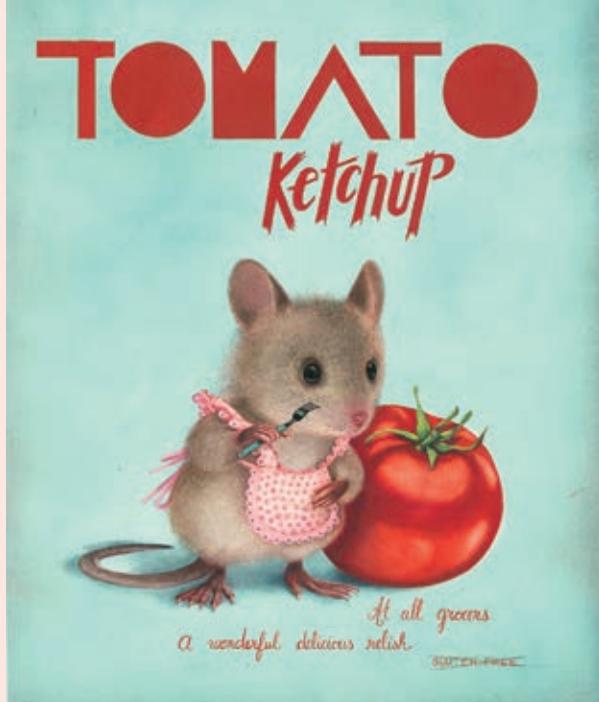
Votre approche picturale des *Souris et des hommes* est multiple : vous alternez entre différents styles graphiques — certains rappelant des esquisses, d'autres évoquant des publicités d'époque, d'autres des peintures. Pourquoi cette approche ?

J'ai décidé d'emblée de proposer une mise en images très généreuse. Je souhaitais qu'à l'ouverture du livre, le lecteur ait avant tout la perception d'un « livre d'images ». Il me fallait donc fournir énormément de pages dessinées pour conserver cependant le texte intégral, soit, au final, un ouvrage de plus de 420 pages ; par conséquent 420 dessins différents ! C'était envisager un travail énorme à dire vrai. Il aurait été indigeste selon moi de réaliser tout cela selon une technique identique que j'avais pu développer dans mes albums précédents, en couleurs et fort détaillés. Cela m'aurait de plus pris un temps encore plus fou d'exécution. J'ai donc pris le parti d'illustrer le livre comme j'aurais complété un carnet de croquis en quelque sorte. En adoptant selon les passages du texte tel ou tel style. Pour favoriser la surprise chaque fois qu'une page est tournée, pour varier le plaisir, pour le *challenge* de l'exercice de style et pour l'envie d'explorer aussi les références graphiques de



furieux :
is aurions pu tout aussi bien
jusqu'au ranch, si ce salaud de
cteur avait su ce qu'il disait.
s avez plus qu'un petit bout de
n à faire sur la grand-route,
disait, plus qu'un petit bout de
n. » Bon Dieu, près de quatre
, c'est ça qu'il y avait.

Seulement, la vérité, c'est qu'il n'voulai
pas s'arrêter à la grille du ranch. Bien
trop foignant pour ça. J'me demande s'il
n'croit pas au-dessous de lui de s'arrête
à Soledad. Il nous fout dehors, et puis il
dit : Plus qu'un petit bout de chemin sur
la grand-route ! J'parie qu'il y avait plus
de quatre milles. Il fait bougrement
chaud.



l'époque du roman... Bref, pour que le lecteur se perde dans mes images, les picore et les goûte et explore le livre comme un vieux carnet trouvé dans un grenier. Cela change aussi complètement l'expérience de lecture du roman. C'est ce que j'ai cherché à proposer.

Vous avez passé seize mois sur ce projet.

Comment émerge-t-on d'un si long processus créatif? Avec le sentiment d'un deuil, d'un accomplissement, d'un désir d'explorer d'autres univers?

Avec un grand sentiment de fatigue! Mais il est de courte durée chez moi. Je suis maintenant très motivée pour poursuivre mes recherches sur la mise en place d'un roman graphique de ce type. Je compte bien renouveler l'expérience bientôt, mais je choisirai d'être l'auteure du texte cette fois-ci pour pouvoir contrôler parfaitement l'association du texte et de l'image.

Vous illustrez des livres pour la jeunesse. Vous avez également mis en images le texte *Soie* d'Alessandro Baricco. Travaillez-vous de la même façon, que vous illustriez pour les jeunes ou pour les adultes?

Franchement, oui. À peu près. La différence avec *Soie* et le Steinbeck, c'est que le texte est plus long et qu'il demande que l'on trouve un rythme différent. C'est tout. Mais je serais prête à tester un livre pour l'enfance avec une variation de style identique. Les enfants n'ont aucune raison d'en être privés. Les éditeurs se questionnent peut-être un peu plus. Mais les pires sont sûrement les parents qui parfois décrètent que leurs enfants ne sont pas capables de comprendre tel ou tel style... Bon...

Selon vous, en quoi est-il essentiel de donner à lire aux enfants des ouvrages dont les illustrations sont de qualité?

Eh bien, je vous pose la question inverse: pour quelles raisons leur proposerait-on de leur lire des histoires insipides avec des illustrations ignobles?

En 2016, lors d'une courte entrevue que vous nous avez accordée, vous nous disiez, concernant la mise en images de personnages issus de contes connus, ceci: «Il faut savoir équilibrer les deux; le souvenir commun et la singularité du personnage. Au-delà de tout, il faut aimer ses personnages, et se fier à son instinct. C'est encore ce que je sais faire le mieux. Travailler intuitivement.» Cinq ans plus tard, travaillez-vous toujours de la sorte? Est-ce ainsi que vous avez abordé Lennie et George, personnages tellement connus et issus d'un texte mondialement lu?

Bon, je ne retire pas ce que j'ai dit alors. Mais il me semble, dans le cas des *Souris et des hommes*, n'avoir pas eu à me poser ce genre de questions et n'avoir pas été très gênée par ce que j'aurais pu imaginer a priori de George et Lennie. Bien moins que pour donner un visage à une Alice ou à un petit Poucet, par exemple. Je n'ai pas eu à éviter de «ressembler à» ou de «ne pas ressembler à». J'ai cherché une gueule de cinéma, j'ai fait un casting. Voilà tout. Et sinon, oui, bien sûr, il vaut mieux aimer ses personnages, du moins leurs lignes, parce qu'on vit avec 24 h sur 24 pendant des mois... sans parler des mois de confinement cette année. Il m'a fallu bien choisir mes codétenus, en quelque sorte...

Pouvez-vous nous parler en quelques mots de Jacominus Gainsborough? Il prend vie sous plusieurs formes (ouvrages «découpés» sous *Midi pile*, album fabuleux sous *Les riches heures de Jacominus Gainsborough*, conférence théâtralisée). Quel attachement avez-vous à ce personnage?

Grand! C'est un personnage avec qui je compte bien poursuivre ma route. Je ne le lâcherai pas. Je suis en train de préparer un troisième ouvrage autour de lui. Mon idée serait de changer chaque fois d'objet, de forme, de type de narration, de registre d'écriture, etc., tout en continuant à explorer son univers; j'ai plein d'idées! Il fait bon vivre dans le monde de Jacominus et ça va me faire du bien de le retrouver cette année après seize mois passés au pays, euh... de Trump...



Illustrations tirées du livre *Des souris et des hommes* (Alto): © Rébecca Dautremer



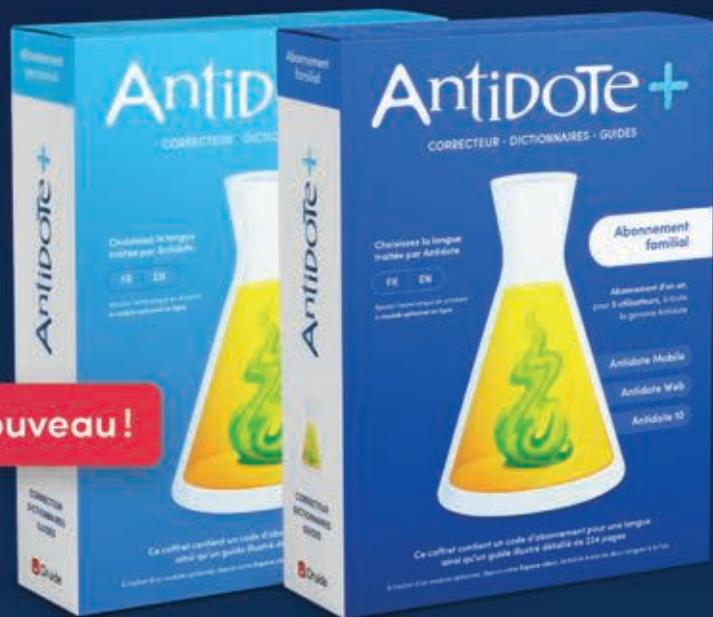
Partout dans les médias français, on parle de vous comme de la plus grande illustratrice contemporaine. D'ailleurs, on partage leur avis. Mais porter un tel qualificatif a-t-il une incidence sur votre travail, vos choix, votre approche de l'art?

J'essaie de ne pas me laisser aller à aucune ivresse de cette petite notoriété et d'une reconnaissance trop grande. Le goût de la reconnaissance est une chose mauvaise. Il ne faut pas jouer avec cela. Mais, bien sûr, être célébrée apporte une grande confiance en soi malgré tout et permet de travailler dur en sachant qu'on sera lu, par exemple. C'est un atout énorme. Car l'ardeur au travail porte aussi ses fruits et permet d'aller plus loin. Combien d'auteurs ou d'artistes doivent travailler sans relâche sans aucune certitude d'être reconnus par la suite? Ceux-là sont vraiment les plus courageux. Moi, je n'oublie pas qu'on peut être encensé un jour et oublié le lendemain. Rien n'est acquis. Et c'est aussi pour cela que j'essaie de me renouveler et de surprendre [mes lecteurs]. Je n'ai jamais fait mes choix en fonction de ce que pouvait attendre un public déjà acquis. De toute façon, j'ai eu ma part. Si demain plus personne ne s'intéressait à mon travail, ce serait plus difficile sans doute, mais je n'aurais pas le droit de me plaindre, j'ai eu plus qu'il ne m'était dû. Amen. ♦



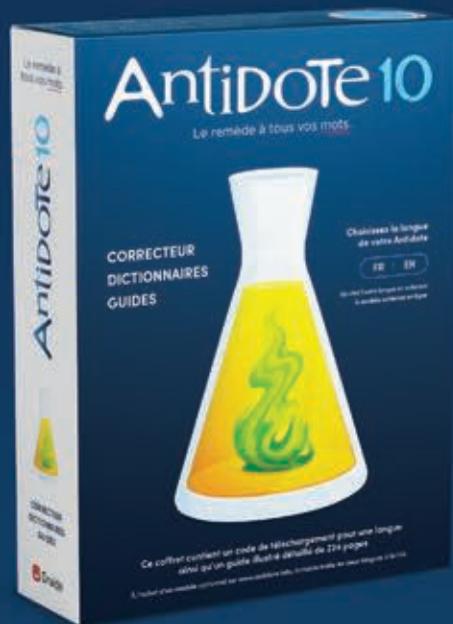
Antidote

Le remède à tous vos mots.



Nouveau!

Procurez-vous Antidote+ Personnel (1 utilisateur) ou Antidote+ Familial (5 utilisateurs) et obtenez Antidote 10, Antidote Mobile et le tout nouvel Antidote Web.

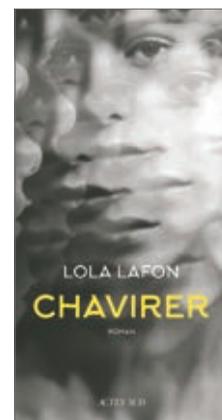


Procurez-vous Antidote 10 pour Windows, Mac et Linux.

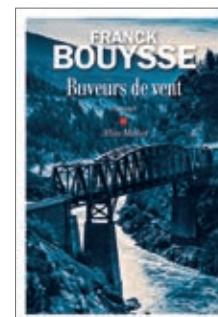
 **Druide**



1



2



3



4

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. FILLE, FEMME, AUTRE / Bernardine Evaristo (trad. Françoise Adelstain), Globe, 470 p., 41,95 \$ ◇

Dans ce roman choral, nous suivons la vie de douze personnages, la plupart étant des femmes noires, dont les vies s'entrecroisent. Douze personnages âgés de 19 à 93 ans, dont l'expérience mérite d'être racontée. Ils ont des origines, des personnalités et des parcours différents, mais ils sont tous liés. Evaristo utilise son roman pour donner une voix à ceux qui trop souvent ne sont pas écoutés, ceux qu'elle qualifie d'invisibles. Il est difficile de trouver les mots pour décrire une œuvre aussi magistrale que *Fille, femme, autre*. Les personnages sont spectaculaires, criants de vérité. Chacun mériterait un roman à lui seul. L'autrice britannique possède une plume unique, intelligente et sensible. Elle signe ici un livre qui doit être lu. **CAMILLE GAUTHIER** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

2. CHAVIRER / Lola Lafon, Actes Sud, 344 p., 36,95 \$ ◇

Cléo, adolescente banale de 13 ans, rêve de devenir danseuse. Son chemin croise celui de Cathy qui déniche les talents pour la Fondation Galatée. Inondée de cadeaux, Cléo se sent privilégiée et est prête à tout, même à subir les attouchements d'hommes majeurs, pour réaliser son rêve. Lorsque la bourse d'études promise lui est refusée, elle est engagée par Galatée pour dresser une liste de recrues. À la fois victime et bourreau, Cléo est dévoilée, bribe par bribe, à travers le prisme des personnes qui ont rencontré sa route. Résolument contemporain, *Chavirer* est un roman travaillé, à l'écriture soignée et magnifique, avec des personnages complexes, capables du pire comme du meilleur. Bref, ce roman, loin d'être banal, est à l'image du réel. **PASCAL BRISSON-LESSARD** / Marie-Laura (Jonquière)

3. BUVEURS DE VENT / Franck Bouysse, Albin Michel, 392 p., 32,95 \$ ◇

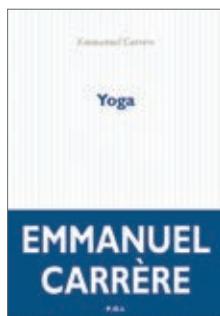
Le lieu est maléfique, on le sent d'emblée. Dans cette vallée perdue du Gour Noir, un tyran local tient tout le monde sous son joug et ses espions lui font part de tout propos ou comportement inhabituel. C'est par l'entremise d'une fratrie très soudée que le narrateur sème la graine de la rébellion, d'abord chez la sœur avant de s'étendre aux frères et au reste de la population. Ces jeunes, qui ont l'habitude de se balancer au bout de cordes jetées du haut d'un viaduc et d'ainsi «boire le vent», ce sont eux les êtres lumineux de ce roman sombre, à l'écriture magnétique. Dans une nature à la fois refuge et complice, ils se régénèrent, échappant à l'atmosphère délétère de la maison familiale. Mais jusqu'où pourront-ils incarner l'espoir? **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

4. EAU DOUCE / Akwaeke Emezi (trad. Marguerite Capelle), Gallimard, 254 p., 39,95 \$ ◇

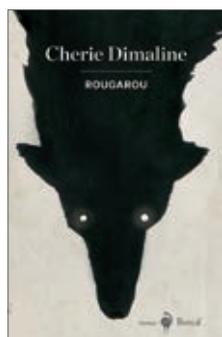
L'auteure nigérienne frappe fort en nous offrant un premier roman énigmatique et révélateur. Elle nous présente la petite Ada qui est née sous une drôle d'étoile et qui connaîtra un destin hors du commun. Grâce aux multiples narrateurs, nous faisons la découverte de croyances très anciennes qui veulent que certains enfants viennent au monde en étant habités par des esprits. Ces divinités, les ogbanje, habiteront l'âme du personnage et parviendront même à le contrôler. Ce récit autobiographique nous présente une jeune femme confrontée à ses pires désirs où la souffrance laisse souvent place à une violence invisible. Ces narrateurs omniscients se joueront du désespoir d'Ada et l'amèneront dans les pires recoins de la folie. Akwaeke Emezi maîtrise parfaitement le parallèle entre ces démons et la maladie mentale. Nous avons ici une intrigante fable qui mélange la psychologie au spirituel. **ÉMILIE BOLDUC** / Le Fureteur (Saint-Lambert)



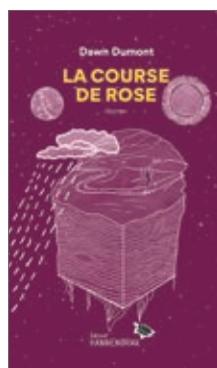
5



6



7



8

5. L'AUTRE MOITIÉ DE SOI / Brit Bennett
(trad. Karine Lalechère), Flammarion Québec,
384 p., 29,95 \$

L'autre moitié de soi, c'est la jumelle disparue, c'est la partie de soi qu'on veut cacher, c'est ce qu'on laisse planer comme espoir pour son enfant. *L'autre moitié de soi*, c'est ce livre, dense, complexe, formidable dans ses nuances qui s'imbriquent et s'éloignent à la fois. C'est du racisme, puis du racisme basé sur la teinte de peau noire. C'est le désir si fort d'être quelqu'un d'autre que le passé n'existe plus, que l'autre moitié de soi s'efface au gré des jours qui filent. C'est le sentiment de perte, qui pousse dans l'ombre de soi. C'est ce besoin, si grand, de connaître la vérité sur ses origines. C'est une histoire de famille, de femmes, qui se sont bâties elles-mêmes, seules. C'est Brit Bennett, une auteure à lire, absolument! **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

6. YOGA / Emmanuel Carrère,
P.O.L., 398 p., 39,95 \$

Porté par une écriture autofictionnelle dont les limites sont, par définition, celles-là même de la littérature, le nouveau roman de Carrère a toutes les apparences d'une plongée au plus sombre de soi. Devant l'échec pressenti d'un projet de « petit livre souriant et subtil » sur le yoga, les vellétés de recentrage de l'écrivain se heurtent à ses propres tendances léthargiques, dont la relation est au cœur de ce livre. Sur fond de crise des migrants, mais sans perdre de vue l'objet principal de ses tergiversations, à savoir lui-même, l'ersatz littéraire de l'auteur oscille entre amertume et philosophie, fraternité et solipsisme, perspective et action. De la dévotion à la dévoration, Carrère décortique ainsi les girations glauques et filandreuses de l'ego. **PHILIPPE FORTIN** / Marie-Laura (Jonquière)

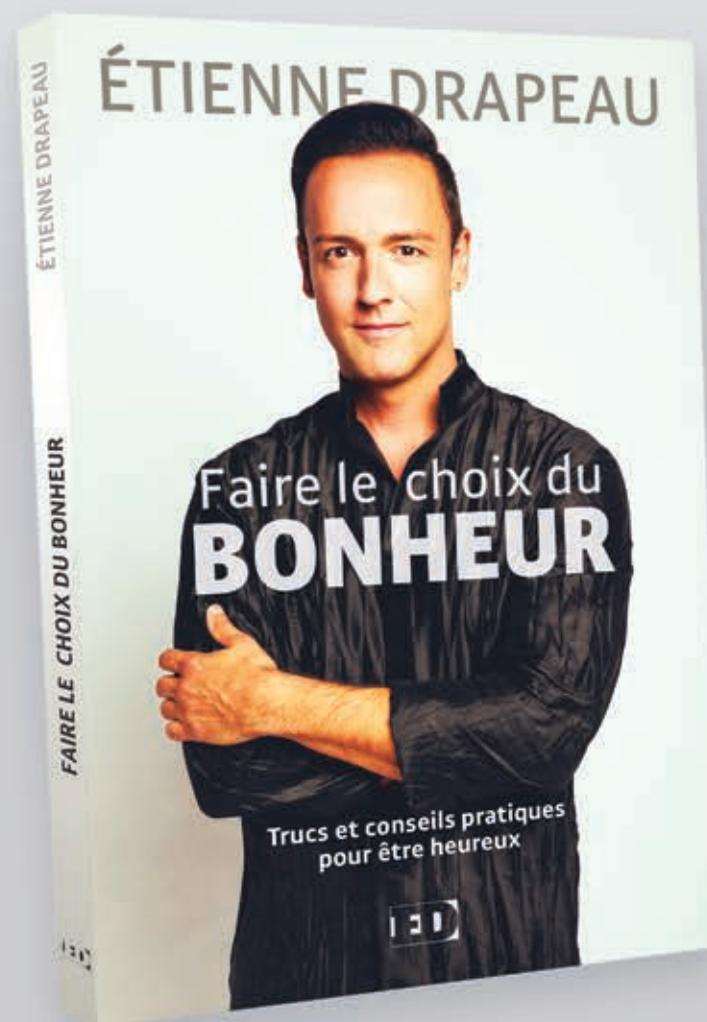
7. ROUGAROU / Cherie Dimaline
(trad. Lori Saint-Martin et Paul Gagné),
Boréal, 392 p., 29,95 \$

Quel univers, que celui de Cherie Dimaline! Quel talent, aussi, pour en faire chatoyer ainsi toutes les nuances! Intense, vive et d'un rythme soutenu, la plume défile et offre une histoire dont on ne peut se laisser distraire bien longtemps tant on est happé par la quête de Joan. Joan, dont le mari a disparu après leur toute première dispute, fouille partout pour le retrouver, même après un an. Lorsqu'elle l'aperçoit, en révérend convaincu, elle ne peut croire qu'il soit maître de lui-même. Avec en toile de fond la légende métisse du Rougarou, personnage tantôt féroce, tantôt bienveillant, Joan, aidée de son neveu et de la vieille Ajean, devra puiser en elle toute sa force afin de contrer l'ennemi qui menace de briguer son cœur et son âme. **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

8. LA COURSE DE ROSE /
Dawn Dumont (trad. Daniel Grenier),
Hannenorak, 488 p., 21,95 \$

Une histoire qui fait sourire, ça fait du bien, vraiment. Rose Okanese, fraîchement séparée d'un mari immature, se secoue les puces et s'empare une fois pour toutes de son destin. Elle se surprend à dire qu'elle court et se met à y croire elle-même, ce qu'elle fera chaque jour en vue d'un marathon qui arrive trop vite. Mais lorsque la Rêveuse, issue d'une légende propre à la réserve, refait son apparition, la petite communauté est en émoi. Toutes les femmes semblent sous son emprise, et si Rose ne se laisse pas happer, c'est autant par sa force de caractère que pour protéger ses filles. Dawn Dumont nous invite dans une aventure rafraîchissante, délicieusement rythmée, captivante, empreinte d'humour et de personnages aussi spontanés que colorés. **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

Aujourd'hui sera la nouvelle plus belle journée de votre vie!



Lisez un extrait au :
etiennedrapeau.ca

Disponible en librairie
et en formats numériques



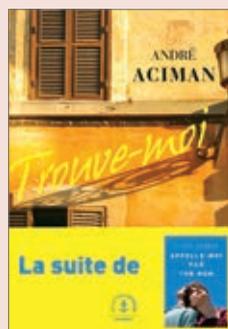
ON NE SURFE PAS
SUR LA VAGUE

ON
LA
CRÉE

STRATÉGIE
DE MARQUE
ET NUMÉRIQUE

BLEU
OUTREMER
COMMUNICATION + DESIGN

DES RETOURS RÉJOUISSANTS



1

1. TROUVE-MOI / André Aciman (trad. Anne Damour), Grasset, 316 p., 34,95 \$

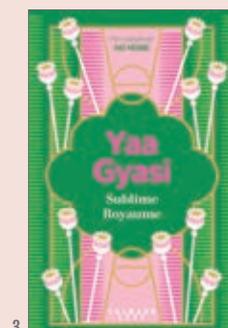
La suite du roman *Appelle-moi par ton nom*, qui a fait l'objet d'une adaptation cinématographique, sonde à nouveau la complexité et les nuances du sentiment amoureux. Cinq ans après son histoire d'amour avec Oliver, Elio vit maintenant à Paris et poursuit une carrière de pianiste. Il fait la rencontre, encore une fois, d'un homme plus âgé, ce qui ravive le souvenir d'Oliver, qui, de son côté, enseigne à New York. Tous les deux réalisent qu'ils pensent encore à l'autre, même s'ils croyaient s'être oubliés avec les années. Il y a aussi le père d'Elio, qui, en chemin pour visiter son fils, fait connaissance avec une jeune femme qui le trouble.



2

2. EUGÈNE ET MOI / Katherine Pancol, Albin Michel, 224 p., 28,95 \$

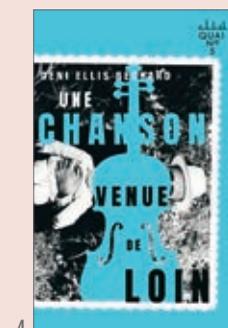
Dans son nouveau livre pétillant, la populaire écrivaine entremêle fiction et récit autobiographique en revisitant ses souvenirs de jeunesse. Dans un avion pour le Mexique pour fuir un amant, Katherine, 20 ans, croise Eugène, une femme singulière qu'elle souhaite connaître. Éprises par une soif d'indépendance et de liberté, les deux femmes, qui n'ont de prime abord peu en commun, se lieront d'amitié. Ensemble, au Mexique, à Paris et à Saint-Tropez, elles apprendront à être elles-mêmes et à se laisser surprendre par la vie, parce que « sans risque la vie est trop triste ».



3

3. SUBLIME ROYAUME / Yaa Gyasi (trad. Anne Damour), Calmann-Lévy, 374 p., 32,95 \$

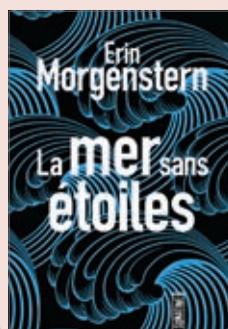
Après le succès de *No Home*, l'auteure récidive avec un roman riche, abordant le racisme, les difficultés que rencontrent les immigrants, la résilience et la transmission entre les générations. Américaine d'origine ghanéenne, une jeune chercheuse en neurologie qui étudie les dépendances accueille chez elle sa mère dépressive et très croyante. Ce sera l'occasion pour Gifty de réfléchir à la foi et à la science ainsi que de replonger dans ses souvenirs d'enfance, son passé familial et sa relation avec sa mère, si différente d'elle.



4

4. UNE CHANSON VENUE DE LOIN / Deni Ellis Béchard (trad. Dominique Fortier), XYZ, 376 p., 26,95 \$

Deux demi-frères s'étant peu côtoyés se revoient à la mort de leur père. Andrew a grandi auprès de ce dernier et ressent moins le besoin d'en découvrir davantage sur lui, même s'il n'était pas si proche de cet écrivain solitaire, tandis que Hugh, l'ayant peu connu, s'intéresse à ses origines et à cet homme insaisissable. Dans ce périple qui interroge le passé, Deni Ellis Béchard dépeint avec brio le deuil, la quête identitaire et l'héritage du père.



5

5. LA MER SANS ÉTOILES / Erin Morgenstern (trad. Julie Sibony), Sonatine, 644 p., 36,95 \$

À la bibliothèque de son université, un étudiant découvre un livre mystérieux, dont une scène raconte, à sa grande surprise, un moment précis de son enfance. Il ne pourra alors résister à l'envie d'en savoir plus sur cet étrange bouquin. L'auteure du roman *Le cirque des rêves* signe cette fois une œuvre poétique et envoûtante qui nous entraîne dans un monde merveilleux, rendant hommage à la magie de la littérature et à l'imagination.

CHRONIQUE DE
ROBERT LÉVESQUE

EN ÉTAT DE ROMAN

JOSEPH KESSEL: LA FOI DU CONTEUR

Son coffret, orné de joueurs de buzkashi afghans, est le dernier palace dans lequel il entre le «Jef», lui qui à plusieurs reprises a fait le tour du monde et de ses conflits, de ses rites et de ses drames, avec une Pléiade Balzac dans sa valise, de la vodka et des clopes. Le voilà donc dans les nuitées éternelles de la littérature, entre Kafka et Kipling. Au juste milieu entre le génie qu'il ne revendiquait pas et le talent qu'il avait à revendre.

Pour l'occasion, moi qui ne l'avais pas tant lu, je me suis tapé douze de ses livres en trois semaines. Il y a, avec Kessel, l'effet sac de croustilles, on ne le laisse pas sans vouloir le vider. On en ferme un qu'on en prend un autre, comme pour Simenon avec lequel il partageait outre l'art du récit la discipline du travail. Kessel pouvait boucler un roman en trois semaines, comme il pouvait aussi en peaufiner un sur quelques années.

Ce qui est particulier chez l'auteur de *L'équipage* et de *L'armée des ombres*, c'est ce passage naturel du vécu au raconté, du reportage au roman; il lui faut d'abord avoir été acteur ou témoin d'événements qu'il va par la suite, une fois ses reportages signés, transposer à une échelle plus large, plus vaste, en faisant roman de ces événements, en se mettant, comme le disait Simenon, «en état de roman», état second, l'étape suivante qui, de l'idée ou du réel va évoluer vers le récit où l'imagination va activer et soutenir le connu, le vu, le su, le senti, et l'enthousiasme (Jef était un enthousiaste en tout, action, réaction, sensation, émulation, libations) faire le reste, donner au récit sa valeur ajoutée, une réécriture de la réalité. Comme il le disait au *Magazine littéraire* en 1969: «j'écris des romans d'aventures réels».

Ainsi de *L'équipage*, son premier roman que Gallimard publie en 1923 et qui raconte ses missions à deux (un équipage, deux hommes) qu'il a effectuées durant la guerre de 14-18 en tant qu'engagé volontaire dans l'aviation, des missions de repérage de l'ennemi, de tirs, d'attaques, alors qu'il n'a que 18 ans. Ce roman, qu'il écrit en trois semaines à 25 ans, le premier que j'ai lu à l'adolescence, je le relisais aussi ému aujourd'hui, tant l'ardeur de l'écriture, l'emportement de la bravoure servent à rendre si juste ce lien d'amitié qui se tisse entre deux jeunes hommes que le danger soude.

Dans *L'armée des ombres*, c'est de l'autre guerre mondiale qu'il est question, Kessel les ayant toutes les deux traversées physiquement et dangereusement. Ayant rejoint les Forces françaises libres à Londres, Kessel, qui a recueilli auprès des chefs des mouvements de la Résistance plein de renseignements, va se mettre à en écrire des récits avant même la fin de la guerre. Il va à chaud mettre en roman cette matière secrète, ces vies cachées, ces bravoures humaines, ces combats solitaires, qui vont donner ce qui demeure le grand roman de la Résistance (Kessel a dit que c'est de Gaulle qui lui avait suggéré d'écrire «quelque chose sur la Résistance») et qu'il a pu publier à Alger en 1943, alors même que ces résistants, cette armée des ombres allait l'emporter sur la barbarie nazie. En 1969, le roman devenait film, tourné par un cinéaste qui avait été de la résistance, Jean-Pierre Melville.

Ses intimes, qui furent nombreux et de toutes origines, l'appelaient «Jef», Kessel (1898-1979) fut au siècle dernier un grand journaliste, reporter infatigable, et il se trouve que ce plumitif (greffier de drames et d'aventures) maîtrisait à ce point l'art de rapporter, de raconter, de refaire vivre, qu'il s'est fait romancier, de type populaire, donc suspect de populisme. Quarante ans après sa mort, en l'accueillant en deux tomes, la Bibliothèque de La Pléiade venge le tout de même grand écrivain.

Journaliste-écrivain, romancier-reporter, Kessel ne tenait qu'un de ces rôles d'écriture, celui de conteur. Il avait la foi du conteur. Ses reportages, qui pouvaient s'étendre sur un mois de parution dans les grands journaux comme *France-Soir*, étaient annoncés en une et attendus (le tirage montait dès qu'il y avait du Kessel), et ses romans (pour lesquels il eut vite droit à des avances substantielles), sans remporter de prix, tenaient souvent la tête des palmarès de ventes. Le reportage était la matrice de tout, évidemment (il avait la bougeotte, il étouffait au bout de trois mois de vie citadine, il alla en Irlande, dans la Russie soviétique, dans l'Allemagne des années 20 et 30, aux États-Unis lors du krach de 1929, à la guerre d'Espagne, en Palestine puis en Israël, au procès de Nuremberg et de celui d'Adolf Eichmann à Jérusalem), il y puisait l'inspiration et il maîtrisait parfaitement les passerelles entre les deux genres, passant de l'un à l'autre avec l'urgence et la vitesse du journaliste puis la maturation et l'approfondissement du romancier.

Ni Malraux ni Hemingway mais bel et bien Kessel, on va dire! Ce qui n'était pas rien et, la Pléiade l'adoubant, ce qui demeurera. On dévore les romans de Kessel, par exemple celui qui, inspiré de ses voyages dans l'Allemagne fasciste, est devenu *La passante du Sans-Souci*, le portrait d'une chanteuse allemande réfugiée à Paris et vivant de misère dans un hôtel mal famé de Montmartre, s'occupant d'un jeune garçon infirme, et qu'un journaliste (le narrateur, Kessel incognito) aperçoit un soir, une inconnue qui va le fasciner jusqu'à l'obsession, et dont il va faire la connaissance, apprendre son drame, elle a dû se sacrifier avec un type de la Gestapo pour tenter de sauver son mari qui tente de quitter l'Allemagne, elle dépérit, devient contre son gré strip-teaseuse au Sans-Souci et va finalement se suicider. Romy Schneider a été cette Elsa Wiener au cinéma, en 1981, dans le film de Jacques Rouffio.

Kessel était le premier, en 1935, à mettre en scène dans un roman les crimes nazis, sa connaissance de l'Allemagne d'Hitler était de première main, et au surplus, dans ce livre qui est l'un de ses chefs-d'œuvre, il mettait à profit sa connaissance profonde du Montmartre des Années folles où il avait tant vécu à travers les nuits russes, les cabarets tziganes, qu'il passa jusqu'à plus soif avec les princes déchus, les bourgeois chauffeurs de taxi, tout le peuple russe blanc avec lequel il avait des affinités et plus, lui qui était né en Argentine de parents lituaniens. ♦



/
Robert Lévesque est chroniqueur littéraire et écrivain. On trouve ses essais dans la collection «Papiers collés» aux éditions du Boreál, où il a fondé et dirige la collection «Liberté grande».

/



ROMANS ET RÉCITS
(COFFRET 2 TOMES)

Joseph Kessel
Gallimard
3680 p. | 259,95\$

DES LIVRES À OFFRIR

Par Alexandra Mignault et Josée-Anne Paradis



1. FAUNA / Collectif (trad. Benjamin Peylet), MultiMondes, 336 p., 49,95 \$

Magnifique ouvrage à offrir à quiconque est amoureux de la faune, voire à quiconque possède un tant soit peu de curiosité! Plutôt qu'une encyclopédie animalière traditionnelle, *Fauna* est un ouvrage dont les photos resplendent aux côtés de textes fascinants. On y apprend moult détails sur la migration et la séduction, mais aussi sur la communication et l'odorat. Comment fonctionnent les moustaches? Et les antennes des abeilles, d'où viennent-elles? Ce livre répond à une multitude d'interrogations sans jamais oublier de nous époustoufler!

2. SAVEUR / Yotam Ottolenghi (trad. Louise Faucher et Maude Labelle), KO, 320 p., 39,95 \$

Correspondant à l'équivalent d'un troisième tome de *Plenty*, ce nouvel ouvrage du célèbre chef pousse encore plus loin l'exploration de sa passion pour les légumes. Ce superbe livre, concocté avec la collaboration d'Ixta Belfrage, propose plus de 100 recettes inspirantes et colorées célébrant et maximisant le potentiel des végétaux, qui sont des « bombes de saveur » aux possibilités infinies.

3. L'ENFANT, LA TAUPE, LE RENARD ET LE CHEVAL / Charlie Mackesy (trad. collectif), Les Arènes, 128 p., 31,95 \$

Cet ouvrage est un petit baume pour le lecteur qui osera s'y aventurer. Un peu à la manière du *Petit Prince* et de sa douceur face à l'amitié et à la vie, un peu à la manière de la sagesse de *L'homme qui plantait des arbres*, ce livre illustré à l'encre et à l'aquarelle est une fable qui se questionne avec bienveillance sur le sens de la vie. L'enfant apprend entre autres du cheval que demander de l'aide est une chose courageuse, car elle rejette la possibilité d'abandon, de la taupe qu'il faut être gentil avec soi-même et du renard que l'on peut être sincère en parlant peu. C'est d'une simplicité universelle et désarmante. Et c'est pour ça qu'on adore.

4. L'ICKABOG / J. K. Rowling (trad. Clémentine Beauvais), Gallimard Jeunesse, 352 p., 37,95 \$

Le tout débute il y a une dizaine d'années, alors que le soir, pour endormir ses enfants, Rowling, en pleine rédaction de la saga *Harry Potter*, leur racontait ce conte merveilleux. Cette histoire est celle d'un royaume où un roi (vaniteux et peureux, malgré son nom de Fred sans Effroi) et deux de ses acolytes tenteront de combattre l'Ickabog, ce monstre légendaire. Or c'est plutôt les mensonges des autorités qu'ils combattront... Notez que l'auteure s'est engagée à verser l'ensemble de ses droits à des associations venant en aide à ceux qui ont souffert de la COVID-19: un double cadeau de Noël à faire, donc! *Dès 8 ans*

5. LA LANGUE AU CHAT ET AUTRES POÈMES PAS BÊTES / François Gravel et Laurent Pinabel, Les 400 coups, 48 p., 20,95 \$

Voici vingt et un poèmes qui jouent avec les expressions populaires animalières pour en faire ressortir l'aspect rigolo, incongru ou tout simplement saugrenu. On y parle de vers, de chats et de chiens, mais aussi de pies, de bisons et de rhinocéros. Parfait pour les lecteurs récalcitrants — les poèmes sont très drôles et accrocheurs —, cet ouvrage est aussi un objet en soi à chérir, avec ses illustrations originales et parlantes. *Dès 6 ans*

6. UNE HISTOIRE DE LA TÉLÉVISION AU QUÉBEC / Sophie Imbeault, Fides, 530 p., 39,95 \$

S'il y a certes un appel à la nostalgie en entrant dans ce livre, nous y retrouvons rapidement la plume de l'historienne qui pose un regard, parfois malicieux, sur le vaste patrimoine légué par l'écran cathodique et les modèles qui s'ensuivent: regard dans le rétroviseur sur nos téléseries d'époque, téléthéâtres passionnants et comédies marquantes, mais également sur nos émissions jeunesse, de jeux et d'information. Et si nous y découvrons des scénaristes et des comédiens, ils le sont aux côtés de techniciens, de menuisiers, de décorateurs. Bref, un tour d'horizon parfait dans lequel se replonger durant les fêtes!

8. LA TRAVERSÉE DES ÉCRIVAINS : LA GASPÉSIE PAR MONTS ET PAR MOTS / Geneviève Lefebvre (dir.), Éditions La Presse, 256 p., 34,95 \$

Dix écrivains, dont Anaïs Barbeau-Lavalette, Roxanne Bouchard, Eric Dupont, Geneviève Lefebvre et Marie-Ève Sévigny, sont sortis de leur zone de confort pour parcourir la Traversée de la Gaspésie. Ils témoignent de cette expérience unique grâce à des nouvelles et des récits abordant autant la fatigue et l'émerveillement que la solidarité. Agrémenté de photos, ce splendide livre célèbre la beauté et l'immensité de la Gaspésie. Inspirant!

9. LES FEMMES DE POUVOIR SONT DANGEREUSES / Dominique Gaulme, Flammarion, 160 p., 49,95 \$

Cette collection continue de nous épater à chaque parution, autant par ses révélations que par la plume qui les écrit. Dans cet ouvrage richement illustré, nous parcourons le monde pour nous y faire raconter les histoires des grandes dames qui se sont collées à la politique. Le tout est raconté de sorte que notre curiosité est piquée: voilà le lecteur dans l'incapacité de lâcher cet ouvrage riche en connaissances sur ces femmes dont on n'a pourtant peu entendu parler au courant des décennies, voire des siècles, passées. Le livre à laisser traîner sur votre table de salon, pour que tous comprennent que la femme, peu importe sur quel front, est l'égale de l'homme.

11. PLAISIRS (NON) COUPABLES / Chilly Gonzales, Édito, 96 p., 17,95 \$

Dans ce tout petit livre, qui n'est ni une biographie ni un plaidoyer, mais plutôt un moment en tête à tête à discuter musique avec l'un des pianistes montréalais les plus originaux et doués de notre époque, on parle de ce qui fait qu'une musique accroche ou se voit reléguée à l'ambiance de fond d'un souper de *hipsters*. On parle de berceuse, de l'importance de la mélodie, de la force des silences, d'Enya, de Miles Davis et même des Backstreet Boys. Un petit accompagnement livresque parfait pour offrir avec son nouvel album de Noël *A Very Chilly Christmas*.

12. BELLE POUR RIEN / Julie Roy, L'Oie de Cravan, 64 p., 15 \$

La poésie de Julie Roy est une invitation à une balade aux côtés d'une narratrice qui se promène entre son appartement et les rues du centre-ville, détaillant du regard son milieu de vie avec une précision bienveillante: «Cours de poésie / à la piscine municipale / la vieille Chinoise / nage une brasse si lente / qu'elle fleurit». Ses images sont fortes, ses comparaisons parlent au cœur plus qu'à la raison. Et, toujours, il y a ce petit quelque chose de sensuel qui rajoute à l'émerveillement des vers.



7. L'ÉCUME DES JOURS / Boris Vian, Gaëtan et Paul Brizzi, Futuropolis, 216 p., 56,95 \$

Quel ouvrage de collection merveilleux pour souligner les 100 ans de la mort de Vian! L'aventure tendre de l'amour fou entre Colin et Chloé reprend vie grâce aux illustrations étonnantes des jumeaux Brizzi, maîtres dans l'art d'esquisser les contours des personnages pour faire ressortir leurs émotions. Ce roman est ainsi soutenu par de grandes illustrations, parfois même en double-page, à la mine graphite et à la cire, par le duo qui avait d'ailleurs adapté *L'automne à Pékin*. Floraison de fantaisie, juste dose de classique, grande liberté de mouvement: il y a tout ce qu'il fallait dans le talent des Brizzi pour rendre hommage à Vian.

10. ÊTRE BIEN : PETITES (ET GRANDES) PRISES DE CONSCIENCE / Julie Bélanger, Cardinal, 160 p., 32,95 \$

Dans cet ouvrage de belle facture, l'animatrice Julie Bélanger nous ouvre grandes les portes de son cheminement personnel pour une reconquête du bonheur. En dévoilant avec transparence ses expériences, la façon dont elle a surmonté les périodes grises et les défis de la vie, elle nous confie beaucoup de beau, mais aussi un peu de laid. Un livre qui, finalement, a pour objectif de vous aider à vous aimer vous-même, à vous placer tout en haut de votre liste de priorités.

13. SANTÉ! UNE SOMMELIÈRE DÉMYSTIFIE LE MERVEILLEUX MONDE DU VIN / Jessica Harnois, Pierre Huet et Éric Godin, Éditions La Presse, 240 p., 34,95 \$

Jessica Harnois, en collaboration avec Pierre Huet, raconte le parcours incroyable qui l'a conduite à devenir sommelière, tout en nous en apprenant davantage sur cet univers riche et en révélant des faits étonnants au passage. Agrémenté des dessins d'Éric Godin, cet ouvrage qui prône le plaisir, la modération et le partage se veut amusant et informatif. Les amateurs de vins raffoleront de ce voyage fascinant et accessible dans le monde vinicole.

NICOLE V. CHAMPEAU
Niagara...
la voie qui y mène



Dans cet essai poétique, l'auteure de *Pointe-Maligne, l'infiniment oubliée* (Prix du gouverneur général 2009) remonte le Saint-Laurent jusqu'aux chutes de Niagara pour nous raconter la fabuleuse histoire de ce lieu mythique.

440 p. — 29,95 \$ | PDF

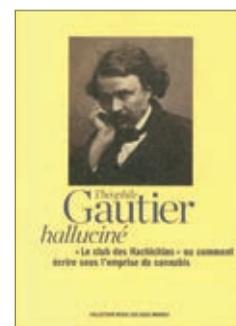
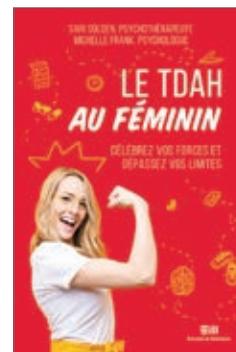
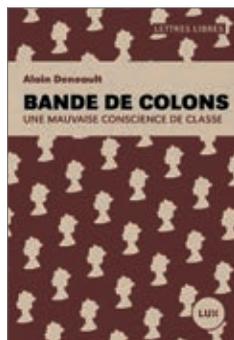
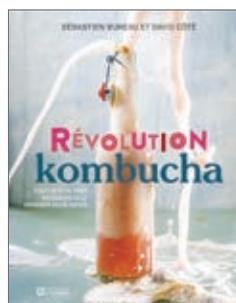
ANDRÉE CHRISTENSEN
Chambres rêvantes



Chambres rêvantes est un recueil composé d'une soixantaine de collages et de poèmes, qui s'annonce comme un «laboratoire de rêves». L'auteure et artiste visuelle nous invite à pénétrer dans l'étrangeté des images et des associations qu'elles suscitent pour nous amener à créer notre propre interprétation ou notre propre sens.

132 p. — 29,95 \$ | PDF

www.editionsdavid.com



LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. RÉVOLUTION KOMBUCHA / David Côté et Sébastien Bureau, L'Homme, 144 p., 29,95 \$

Voilà quelques mois que j'héberge une gang de bouteilles remplies de mixtures étranges qui me posent parfois problème. Le nouveau livre des auteurs de *Révolution fermentation* tombe donc à pic! De la naissance du processus aux infos approfondies pour initiés, les auteurs nous donnent toutes les informations et les outils pour comprendre et apprivoiser le merveilleux monde du kombucha. On y trouve explications scientifiques et techniques, recettes et, bien sûr, photos pour saliver. En bref, le livre idéal pour débiter ou vous perfectionner. Le tout dans la bonne humeur, les deux comparses ayant un humour... pétillant. Enfin un livre de cuisine sérieux qui ne se prend pas au sérieux! **VIOLETTE GENTILLEAU** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

2. BANDE DE COLONS : UNE MAUVAISE CONSCIENCE DE CLASSE / Alain Deneault, Lux, 210 p., 21,95 \$

C'est un Alain Deneault autrement plus hargneux que par le passé que nous retrouvons ici pour décrier avec force les tenants et aboutissants de cette figure délaissée que serait le colon, sorte d'hybride entre le colonisateur et le colonisé dont l'orgueil et les tares ne seraient pas sans rappeler certains traits observables chez la classe moyenne contemporaine. Revisitant avec une sévérité qui atteint de nouveaux sommets l'histoire du Canada, Deneault dénonce vaillamment le caractère factice de l'identité canadienne, les artifices ayant mené à son érection, son mercantilisme éhonté ainsi que les multiples visages de l'aliénation qui serait la nôtre. Un titre qui ne réconcilie personne, mais qui laisse néanmoins songeur. **PHILIPPE FORTIN** / Marie-Laura (Jonquière)

3. MAQUILLÉE / Daphné B., Marchand de feuilles, 224 p., 19,95 \$

Maquillée, de Daphné B., regroupe des réflexions féministes, sociales. Ce nouveau regard sur le maquillage est nécessaire, il fait peau neuve des clichés. Le maquillage ne sert pas qu'à l'apparat ou à faire plaisir à l'autre, il permet une construction identitaire, culturelle. Y est aussi dévoilé l'envers du décor de l'industrie du maquillage: le mica, ce minéral servant à créer le brillant dans les palettes de fard, est récolté par des enfants dans des pays du tiers monde. Daphné B. est consciente de ses paradoxes: elle sait que de sa surconsommation, elle participe au rouage du capitalisme, mais elle en fait également une critique. C'est un portrait du monde d'aujourd'hui: imparfait dans ses faiblesses, mais volontaire dans sa recherche à cheminer vers le mieux. **MAGALIE LAPOINTE-LIBIER** / Paulines (Montréal)

4. LE TDAH AU FÉMININ : CÉLÉBRER VOS FORCES ET DÉPASSEZ VOS LIMITES / Sari Solden et Michelle Frank, De Mortagne, 264 p., 24,95 \$

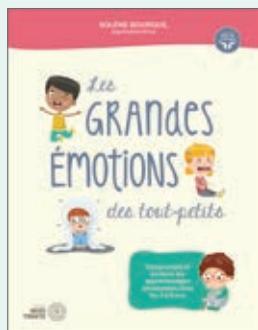
Moins hyperactives physiquement que les hommes, les femmes TDAH restent davantage dans l'ombre de ces derniers et passent entre les mailles du filet. Sans tomber dans la psychopop et la litanie des symptômes et de leurs explications, les autrices abordent avec humour la vie quotidienne des femmes TDAH. Si vous en êtes atteinte, vous aurez l'impression qu'elles ont trifouillé dans votre tête! Les «trucs» traditionnellement nommés dans ce type de livre sont plutôt ici des réflexions et des découvertes, ce qui, pour une TDAH, est moins ennuyeux et anxiogène qu'une série d'étapes à effectuer pour réussir à être comme tout le monde. Plutôt que de cibler les faiblesses pour en faire des forces ou de tenter de les dissimuler, l'angle proposé est d'accepter ses lacunes, reconnaître et assumer toute l'originalité de sa personnalité. Alors, mesdames hyperactives, prenez la place qui vous revient et foncez! **AMÉLIE SIMARD** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

5. HALLUCINÉ : LE CLUB DES HACHICHINS OU COMMENT ÉCRIRE SOUS L'EMPRISE DU CANNABIS / Théophile Gautier, Revue des deux mondes, 70 p., 13,95 \$

Il s'en passe des belles, en cette année 1844, dans un hôtel parisien: le club des Hachichins s'y réunit, y expérimentant le cannabis. Le jeune écrivain Théophile Gautier est un des adeptes. Il va raconter, bien avant Baudelaire, son voyage paradisiaque, un *kief* tournant, toutefois, au cauchemar et au spleen, dans un texte publié par la *Revue des deux mondes*. Le futur créateur du *Capitaine Fracasse*, voguant entre folie et lucidité, va parvenir à conjurer les mauvais esprits en jouant une mélodie gaie, n'obtenant, pour toute solde de ce *trip*, qu'un désenchantement absolu. Ces quelques pages, hallucinantes, carnavalesques, fantastiques, viennent tout juste d'être rééditées. La lecture en demeure des plus éblouissantes, ne serait-ce que pour constater que «le haschich ne révèle à l'individu que l'individu lui-même». **CHRISTIAN VACHON** / Pantoute (Québec)



POUR COMPRENDRE CE QUI NOUS ENTOURE



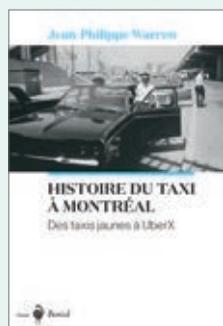
1. LES GRANDES ÉMOTIONS DES TOUT-PETITS / Solène Bourque, Midi trente, 142 p., 22,95 \$

Voilà un outil pour préparer le parent à soutenir l'apprentissage des émotions chez son enfant, tout au long de la période de 2 à 6 ans. Clair, avec des exemples précis et des conseils facilement applicables (des trucs concrets!), cet ouvrage est signé par une psychoéducatrice qui a plus de vingt-cinq ans d'expérience. Chaque âge y est détaillé avec des défis, des apprentissages et des stratégies d'intervention. Un regard global qui aiguillera les parents et les enseignants à vaincre ces petits volcans que deviennent parfois les enfants!



2. LIBERTÉ 45 / Pierre-Yves McSween, Guy Saint-Jean Éditeur, 296 p., 24,95 \$

Est-il possible de ne plus être assujettis au diktat du métro-boulot-dodo à 45 ans? Selon McSween, oui. Mais pour cela, on doit réunir trois caractéristiques: commencer dès notre premier emploi — oui, dans la vingtaine! — à placer des économies, accroître rapidement sa valeur sur le marché et adopter un mode de consommation responsable, voire minimaliste. Avec son adresse pour la vulgarisation et sa façon de ne pas mettre de gants blancs, McSween a écrit le livre qu'il vous faut donner à vos enfants pour combattre l'analphabétisme financier.



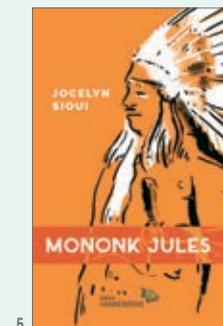
3. HISTOIRE DU TAXI À MONTRÉAL / Jean-Philippe Warren, Boréal, 432 p., 34,95 \$

Héros de la route ou cowboy du bitume? Si les taxis ont fréquemment déferlé dans les manchettes depuis l'arrivée du premier taxi en 1910 à Montréal, c'est que les mécanismes qui régulent cette industrie sont nombreux: économiques, sociaux, culturels. Warren décrit l'histoire du taxi comme un microcosme de ce que le Québec a vécu dans la dernière décennie, sur les plans de l'urbanisation, de la syndicalisation, de l'immigration, de la professionnalisation des corps de métiers, de la culture automobile, et encore plus. Grâce à de nombreux extraits et entrevues, l'essayiste propose un volumineux essai loin d'être ronflant.



4. UNE TERRE PROMISE / Barack Obama (trad. collectif), Fayard, 850 p., 49,95 \$

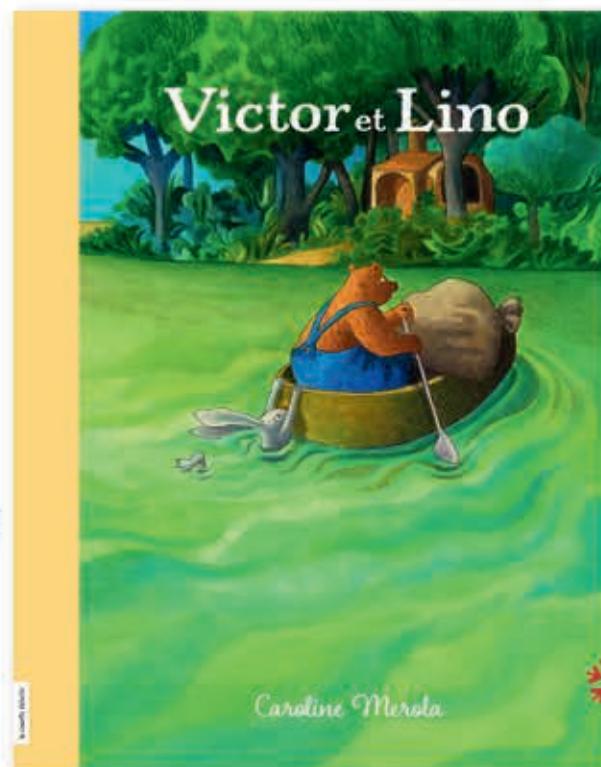
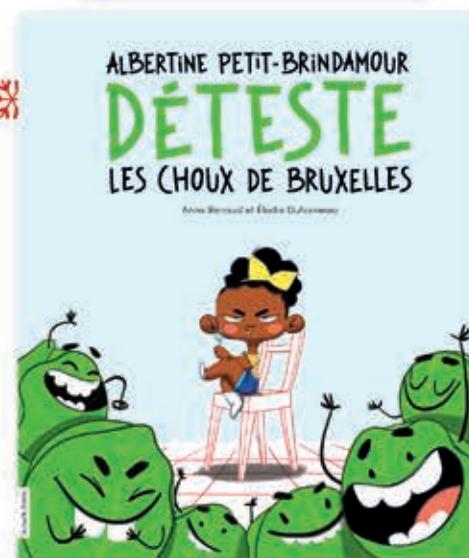
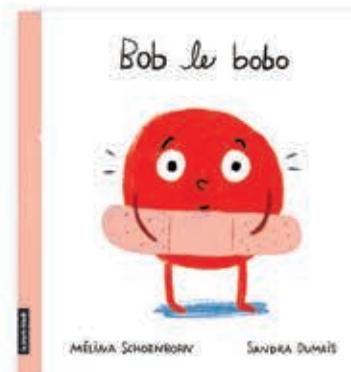
C'est l'une des biographies les plus attendues de l'année: celle qui retrace l'itinéraire personnel d'Obama, de son éducation à son passage à la Maison-Blanche. S'il ne s'affranchit pas totalement de son devoir de réserve par rapport à la présidence des quatre dernières années, il y exprime tout de même quelques frustrations — notamment sur la désinformation. Dans ce premier volet de deux, on lit qu'il souhaitait notamment rendre compte avec honnêteté de ses années à la présidence en racontant certains vents contraires, certaines politiques économiques et culturelles qui avaient posé les jalons de défis que son gouvernement a dû surmonter.



5. MONOK JULES / Jocelyn Sioui, Hannenorak, 328 p., 21,95 \$

C'est dans une langue vive, facile de compréhension, sans amertume mais avec conviction que Jocelyn Sioui nous présente Jules Sioui, un Wendat né en 1906 qui devint un véritable héros autochtone, mais dont aucune lettre de noblesse ne lui fut adressée. Pour remédier à cela, Jocelyn Sioui — comédien, dramaturge et marionnettiste — retrace son parcours, éraflant au passage la Loi sur les Indiens ainsi que nos émotions. Un parcours fascinant à découvrir.

Des livres épatants pour tous les enfants!



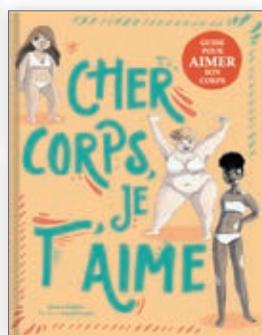
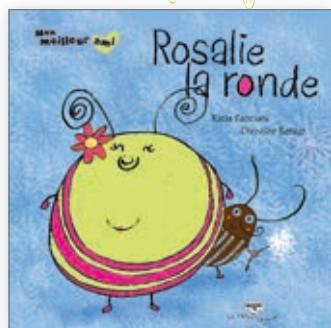
La diversité corporelle,

UN ENJEU DE TAILLE



L'année 2020 fut foisonnante en sujets controversés, choquants et émouvants. Après la continuité du mouvement #MeToo, la pandémie et Black Lives Matter, c'est au tour de la diversité corporelle de se positionner comme un enjeu de société important.

◇◇◇
**PAR ÉMILIE BOLDOC, DE LA LIBRAIRIE
 LE FURETEUR (SAINT-LAMBERT)**
 ◇◇◇



Bien que l'expression « diversité corporelle » englobe la couleur de la peau ou les handicaps, c'est principalement sur le poids que l'attention est portée. Les diktats de la beauté mis de l'avant dans les milieux musical, littéraire et télévisuel, ou encore sur les réseaux sociaux, sont remis en question et font la une de nos nouvelles. Pendant ce temps, les industries de la mode, de la publicité et du cinéma continuent de propager une fausse représentation du corps idéal et de plus en plus de jeunes femmes et de jeunes hommes tentent de se retrouver parmi ces images mensongères. Grâce à plusieurs ouvrages (pour jeunes comme pour adultes), il est cependant possible de mieux nous éduquer et de nous informer sur l'importance de la diversité corporelle dans notre société pour enfin nous détacher de ces normes imposées qui ne représentent en rien la réalité.

Éduquer les plus jeunes

Il existe de nos jours plusieurs ouvrages dans la littérature jeunesse qui présentent des personnages aux prises avec des troubles liés à l'image corporelle. Souvent, ces derniers font naître chez les enfants une baisse de leur confiance en soi et surtout de leur estime de soi. C'est pourquoi il est important de familiariser les enfants avec ces différences, que ce soit envers leurs camarades de classe ou envers eux-mêmes. Les éditions Bayard Canada nous offrent justement un joli album, pour les 3 à 5 ans, qui présente bien ce sujet. Intelligemment écrit par Katia Canciani, *Rosalie la ronde* est une tendre histoire d'amitié entre deux insectes, le petit

Rémi et la rondette Rosalie. Tout au long du récit, Rémi nous présente sa meilleure amie qui, malgré les insultes de ses autres camarades, révèle plusieurs talents. Ainsi, les qualités de Rosalie sont mises de l'avant aux dépens de l'intimidation qu'elle vit. Grâce aux images colorées de la dessinatrice Christine Battuz, ce livre trouve facilement sa place auprès des plus jeunes enfants. Toujours pour le même groupe d'âge, nous retrouvons plusieurs ouvrages éducatifs dans la collection « Au cœur des différences » des éditions Boomerang. L'auteure Brigitte Marleau présente le sujet de l'obésité infantile avec l'album *Le bedon tout rond*. Nous ferons la connaissance de la petite Milène qui ne veut pas se lever le matin pour aller à l'école, car elle a peur que les autres enfants se moquent d'elle. En plus des insultes, elle subira de la violence physique. Puis, un jour, elle aura le courage de se confier à sa mère. Avec son aide, elle réussira à retourner à l'école sans la peur au ventre et apprendra à s'accepter telle qu'elle est. Finalement, un ouvrage incontournable pour bien éduquer les enfants sur la diversité corporelle est sans aucun doute le merveilleux documentaire *Cher corps, je t'aime* de Jessica Sanders. Il y est question de toutes les différences possibles reliées à notre corps, qu'il s'agisse de taches de rousseur, du fait de porter des lunettes, d'être petit ou grand, mince ou gros... Les éditions CrackBoom! permettent ainsi d'ouvrir les horizons des enfants sur le monde qui les entoure et surtout de briser plusieurs barrières érigées par des préjugés associés à la diversité corporelle.

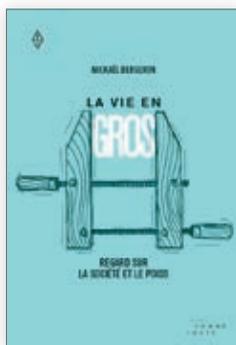
S'informer

Cette année plus particulièrement, nous avons eu droit à plusieurs essais traitant de la diversité corporelle ainsi que de grossophobie. Plusieurs auteurs ont été témoins des préjugés que subissent les personnes plus grosses et ont souvent été victimes de cette étroitesse d'esprit. À travers des témoignages, Mickaël Bergeron fait une analyse sociale de toutes les idées préconçues envers ces personnes. Souvent avec l'aide d'exemples tirés de situations réelles, il tente de nous ouvrir les yeux sur les préjugés auxquels font face les personnes grosses, notamment au sujet de leur état de santé, de leurs compétences professionnelles et même sociales. Avec le livre *La vie en gros* (Somme toute), ce journaliste démontre que la beauté n'est pas juste une question de poids.

Après un passage remarqué à la télévision, particulièrement comme participante à l'émission *Star Académie*, Vanessa Duchel nous présente son autobiographie. Dans l'ouvrage *Franchement grosse* (Michel Lafon), elle nous parle principalement des épreuves qu'elle a dû traverser en tant que personne de taille forte où l'image prime sur le talent. Elle nous raconte aussi sa détermination devant les critiques: au lieu de vouloir ressembler aux standards de beauté imposés par la société, elle a décidé de mettre en valeur sa différence. C'est avec une franchise parfois tranchante que la jeune Québécoise nous offre de découvrir son parcours tout en nous invitant chaleureusement à nous accepter tel que nous sommes, mais surtout à respecter notre prochain.

Les éditions Trécarré nous sont arrivées cet été avec un excellent essai sur la grossophobie. Dans l'ouvrage *Grosse et puis ?*, l'auteure Edith Bernier explore certains préjugés nocifs entretenus au sujet des grosses personnes et nous sensibilise à cette question de taille et de poids que met de l'avant notre société. L'auteure tente de nous faire comprendre qu'un corps sain et en santé peut être constitué de courbes et qu'il ne faut pas nous fier aux fausses idées parfois véhiculées dans les médias.

Nous vivons dans un monde où les médias ont le pouvoir de nous dicter ce à quoi nous devrions ressembler, mais il s'agit souvent d'une image clichée bien loin de la réalité. Il importe d'encourager les esprits à s'ouvrir aux différences corporelles pour permettre à plusieurs personnes de mieux se sentir dans leur peau, mais surtout pour renforcer l'estime de soi de nos plus jeunes. Grâce à la littérature actuelle, nous avons la chance de lire et de mieux comprendre cette réalité. Qu'il s'agisse d'œuvres fictives ou de témoignages, ces ouvrages existent pour nous aider à construire une société qui ne juge pas une personne selon le chiffre qui apparaît sur la balance. ♦



D'autres suggestions de lectures :

- / MISS DUMPLIN, Julie Murphy (Michel Lafon)
- / BIG BONES, Laura Dockrill (Robert Laffont)
- / RENTRER SON VENTRE ET SOURIRE, Laurence Beaudoin-Masse (La Bagnole)
- / COURAGE, ÉMILE !, Édith Bourget (Dominique et compagnie)
- / GROSSE, Lynda Dion (Hamac)
- / ON NE NAÎT PAS GROSSE, Gabrielle Deydier (Goutte d'Or)
- / CE SERA MOI, Lyla Lee (Petit Homme)
- / CECI EST MON CORPS, collectif (Rageot)

D'AUTRES SUGGESTIONS À
KALEIDOSCOPE.QUEBEC

Pour approfondir le sujet :

GROSSOPHOBIE.CA
EQUILIBRE.CA/
ET-SI-ON-ACCEPTAIT-ENFIN-
LA-DIVERSITE-CORPORELLE



Les Presses de l'Université d'Ottawa
University of Ottawa Press



Papier • 978-2-7603-3189-1 • 39,95\$

Didactique du français en contextes minoritaires

Entre normes scolaires et plurilinguismes

Sous la direction de Joël Thibeault, Carole Fleuret

À partir d'ancrages qui relèvent de la sociologie, de la linguistique, de la psychologie cognitive et de l'éducation, les chercheurs qui signent cet ouvrage collectif font état de la recherche et de la théorie sur la didactique du français en contexte de minorité linguistique.

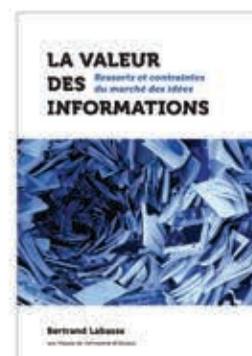


Papier • 978-2-7603-3184-6 • 39,95\$

Les think tanks et le discours expert sur les politiques publiques au Canada (1890-2015)

Julien Landry

Ce livre retrace l'histoire des groupes de réflexion ou *think tanks* canadiens, tout en inscrivant ceux-ci dans un contexte plus large permettant de mieux comprendre les rapports entre la politique, les sciences sociales et l'analyse des politiques publiques en Amérique du Nord.



Papier • 978-2-7603-3156-3 • 39,95\$

La valeur des informations

Ressorts et contraintes du marché des idées

Bertrand Labasse

Pourquoi les messages qui nous plaisent nous plaisent-ils? Derrière cette question simple se cache l'un des plus vieux problèmes théoriques de la communication, mais aussi l'un des plus importants dans le bouillonnement contemporain des contenus culturels, politiques, médiatiques et distractifs.



**NORMAND
BAILLARGEON**

L'ordre moins le pouvoir
Les chiens ont soif
Petit cours d'autodéfense intellectuelle

**SERGE
BOUCHARD**

Elles ont fait l'Amérique
Ils ont couru l'Amérique
Le peuple riour

**NOAM
CHOMSKY**

Anarchisme et socialisme
Comprendre le pouvoir
De l'espoir en l'avenir

**VOLTAIRINE
DE CLEYRE**

Ecrits d'une insoumise

**FRANCIS
DUPUIS-DÉRI**

Démocratie. Histoire politique d'un mot
L'anarchie expliquée à mon père
L'anarcho-indigénisme

La peur du peuple
Les black blocs
Nous n'irons plus aux urnes

Mémoires
d'un esclave

**FREDERICK
DOUGLASS**

Futurs proches
L'optimisme contre le désespoir
La lutte ou la chute!
Quelle sorte de créatures sommes-nous?
Qui mène le monde?
Un monde complètement surréel

ALAIN DENEAULT

Bande de colons
« Gouvernance »
L'économie de la foi

L'économie de la nature
L'économie esthétique
La médiocratie

BERNARD

ÉMOND

20 h 17 rue Darling
Camarade, ferme ton poste
Il y a trop d'images
Tout ce que tu possèdes

**EDUARDO
GALEANO**

Le chasseur d'histoires
Le football, ombre et lumière
Le livre des étreintes
Les enfants des jours

Les voix du temps
Mémoire du feu
Paroles vagabondes

25 ans d'édition critique

**DAVID
GRAEBER**

Comme si nous étions déjà libres
Pour une anthropologie anarchiste

L'âge des démagogues
L'empire des illusions
La mort de l'élite progressiste

**NAOMI
KLEIN**

Dire non ne suffit plus
La maison brûle
Le choc des utopies
No logo
Tout peut changer

**CHRIS
HEDGES**

**AURÉLIE
LANCTÔT**

Les libéraux n'aiment pas les femmes

**JEAN-PIERRE
LE GLAUNEC**

L'armée indigène
Une arme blanche

**MARIE-CHRISTINE
LÉVESQUE**

Elles ont fait l'Amérique
Ils ont couru l'Amérique
Le peuple riour

**ELLEN
MEIKSINS-WOOD**

Des citoyens aux seigneurs
L'empire du capital

L'origine du capitalisme
Liberté et propriété

**JEAN-FRANÇOIS
NADEAU**

Adrien Arcand, führer canadien
Bourgault
Les radicaux libres
Un peu de sang avant la guerre

**JULIA
POSCA**

Le manifeste des parvenus

**GABRIEL
NADEAU-DUBOIS**

Lettre d'un député inquiet à un premier
ministre qui devrait l'être
Tenir tête

**DOMINIQUE
PAYETTE**

Les brutes
et la punaise

**SIMON
TREMBLAY-PEPIN**

Illusions

**HOWARD
ZINN**

La bombe
La mentalité américaine
Une histoire populaire des États-Unis

**ALAIN
VADEBONCOEUR**

Désordonnances
Les acteurs ne savent pas mourir
Malade!
Privé de soins

**EMMANUELLE
WALTER**

Le centre du monde
Sœurs volées



DEUX OUVRAGES INSPIRANTS

Au moment où j'écris ces lignes, Paul St-Pierre Plamondon (PSPP) vient tout juste d'être élu chef du Parti québécois.

Peu auparavant, il avait publié son deuxième ouvrage, *Rebâtir le camp du Oui*.

Ses thèses centrales sont que « l'indépendance du Québec est une question de survie linguistique et culturelle »; que d'avoir voté non en 1995 a contribué à affaiblir nos institutions avec les gouvernements de Charest et de Couillard; et qu'en « situation de crise, le fait que le Québec ne dispose pas de tous les pouvoirs nécessaires à la gouverne de son État comporte des risques importants pour notre santé, notre sécurité et notre prospérité ».

PSPP raconte d'abord (chapitre 1), de manière captivante, son étonnant parcours de jeune homme qui le destine à être fédéraliste, mais qui deviendra indépendantiste. On vit tout cela en sa compagnie, de l'intérieur des organisations et des partis concernés, avec en prime des éloges pour certains (comme Jacques Parizeau) et des critiques, parfois sévères, pour d'autres (comme Mélanie Joly).

Les chapitres suivants vont au cœur du sujet: rebâtir le camp du Oui, préparer et faire l'indépendance.

L'ouvrage aborde alors de très nombreuses et incontournables questions. Il traite aussi de ce qui s'oppose à ce projet: les politiques fédérales qui conduisent au déclin du français et le Québec *bashing*, sans oublier le modèle d'intégration canadien et son multiculturalisme, qui incite l'immigrant à s'identifier « à sa communauté religieuse, culturelle ou nationale d'origine dans un premier temps et au Canada dans un second temps ».

Il réfléchit ensuite sur ce qu'il convient de faire pour réactiver ce projet national et enfin « sortir de trois siècles de colonialisme et d'injustice ». C'est ici, à mon sens, que le livre est le plus riche et actuel, et qu'il donne le plus à méditer. Faute de pouvoir les rappeler toutes, voici quelques-unes des avenues qu'il explore et des questions qu'il soulève.

Beaucoup pensent qu'il est aujourd'hui urgent que soient faits un travail de démondialisation et la reconstruction de la démocratie par les frontières nationales et la nation qui les dessine: le projet d'indépendance n'est-il donc pas plus opportun que jamais? Permettrait-il l'indépendance alimentaire? La fin des paradis fiscaux? Une économie différente, avec des PME québécoises? La lutte aux bulles immobilières?

L'auteur aborde aussi des questions très sensibles, comme le racisme et les accusations de racisme (parfois systémique) lancées par plusieurs; la laïcité; les accords économiques internationaux; l'écologie.

Immenses questions. Et pour les affronter, en bout de piste, PSPP propose de créer au PQ un « incubateur de recherche à la permanence du parti où étudiants, chercheurs et militants travailleraient de concert sur l'indépendance, le nationalisme et le Québec ».

Tout cela permettra-t-il une renaissance du PQ? On verra.

Je vous propose deux livres racontant autant de parcours bien singuliers : celui du nouveau chef du Parti québécois ; et celui d'une nouvelle adepte du véganisme.

Végane, avez-vous dit ?

Il est impossible de ne pas l'avoir observé, par exemple en fréquentant le grandissant rayon des produits végétariens au supermarché, ou en voyant se multiplier les restaurants du même genre. Quoi donc? Une nouvelle sensibilité, une nouvelle philosophie, une nouvelle manière de manger, de consommer, de penser la condition animale, et même, au fond, de vivre. Tout cela, encore marginal il n'y a pas si longtemps, se déploie à présent dans l'espace public et touche de plus en plus de gens.

Eve Marie Gingras est massothérapeute et on devine combien le toucher est important pour elle. Elle a justement son douloureux moment de révélation alors que de ses mains elle travaille du bœuf haché pour une recette d'empanadas. Un cadavre. Le haut-le-cœur qui s'ensuit.

Le texte qui raconte cet épisode est fort, mais les images le sont aussi. Car ce livre, *Comment (et pourquoi) je suis devenue végane*, est un essai en bande dessinée. Ce type d'ouvrage représente un gros défi et il est superbement relevé ici.

On suit donc le parcours par lequel l'auteure devient végane, ce qui est plus qu'être simplement végétarien: non seulement M^{me} Gingras ne mangera plus de viande ou de poisson, mais elle cessera de consommer des produits que l'on tire des animaux. « Si je ne voulais plus me nourrir d'animaux, je ne voulais pas non plus m'en vêtir ou m'en badigeonner le corps », écrit-elle.

Son parcours nous fait réfléchir et apprendre avec elle. Sur le traitement, la vie et la mort des animaux d'élevage ou de divertissement; sur la production de laine, de duvet, de fourrure, de lait et d'œufs, sans oublier le foie gras; sur les réactions de son entourage face à ses convictions et à son mode de vie; sur les façons qu'elle découvre de combler de manière satisfaisante ses nouvelles habitudes alimentaires; sur les implications et les significations politiques qu'elle découvre dans tout cela.

Il faut souligner les belles qualités pédagogiques de ce livre clair, informé et didactique. Et qui ratisse large, en traitant notamment, comme il se doit ici, de philosophie, d'éthique, de primatologie et de psychologie.

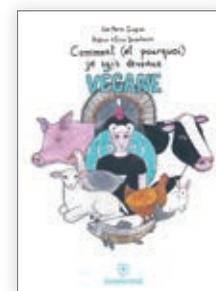
Vous ne serez peut-être pas d'accord avec tout ce que défend l'auteure. Mais son ouvrage vous fera réfléchir. Je fais le pari que vous visiterez désormais le rayon végé de votre supermarché. Et que vous ne verrez plus de la même manière ces camions qui transportent des animaux. Et plus encore. Qui sait? ♦



Normand Baillargeon est un philosophe et essayiste qui a publié, traduit ou dirigé une cinquantaine d'ouvrages traitant d'éducation, de politique, de philosophie et de littérature.



REBÂTIR LE CAMP DU OUI
Paul St-Pierre Plamondon
VLB éditeur
216 p. | 24,95\$ ♦



COMMENT (ET POURQUOI) JE SUIS DEVENUE VÉGANE
Eve Marie Gingras
Écosociété
144 p. | 24\$ ♦

LE MÉ A C



PASCALE NAVARRO

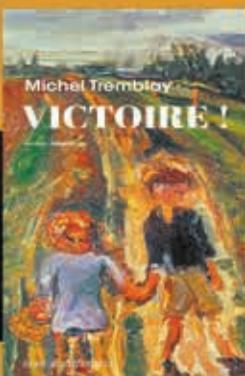
Photo : © Louise Savon



Savoureux! ***½
Mario Cloutier, *La Presse*



Photo : © Laurent Thériault



Une œuvre magnifique.
Kevin Lambert,
Plus on est de fous, plus on lit! **MICHEL TREMBLAY**



La suite de
La voix de mon père.



NATHALIE LECLERC

Photo : © Sylvain Leclerc



ANDRÉ DUCHARME

Un livre d'entretiens fascinant.
Luc Boulanger, *La Presse*

Photo : © Mario Davignon

Ti-Mé au XXI^e siècle!



CLAUDE MEUNIER

Photo : © Jimmy Hamelin



MARC SÉGUIN



Une plume magnifique,
précise, envoûtante, riche,
chargée d'émotions.
Marie-France Bornais,
Le Journal de Québec

C'est un roman de jeux
de miroirs. Je dirais
même que c'est un roman
à clef, qui m'a captivée!
J'ai beaucoup aimé ça.
Marie-Louise Arsenault,
*Plus on est de fous,
plus on lit!*



CLAIRE LEGENDRE

Photo : © Lou Scumble

LEMEAC.EDITEUR.COM

Société
de développement
des entreprises
culturelles
Québec

Conseil des arts
du Canada
Canada Council
for the Arts

DOSSIER

Événements littéraires *réinventés*



Voilà déjà quelques mois que la pandémie s'est déclarée, ce qui a laissé suffisamment de temps s'écouler pour que nous puissions affirmer que le milieu littéraire est un secteur créatif, résilient, innovant. Au courant de ces dernières saisons, les festivals, salons du livre et autres manifestations culturelles ont dû revoir tout ce qu'ils avaient l'habitude de faire, ont dû réinventer une programmation, parfois à l'intérieur d'une seule fin de semaine. C'est pour les appuyer dans tout ce qu'ils ont créé de merveilleux, d'unique, de pérenne et de numérique qu'on s'attarde, dans ce dossier, à leurs bons coups. Ainsi, vous découvrirez au fil des pages qui suivent les initiatives fabuleuses d'une douzaine d'organisations, sous des angles tout à fait différents. Parfois, on vous invite à vivre de l'intérieur le chamboulement, d'autres fois, on vous pousse à découvrir ce qui se cache sous la programmation en ligne par le biais d'extraits choisis, et parfois encore, on vous invite plutôt à explorer des zones d'ombre esquissées dans une vidéoconférence que vous pourrez ensuite découvrir en ligne.

Les avenues sont plurielles et les chemins de traverse, nombreux entre la littérature et son public. Laissez-vous porter, les découvertes sont assurées !

LE MOIS DE LA POÉSIE

Le Mois est mort, *vive le Mois!*

PAR VANESSA BELL

MOIS DE LA POÉSIE

29/02/2020 → 30/03/2020

Ce ne sont pas des faits
Ce sont des images
Et je ne suis pas écrivaine

Marie-Claude Drolet

C'est arrivé le 13 mars dernier, un vendredi. Le Mois de la poésie était au cœur des festivités de son treizième anniversaire. Un mois plus tôt, nous avions affirmé, comme pour conjurer un sort à venir : « Le Mois de la poésie vivra, quoi qu'en dise la numérologie. » Nous n'allions pas tarder à découvrir que cette bravade nous vaudrait quelques heures de sommeil en moins.

C'était un vendredi 13, donc, et bien avant la mise en place de l'échelle de couleurs avec laquelle nous vivons désormais, la nouvelle tombait. Nous ne pouvions plus accueillir les artistes à Québec, nous ne pouvions plus présenter de spectacles en salle. À l'instar de nos téléphones, nos boîtes courriel sonnaient sans relâche. Festivaliers et festivalières, artistes et partenaires, tous voulaient savoir : qu'allions-nous faire jusqu'au 31 mars ?

Bien qu'audacieux par définition, le Mois de la poésie ne pouvait certes pas envisager de mettre en danger les artistes et le public qui s'y réunissent nombreux. Le festival était à la croisée des chemins. Juliette Bernatchez et moi-même, toutes deux codirectrices de l'événement, devions choisir entre fermer les livres sur une édition qui faisait salle comble à chacun des spectacles et des ateliers ou migrer vers le numérique dans le but de continuer à faire entendre et connaître la poésie des quelque cinquante artistes qui devaient encore y participer. En quarante-huit heures, le sort en était jeté.

Nous écrivions aux médias et sur nos réseaux sociaux : Le Mois est mort, vive le Mois !

En une fin de semaine, nous avions un nouveau visuel et un grand projet rassembleur grâce à la générosité des poètes et à celle de nos nombreux partenaires. Nous faisons le pari de présenter *Hygiène*, un happening virtuel de vidéopoèmes regroupant en trois heures une quarantaine de poètes du Québec et de la francophonie. La vitrine faisait parfaitement écho à une des volontés du Mois de la poésie, soit celle de présenter des performances issues de divers horizons. *Hygiène* regroupait des primopoètes aussi bien que des gens pour qui c'était la première expérience devant public tout comme des performeurs bien établis. La vidéo, plus qu'un choix intelligent en temps de pandémie, était pour nous une concrétisation de notre vision de la poésie actuelle. Une poésie qui est poreuse et qui se déploie à travers différents médiums, dans et hors du livre. Présentée de manière exclusive pour moins de vingt-quatre heures, cette grande manifestation a attiré pas moins de 5000 personnes partout dans le monde.



En apéro à cette soirée, le Mois de la poésie offrait, en collaboration avec La Fabrique culturelle, une lecture de l'autrice Véronique Grenier aux *P'tites nuits de la poésie*. Naissant de la volonté de rester ensemble dans la distance et pariant sur le fait que plus que jamais, nous avons besoin d'art dans nos vies, le diffuseur public nous avait contactées afin de présenter une curation de poètes qui, depuis leurs maisons, feraient des lectures publiques.

C'est ainsi que se sont ajoutées les voix d'Akena Okoko, Marie-André Gill, Jonathan Roy, Bureau Beige, Maude Jarry, Chloé Savoie-Bernard et Emmanuel Deraps à la programmation 2.0. De nouveau, le public a démontré un enthousiasme soutenu pour la poésie. Elles et ils étaient autour de 7 000 chaque soir à aller à la rencontre de l'intimité des poètes et de leurs textes.

Si vous avez manqué le tout, il est encore possible d'écouter les vidéos sur notre page Facebook.

Cette volonté d'investir tous les lieux

«Virer de bord un festival» pendant qu'il a cours n'est pas chose facile. Heureusement, notre volonté d'être un événement accessible et rassembleur qui démocratise la poésie nous a servi lors de cette transition. Déjà, la programmation de cette treizième édition proposait plusieurs activités en ligne.

En effet, convaincues qu'il existe autant de poésies que de lecteurs et lectrices et qu'il appartient à l'ensemble de la communauté poétique d'investir tous les lieux de diffusion pour la disséminer, nous avons préalablement établi plusieurs partenariats pour y arriver. Nous avons notamment joint nos forces à l'équipe de CKIA pour déployer le projet Détourner la pub. Avec l'aide de Marlène Bordeleau, les poètes Sébastien Dulude, Valérie Forgues, Mimi Haddam, Éric LeBlanc, Catherine Morency et Maude Pilon ont offert des performances poétiques diffusées à même la grille publicitaire de la station de radio.

Projet phare du Mois de la poésie, les poèmes-affiches, illustrés par l'artiste Catherine Lavoie, ont quant à eux assuré le pont entre poésie et promeneurs cet hiver dans les rues de Québec. Choisis par un jury de pairs, les cinq poèmes finalistes étaient du lot des trois cent cinquante poèmes de moins de vingt-cinq mots soumis au concours l'année dernière.

Pour une troisième année, la collaboration vidéo entre *Le Devoir* et le Mois de la poésie s'est déployée sur les réseaux sociaux du quotidien national où Sylvie Drapeau a performé des textes de poésie actuelle. Les vidéos des lectures des textes de Geneviève Blais, Jonas Fortier, Alexandre Dostie et Maude Pilon sont toujours disponibles sur la page Facebook du *Devoir*.

C'est arrivé le 13 mars dernier, un vendredi.

C'est arrivé comme un défi qui réitère l'importance du travail accompli. Cette journée-là, nous étions sur le point d'apprendre que toutes les superstitions du monde ne peuvent empêcher les festivalières et les festivaliers de se tenir, ensemble, en poésie. Une leçon que nous porterons longtemps encore comme un mantra.

VOUS POUVEZ VISIONNER ET ÉCOUTER LES DIFFÉRENTES PRESTATIONS MENTIONNÉES DANS CET ARTICLE AU [MOISDELAPOESIE.CA](https://www.moisdelapoésie.ca)

*Vanessa Bell est co-directrice du Mois de la poésie et carure à la poésie. En 2019, elle faisait paraître *De rivières (La Peuplade)*, un recueil puissant qui liquéfie habilement la parole de femmes, tout en parlant de douleur, de maternité et de sororité.*



MOIS DE LA POÉSIE

29/02/2020 → 30/03/2020



ORGANISME LAURÉAT 2020

Le Mois de la poésie, orchestré par le Bureau des affaires poétiques, pour sa contribution exceptionnelle à la vie littéraire de Québec!

Codirectrices: Juliette Bernatchez et Vanessa Bell

Finalistes 2020



FRANCIS DESHARNAIS



ANTOINE TANGUAY

L'ICQ (l'Institut canadien de Québec) est un organisme culturel fondé en 1848. Gestionnaire de la Bibliothèque de Québec et de la Maison de la littérature, il organise chaque automne le festival Québec en toutes lettres et gère la mesure Première Ovation en arts littéraires. Sa mission est de donner accès au savoir et à la culture par les bibliothèques, la littérature et la littérature.

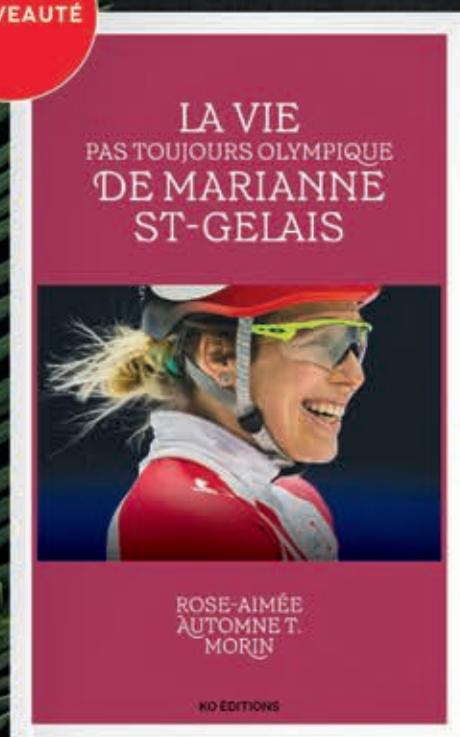
[institutcanadien.qc.ca](https://www.institutcanadien.qc.ca)

[prix-excellence.com](https://www.prix-excellence.com) #PrixExcellence20

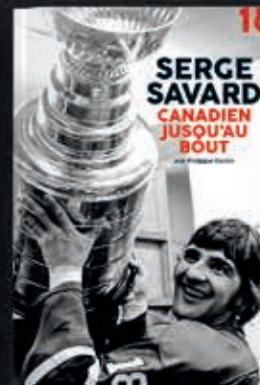


Des idées cadeaux pour tous les goûts!

JEUNESSE



BIOGRAPHIES



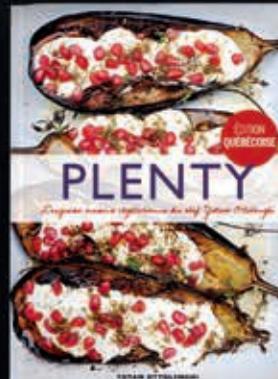
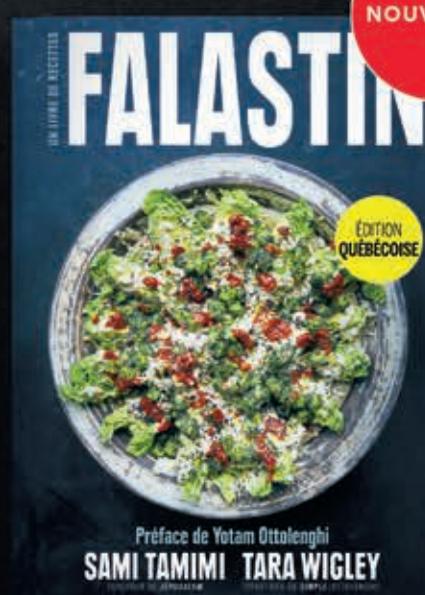
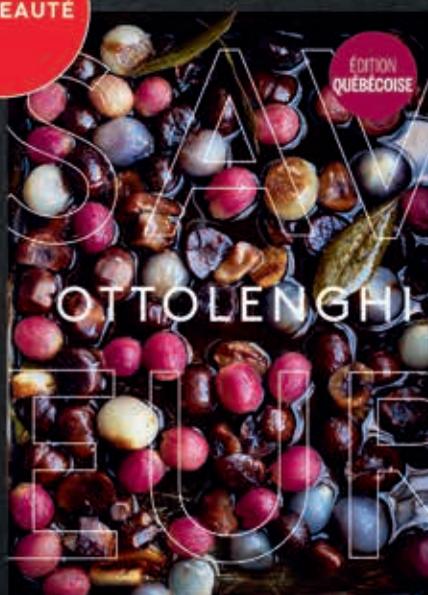
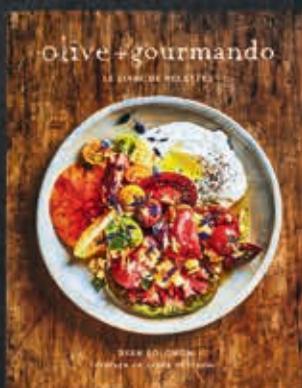
CUISINE

Ottolenghi (et ses amis!)

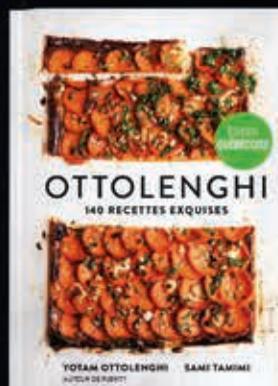
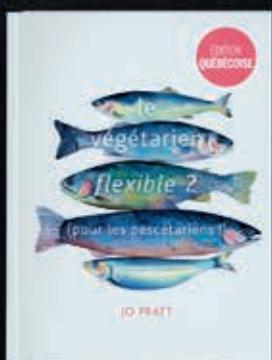
100% Québécois

NOUVEAUTÉ

NOUVEAUTÉ

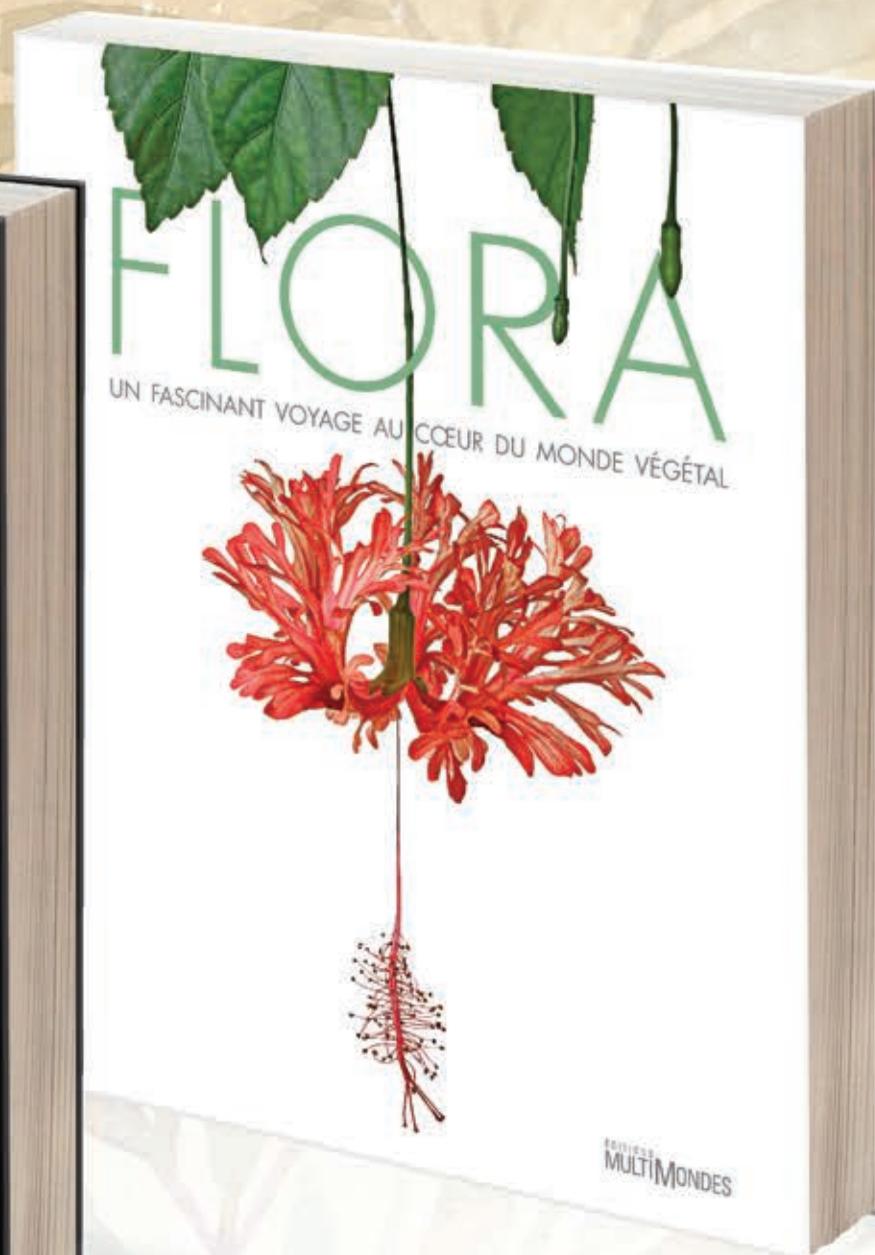
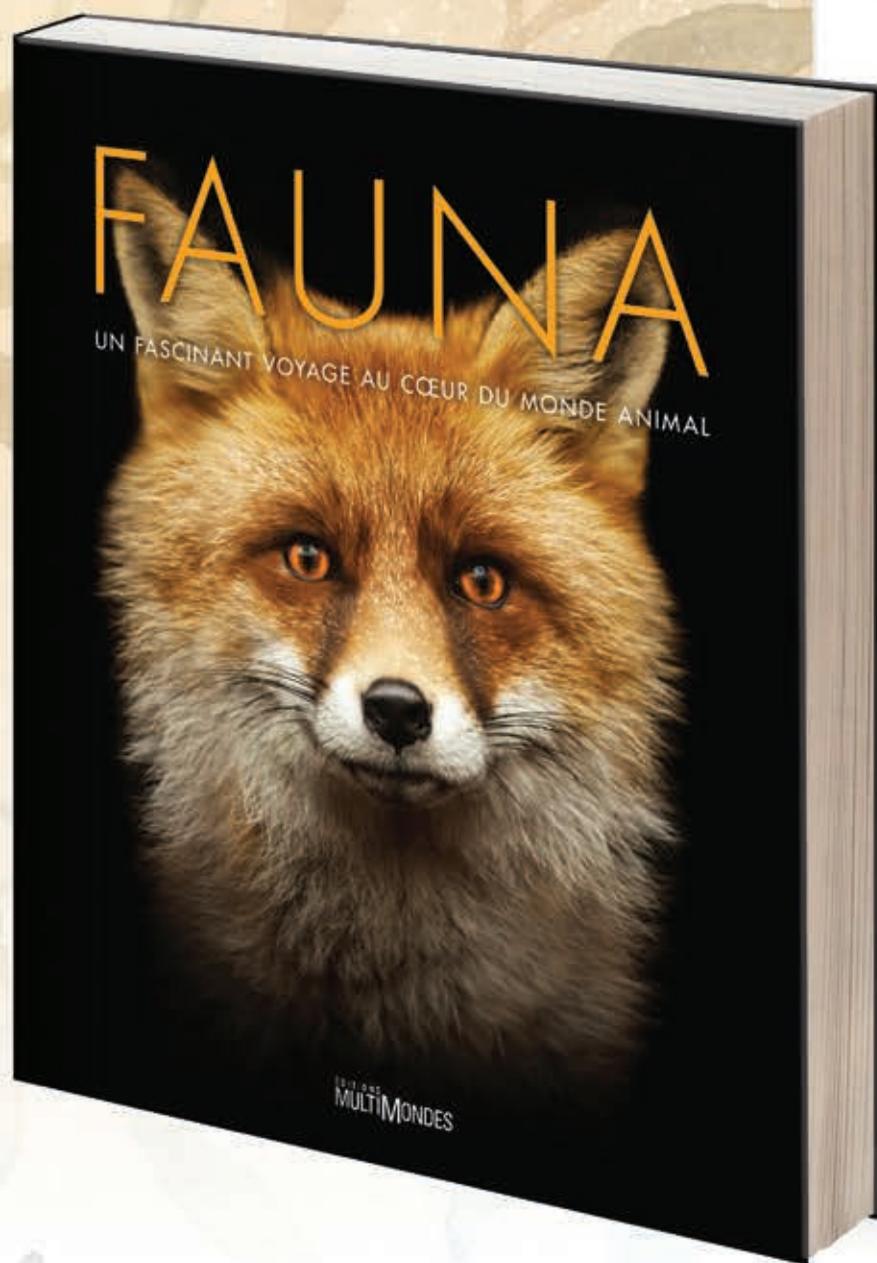


Végé, flexi ou végane?



KO EDITIONS

DES LIVRES *à offrir*



ÉDITIONS
MULTIMONDES
editionsmultimondes.com



SALON DU LIVRE DE L'OUTAOUAIS
CABARET DES VARIÉTÉS LITTÉRAIRES

Fructueux hasards :

amitié et création

PAR PHILIPPE FORTIN

En septembre dernier, dans le contexte bien connu qui est le nôtre et qui oblige les différents événements de l'automne à se réinventer, le Cabaret des variétés littéraires a réalisé une série d'entretiens en collaboration avec le Salon du livre de l'Outaouais. Les cabarets de la rentrée se tenaient cette année sous le thème de la place de l'amitié dans le récit.

Des *Foley* de l'autrice Annie-Claude Thériault à la poésie de Sophie Béclair Clément ou de Benoît Legros, en passant par le nouveau roman de Fanny Britt et le premier de Guy Bélizaire, les représentations de l'amitié mises de l'avant par les auteurs ont pour dénominateur commun de souligner son pouvoir créateur. Qu'il s'agisse du potentiel qu'elle peut révéler, de ses vertus salvatrices, de sa nonchalance ou au contraire de son intensité, l'amitié, et ses innombrables dynamiques, est un thème aussi riche que fécond.

Se réaliser dans la fragilité

Pour Annie-Claude Thériault, dont le roman met entre autres en scène l'ambivalence des sentiments amicaux entre deux adolescentes au sortir de l'enfance, « l'amitié est l'endroit où on peut se réaliser ». L'autrice d'un roman profondément ancré dans la condition féminine, la famille, la filiation et l'amour considère toutefois « qu'il n'y a pas que le sentiment amoureux à explorer » et que la nature « plus fragile que la famille » de l'amitié en fait un sujet littéraire vaste qui peut se décliner de mille et une façons.

Tout aussi familial, le nouveau roman de Fanny Britt abonde dans le même sens, l'écrivaine abordant toutefois l'amitié sous l'angle du sentiment qu'elle-même entretient à l'égard de ses personnages malgré leur côté détestable: une relation teintée d'amour, de compréhension et d'absence de jugement. L'un des objectifs de l'autrice avec ce projet littéraire était « qu'au final, on ait de la misère à se dissocier d'eux ». Sympathie, empathie et affection sont ainsi des éléments essentiels de l'amicalité. Pour elle, « l'extraordinaire de l'amitié, c'est l'absence de capitalisme. On ne capitalise pas. Il n'y a pas d'ambition liée à l'amitié. Il s'agit moins d'une performance que pour ce qui est de l'amour ». L'amitié, où on est libre de se prouver ou de gravir des



échelons attestant de sa progression, favoriserait ainsi une saine actualisation de soi, ménageant de la sorte un climat propice à la créativité.

Dans son roman *Rue des rêves brisés*, Guy Bélizaire évoque quant à lui les tiraillements de l'immigration et de l'adolescence, le tout sur fond de questionnement identitaire: « C'est peut-être ça, l'existence: quitter ceux qu'on aime pour en aimer d'autres. » Coincé entre les deux pôles de la vie que sont l'amitié et la famille, le personnage de Christophe peine à composer avec un héritage qu'il ne connaît pas dans un contexte où les amis sont une partie importante de ce qui fonde son identité.

Une amitié qui fait des petits

C'est d'abord sous la forme d'un texte accompagnant l'exposition *I'd rather something ambiguous*. Mais précis à la fois (2016) que le foisonnant *Tandis que la fleur d'une hydrangée* de Sophie Béclair Clément a vu le jour. Présentée en tant que projet « privilégiant le mode du dialogue entre une communauté réduite de pairs et d'ami(e)s », l'exposition regroupait une douzaine d'artistes chapeautés par l'autrice et Marie Claire Forté, cette dernière ayant activement contribué au remaniement du texte en vue de sa parution sous forme de recueil. C'est d'ailleurs au cœur même de la création de celui-ci que s'est le plus concrètement incarnée sa vision de l'ensemble: l'expression particulière d'un propos particulier advenu « dans un registre amical et qui prenait son sens dans cette séquence-là, ce contexte-là [...]. Un espace de collaboration, d'écoute mutuelle et de dialogue ».

De la même façon, le collectif *Joual de bataille*, dont Benoît Legros est l'un des cofondateurs, constitue un formidable véhicule de création carburant à la

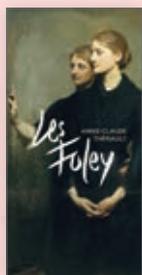
camaraderie. La poésie de Legros est issue d'un besoin « de parler, de ventiler », dont l'oralité est à la fois le symptôme et le remède. Né du simple constat que « tout est plate tout seul », le collectif se voulait d'emblée « une belle manière de s'insécuriser », le travail des uns ricochant sur celui des autres, motivant tout un chacun à apporter de l'eau au moulin. La mise en commun des velléités créatrices de ses membres a aussi eu pour effet de leur faire réaliser la pertinence de ce qu'ils peuvent apporter à l'édifice culturel, amenant Legros à estimer « qu'enfin, depuis quelques années, on commence à arrêter de se haïr ».

En définitive, évoluant par-delà les contraintes de l'amour ou de la famille, fragile mais puissante, unificatrice mais indépendante, l'amitié agit comme un levier créatif, une petite tape dans le dos qui permet de faire ressortir en chacun de nous ce qui déjà y était, parfois pour le pire, mais le plus souvent pour le meilleur.



VOUS POUVEZ ÉCOUTER LES BALADOS QUI ONT INSPIRÉ CET ARTICLE AU SLO.QC.CA OU ENCORE SUR ITUNES, GOOGLE PLAY OU SOUNDCLOUD.

Philippe Fortin est libraire à la librairie Marie-Laura de Jonquière. Après des études littéraires à Montréal, il a fait le choix de retourner en région pour fonder une famille et voir plus souvent la sienne. Amateur de poésie et de romans québécois, il voue un amour incommensurable aux livres bien foutus.



Guillaume Beaudoin

Témoigne de notre empreinte sur le monde

PAR SAMUEL LAROCHELLE

Difficile de passer sous silence un livre événement comme *Empreinte*. Non seulement l'auteur et photographe Guillaume Beaudoin y relate les mois pendant lesquels il a sillonné les îles du Pacifique Sud pour rencontrer des humains qui tentent de sauver l'environnement à leur façon, mais il raconte aussi sa participation à une opération de nettoyage des océans et sa rencontre avec certaines des dernières tribus du monde à l'écart du monde moderne.



Reconnu pour son expertise en réalisation et en direction photo, Beaudoin peut désormais ajouter à son CV un talent pour raconter des histoires en mots et en images. Tout au long du livre, il garde les lecteurs captifs grâce à un savoureux dosage d'émotions et d'informations qui n'est jamais lourd ni moralisateur. Pourtant, il a du mal à se décrire comme un auteur. «Je n'ai jamais écrit une grande quantité de mots comme je l'ai fait pour ce livre», a-t-il confié lors de notre entretien durant l'édition virtuelle du Salon du livre de Montréal 2020. «J'ai tout donné pour finir le texte à temps. Je suis un peu lent à écrire. J'ai appris sur le tas.»

Encadré et soutenu par l'équipe de la maison d'édition Parfum d'encre, il est sorti grandi de ce processus d'écriture. «Quand on voyage, on erre selon ce qu'on cherche à découvrir. Quand je tournais des documentaires, je m'enfonçais toujours un peu plus dans la culture et les sujets. Rendu au montage vidéo, je goûtais à une réflexion supplémentaire. Puis, le fait de mettre mes expériences en mots m'a obligé à creuser encore plus, comme si j'accédais à une troisième couche de sens.»

S'il espère bien humblement laisser une trace avec son livre, en influençant les gens à réfléchir autrement sur le monde, le créateur propose surtout un livre à mi-chemin entre le récit de voyage et le récit de cœur. Ainsi, les lecteurs qui souhaitent lire un compte-rendu de folles aventures dangereuses ne sont pas à la bonne enseigne. Guillaume Beaudoin préfère la rencontre humaine à l'accumulation d'exploits et de dangers. «C'est drôle, parce que les gens me voient parfois comme un aventurier puisque je suis souvent en voyage et que je parle

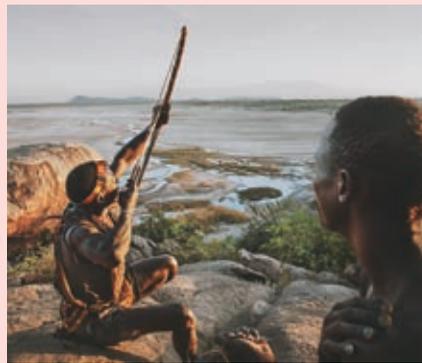
très loin, mais ce qui m'intéresse vraiment, c'est d'aller à la rencontre des gens. C'est ça, le plus enrichissant.»

Cela dit, le livre s'ouvre sur une traversée du Pacifique Nord rocambolesque, alors que l'équipage auquel le Québécois s'est joint a été pris dans une folle tempête et qu'il est lui-même tombé nez à nez avec un requin blanc de six mètres dans les eaux océaniques. «Je me suis retrouvé dans certains contextes particuliers, c'est vrai, mais ce n'est pas moi qui vais courir après les records de distance, de vitesse ou de hauteur. Je suis plus en mission humaine.»

Faire du pouce sur l'océan

En effet, après ce début intempêtif, sa plume dérive vers un désir évident de rencontres et de traditions. Durant sa traversée du Pacifique Sud, il découvre d'innombrables solutions face aux changements climatiques sur les îles situées entre le Panama et l'Australie. Un voyage qu'il a d'ailleurs fait en bateau-stop du début à la fin. «J'ai pris un avion vers le Panama et j'ai traîné dans les marinas, en discutant avec les capitaines pour voir s'ils voulaient m'embarquer. J'ai réalisé qu'il y a une réelle communauté nomade de gens qui se revoient d'île en île. Quelques autres voyageurs, comme moi, faisaient la traversée sur un ou deux bateaux, alors que je préférerais changer souvent.»

Parfois nourri, parfois obligé de contribuer financièrement à certaines dépenses, il n'a jamais eu à payer pour ses déplacements. «Il y a une grande ouverture dans ce milieu. Les gens cherchent du monde comme moi pour s'occuper des quarts de nuit, pour s'assurer que le vent ne change pas



Photos tirées d'Empreinte (Parfum d'encre) : © Guillaume Beaudoin

trop, pendant que le capitaine se repose. Ce n'est rien qui exige de grandes compétences marines. Je n'étais pas un matelot d'expérience et je ne le suis toujours pas.»

D'une île à l'autre, il a rencontré l'avocate des baleines à Tahiti, qui a construit un organisme de bénévoles pour protéger les cétacés, les jardiniers de coraux en Polynésie qui s'intéressent à la préservation et à la restauration de ces beautés sous-marines, ainsi que le docteur Rango des îles Cook, qui mise sur des initiatives culturelles afin de renforcer le sentiment d'appartenance et de cohésion communautaire pour faire face aux ouragans et aux nombreux changements climatiques.

Sans oublier sa contribution au mégaprojet Ocean Cleanup, une initiative du jeune Néerlandais Boyan Slat, qui a fait parler de lui partout dans le monde en imaginant un système pour nettoyer les océans du plastique que les humains y déversent depuis des siècles. Beaudoin s'est joint à son équipe au début de l'aventure en mer, alors que le dispositif ne fonctionnait pas tout à fait. Une expérience qui lui a fait réaliser à quel point il se concentrait sur le résultat plus que le processus. «Avec le recul, j'ai compris qu'Ocean Cleanup, qui semblait ne pas réussir à faire fonctionner son système à

ce moment-là, avait déjà atteint son objectif, de par son désir de vouloir nettoyer les océans, qui a permis à des milliards de personnes de connaître la problématique et d'agir autrement. J'ai pris conscience que face à ces grandes problématiques, il faut y aller au jour le jour, en continuant d'avancer.»

Il relate également ses expériences aux côtés de Guillaume Dulude, avec qui il a tourné la série *Tribal* sur les dernières tribus qui ne sont pas influencées par le monde moderne. Il parle du projet comme l'une des séries les plus ambitieuses auxquelles il a participé. «Tourner une série documentaire complète sans accès à des hôtels, à des endroits pour charger mes équipements ou à des ressources de base pour les soins, ça représentait des défis énormes. C'était aussi un grand défi humain d'être avec la même personne durant dix ou douze jours de suite dans des contextes isolés. On a beaucoup appris de ça.»

Bien qu'il souhaite repartir vers de nouvelles aventures au Québec et à l'étranger, quand la situation mondiale le permettra, il se concentre actuellement sur le montage d'un documentaire sur ses expériences, qui sera diffusé à TV5 cet hiver.

Samuel Larochelle est rédacteur pour différents médias et auteur. Depuis la parution en 2013 d'*À cause des garçons*, les projets se succèdent. En mai prochain, il lance *Accents Queer*, un Cabaret littéraire LGBTQ+ dont il est producteur et animateur.

Québec en toutes lettres

EN REDIFFUSION!

En octobre dernier, nous avons présenté une foule d'entretiens en ligne avec des autrices et auteurs d'ici! Écoutez-les en rediffusion sur notre page Facebook ou sur notre chaîne YouTube.



ALAIN BEAULIEU

📖 *Novembre avant la fin*



ANTOINE CHARBONNEAU-DEMERS

📖 *Daddy*



JEAN-PAUL DAOUST

📖 *Les cendres bleues*



FANIE DEMEULE

📖 *Roux clair naturel*



MARTINE DESJARDINS

📖 *Méduse*



HÉLÈNE DORION

📖 *Pas même le bruit d'un fleuve*



CATHERINE LEROUX

📖 *L'avenir*



JOCELYNE SAUCIER

📖 *À train perdu*

📘 facebook.com/festivalQETL

📺 Québec en toutes lettres

QUEBECENTOUTESLETTRES.QC.CA



VOUS POUVEZ VISIONNER LA RENCONTRE QUI A INSPIRÉ CE TEXTE AU SALONDULIVREDEMONTREAL.COM



La fois où j'ai interviewé des (bonnes) sorcières

PAR CLAUDIA LAROCHELLE



© Jocelyn Michel

Michelle
Labrèche-Larouche

J'ai toujours aimé me coller aux femmes plus âgées que moi. Par fascination et admiration. Arrivée sur le marché du travail dans la jeune vingtaine, je suis tombée de haut. Comme quand la Dorothy du *Magicien d'Oz* rencontre la vilaine sorcière de l'Ouest, qui m'est moi aussi apparue tantôt sous les traits d'une patronne sans finesse ni subtilité, qui avait, par exemple, invité tous ses employés, excepté moi, à son party d'anniversaire, tantôt sous ceux de cette animatrice qui avait menacé de me faire un mauvais nom dans les médias alors que j'étais au cœur d'une dépression. Heureusement, pour compenser, il y a toutes les Glinda qui ouvrent la voie, ces bonnes sorcières du Sud — pour rester dans la métaphore « baumienne » — qui m'ont conseillée, sortie, traînée, consolée, rassurée, donnée des jobs, etc.

J'ignore jusqu'à quel point Michelle Labrèche-Larouche a été la Glinda de Josée Blanchette, que j'ai toutes deux reçues en entrevue au *Salon de Claudia*, une série d'entretiens présentés dans le cadre du Festival international de la littérature (FIL) qui se déroulait du 18 au 27 septembre dernier dans quelques lieux montréalais, mais aussi en ligne (festival-fil.qc.ca/le-salon-de-claudia-visionnement).

Si j'ai eu le *flash* d'asseoir la journaliste à la retraite aux côtés de la célèbre chroniqueuse au *Devoir*, c'est parce que j'avais entendu dire qu'elles étaient près l'une de l'autre. Ça avait frappé mon imaginaire qu'elles se soient « trouvées », Michelle inspirant même le personnage octogénaire de Lou dans *Mon (jeune) amant français*, premier roman de Josée Blanchette paru cet automne chez Druide.

Michelle inspirerait bien des héroïnes.

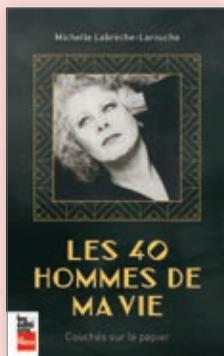
Des fois que cette splendeur qui lui sied si bien serait contagieuse. Des fois qu'à 80 quelque on aurait la même fougue, cette espèce de lueur tannante dans l'œil qui fait que Michelle me semble figée dans l'adolescence. Des fois qu'elle prononcerait la phrase qui — abracadabra! — nous rendrait toutes aussi fortes, puissantes et libres qu'elle. « *Ma vieille chum a trois devises avec les hommes et me les répète souvent, comme un mantra de croissance personnelle: Fiche-toi z'en. Tu peux tout donner, mais conserve ton pouvoir. (Ça, elle le tient d'une dominatrice sadomaso.) Sois prête à tout perdre* », déclare la Jeanne de la primoromancière qui n'avait jusqu'alors publié que des guides culinaires ou des essais, jamais de fiction.

Cette phrase, je l'ai collée sur mon « mur à mantras » devant ma table de travail, à côté de citations d'Annie Ernaux, Sylvia Plath, Louise Dupré, etc. « Marc m'a fait un compliment: "Tu m'as appris la liberté." En plus, lui, c'est un amoureux, il bâtit... Moi, je suis plus une papillonneuse », a déclaré Michelle dans notre entretien. Marc, c'est son Marc Labrèche de fils, le seul et unique enfant qu'elle a eu avec feu l'acteur Gaétan Labrèche, son plus grand amour dont elle parle toujours avec tendresse et qui trône au sommet de tous les autres sur lesquels elle a écrit dans *Les 40 hommes de ma vie* (Éditions La Presse).

Josée
Blanchette



© Dominique Lafond



La satanée poudre de perlimpinpin

«On s’imagine qu’on est passées date après 45 ans parce que toute la société nous envoie ce message-là», a déclaré dans le même entretien Josée Blanchette. «*Les femmes se soumettent plus ou moins consciemment au consumérisme qui fait d’elles des proies faciles. Elles ne soupçonnent pas jusqu’à quel point les prédateurs s’organisent en meute et accordent aux mâles alpha des privilèges de bonobos. Afin d’assurer la survie de l’espèce, ils sont même prêts à passer un mauvais quart d’heure pour que le dominant puisse parvenir à ses fins et copuler. Nous nous laissons enfariner et rouler dans la poudre de perlimpinpin avant d’être jetées dans la friture comme des langues de morue. Pauvres naïves*», lit-on dans *Mon (jeune) amant français*.

Michelle semble être sortie victorieuse de cette bataille. Elle regarde devant, fonce tête première. Ouf. J’en serais incapable, je manquerais de courage, de *guts*... «Faut se faire confiance, j’ai vécu plein de grandes amours, plein de déceptions. Faut pas penser que tu vas en mourir chaque fois. Tsé, à un moment donné, tu le sais, ça... donc tu te dis: j’y vais. Moi, ce que j’aime, c’est les grandes passions dévorantes, pis je me débrouille avec les conséquences», a-t-elle insisté. OK. Elle me dirait de me rouler par terre, de faire le singe avec des grimaces que je le ferais à l’instant même.

Michelle, Josée, vous semblez le savoir, vous, où se cachent les souliers rubis de Dorothy.

Tant que je ne les trouverai pas, je vous lirai.



**VOUS POUVEZ
VISIONNER LA RENCONTRE
QUI A INSPIRÉ CE TEXTE
AU FESTIVAL-FIL.QC.CA**

/ Claudia Larochelle est journaliste et auteure. Aux éditions La Bagnole, elle publie une série pour les tout-petits mettant en vedette une doudou. Les deux plus récents titres sont le tout-carton *La doudou aime les bisous* et *La doudou et les émotions*.

/



À un livre du réconfort!



Plus audacieux que les romans précédents de Kim Thuy, *Em* emprunte à l’histoire un canevas à la fois tragique et plein d’humanité.



La suite du best-seller *Dans mes yeux à moi*, qui a inspiré la série télévisée *Olivier*.



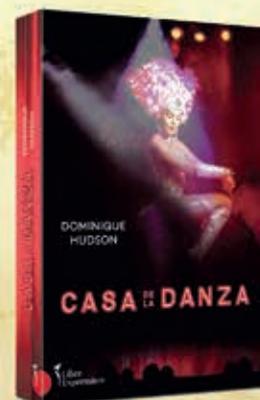
Deux ans après les événements de *Sauvage, baby*, Alexia devra aller au-delà d’elle-même pour sauver celui qu’elle aime.



La suite de *Nous étions le sel de la mer*.

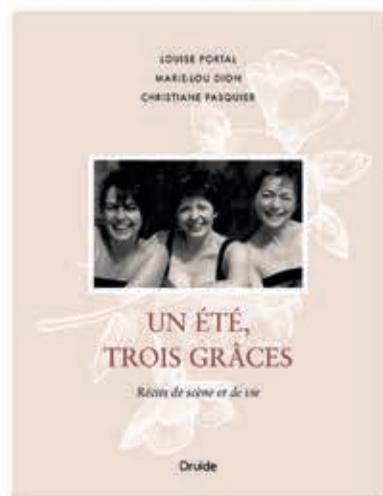
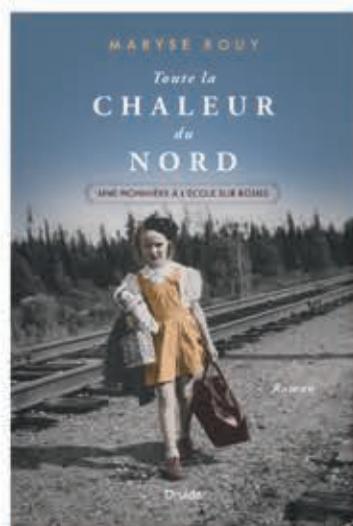


Juin 1978, une bande d’amis rêvent à l’été. Mais un des leurs manque à l’appel: la dernière fois qu’ils l’ont vu, c’était au Perrette.



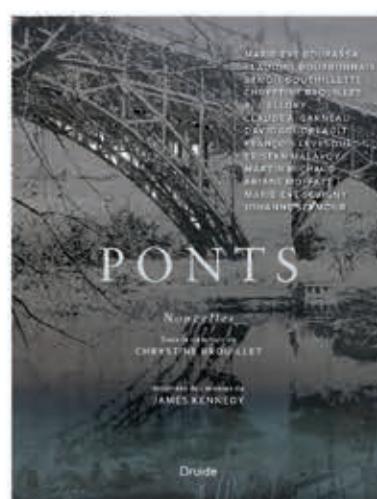
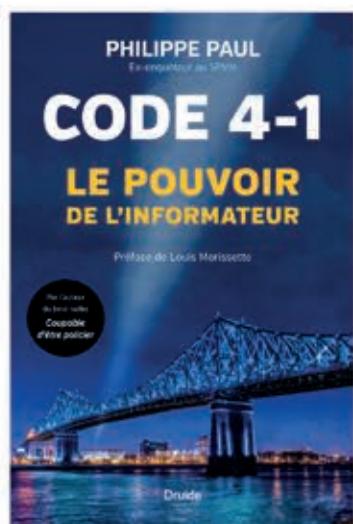
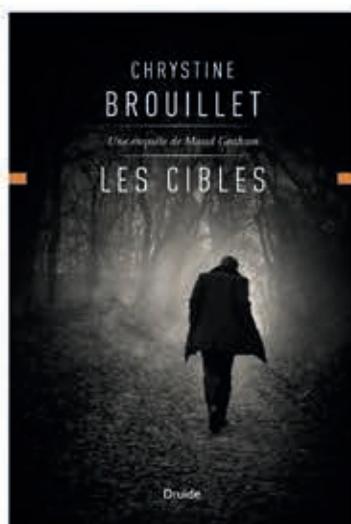
Une belle et envoûtante histoire «musicale», l’ambiance des grands cabarets de La Havane des années 1960 et 1970.

Offrez-vous
un Noël...



inspirant...

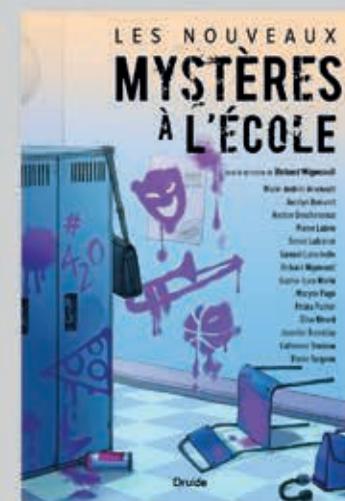
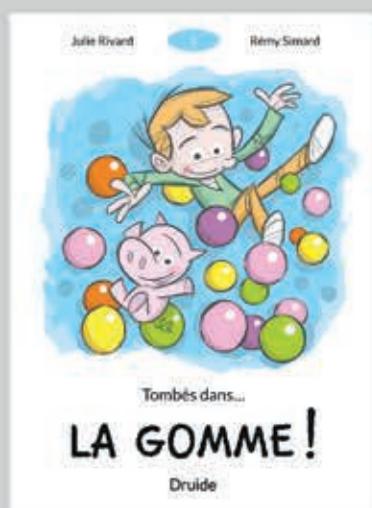
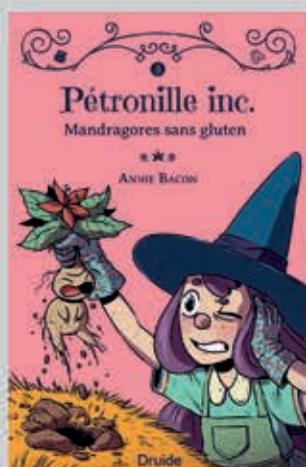
osé...



captivant...

audacieux...

et débordant d'imagination!



Rencontre entre Georgette LeBlanc et Émilie Turmel

Libre comme un poème

PAR ISABELLE BEAULIEU

La vingt-quatrième édition du Festival acadien de poésie, qui s'est tenue en ligne tout au long du mois d'octobre, a permis la rencontre entre les poètes Georgette LeBlanc (*Le grand feu*, 2016 ; *Prudent*, 2013 ; *Amédé*, 2010 ; *Alma*, 2008) et Émilie Turmel (*Vanités*, 2020 ; *Casse-gueules*, 2018), qui ont saisi l'occasion pour discuter entre autres de leur démarche d'écriture et du genre poétique comme manière d'engager la lumière sur les sentiers que nous empruntons.

Souvent considérée par ses pourfendeurs comme une suite d'états d'âme ou un amas de mots hermétiques, la poésie recèle pourtant ce qui est le plus essentiel à nos vies : la liberté. Sans contraintes narratives ni rhétoriques, elle exploite ce qui habituellement nous empêche de franchir la ligne pour aspirer à une connaissance plurielle de soi et du monde.

Il arrive parfois que le poème aille au-delà du poème pour engendrer de toutes nouvelles perspectives. Et c'est là qu'il devient le plus intéressant. Si le poète puise à même l'intime pour ouvrir le travail, ses mots changent de sens lorsque le lecteur se les approprie et qu'ils résonnent avec sa propre histoire. La poésie, par ses multiples sens, rend compte de toute expérience humaine parce qu'elle est un lieu perméable où chacun est invité à s'y voir au-delà des fards. Elle permet de nous apercevoir tels que nous sommes, de nous imaginer tels que nous voudrions être et de regarder surgir l'autre en soi. « En lisant, le lecteur recrée son propre livre. [...] C'est ça, la force de la poésie : elle peut te surprendre, elle laisse plein de portes ouvertes et elle te laisse choisir le miroir dont tu as besoin en ce moment pour te comprendre et comprendre le monde », explique Émilie Turmel. Un seul groupe de mots peut

évoquer une multitude de significations selon qui le reçoit, et en cela, la poésie est solidaire de l'universel.

La main tendue du poème

Là où le récit indique par sa forme une direction à suivre, la poésie est constamment devant l'avenue des bifurcations. Elle admet non seulement la vérité de celui ou celle qui écrit, mais aussi de celles et ceux qui la liront ou l'entendront. Elle est reliée organiquement à la vie, à ses cycles, à ses césures. Elle est en perpétuelle quête qu'elle sait perdue d'avance, car elle ne cherche pas tant à trouver des réponses qu'à aller à la rencontre de ce qui nous dépasse, ce que Georgette LeBlanc nomme « le mystère ». La réalité est le territoire qui forge la linéarité de nos vies en même temps qu'elle tend constamment à nous « avaler ». La poésie s'intéresse à cette submersion, elle accepte volontiers de se commettre en plongeant dans le chaos pour en ressortir avec de nouvelles configurations à proposer. Elle détient par sa structure même l'aptitude de guérison, celle qui permet de renaître après avoir consenti au désordre, qui transcende les traumas pour éviter perpétuellement de les retransmettre. « La poésie est une langue à mi-chemin entre la philosophie et l'émotion pure, ajoute la poète Turmel.

C'est comme si la tête rencontre le cœur, qui rencontre le ventre. » Elle atteint des facettes intangibles peu accessibles par d'autres formes et, encore une fois, donne un espace rare de liberté propice à une réforme en profondeur. Elle fait figure de prière quand la raison échoppe à formuler ses vœux. Là où les mots n'arrivent pas à exprimer ce qui nous échoit, la poésie fait exception en reformatant la langue pour qu'elle puisse exprimer ce qui est plus grand que nous et porter à la conscience ce qui était enfoui. Si elle peut aussi mettre à découvert les catastrophes, c'est pour en éprouver les contours et découvrir ce qui peut en jaillir. Les éclosions sont exponentielles et nous ne savons pas toujours où nous atterrirons, mais le cri aura été lancé et le timbre vibrant du poème émettra ses réverbérations quelque part en nous. Insoupçonné, son secours surgira au creux d'un deuil ou sa joie saillira pour parfaire la nôtre dans un instant béni.

Parce qu'elle sort du cadre commun du langage, la poésie n'est pas pour autant un fouillis incohérent ; comme toute écriture, elle possède ses codes. Le rythme, la suggestion d'images, l'accointance de certains mots avec d'autres et leur juxtaposition rebrassent les cartes du convenu pour laisser place à l'unicité des voix. « La poésie est un

impensable raccourci qui donne accès au cœur multiple des choses », exprime l'anthropologue Serge Bouchard dans l'essai *La vie habitable* de Véronique Côté. Ce « cœur des choses » happé si facilement par le vortex du prêt-à-penser nous est redonné par le poétique qui remue, les deux mains investies, le consensus pour faire resurgir l'énergie des convictions. La poésie fait œuvre utile en légitimant ce qui appartient à nos forces authentiques, à nos ambitions affirmées, à nos volontés farouches et partagées. Elle répond à notre besoin de chercher la beauté, la bonté, la grandeur et l'élévation. Elle est un fanal.



**VOUS POUVEZ
VISIONNER L'ENTRETIEN
QUI A INSPIRÉ CET
ARTICLE SUR LA PAGE
FACEBOOK DU
FESTIVAL ACADIEN DE
POÉSIE DE CARAQUET**

/ Isabelle Beaulieu est rédactrice pour la revue *Les libraires* et créatrice de contenu pour la coopérative *Les libraires*. Elle collabore également au *Cahier critique de Lettres québécoises*.
/



**FESTIVAL
ACADIEN
DE POÉSIE**



© Jérôme Luc Paulin



© Jérôme Luc Paulin



CANADA FBM2020 :
LE CANADA, INVITÉ D'HONNEUR
À LA FOIRE DU LIVRE DE FRANCFORT

Margaret Atwood:

*d'espoir, de lucidité
et d'humour*

PAR SONIA SARFATI



© Jean Malek

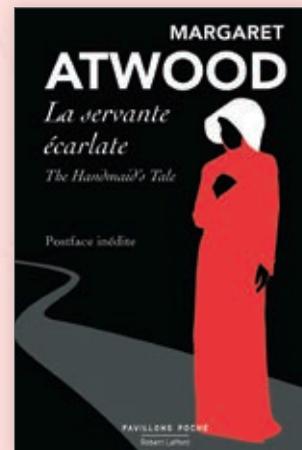


Romancière, essayiste, poète, scénariste
de romans graphiques, polémiste, Margaret Atwood,
81 ans, est un monument. C'est un fait.

Cela dit, connaissant le personnage (puisqu'elle est cela, aussi) à travers ses écrits, les entrevues qu'elle accorde et les lettres ouvertes où elle émet des opinions qui suscitent la controverse, il est impossible de ne pas imaginer sa réaction en entendant cela. Elle, un monument? Un personnage? Sous ses boucles couleur acier qui tendent de plus en plus vers le fer blanc, ses traits aigus se détendraient en un sourire pointu et une lueur malicieuse allumerait son regard clair tandis qu'elle commenterait le sort que l'on sait réservé auxdits monuments.

Un peu comme dans la discussion menée par l'écrivain et essayiste Charles Foran dans l'édition virtuelle (pandémie oblige) de la Foire du livre de Francfort, où le Canada était l'invité d'honneur, elle suggère que l'homme de lettres américain Walt Whitman, quand il écrit « Je contiens des multitudes », pouvait faire référence à sa flore intestinale; ou, quand on suggère que l'humain, s'il disparaissait de la planète, ne manquerait à personne, elle corrige: « Peut-être aux rats et aux coquerelles, nous avons amélioré leur qualité de vie. »

L'humour « atwoodien », c'est ça.



Il se pointe au début ou à la fin des réponses, pour amorcer la réflexion sur un mode léger qui lui donne, à elle, l'élan pour plonger. Ou pour désamorcer le (très/trop) sérieux au moment de clore l'explication, le commentaire, la précision, le propos. Femme de contenu, intellectuelle, formée aux sciences et à l'histoire, autrice de grands romans, Margaret Atwood peut intimider. Elle sait aussi jouer. C'est ce qui la rend aussi fascinante à lire qu'à observer.

Dans un premier temps, Charles Foran — « Charlie », pour elle; mais lui, ne lui donne pas du « Peggy » — oriente leur échange vers l'espoir. Essentiel en ces temps de pandémie, de confinement, de séparation. De bris de cette normalité que l'on tenait pour acquise. S'il cite Emily Dickinson pour ouvrir la discussion — « L'espoir porte un costume de plumes » —, l'autrice de *La servante écarlate* et de sa suite très attendue, *Les testaments* (qui lui a valu son second Prix Booker, ex æquo avec *Girl, Woman, Other* de Bernardine Evaristo), prend plutôt la direction de la tenue... en peau de bêtes.

«L'espoir est inné chez l'être humain, Charlie. Il fait partie de notre nature parce que si vous n'aviez pas espoir en l'avenir, vous ne vous lèveriez pas le matin. C'était déjà le cas de notre ancêtre qui partait chasser la girafe, espérant en tuer une même si, la veille, il était rentré bredouille. Sans espoir, vous ne vous levez pas pour aller chasser. Et vous mourez de faim. La seule "raison" de ne plus avoir d'espoir, c'est si vous voulez quitter ce monde.»

Comprendre: continuez donc d'espérer. D'autant que si les temps sont durs, l'Histoire — celle qui a un grand «h» et une grande hache (une faux, quoi!) — a déjà «joué» à ce jeu-là avec l'humain, rappelle-t-elle en mentionnant les ravages causés par la peste noire, par la variole, par la tuberculose ou même, plus près d'elle, par la diphtérie, dont sont mortes quatre de ses cousines.

«Vous savez, le monde ne vit qu'à partir du moment où l'on naît.» Ce qui explique pourquoi l'être humain a la mémoire courte. Pour «l'allonger», étudier le passé, s'en imprégner, utiliser la science comme un marchepied vers l'avant. Et, ainsi équipé, faire des liens entre hier et aujourd'hui afin d'imaginer demain. Margaret Atwood l'a fait de foudroyante façon dans *La servante écarlate*, dans *Les testaments* ou encore dans sa trilogie «Le dernier homme» — qu'elle décrit d'ailleurs comme «une fiction spéculative» plutôt que comme de la science-fiction. Elle assure n'avoir rien inventé, mais s'être inspirée de ce qui a été.

«À ceux qui se demandent comment j'imagine ces "étrangetés", je répondrais que tout cela vient du comportement de la race humaine au fil du temps et des époques. Il n'y a rien, dans *La servante écarlate*, qui n'a pas de précédent dans l'histoire», assure-t-elle. Cette histoire qui a tendance à se répéter.

Là-dessus, elle regarde en direction des États-Unis — où, au moment de l'entrevue, les élections présidentielles n'avaient pas encore eu lieu; et où, lors de chaque élection, les ventes de son livre remontent en flèche. «Quand j'ai publié ce roman, en 1985, un *backlash* envers les femmes et un retour à une forme théocratique de gouvernement étaient une possibilité, quelque chose d'envisageable, mais certainement pas une évidence. Nous étions aussi avant la chute du mur de Berlin, en pleine Guerre froide. Personne, dans l'Ouest, ne voulait voir les États-Unis comme un endroit potentiellement rétrograde et oppressif... même le pays l'était pour certaines personnes qui y vivaient. Et puis, le rideau de fer est tombé. Quand vous déplacez une pièce aux échecs, vous influencez toutes les autres. Les choses ont commencé à changer aux États-Unis, avec les résultats que l'on connaît.» Elle ne parle pas de la montée de la droite religieuse, mais comment ne pas l'entendre? Et comment ne pas craindre là une marche en direction de la République de Gilead?

Heureusement, l'humanité n'a pas (encore) pris la route pour le monde décrit dans «Le dernier homme». Pour l'anecdote, Margaret Atwood raconte (le sourire et la lueur dans les yeux sont de retour) que quand le dernier tome en est paru, en 2013, les éditeurs traversaient une «passe florale». «Il y avait des fleurs sur toutes les couvertures sous prétexte que les femmes lisent, que les femmes aiment les fleurs, alors, mettons des fleurs sur les livres. Mais quand ils ont voulu faire ça sur *MaddAddam*, j'ai refusé. Je ne voulais pas que les gens pensent que c'était le journal d'une jeune Anglaise... et qu'ils soient horrifiés quand ils se rendraient compte qu'il était question de cannibalisme et d'éviscération!»

Côte à côte, toujours, la lucidité, le sérieux et l'humour «atwoodiens».

Aussi dans l'entrevue: Margaret Atwood parle...

- de l'actuelle pandémie, de ce qu'elle va changer (ou pas), des livres qu'elle va inspirer (ou pas)
- du réconfort que (lui) procurent les livres
- de l'importance de la nature dans sa vie
- de la fragilité et de l'arrogance humaines
- du concept de «multitude» dans la littérature canadienne
- de son implication dans la création de la maison d'édition House of Anansi, du Writer's Trust of Canada, du PEN Canada, etc.
- de l'impact de la télévision sur les écrivains et leurs écrits
- de ce qui la pousse encore à écrire



VOUS POUVEZ VISIONNER L'ENTRETIEN, INTITULÉ CONVERSATION AVEC MARGARET ATWOOD, QUI A INSPIRÉ CET ARTICLE AU CANADAFBM2020.COM

Sonia Sarfati est journaliste, auteure et scénariste. On lui doit plusieurs livres jeunesse, dont le dernier paru est *Baie-des-Corbeaux*. Pour les adultes, elle a récemment signé une nouvelle dans le collectif *On tue la une*, ouvrage qu'elle a aussi dirigé, et rédigé le récit biographique de Bruno Rodi dans *Globe-trotter des extrêmes*.

Marie-France Comeau, Isabelle Léger
13.95 \$

Par David Myles
Illustré par Murray Bain
Traduit par Marie-Jo Thério
Marie-Jo Thério
10.95 \$

Art Richard, Chantal Pelletier Richard, Isabelle Léger
11.95 \$

BOUTON D'OR ACADIE

boutondoracadie.com



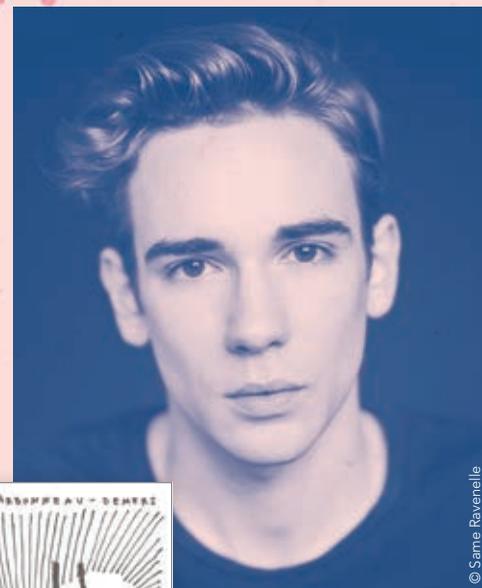
Su J. Sokol, Sylvie Nicolas
14.95 \$

MOUTON NOIR ACADIE

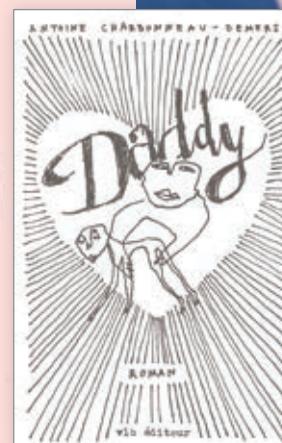
TOUT CE QUE VOUS DEVEZ SAVOIR SUR LE SYSTÈME FINANCIER MODERNE



Antoine Charbonneau-Demers, *Daddy et le réel*



© Same Ravenelle



Québec en toutes lettres

PAR ALEX THIBODEAU

La veille du dévoilement de la programmation du festival Québec en toutes lettres, le gouvernement ordonne la fermeture des salles de spectacle, des bibliothèques et des musées. C'est l'urgence : en 24 heures, l'équipe du festival doit modifier ses outils de communication et annoncer une programmation presque entièrement virtuelle. Parmi les activités proposées, la rencontre entre l'animatrice Julie Collin et l'auteur Antoine Charbonneau-Demers permet de découvrir les dessous de la publication de son dernier roman, *Daddy*.

Dès le début de l'entretien, l'ambiance qui s'installe entre les deux est sympathique, intime. On reconnaît derrière Antoine Charbonneau-Demers *La femme à la cravate noire*, de Modigliani. On se sent chez lui, avec lui, pour recevoir ses confidences. Car il est dans cet entretien comme il est dans son écriture : authentique.

Dès les premiers jours du confinement, il a ressenti une pression, celle d'écrire, de publier avant tout le monde. C'est comme ça, dans un esprit de compétition, que le livre *Daddy* « est arrivé ». Avec franchise et lucidité, Antoine Charbonneau-Demers dit l'avoir écrit pour les mauvaises raisons. Quoi qu'il en soit, le roman propose des réflexions très pertinentes sur la solitude, la sexualité et l'amour.

« Pour moi, ce livre-là, c'était enfin le moment où il n'y avait plus de barrière entre la fiction et le réel. » Dans *Daddy*, Antoine Charbonneau-Demers raconte sa propre histoire : la pression de performance qu'il a ressentie et l'impossibilité de voir son amant, Daddy. Au fil de son échange avec Julie Collin, il confie avoir eu du mal à séparer le livre de lui-même, car il avait fait un pacte avec le réel. « Il fallait que dans ma vie, il y ait la même chose que dans le livre. »

Antoine Charbonneau-Demers n'a pas peur d'écrire la vérité, d'aborder de front sa propre sexualité, sa relation avec Daddy et la pitié qu'il peut éprouver envers lui. Ce n'est pas un hasard si *Daddy* sonne aussi juste. « La sexualité, c'est ce qui fait que j'ai envie de parler. C'est ce qui fait que j'ai l'impression que ma voix est importante, parce que c'est pas la sexualité de la majorité, de la norme. »

Avant de paraître en format papier chez VLB éditeur, *Daddy* a vu le jour en ligne, Antoine Charbonneau-Demers ayant d'abord publié lui-même une version numérique du livre. Pour lui, « ça a été une expérience extraordinaire d'ailleurs de faire ça [parce qu'il avait] le contrôle sur tout », des choix éditoriaux au design de la couverture.

Pour apprendre quelques secrets sur le processus d'édition hors du commun qui a mené à la publication de *Daddy*, il est possible d'écouter la totalité de l'entretien sur la page Facebook et la chaîne YouTube de Québec en toutes lettres.

Écrire pour guérir

Tout récemment, Antoine Charbonneau-Demers a aussi participé à la table ronde « L'impact du mouvement queer dans la littérature québécoise », dans le cadre du Salon du livre de Montréal, avec Mariève Maréchale, Nicholas Dawson, et Nicholas Giguère à l'animation. Au cours de la discussion, il explique ressentir le besoin de raconter sa souffrance, car « l'écriture, c'est la guérison ». Mais il existe un décalage entre son expérience et celle du public, qui peut parfois rire à la lecture de son œuvre.

Pour celui qui a plutôt « l'impression de nager dans la douleur », cet humour est une frustration. « J'étais malade de souffrance [...] et pis après les gens vont rire ». L'humour, « ce n'est vraiment pas quelque chose que je contrôle [...] je ne joue pas avec ça. [...] J'ai jamais l'impression d'en faire, de l'humour. »

L'animateur Nicholas Giguère souligne la franchise de l'auteur dans son écriture. C'est peut-être cette désarmante sincérité que l'on confond avec de l'humour quand Antoine Charbonneau-Demers admet, dans *Daddy*, avoir « reçu une bourse du Conseil des arts et des lettres du Québec avec laquelle [il voulait se] faire refaire les dents », ou encore quand il dit caresser « l'espoir de devenir Français, de cracher sur le Québec et sur [s]es pairs ».

Lorsqu'on lui demande de parler du projet sur lequel il travaille, Antoine Charbonneau-Demers affirme écrire « un livre où tout est vrai. » *Daddy*, qui contient son lot de métaréférences, allait déjà assez loin dans cette direction. Il sera intéressant de voir jusqu'où l'auteur poussera l'écriture du réel.



VOUS POUVEZ VISIONNER LA RENCONTRE QUI A INSPIRÉ CE TEXTE À QUEBECENTOUTESLETTRES.COM

/ Alex Thibodeau est agente de communication pour la Maison de la littérature de Québec. Elle faisait paraître en septembre *Infantia (Le lézard amoureux)*, un récit poétique qui creuse la dureté d'une amitié durant l'enfance.

Faire partie de la foule: La littérature en ligne qui agit comme un liant social



PAR ÉRIC LEBLANC

Par deux fois pendant la pandémie, les arts vivants ont dû quitter les planches sans savoir quand ils les refouleraient. On leur a demandé de se réinventer, tordant tant bien que mal le « vivant » dans l'art pour lui faire traverser le tunnel.

C'est dans ce contexte que Jean-François Bolduc et moi-même (duo d'artistes Atwood) avons déployé *Foule*, bien qu'imaginé avant ces événements, dans le cadre de notre résidence au théâtre La Bordée. Ce projet propose une expérience hors des salles, à l'extérieur, dans les rues, à l'intérieur des gens, d'octobre 2020 à mai 2021.

Alliant littérature, photographie, numérique et bientôt baladodiffusion, cette création tentaculaire rappelle la part de théâtre qui habite le quotidien.

20 pièces, 20 citoyennes et citoyens

Au cœur du projet, une murale géante qui s'étire sur le mur arrière de La Bordée. Composée de vingt photos de citoyennes et citoyens rassemblés grâce à la participation d'organismes des environs, elle incarne la riche diversité du quartier de Québec où siège le théâtre : La Cité-Limoilou. Derrière ces individus se cachent autant d'histoires qui se révèlent la nuit par une projection en vidéo mapping. Se superpose alors à chaque visage une citation d'une des pièces déjà présentées à La Bordée. Les mots de Fanny Britt, Wajdi Mouawad, Michel Marc Bouchard et autres dramaturges se retrouvent dans la bouche de Mario, Marie-Pier et Maryam, comme on pourrait les entendre de nos voisins et voisines.

L'œuvre au coin des rues Dorchester et Charest met en lumière ces individus qu'on croise au quotidien, aux prises avec des enjeux similaires à ceux présentés au théâtre. Pour mieux connaître ces Germaine Lauzon et Christine de Suède qui habitent nos blocs appartements, une plateforme Web a été développée. On y retrouve de courts textes de mon cru issus d'entrevues avec ces citoyens et citoyennes, comme une incursion dans leur univers. Après *Le bleu des garçons* (Hamac) — mon premier recueil de nouvelles introspectif —, j'ai voulu tourner ma plume vers l'extérieur pour donner une voix à d'autres intimités.

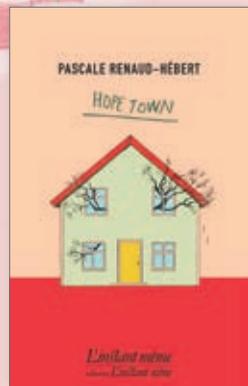
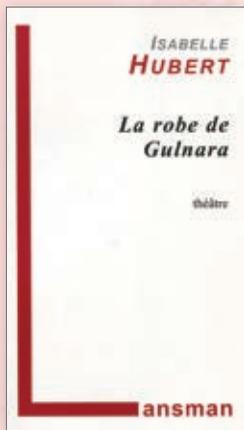
Être le théâtre

Toujours sur ce site Web, on rencontre notamment Sophie, une citoyenne d'ici qui a connu les centres jeunesse de ses 12 à 17 ans. Dans ce milieu restrictif, il lui a fallu créer sa propre liberté, et fuguer. Son histoire s'est facilement collée à *Hope Town* de Pascale Renaud-Hébert (*L'instant scène*), présentée à La Bordée en 2019. Dans cette pièce, le jeune Olivier fuit son patelin, espérant vivre comme il l'entend. Là où Renaud-Hébert écrit « Tu pars pas comme ça, dans vie, si t'as pas de raison », Sophie répond : « La soif de liberté. » Heureusement, le texte et la vie bifurquent : alors qu'Olivier a fini par crochir ses envies sous la pression, Sophie s'est élevée au-dessus de son expérience pour en faire un exemple de détermination.

D'autres vécus suivent le théâtre de plus près. C'est le cas de Médine, une réfugiée de guerre dont le parcours fait écho à *La robe de Gulnara* (Lansman) d'Isabelle Hubert, jouée à La Bordée en 2010. Ce drame suit les péripéties entourant cette robe que Gulnara souhaite porter à son mariage alors qu'elle vit dans une caravane de migrants et migrantes. De son côté, Médine nous parle de ce pagné que son père lui offre alors qu'elle et sa famille habitent dans un camp en Tanzanie. Une superbe robe vert, orange et rouge qui l'accompagne jusqu'aux États-Unis où elle trouve asile. Un cadeau qu'elle enfouit dans une valise lorsque la tension raciale éclate en Iowa. Ce vêtement magnifique qui dort aujourd'hui dans Limoilou, en attendant le retour de l'été. Hubert et Médine nous racontent ainsi chacune un récit d'humanité, de dignité : l'une par l'imaginaire et l'autre par ses souvenirs.



Murale: © Atwood



Dire ici que la réalité rejoint la fiction relève de l'euphémisme: La Bordée, Jean-François et moi avons délibérément appelé le gars des vues pour amener le théâtre et la vie à jaser de leurs affinités. Le résultat: une œuvre lumineuse qui se sert des mots comme tremplin pour permettre aux arts de fraterniser autrement avec ce vivant qui est en leur sein. Les textes sont autant de témoignages qui montrent que chacun fait partie de la foule à sa manière, en contribuant à la belle complexité de sa communauté.



POUR DÉCOUVRIR LE PROJET ET LIRE LES TEXTES MENTIONNÉS DANS CET ARTICLE: FOULE.LABORDEE.CA

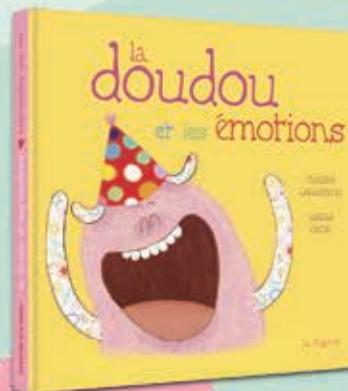
**Textes dévoilés à raison d'un par jour jusqu'en janvier 2021
Murale affichée jusqu'au 15 mai 2021**

Éric LeBlanc est un artiste multidisciplinaire, à la fois auteur, photographe et travailleur culturel. Son premier roman, *Le bleu des garçons*, est paru à l'hiver 2020. Il œuvre à créer des passerelles entre l'espace public et le quotidien des citoyens.

DES TOUT-CARTON
TENDRES ET LUDIQUES,
100% QUÉBÉCOIS

DÈS
18 MOIS

livredici

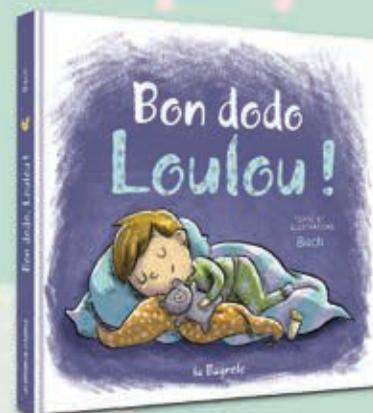


Pour apprendre à reconnaître les émotions

UN PREMIER TOUT-CARTON pour la doudou préférée des tout-petits!



Pour simplifier la routine du coucher



leseditionsdelabagnole.com



Le mystère de Nazca
Roman de fiction, 204 pages, 15\$



Une histoire d'Ataxie, T1 et T2
Biographie, 148 pages ch, 20\$ ch.



Mawcook : Le pouvoir de l'eau
Roman grand public, 614 pages, 30\$



Les mémoires de Linus, tomes 1 à 3
Allégories, 60 pages, 15\$ ch.

Bizou et Pointillé: Les fleurs sauvages
Livre jeunesse illustré, 60 pages, 15\$



pour plus d'informations :
www.zyeudoreditions.ca

Des initiatives créatrices, *il en pleut!*

PAR ISABELLE BEAULIEU
ET JOSÉE-ANNE PARADIS

Impossible de nommer toutes les innovations qui ont eu cours durant les derniers mois afin de faire frissonner la fibre littéraire de chacun. On braque néanmoins les projecteurs sur d'autres projets porteurs, tout en vous enjoignant d'aller fureter çà et là en ligne pour découvrir toute la richesse des propositions!

Le Salon du livre des Premières Nations en mode balado

Vous n'avez dorénavant plus aucune raison de ne pas vous intéresser à la littérature autochtone, car, grâce au Salon du livre des Premières Nations entièrement en numérique cette année, la découverte est à vos portes, à la fois sur vos écrans ou dans vos oreilles, et ce, où que vous soyez. Bien que la totalité de la programmation soit riche et invitante, on vous invite à découvrir particulièrement leurs deux séries de balados: « Balados littéraires du Salon », à saveur agréablement didactique, et « Lire en relation ». On découvre dans la première des entretiens où il est question — chaque sujet a son balado — du corps, de l'imaginaire, de la transmission et de la bispiritualité, notamment, avec des auteurs incontournables tels que Virginia Pésémapéo Bordeleau, Émilie Monnet, Jean Sioui, Yolande Okia Picard, Joséphine Bacon, J. D. Kurtness, Louis-Karl Picard-Sioui, Diane Obomsawin et Darrel McLeod. Dans la seconde, on explore notamment les sujets de l'enseignement des littératures autochtones en contexte colonial, ainsi que la traduction des littératures autochtones. Il y en a pour tous les goûts et pour briser toutes les frontières.



TOUS LES ÉPISODES DE CES
BALADOS SONT DISPONIBLES SUR
LE SITE WEB DE KWAHIATONHK
(KWAHIATONHK.COM)

Docteur, j'ai besoin d'une prescription littéraire!



Vous êtes un éternel insatiable devant les propositions de lectures? Vous faire conseiller des ouvrages vous comble de bonheur? Votre meilleur ami est un libraire et vous ne lui laissez aucun répit? Il vous faut absolument suivre #lireenchoeur sur Facebook, une initiative de l'Association des libraires du Québec lancée en mars afin d'apaiser l'isolement causé par le confinement. Chaque jour, à 15h, des auteurs, des libraires et des personnalités publiques nous présentent leurs «prescriptions littéraires». Ainsi, nous découvrons les livres qui ont fait craquer nos libraires indépendants, mais également Queen Ka, Simon Boulerice, François Legault, Mado Lamotte, Lorrie Jean-Louis, Magalie Lépine-Blondeau, Patrice Godin et bien d'autres. À réécouter sur Facebook lorsque le cœur vous en dit!



#LIREENCHOEUR



L'épistolaire : le magazine Web des Correspondances d'Eastman

Les Correspondances d'Eastman ont créé *L'épistolaire*, un magazine Web qui souhaite garder vivante cette précieuse relation qui s'est bâtie au cours des ans entre l'événement estival et les lecteurs. Le premier numéro pose un regard sur la définition même du genre de la correspondance, remontant jusqu'au Moyen Âge et à l'Antiquité, pour en pister les traces. L'auteur Biz signe une chronique sur le sujet, tandis que la poète et romancière Hélène Dorion livre avec un angle personnel son attachement au genre. Jacques Allard, le président fondateur des Correspondances d'Eastman, retourne dans le temps pour évoquer ce qui constitua, il y a dix-huit ans, la bougie d'allumage qui aboutit à la toute première édition de l'événement. Le magazine contient encore d'autres articles, dont celui de Simon Boulerice qui écrit, parlant des lettres touchantes qu'il recueille de ses lecteurs, que de «recevoir de l'amour par la poste sera toujours un atout». Est également publiée dans ce premier numéro de *L'épistolaire* la lettre gagnante du populaire Concours de l'Interlettre 2020, écrite par Danielle Descheneaux.



À LIRE À
LESCORRESPONDANCES.CA/L-EPISTOLAIRE

La cuisine de Farida : faire la popote avec un écrivain, pourquoi pas?

Présentée dans le cadre du programme Canada en prestation du Centre national des arts, mais aussi dans la programmation virtuelle du Salon du livre du Grand Sudbury, «La cuisine de Farida» est une captation vidéo qui a eu lieu en mai et qui permet à la fois de découvrir le roman *Farida* (Éditions David) de Monia Mazigh ainsi qu'une recette de briks tunisienne, que l'auteure exécute pour nous aider à la réaliser ensuite chacun chez nous. Nous assistons d'abord à la lecture d'un extrait qui nous positionne immédiatement dans l'ambiance, puis hop! on plonge dans les casseroles. Une petite curiosité à découvrir sur la page Facebook de l'auteure lorsque vous aurez envie de diversité dans votre assiette!



FACEBOOK DE MONIA MAZIGH



Parler d'argent en temps de pandémie

Au Québec, l'amélioration de la littératie financière est un enjeu de taille. L'argent, qu'il soit tabou ou non, on n'en parle pas assez. Le Salon du livre de Montréal a proposé en novembre dernier une discussion, animée par Annick Kwetcheu Gamo, entre Fabien Major (*Petits secrets et gros mensonges de votre banquier*; *Spécial retraite: 99 trucs pour s'enrichir*) et Jean-Sébastien Pilote (*La retraite à 40 ans*), qui partageaient leur vision des finances personnelles tout en donnant des trucs afin de gérer sagement un portefeuille, notamment en temps de pandémie. Oh, et tant qu'à vous trouver sur le site du Salon du livre de Montréal, jetez un œil à l'enrichissante rencontre entre Lili Boisvert, Héroïse Côté et Valérie Harvey, animée par Ariane Gélinas, qui s'intitule «Réinventer la *fantasy* au féminin»!



SALONDULIVREDEMONTREAL.COM/VIDEOS

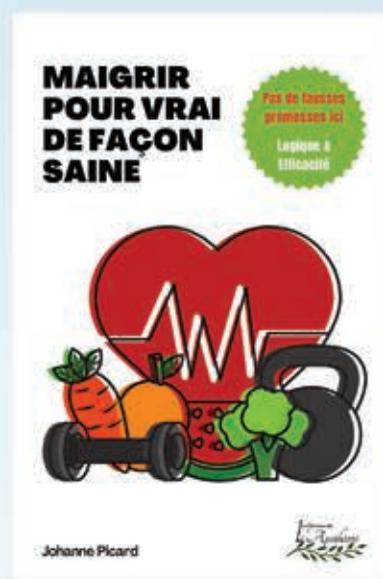
DISTRIBULIVRE



Roman
398 pages - 6 x 9 - 24,95 \$

25 juillet 1988. Sophie se rend au sommet du mont Royal pour rejoindre une bande d'amis. Le lendemain matin, elle y est retrouvée morte. Les enquêteurs concluent à un accident mais les proches de Sophie n'y croient pas. Surtout pas Isabelle, sa meilleure amie.

Vingt-trois ans plus tard, Isabelle ressent un grand vide. Ni Jonathan son amoureux, ni ses trois beaux enfants, ni sa passion pour la danse n'arrivent à combler ce manque chez elle. Sa soeur Florence et Jonathan remuent ciel et terre pour qu'Isabelle trouve enfin la paix. Pendant ce temps, des rumeurs de réouverture d'enquête circulent. La mort de Sophie ne serait pas qu'un bête accident?



Santé et bien-être
58 pages - 6 x 9 - 19,95 \$

Johanne Picard s'adresse à tous ceux qui ne sont pas bien dans leur peau et qui souhaitent Maigrir pour vrai et de façon saine. Elle nous offre, sans prétention, un petit guide simple, pratique et accessible à tous.

« Pour perdre du poids, il n'y a tristement PAS de trucs miracles ni de porte de sortie dites saines pour y arriver. Il faut changer son mode de vie, et y mettre les efforts quotidiens! »

Ce bouquin est facile à lire puisque conçu de petites sections thématiques qui vont droit au but. Vous apprécierez le chapitre **Trucs en rafale** qui nous rappelle des réalités et des trucs à mettre en pratique.

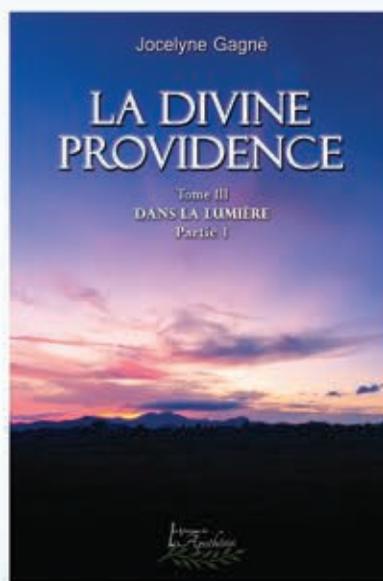
Des solutions logiques et des conseils efficaces pour enfin parvenir à votre but!

Christiane-Marie Edom, conteuse intarissable, nous fait voyager un peu partout autour du globe, des Afrique aux Antilles, de l'Europe à l'Amérique du Nord, jusqu'en Australie, en tâchant de décoder son étrange et identitaire dessin maori.

De la Deuxième Guerre mondiale, à travers la colonisation française, jusqu'à notre Québec du XXI^e siècle, elle nous laisse découvrir combien il importe de consulter l'autre facette des faits, les autres lectures de l'Histoire. Dans cette traversée de sa vie, émotions et tremblements se mêlent aux rires.



Autobiographie
300 pages - 6 x 9 - 19,95 \$



Littérature
324 pages - 6 x 9 - 23,95 \$

Judith file le parfait bonheur: l'amour est au rendez-vous avec son bel associé, et l'auberge est devenue l'endroit de prédilection pour ceux et celles qui souhaitent trouver le bonheur au bout de leur fourchette. Les affaires roulent, et tout le monde est occupé. Certes, le repos se fait rare, mais lorsque le rêve devient enfin réalité, pourquoi s'en plaindre?

Est-ce que le bleu dans son ciel va demeurer? Les couleurs du temps de la vie sont si souvent imprévisibles, si souvent changeantes et sur lesquelles on a rarement le contrôle. C'est en plongeant dans la lecture du journal intime de sa grand-mère que Judith va comprendre que, pour chaque grande souffrance, la providence a quelques grâces en réserve.

Aussi disponibles:



Découvrez les avantages uniques de commander chez Distribulivre.
Visitez-nous sur www.distribulivre.com - Télécopieur : 1.450.915.2224

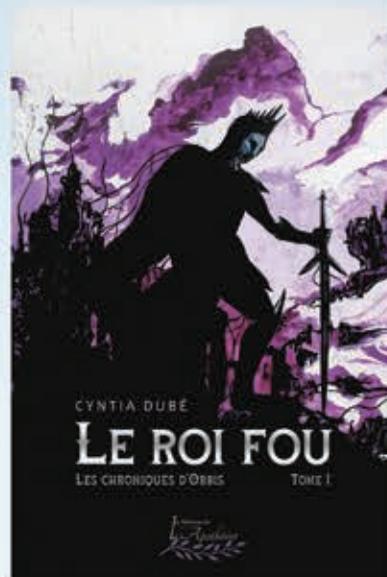
Plus de 1500 titres disponibles présentés par des auteurs québécois!



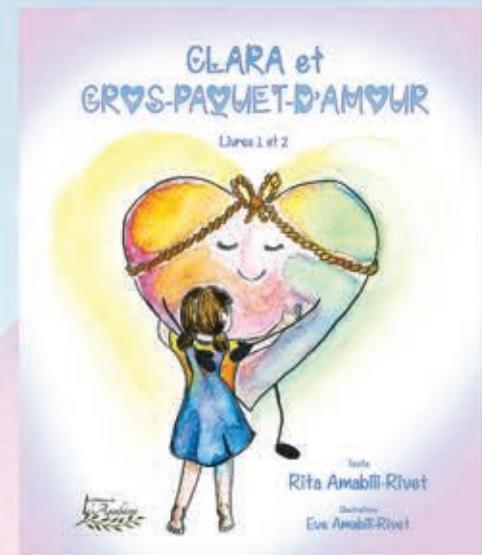
Dans l'univers d'Orbis, c'est le roi Lodrian qui est maître, conquérant un après l'autre les royaumes, assujettissant par la peur et la force le peuple. Bien des vies sont chamboulées par le règne du roi fou sans que personne ne lui soumette une opposition qui puisse le faire reculer.

Dargan tentera les épreuves de la tour, Lily partira à la recherche de son peuple et Nicolai, un simple chasseur, fera une traque pour tenter de changer le cours de l'histoire.

Entre désir de vengeance, espoir de liberté ou quête du sens de la vie, rien n'est gagné d'avance pour les nombreux héros qui parsèment les terres.

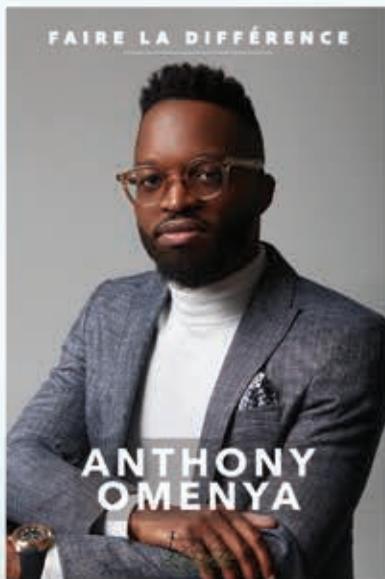


Fantastique
348 pages - 6 x 9 - 19,95 \$



Jeunesse
24 pages/7 aquarelles en couleur - 8,5 x 10 - 14,95 \$

Clara a 3 ans. Elle connaît un tas d'amour qui aime dans son cœur. Il se nomme Gros-Paquet-d'Amour. Lorsqu'elle le prie, elle ferme la bouche et parle dans sa tête; surtout elle écoute.



Guide pratique
108 pages - 6 x 9 - 19,95 \$

Je suis parti de rien. Je suis parti de la France avec tous les problèmes que j'ai eus avant, comme mon problème d'os, mon échec dans l'univers du sport et de la musique, certains projets qui n'ont pas marché. J'ai persévéré et aujourd'hui, il y a l'application Moko et Omenya Consulting.

Je voudrais vous dire que j'étais comme vous, au même endroit que vous, mais un jour je me suis levé pour travailler fort. Je me suis fait mal et j'ai rencontré des obstacles qui auraient pu me déstabiliser. Pourtant, j'ai décidé de tenir mon étincelle en veille.

Aujourd'hui, voici ce que j'ai réalisé et j'aimerais vous partager mon histoire.



Littérature/Jeune adulte
222 pages - 6 x 9 - 19,95 \$

Intimidée à son école secondaire, Olivia tentera le tout pour le tout afin de changer sa vie. Peu importe les conséquences engendrées, elle ne reculera devant rien pour tout découvrir sur Jackson, celui qui la fait le plus souffrir.

Elle utilisera ses moindres faiblesses pour lui faire payer ses années de douleurs, dont l'arme la plus puissante jamais créée: les réseaux sociaux. C'est ainsi qu'un soir, elle s'installera devant son ordinateur et se créera un nouveau compte Instagram, mais les événements prendront une tournure inattendue.

De la même auteure:



www.leseditionsdelapothéose.com
Pour vivre l'édition autrement



ENTREVUE

Catherine Côté

Jouer avec les codes

© Martine Doyon

Brébeuf, le premier roman policier de Catherine Côté, respecte les codes du genre, tout en le dépoussiérant un peu. En 1947, à Montréal, Léopold, vétéran de la Seconde Guerre mondiale, essaie d'oublier les horreurs vécues, mais la vie ne reprend pas facilement son cours. Son ami et ancien partenaire à la Sûreté du Québec lui demande son aide pour enquêter sur le meurtre d'un étudiant. Suzanne, journaliste et femme de Léopold, écrit quant à elle des articles sur cette histoire sordide, qui ne tarde pas à faire plus de victimes... Ce polar historique met en scène des personnages attachants et complexes que nous avons hâte de retrouver.

◇◇◇

**PROPOS RECUEILLIS
PAR ALEXANDRA MIGNAULT**

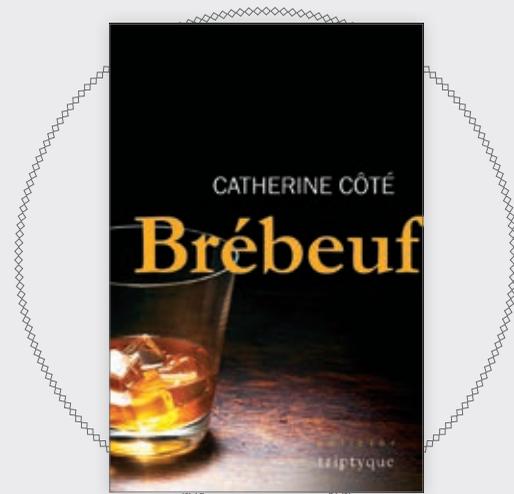
◇◇◇

**Qu'est-ce qui vous a donné le goût d'écrire sur l'époque de l'après-guerre ?
Qu'est-ce qui vous attirait particulièrement ?**

Je voulais que mon livre soit un hommage aux polars classiques, comme ceux de Raymond Chandler. En le lisant, en m'inspirant pour créer mon propre projet, j'ai compris que le roman noir, c'est d'abord une ambiance et des personnages typés. Ça prend des bars enfumés, des policiers corrompus, un détective torturé, des problèmes de femmes et de boisson, du désespoir.

L'époque de l'après-guerre à Montréal était idéale pour y camper une telle intrigue. Il y avait les établissements clandestins du Red Light, l'incertitude sociale et politique de l'après-guerre, les scandales de malversation qui ont culminé vers la commission Caron. C'était aussi l'époque des policiers dépravés qui faisaient semblant de cadenasser des maisons de débauche, celle des descentes dans les bars illégaux, celle des croisades contre le vice et de l'escouade de la moralité de Pacifique Plante. C'est un pan de notre histoire qui est éminemment riche et inspirant, surtout si on veut écrire des romans sombres et faire des clin d'œil aux grands noms du polar.

Outre cela, ce qui a cimenté mon choix d'époque, c'est toute l'histoire des premières femmes dans la police. L'escouade de la moralité juvénile dont je parle dans mon livre — même si j'y intègre des personnages fictifs — a vraiment été créée en 1947. C'était une initiative de Pacifique Plante et, comme on peut tristement s'y attendre, ça n'a pas nécessairement été bien reçu. Il y avait déjà eu des femmes dans la police auparavant, mais jamais de manière permanente. C'était un milieu incroyablement sexiste, à tel point que même les secrétaires, un métier qu'on associe souvent au genre féminin, étaient des hommes. Ils n'en voulaient pas, des femmes; ils souhaitaient rester entre eux et que les choses ne changent pas. Pacifique Plante a fait table rase de tout ça



BRÉBEUF
Catherine Côté
Triptyque
240 p. | 22,95\$ ◇

et leur a imposé une brigade féminine qui a perduré, qui a pavé le chemin pour les personnes s'identifiant femmes dans les corps policiers et armés d'aujourd'hui. Lorsque j'ai entendu parler de l'escouade de la moralité juvénile pour la première fois, je me suis dit qu'il fallait absolument que mon premier roman se déroule en 1947 pour que je puisse aussi aborder cet aspect-là de l'histoire de la ville et de celle des femmes. C'était impensable pour moi de procéder autrement.

**Pourquoi avez-vous eu envie de camper votre histoire entre autres dans le quartier du Red Light ?
En quoi ce quartier vous inspirait-il ?**

Les quartiers disparus exercent une fascination sur moi. La simple notion de ruine, je trouve ça inspirant! Si on a beaucoup de territoires fantômes qui ont été rasés au nom de la salubrité et de l'embourgeoisement, il y en a peu qui rivalisent, en matière de richesse historique liée à la criminalité, avec le Red Light. Ce quartier-là a été, pendant longtemps, une institution de Montréal. La métropole était une véritable capitale du crime organisé, qui pouvait rivaliser en prestige et en pouvoir avec New York! Les films de gangsters et de mafia, c'est le genre de production qui captive les gens d'ici. On a tous entendu parler d'Al Capone; c'est incroyable de penser qu'on a déjà eu des figures d'une aussi vaste importance à Montréal. Toute cette histoire a été balayée sous le tapis, en quelque sorte, au début des années 50; le pouvoir du crime organisé a changé de main plusieurs fois et les grands gangsters italo-américains ont réussi à prendre le contrôle de ce qui restait de notre Red Light. En plus, les établissements de débauche et de jeu ont été rasés pour faire place à ce qui est devenu le campus de l'UQAM, la Petite Italie et la Place des Arts. Toutes les traces de ce quartier ont été effacées; or j'ai l'impression qu'on se doit de lui faire mémoire. Sans le Red Light, la ville de Montréal telle qu'on la connaît aujourd'hui n'existerait pas.

Il y a une histoire riche à raconter de ce côté-là et, même si j'en parle très peu dans *Brébeuf*, je souhaite y consacrer des tomes subséquents. Par exemple, je voudrais écrire un roman portant sur le *gambling* illégal, celui qui était ciblé par l'escouade de Pacifique Plante; j'aimerais aussi en consacrer un à l'univers de la prostitution à Montréal. C'est une réalité qui a beaucoup changé, au fil des années, et qui était balisée de manière tout autre, dans le temps du Red Light. En fait, c'était ce à quoi on s'attend, quand on pense à des maisons de débauche, avec les «Madames», les bandits, les ampoules rouges en haut des portes. En gros, parler du Red Light, ça me permet d'aborder la question de la criminalité organisée à Montréal, mais aussi d'explorer des destinées féminines dans le contexte de l'après-guerre. C'est une véritable mine d'or pour une autrice de polars. Il y a tant à raconter!

Dans votre roman, plusieurs femmes travaillent, même si les hommes ne voient pas toujours leur présence d'un bon œil. Pourquoi était-ce important pour vous de leur donner cette place dans votre histoire ?

Pour moi, il est crucial d'offrir une visibilité aux destinées féminines parce que ça contribue à les doter d'une légitimité. Plus on en parle, plus on a l'impression qu'on a le droit d'en parler, que ça mérite d'être sur la page. J'ai grandi en me faisant raconter les existences épatantes de mes grands-mères, qui étaient des femmes déterminées, courageuses et entêtées. J'ai toujours été fière de venir de cette lignée-là, et j'ai un respect absolu pour toutes celles qui se sont battues pour que je puisse avoir accès à une éducation universitaire, que je puisse choisir la carrière qui me convient, le ou la partenaire de vie qui me plaît. À l'époque où se déroule *Brébeuf*, les femmes travaillaient moins qu'elles le font aujourd'hui, mais elles bossaient quand même. Elles étaient là, même si on ne parlait pas d'elles. Il y avait des journalistes et des policières, des jeunes filles qui faisaient des études et des femmes de tête qui ne se laissaient pas écraser. Or ces vies-là, dans l'Histoire comme dans la fiction, sont souvent effacées au profit des destinées masculines.

En tant qu'autrice, je pense que je dois contribuer au retour de balancier. Je dois écrire des femmes parce que je veux lire plus de femmes. Pour cette raison-là, il était inconcevable pour moi de créer un univers policier sans trouver une manière d'y intégrer des filles.

Le genre que j'ai choisi posait problème, en ce sens. Traditionnellement, le roman noir est souvent assez réducteur à l'égard des femmes. Celles-ci sont reléguées à des rôles subalternes et dépendent des hommes autour d'elles. Elles doivent être sauvées ou elles sont là pour charmer les détectives. C'est tout. En tant que femme, je trouve ça insultant. Les personnes s'identifiant au genre féminin sont capables — et l'ont toujours été — de tellement plus! J'ai voulu créer des personnages féminins variés: des séductrices intelligentes, des combattantes fortes et compatissantes; bref, des personnages réalistes, riches, complexes, comme nous le sommes.

J'ai essayé de respecter le plus possible l'historicité de la chose et de donner aux femmes de mon roman des chances et des opportunités qu'elles auraient vraiment pu avoir dans le temps. Malgré tout, dans mon souci d'égalité et de mettre en scène une grande diversité de destinées féminines, je dois avouer que j'ai dû tricher. Par exemple, le personnage de Louise, la secrétaire de la Sûreté du Québec, est totalement inventé; à l'époque, les secrétaires dans la police étaient des hommes. Pour avoir une parité des genres, au sein de mon roman, j'ai décidé d'ignorer ce détail-là pour donner au personnage de Marcus O'Malley le type d'adjointe qu'il

mérite: une femme qui pose des questions, qui n'a pas la langue dans sa poche, qui n'est pas impressionnée par ses niaiseries et ses fanfaronnades.

En plus de l'enquête sur les meurtres de jeunes garçons, on assiste à une rencontre de Léopold avec un psychiatre. Pourquoi avez-vous choisi d'ajouter cette séance à travers l'enquête ?

Je voulais que mon livre rende hommage au polar traditionnel, mais je souhaitais aussi m'approprier le propos et jouer avec ses codes. Les policiers, dans les vieux romans noirs, sont souvent assez unidimensionnels. Ils sont des *bad guys*: violents, alcooliques, ténébreux, hantés par leur passé. Je désirais faire un clin d'œil à cette logique avec mon personnage de Marcus O'Malley, mais aussi la surpasser avec mon protagoniste, Léopold Gauthier.

Comme j'ai un souci d'écrire des femmes qui sont complexes, qui dépeignent un éventail de féminités différentes, je souhaitais faire la même chose avec mes personnages masculins. Avec Léopold, je voulais créer une autre représentation de la masculinité, plus réfléchie, plus posée, plus nuancée. Quelqu'un qui est brisé et qui essaie de se reconstruire, quelqu'un qui aime fort, qui se dévoue à ce qu'il fait. Marcus se fout un peu de tout; Léopold, lui, prend les choses à cœur. Il est fort sans être un dur; il est un autre genre d'homme.

La séance chez le psychiatre, c'est à ça qu'elle sert: à explorer les facettes insoupçonnées de cet homme-là. Léopold est un vétéran et il est très traumatisé par tout ce qu'il a vécu. On parle souvent de la guerre d'une manière très héroïque, mais peu de ce que les gens qui ont tout sacrifié pour aller se battre sont devenus, de ce qu'ils ont ramené quand ils sont rentrés à la maison. À l'époque, surtout, ce n'était pas quelque chose de discuté ou d'accepté. On s'attendait à ce qu'ils reviennent et reprennent le cours de leur vie comme avant, mais la réalité n'est pas aussi simple. Léopold n'a pas envie de parler de ce qu'il a vécu, mais il comprend qu'il en a besoin. Il faut qu'on lui torde le bras, un peu. C'est ce que le psychiatre fait; il le pousse à témoigner, à se confier, à exposer sa fragilité.

Au-delà de toutes ces considérations fictionnelles, les extraits de la séance chez le docteur sont là pour donner un rythme à l'histoire. Un roman noir doit être essoufflant, rapide, entraînant. Les séances du psychiatre offrent un peu de répit entre tous les pans de l'enquête. De plus, ces extraits-là nous renseignent sur les chapitres à venir et sur les dynamiques des personnages, le genre chose qui se communique difficilement au lecteur si on ne veut pas ralentir l'intrigue. On pourrait considérer ça comme de l'étude de personnage; les séquences nous en apprennent sur le tempérament de Léopold, certes, mais aussi sur sa relation avec sa femme et son meilleur ami, sur sa vision du monde.

Vous avez aussi écrit des nouvelles, de la poésie, des livres jeunesse et un radiroman. Que représente l'écriture pour vous ?

L'écriture, pour moi, c'est autant de l'introspection que du divertissement. L'introspection, d'abord, car je ne peux nier que ma poésie et mes nouvelles (mon recueil, du moins) sont très intimes. Ce pan de mon travail me permet d'explorer mon rapport au réel, à travers la création. J'y observe mes relations avec les autres, avec le monde, avec la ville, parce que l'écriture me donne l'impression de mieux les comprendre, de mieux me saisir moi-même.

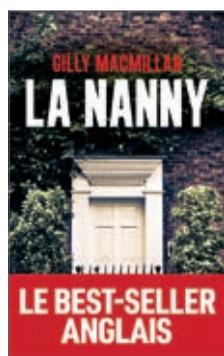
Le reste de mes projets, je les vois comme du *storytelling*. Ça va sonner un peu étrange, mais j'ai une multitude d'histoires dans ma tête que j'ai envie de partager avec les autres pour les divertir. J'ai toujours adoré la lecture et je me souviens qu'étant adolescente, je me suis un jour dit que je souhaiterais arriver à captiver des gens avec mes récits de la même manière que les auteurs et autrices que j'aimais le faisaient. Je voulais être comme Stephen King, un de mes écrivains préférés. Je serai la première à admettre que son style n'est pas impeccable, mais ses histoires, en revanche, sont souvent incroyables. Il a l'art de créer des personnages complexes et une ambiance si riche qu'elle en paraît vraie. C'est ce à quoi j'aspire avec le reste de mes projets; divertir les gens, raconter des histoires. C'est ce que j'espère avoir réussi à faire avec *Brébeuf*. J'ai beaucoup réfléchi à ma démarche, à mes personnages, au type d'intrigue que je voulais mettre en place, mais ce qui m'importait le plus était d'écrire un livre qui soit plaisant et agréable à lire. Du bon vieux plaisir de lecture.

Pouvons-nous espérer retrouver les personnages découverts dans *Brébeuf* dans un futur roman ?

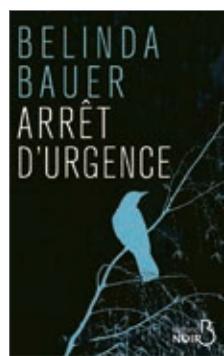
Absolument! Bien sûr, dans le monde de l'édition, il n'y a jamais de garantie ou de promesse; c'est un domaine difficile et qui ne pardonne pas. Cela dit, on peut toujours espérer! *Brébeuf* est conçu comme le premier tome d'une trilogie. Le deuxième est déjà écrit et le troisième est en chantier. Quand l'inspiration est là, on en profite. Pour moi, ça faisait partie du projet dès le début; les polars, traditionnellement, viennent en série. On suit Maigret à travers une variété d'enquêtes. Même chose pour Hercule Poirot, pour Nestor Burma, pour Philip Marlowe. Alors, oui, on peut espérer suivre Léopold Gauthier dans plusieurs autres aventures.

Et c'est une question d'inspiration, certes, mais surtout de sujets historiques. Dans *Brébeuf*, on aborde très peu l'histoire de Montréal. C'est délibéré; ça me prenait un premier volume pour bien camper mes personnages avant de plonger dans les bas-fonds de la criminalité. Dans les tomes subséquents, j'aimerais explorer plus en détail le monde du crime et certains événements marquants de celui-ci; je voudrais aussi pouvoir parler davantage de Pacifique Plante et de sa trajectoire foudroyante dans le milieu de la police. Avec le Montréal de l'après-guerre, ce n'est pas l'inspiration qui manque. Alors, oui: si vous avez aimé *Brébeuf*, vous pouvez vous attendre à une suite — ou à plusieurs. ◊

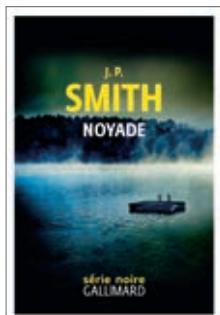




1



2



3



4

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LA NANNY / Gilly MacMillan (trad. Isabelle Mailet), Les Escales, 432 p., 37,95 \$

Pour Jocelyn, rien ne pourra apaiser les relations tendues qu'elle entretient avec sa mère, à qui elle n'a jamais pardonné le départ inexplicable de sa nanny, trente ans auparavant. C'est donc avec beaucoup d'appréhension que, devenue veuve, elle revient vivre au manoir familial avec sa fille de 10 ans. Lady Holt semble pourtant prête à tout pour devenir une grand-mère exemplaire et rétablir le lien avec sa fille, mais la découverte d'un cadavre dans l'étang de la propriété et le retour inattendu d'Hannah, l'ancienne nanny, vont compliquer les choses au plus haut point. Mère et fille se livreront une joute sans merci pour obtenir ce qu'elles désirent : la vérité pour l'une, l'amour pour la seconde. Mais que souhaite Hannah ? **LOUISE FERLAND** / Poirier (Trois-Rivières)

2. ARRÊT D'URGENCE / Belinda Bauer (trad. Christine Rimoldy), Belfond, 396 p., 32,95 \$

Jack avait 12 ans quand sa mère les a laissés en bordure de route, ses sœurs et lui, après une panne de voiture. Elle cherchait une cabine téléphonique afin d'appeler à l'aide. On a retrouvé son cadavre neuf jours plus tard... Trois ans après, son père, anéanti de douleur, a disparu et Jack est devenu cambrioleur afin de subvenir aux besoins de ses sœurs. Hanté toutes les nuits par ce jour maudit, Jack a plus de cent vols à son actif quand il reconnaît un couteau dans une maison où il est entré par effraction : c'est l'arme qui a tué sa mère ! Son seul but désormais : faire arrêter le meurtrier. Mais comment s'y prendre quand on est soi-même un criminel ? Belinda Bauer tresse une intrigue haletante où l'on n'a qu'un souhait : que Jack réussisse ! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

3. NOYADE / J. P. Smith (trad. Philippe Loubat-Delranc), Gallimard, 384 p., 37,95 \$

Joey, 8 ans, subit son premier camp de vacances. Sa peur morbide de l'eau l'empêche d'apprendre à nager, mais Alex, le maître-nageur, s'est juré que tous les garçons maîtriseraient la nage avant la fin de leur séjour. Il laisse donc Joey seul sur un ponton au milieu d'un lac, persuadé que l'enfant finira par nager pour regagner la rive. Il n'y repense qu'en soirée, après qu'on a signalé que Joey manque à l'appel... Il est trop tard : on ne retrouvera jamais l'enfant. Vingt ans après, Alex est devenu un riche promoteur immobilier new-yorkais à qui tout réussit, jusqu'à ce qu'un jour du sang soit versé dans sa piscine et qu'un message ait été gravé au fond... Une question s'impose : Joey serait-il de retour pour se venger ? Un thriller addictif, une vraie réussite ! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

4. L'ENVERS DE L'HORREUR : UNE HISTOIRE, DEUX VERSIONS / Éliane Boulanger-Racine, Essor-Livres, 272 p., 19,95 \$

La nouvelle « amie » de Caroline est intrigante et remplie de mauvaises intentions, mais elle est la seule à le savoir, car personne d'autre qu'elle ne la voit. La ligne entre la maladie mentale et la visite réelle d'un esprit est mince... Qui dit vrai ? Ou plutôt, qui est vrai ? L'esprit vengeur laisse des traces sur Caroline, tant physiques que psychologiques, à tel point que cette dernière doit faire plusieurs séjours à l'hôpital. Les médecins et ses parents ne semblent pas être de son côté... Quel est l'envers de l'horreur ? Cette amie a ses raisons pour vouloir se venger, mais la vengeance est-elle un bon moyen ? L'intrigue de départ est classique du récit d'horreur, mais la trame finale m'a agréablement surprise. Un angle tout à fait différent est amené et je me pose encore la question : tout est-il aussi faux qu'il n'y paraît ? **AMÉLIE SIMARD** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

QUAND LES APPARENCES SONT TROMPEUSES...

1. LA FEMME PARFAITE / JP Delaney (trad. Jean Esch), Mazarine, 262 p., 35,95 \$

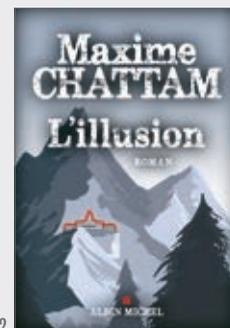
L'auteur de *La fille d'avant* propose un nouveau thriller psychologique enlevé. Alors qu'elle a subi un grave accident cinq ans auparavant, Abbie se réveille grâce à une révolution technologique d'intelligence artificielle qui a permis de la ramener à la vie. Est-ce que cela fait d'elle un robot ? Elle ne se souvient de rien, mais celui qui prétend être son mari tente de lui remémorer leur vie. Peut-elle faire confiance à cet homme qu'elle ne reconnaît pas ? Que lui est-il vraiment arrivé ?



1

2. L'ILLUSION / Maxime Chattam, Albin Michel, 460 p., 34,95 \$

Alors qu'il souhaite oublier une rupture amoureuse, Hugo accepte un travail dans une station de ski familiale, un lieu paisible, plutôt désert pour la période estivale. Même s'il n'y a que quelques saisonniers qui sont présents, son séjour ne sera pas de tout repos : il semble être surveillé, il a des visions effrayantes, puis quelqu'un disparaît... Tout cela lui donne l'impression de perdre la tête ; que se passe-t-il dans cet endroit loin d'être idyllique finalement ?



2

3. BONNE NUIT MON ANGE / Aimee Molloy (trad. Typhaine Ducellier), Les Escales, 346 p., 35,95 \$

Après avoir quitté New York, Sam et Annie, un couple nouvellement marié, déménagent dans la ville natale de Sam, une petite bourgade paisible. Sam, psychologue, reçoit maintenant ses patients à la maison, pendant que sa femme s'ennuie et se distrait en écoutant les conversations qui se déroulent dans le bureau de son mari. Puis, un jour, Sam disparaît après l'arrivée d'une nouvelle cliente. Effondrée, Annie essaie de le retrouver. Celle à qui l'on doit *La mère parfaite* échafaude un suspense prenant, ficelé avec brio.



3

4. LE SILENCE DE LA VILLE BLANCHE / Eva García Sáenz de Urturi (trad. Judith Vernant), Fleuve, 558 p., 39,95 \$

Un inspecteur et sa collègue enquêtent sur le meurtre de deux jeunes de 20 ans, un homme et une femme qui ne connaissaient pas, retrouvés nus dans une cathédrale. Cette mise en scène ressemble à une série de meurtres perpétrés vingt ans auparavant, mais l'homme responsable de ces crimes se trouve en prison. Même s'il sera bientôt libéré, il pourra difficilement être le coupable cette fois-ci... À moins qu'il ait un complice ou qu'un autre psychopathe s'inspire de ses meurtres ? C'est tout un casse-tête à démêler !



4

5. LA FILLE DU QUAI / Alafair Burke (trad. Laurent Philibert-Caillat), Presses de la Cité, 362 p., 32,95 \$

Une avocate de New York représente son ex, qu'elle croit innocent même si celui-ci est accusé d'avoir tué trois personnes. Il clame avoir un alibi : une femme mystérieuse qui lui a donné rendez-vous sur les lieux des assassinats. Mais cette inconnue est introuvable et des preuves incriminantes s'accumulent contre lui. Ce dernier est-il vraiment innocent ? L'homme qu'elle a connu des années auparavant peut-il avoir autant changé ? Comment différencier le vrai du faux ?



5

CHRONIQUE DE
NORBERT SPEHNER

INDICES

QUELQUES VARIATIONS SUR LES HÉROS RÉCURRENTS...

Le héros littéraire récurrent d'une série, ou protagoniste, a une longue histoire qui déborde de celle du roman policier. Dans *Le monde des livres* (2010), Andrea Del Lungo raconte l'anecdote suivante. Un jour de 1824, Honoré de Balzac, tout excité, traverse Paris pour rejoindre les siens et leur dit : « Saluez-moi, car je suis un génie ». La raison de cette euphorie : il a fait « revenir » Rastignac, protagoniste mineur, qui devient ainsi un acteur clé de la future *Comédie humaine*. Ce faisant, toujours d'après Del Lungo, « [i] élève l'idée du retour du personnage au rang de système », un cas de figure très prisé des lecteurs et généralisé dans les feuilletons de l'époque et les futures séries policières dès 1841.

Dès les plus lointaines origines du genre, elles apparaissent sous la plume d'Edgar Allan Poe (le chevalier Dupin), Ponson du Terrail (Rocamboles), Conan Doyle (Sherlock Holmes), Maurice Leblanc (Arsène Lupin) et autres célébrités, pour devenir les pierres d'achoppement de la littérature policière.

Qu'elles soient littéraires ou télévisées, les séries se définissent par la présence constante de ses protagonistes — détectives, policiers, journalistes et autres enquêteurs —, mais leurs intrigues ne sont pas toutes forgées dans le même moule et présentent de nombreuses structures différentes.

Le modèle le plus courant est celui du protagoniste unique qui réapparaît inchangé dans chaque nouveau volume. Sherlock Holmes, le commissaire Maigret, Perry Mason et cie ne semblent pas vieillir. D'autres fois, le héros s'inscrit dans une durée, comme le commissaire Wallander (Henning Mankell) que l'on suit depuis les débuts de sa carrière de flic jusqu'à sa mort. Les inspecteurs John Rebus et Harry Bosch eux aussi prennent de l'âge, au même rythme, semble-t-il, que Ian Rankin ou Michael Connelly, leurs créateurs respectifs.

Par exemple, *La vengeance des cendres*, de l'écrivain allemand Harald Gilbers est le quatrième volet d'une captivante série de polars historiques dont l'action se situe à Berlin entre 1944 et 1946. Le héros en est Richard Oppenheimer, un loup solitaire, ex-enquêteur vedette juif de la police de Berlin. Alors que les trois premiers romans se passaient pendant la guerre, l'action se transpose cette fois peu après, pendant le rude hiver de 1946, alors que les habitants vivent dans une misère noire sous le joug des occupants alliés. Des corps mutilés font mystérieusement surface aux quatre coins de la ville. Un colonel russe de l'armée d'occupation fait appel à Oppenheimer pour traquer le coupable. Ancien flic d'élite et limier tenace, l'anti-nazi Oppenheimer est un type assez ordinaire qui prend surtout soin de ses proches dans un environnement hostile où les besoins essentiels font cruellement défaut, mais c'est aussi un enquêteur d'expérience. Sans véritable fil conducteur, dans une ville en ruines où rôde la mort... la tâche s'avère ardue et pleine d'embûches. Toutes les victimes ont un point commun : elles avaient collaboré avec le régime nazi. En tentant de retracer le passé des victimes, Oppenheimer va découvrir quelques aspects horribles du régime nazi, plusieurs acteurs du drame ayant un lien avec le camp de la mort de Sachsenhausen. Outre l'enquête policière qui est captivante, ce polar remarquable, instructif et solidement documenté évoque une tranche d'histoire des plus tragiques.

Autre modèle possible : la série qui comporte deux protagonistes à part entière. Dans *Au nom de la vérité*, Viveca Sten met en scène le duo très sympathique de l'inspecteur Thomas Andreasson et de son amie, la juriste Nora Linde, dont c'est ici la huitième aventure. Thomas et sa fidèle équipe enquêtent sur la disparition de Benjamin, un garçon qui participait à un camp de voile sur une petite île. Accident ? Kidnapping (un pédophile récidiviste rôde autour du camp) ? Un jeu cruel qui a mal tourné ? Mystère... Pendant ce temps, double intrigue oblige, Nora est impliquée dans un procès contre Niklas Winnerman, un PDG ayant escroqué plusieurs millions à son entreprise. La condamnation de ce type dépend du témoignage accablant de son ex-associé Christian Dufva, ruiné par les agissements douteux de son ami. Un polar de facture classique qui évite les excès du genre.

Dans *La proie*, de Deon Meyer, l'auteur nous propose cette fois une intrigue de type « hybride », car elle met en scène deux têtes d'affiche de séries différentes, soit Thobela Mpayipheli, protagoniste d'une suite de quatre récits, et Bernie Griessel, héros de six autres thrillers. L'histoire a deux volets. Sous le nom d'emprunt de Daniel Darret, Thobela, ex-combattant de la branche armée de l'ANC, vit désormais en France. Hanté par l'idée que son passé violent et tumultueux le rattrape, il fait profil bas. Mais le destin veille... Un jour, un vieux compagnon de la lutte armée vient lui demander de reprendre du service : en proie à une véritable dictature instaurée par un président corrompu (un ancien compagnon de lutte) qui a trahi la cause, le pays est dans une situation déplorable. Il n'y a qu'une solution et Thobela est l'homme de la situation. D'abord réticent, il finit par accepter et embarque dans la mission la plus dangereuse qu'on lui a jamais confiée : abattre le président, qui est attendu pour une visite officielle à Paris.

Pendant ce temps, au Cap, Benny Griessel et son complice Vaughn Cupido, de la brigade des incorruptibles Hawks, enquêtent sur un meurtre bizarre : un ancien membre de leur équipe a été balancé par la fenêtre d'un train ! Meurtre ou suicide ? C'est un dossier pourri, rempli d'obstacles. Quand un communiqué officiel conclut à leur insu à la thèse du suicide, Benny et son collègue se lancent dans une périlleuse enquête non autorisée au cours de laquelle ils vont découvrir avec effroi la corruption endémique de divers services de police et du monde politique, le tout remontant jusqu'au président. Cas de figure oblige : les deux affaires vont finir par se rejoindre... Un excellent roman noir à la structure complexe et inédite !

Là ne s'arrêtent pas les variantes que propose le polar contemporain. Il y en a bien d'autres, mais ça, comme dirait Kipling, c'est une autre histoire. ◊



Norbert Spehner est chroniqueur de polars, bibliographe et auteur de plusieurs ouvrages sur le polar, le fantastique et la science-fiction.



LA VENGEANCE
DES CENDRES
Harald Gilbers
(trad. Joël Falcoz)
Calmann-Lévy
442 p. | 34,95\$



AU NOM DE LA VÉRITÉ
Viveca Sten
(trad. Rémi Cassaigne)
Albin Michel
490 p. | 32,95\$



LA PROIE
Deon Meyer
(trad. Georges Marie Lory)
Gallimard
576 p. | 29,95\$

ENTREVUE

/
Charles-Étienne Ferland est un scientifique transformé en écrivain. Ou plutôt un auteur qui a mis à profit ses études en écologie des insectes pour imaginer un monde où des guêpes géantes infestent la planète et détruisent les récoltes, avant de tuer la moitié de la population. Au lendemain de ce troublant épisode dystopique, raconté dans *Dévorés*, l'entomologiste à l'imagination fertile nous revient avec *Métamorphoses*, un deuxième tome dans lequel son héros, Jack, devient lui-même une bête démoniaque.

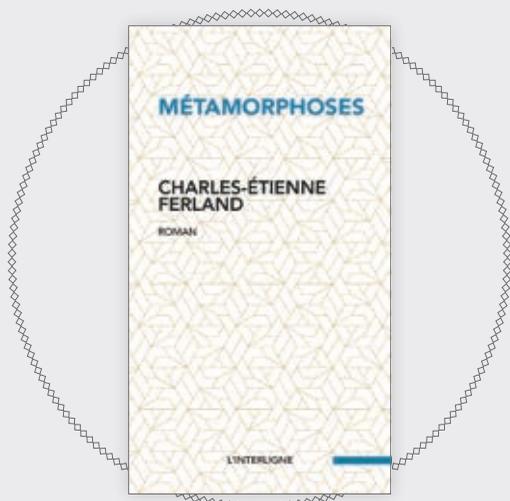
◇◇◇
 PAR SAMUEL LAROCHELLE
 ◇◇◇

La métamorphose de Charles-Étienne Ferland

Après un premier tome entouré de colocataires en mode survie et d'un groupe de résistance, Jack apparaît comme une créature dangereuse et solitaire. Si bien que les lecteurs doivent dire adieu à certains personnages et découvrir plusieurs nouveaux visages. « Je n'avais même pas pensé à ce que ça ferait aux lecteurs, répond candidement l'auteur. J'ai choisi de placer la caméra plus près de Jack pour faire un roman assez court et rapide. »

Une autre raison se cache derrière cette décision : Charles-Étienne Ferland a amorcé l'écriture de sa trilogie avec une scène pivot située au milieu du deuxième tome, soit la rencontre entre Jack et la cheffe sanguinaire d'un clan de survivants installés sur la Rive-Nord de Montréal. « Quand j'ai commencé à écrire en 2013, tout devait mener à cette scène-là. J'avais donc besoin de faire le ménage à la fin de *Dévorés*. C'est aussi un aspect propre au genre littéraire : certains personnages restent, d'autres partent, et ce ne sont pas forcément ceux qu'on pense qui se rendent jusqu'à la fin. »

Son projet d'écriture est né il y a sept ans, durant ses études à l'Université d'Ottawa. Il faisait alors une majeure en environnement et une mineure en biologie, avec des cours en littérature et en théâtre. « Je ne me reconnaissais pas dans mes cours, sauf lorsqu'il était question d'insectes. Quand j'étais petit, j'habitais en face d'un entomologiste qui travaillait chez Agriculture Canada, D^r Charles Vincent, que j'allais voir avec des insectes et qui me prêtait des livres. Ça me passionnait ! »



MÉTAMORPHOSES
Charles-Étienne Ferland
L'Interligne
192 p. | 23,95\$

Il s'est toutefois éloigné de son sujet de prédilection à l'adolescence, avant d'y replonger à l'université. « Durant ces années-là, j'ai écrit *Dévorés*. C'était la seule chose dans ma vie sur laquelle je sentais que j'avais du contrôle. C'était sécurisant. »

Il s'est donc reconforté en imaginant... des insectes tueurs. « J'ai pris une guêpe plus grosse que la normale comme prétexte pour mettre en place un univers postapocalyptique. Mon côté de cerveau scientifique a pris la relève pour imaginer la suite logique des choses et les bouleversements qui se produisent. »

Son énoncé scientifique est donc devenu de la science-fiction. Dans les deux premiers tomes, on retrouve des guêpes tueuses, des humains transformés en pouponnières à insectes et un hémonectar qui rend tout-puissant. « J'intègre des informations scientifiques un peu à la manière du roman *Je suis une légende*. Mon personnage principal ne possède pas de connaissances médicales. Il apprend sur le tas, ce qui me permet de transmettre le tout de manière compréhensible. Mon but n'était pas d'en faire un texte savant. »

Bien qu'on remarque quelques termes scientifiques qui demandent une concentration supplémentaire, on reste accroché grâce à l'action soutenue de son histoire. Dans *Métamorphoses*, Jack rapplique à l'état de bête maléfique. « Je me suis beaucoup intéressé au concept du surhomme dans un cours de paralittérature à l'université. C'est un peu vers ça que Jack se dirige dans le deuxième roman. Quand il revient de son état de dépendance, il conserve une énorme force, ainsi qu'un lourd fardeau sur les épaules, après tout ce qu'il a commis. »

Une façon pour l'auteur d'aborder plusieurs réflexions philosophiques sur ce qu'on est prêt à faire pour survivre, la bête que tout le monde porte en soi et le droit à une seconde chance. « Ça va être cool de voir si les lecteurs croient que Jack est coupable ou non. J'aime poser ces questions. »

En effet, les morts s'enchaînent à une vitesse vertigineuse durant les premières pages, alors que la bête rôde entre Montréal et Toronto, où tentent de se rendre plusieurs survivants pour atteindre Ithaque, une cité supposément révolutionnaire. « J'ai commencé le projet en écrivant le deuxième tome, *Métamorphoses*, alors que le personnage est dans un entre-deux, un espace instable qui représentait bien où j'étais moi-même. J'ai ensuite remonté par en arrière pour écrire *Dévorés*. Pour le troisième tome, le défi sera d'aller vers l'avant. »

D'un roman à l'autre, on entend parler des rues de la métropole, de l'Université de Montréal, du Vieux-Port, du métro, du fleuve Saint-Laurent et de la Rive-Nord. « J'ai choisi de camper mon histoire sur ce territoire, parce que c'est plus facile pour moi d'écrire sur des notions connues. N'étant pas du tout issu d'un parcours littéraire, je ne savais pas comment écrire des romans. Je les écris, sans savoir comment les expliquer. »

~~~~~

**Une façon pour l'auteur d'aborder  
plusieurs réflexions philosophiques sur  
ce qu'on est prêt à faire pour survivre,  
la bête que tout le monde porte en soi  
et le droit à une seconde chance.**

~~~~~

Il n'a donc pas fait le choix conscient de cibler Montréal pour vérifier comment la ville subirait la catastrophe. « Je ne m'identifie pas à Montréal, car j'ai grandi sur la Rive-Sud. Ce n'est pas un lieu qui m'est cher comme Main Duck Island, l'île que Jack tente de rejoindre. C'est un lieu que j'adore, et ça va être plus difficile de le faire basculer dans l'anarchie et la destruction, voire la guerre. »

La conclusion de cette histoire haletante n'a pas encore de date de publication. « J'ai besoin d'écrire autre chose, de prendre de la distance et de la maturité avant d'écrire le troisième tome. Il ne sortira pas de manière aussi rapprochée que les deux premiers. »

Pour l'instant, il n'a rien d'autre qu'un plan rudimentaire du troisième volet. « Ça traîne au fond d'un tiroir virtuel. Ces jours-ci, je me concentre sur un roman jeunesse, un recueil de nouvelles qui pourrait devenir un roman et une œuvre de science-fiction qui se passe sur trente ans. Alors, je ne sais pas quand le dernier tome de ma série va sortir. »



LA
MAISON
DE
L'ÉDUCATION

◆ ◆ ◆
LIBRAIRIE
GÉNÉRALE

◆ DEPUIS 1967 ◆



10840, avenue Millen,
Montréal (QC) H2C 0A5

T 514 384-4401



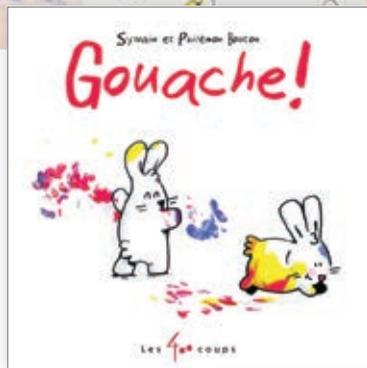
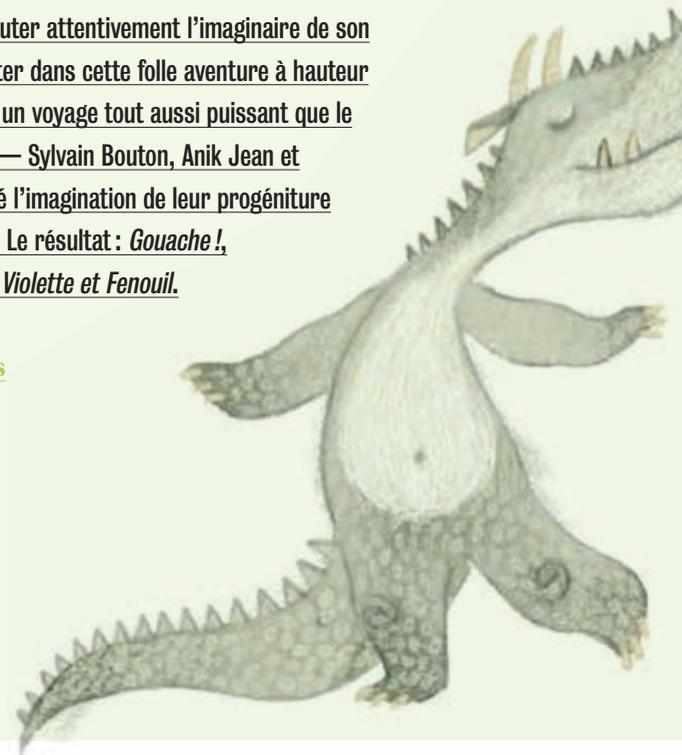
maisondeleducation.com
librairie@maisondeleducation.com
leslibraires.ca

Création en duo parent-enfant :

DÉROULER LE FIL DE L'IMAGINATION D'UN ENFANT

— / —
 Lorsqu'un parent décide d'écouter attentivement l'imaginaire de son enfant, de se laisser transporter dans cette folle aventure à hauteur de trois pommes, il en résulte un voyage tout aussi puissant que le lien qui se crée. Trois parents — Sylvain Bouton, Anik Jean et Dominique Fortier — ont laissé l'imagination de leur progéniture envahir leur propre créativité. Le résultat : *Gouache !*, *Nathan au pays des pirates* et *Violette et Fenouil*.

◇◇◇
 PAR JOSÉE-ANNE PARADIS
 ◇◇◇



Sylvain Bouton et son fils Philémon

Sylvain Bouton, le papa de Philémon, travaille, comme beaucoup d'entre nous, 40 heures par semaine. Pour le plaisir, il illustre et crée des albums jeunesse, dont l'hilarant *La véritable histoire de Noël et Noé*. Afin de passer du temps avec son fils de 2 ans et demi tout en profitant de leur passion commune pour le dessin, ils font ensemble des « ateliers de couleurs ». « Un jour, on s'amusait à mélanger les couleurs primaires, le jaune, le rouge, le bleu. Philémon s'appliquait, faisait parfois des gestes frénétiques. À mesure qu'il étendait de la gouache, je lui enlevais subtilement les feuilles des mains pour éviter que tout ne devienne brun et je les plaçais de côté pour qu'elles sèchent. »

Il demande alors à son fils ce qu'il voit sur les feuilles : « Philémon était dans sa phase lapin... donc il voulait peut-être plus en voir que ce qu'il voyait réellement dans les dessins ! » En bon papa, Sylvain Bouton joua le jeu : en superposant certains dessins puis en dessinant au trait noir sur les images, il dénicha finalement une histoire qu'il qualifie « d'assez farfelue, d'assez imaginaire ». En résulte ainsi *Gouache!* (Les 400 coups), un album tout-carton qui explose de couleurs et où l'on suit deux lapins renverser des seaux de peinture pour voir où tout cela peut les mener. « En fait, c'est un délire pictural. Et le fait qu'il n'y ait pas de mots, ça fait agir et interagir le lecteur — l'enfant, mais aussi le parent —, car il doit alors réfléchir, créer sa propre histoire qu'il juxtapose aux images. Car c'est possible de dévier de ce qu'on voit, ce n'est pas juste deux lapins... », explique le papa qui, une fois les livres imprimés reçus à la maison, s'est fait candidement demander par le petit Philémon s'ils pouvaient lire ensemble tous les exemplaires reçus dans la boîte !

Du côté du duo formé par Dominique Fortier et sa fille Zoé, l'élément déclencheur de *Violette et Fenouil* (La Bagnole) a été une activité organisée par la maternelle, alors que les parents devaient aller en classe et parler de leur métier. « Comme je suis écrivaine, j'ai imaginé avec Zoé d'écrire une histoire à lire aux enfants puis de leur distribuer le texte et de le leur faire illustrer afin que chacun ait un petit livre (enfin, c'était plutôt un feuillet) à rapporter à la maison », nous explique

celle qui fait parler d'elle jusqu'en France ces jours-ci en raison du succès que récolte *Les villes de papier*.

« Je savais déjà qu'elle avait beaucoup, beaucoup, beaucoup d'imagination, explique Dominique Fortier, mais ça s'est confirmé de spectaculaire façon. Elle s'est aussi montrée extrêmement sérieuse et très observatrice quand est venu le temps, par exemple, de commenter les illustrations préliminaires (magnifiques) qu'avait réalisées Amélie Dubois. C'est Zoé qui a suggéré que la princesse Violette soit habillée d'une robe... violette, et c'est aussi elle qui avait choisi le nom du personnage. En fait, l'histoire telle que je l'avais d'abord imaginée mettait plutôt en scène un prince ! » L'auteure du *Bon usage des étoiles* explique qu'il faut savoir écouter les enfants, qu'ils ont souvent des idées bien arrêtées sur ce qui leur plaît et ne leur plaît pas : « Il faut faire confiance à leur jugement, à leur intelligence, à leur instinct, et les encourager à s'y fier eux aussi. »

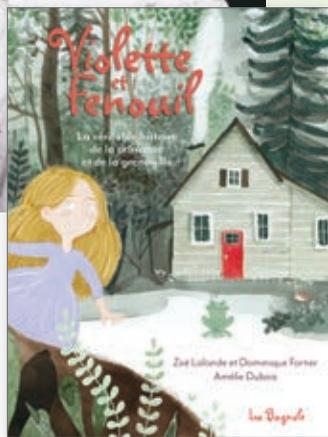
Cette histoire, c'est donc celle de la fabuleuse amitié entre une princesse et une grenouille qui se verra mise à l'épreuve lorsque le batracien, au petit matin, aura disparu... Violette partira à sa recherche, ce qui la mènera chez Calorifère, qui, bien qu'elle soit une sorcière, est peu douée avec les potions ! Cette princesse, en plus d'être très futée, est courageuse et pleine de bonnes idées. On dit aussi dans le livre qu'elle n'est pas toujours patiente. Ainsi, on a osé poser la question à l'idéatrice de l'histoire, à savoir si ce personnage lui ressemblait : « Je pense qu'elle me ressemble parce que moi aussi, des fois, je suis impatiente. J'ai souvent de bonnes idées. J'ai déjà un peu imaginé dans ma tête le tome deux de notre livre », répond avec candeur Zoé, qui célébrera ses 8 ans à la mi-décembre. La pomme n'est pas tombée bien loin de l'arbre : déjà, Zoé affectionne les livres, principalement la série « Mes amis les chevaux » de la Bibliothèque rose ainsi que *N'importe quoi!* d'Elise Gravel, qu'elle relit souvent.

Pour sa part, la femme de scène Anik Jean nous explique que l'idée de *Nathan au pays des pirates* (Édito) est venue de son fils, qui avait alors 7 ans : « Il voulait qu'on invente





Dominique Fortier et sa fille Zoé



Illustrations tirées de Violette et Fenouil (La Bagnole); © Amélie Dubois



Anik Jean et son fils Nathan

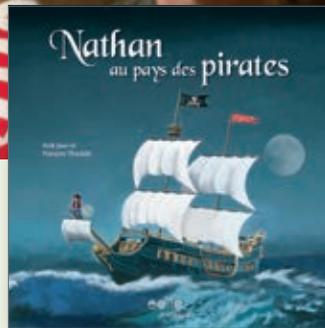


Photo © Camille Tellier

De l'écrin de ses souvenirs, Simon Boulerice sort trois bijoux, moments forts troublants d'intimité, qu'il dévoile avec une grâce infinie et une authenticité bouleversante.

une histoire plutôt que d'en lire une, alors on s'est lancé dans un *brainstorm*, lui et moi, du pays des Rêves, le pays où tout est possible. Il y a un arbre en bibelot dans la chambre de Nathan qui tient un livre, on a décidé que l'arbre devenait le guide de toutes nos aventures. On a alors créé des mondes imaginaires, et j'ai eu l'idée d'en faire des livres!» Dans leur histoire, qui met d'ailleurs en scène un personnage du nom de Nathan et sa mère, les protagonistes doivent affronter la Terrifiante Épreuve des moussaillons, qui consiste à vaincre l'une de leur plus grande peur... Lorsque le Grand Bateau des pirates est en vue, le lecteur comprend que l'aventure commence...

De l'imagination à l'état pur

À n'en pas douter, les enfants ont un imaginaire très riche — peut-être même davantage que celui des adultes — et il y a certes de quoi en inspirer plus d'un. Selon Anik Jean, l'imaginaire des enfants est encore à l'état pur et non modifié. «C'est quelque chose qu'on doit entretenir», ajoute celle qui soutient que le travail des parents est justement de continuer à croire que tout est possible. Elle souligne qu'il n'y a pas de tabou dans les idées ou les pensées de son fils, qu'il n'existe aucune limite, ce qu'elle adore. «J'ai la chance d'avoir un garçon très allumé créativement. Il est un grand rêveur tout comme moi, et j'admire ça chez lui. Il me pousse à rester créative et rêveuse et on se nourrit comme ça tous les deux.»

«Ce qui est certain, abonde pour sa part Dominique Fortier, c'est que les enfants voient des choses qui nous échappent — parfois littéralement. Il y a quelques années, alors que je marchais avec Zoé dans une rue de Boston, elle s'est arrêtée tout net sur le trottoir, émerveillée. Je me suis arrêtée moi aussi, mais sans voir ce qu'il y avait d'étonnant. Elle m'a alors pointé, à la hauteur de ses yeux, une brèche dans le mur de briques d'un édifice qui avait été comblée... avec des blocs Lego multicolores. Des centaines d'adultes devaient chaque jour passer devant cette œuvre d'art en miniature sans la voir, trop pressés, trop grands, trop blasés. On aurait tous intérêt à se remettre à hauteur d'enfant de temps en temps pour découvrir le paysage différemment — ou carrément découvrir un paysage différent.»

Ainsi, que vous ayez 2, 7, 16 ou 80 ans, ne laissez personne vous dissuader de laisser libre cours à votre imaginaire... Qui sait ce que vous pourriez découvrir! ♦



QuébecAmérique
quebec-amerique.com



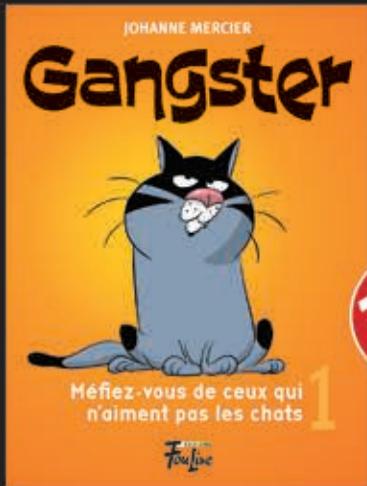
Canada Council
for the Arts

SOPEC



Des séries à succès

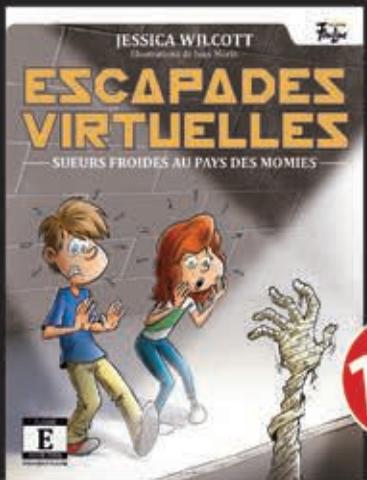
CACTUS



Les aventures rocambolesques d'un chat de ruelle

Auteure : Johanne Mercier
7 titres disponibles

10^{95\$} ch.



La découverte de grandes civilisations à travers le jeu vidéo

Auteure : Jessica Wilcott
5 titres disponibles

12^{95\$} ch.



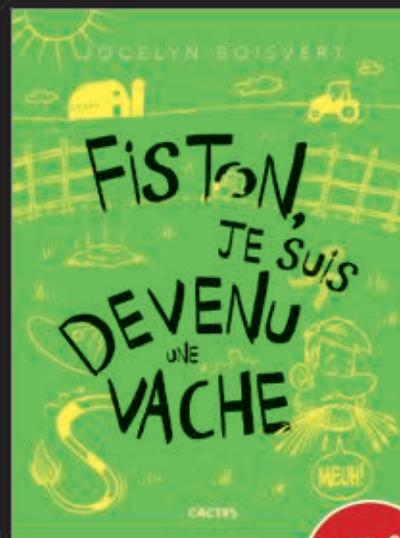
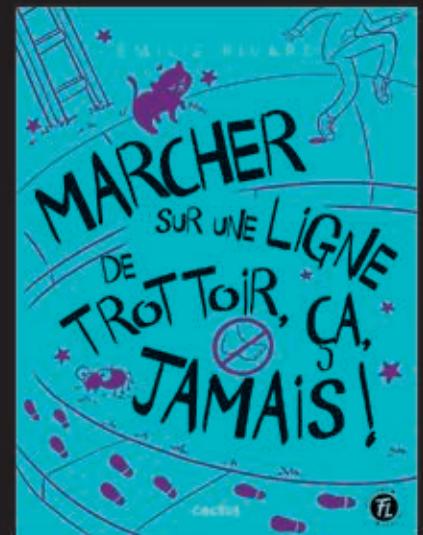
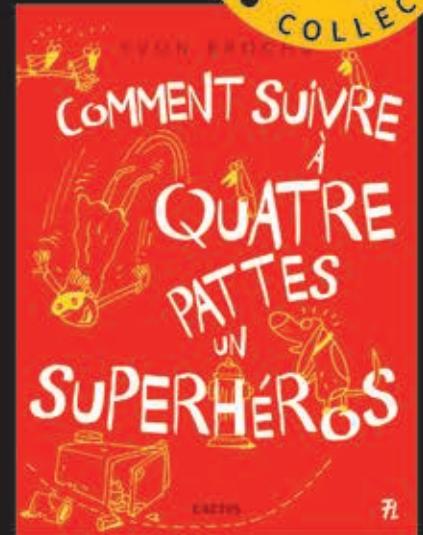
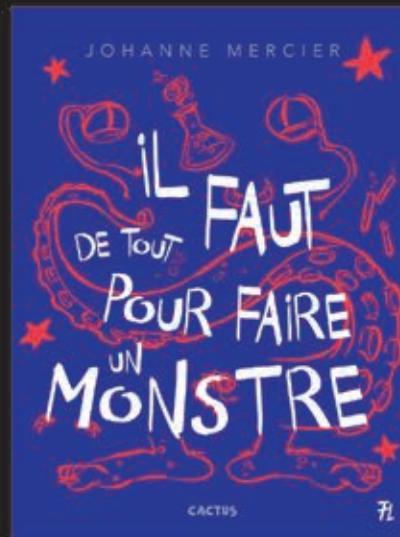
Des histoires loufoques dont le lecteur est le héros

Auteur : Jocelyn Boisvert
16 titres disponibles

10^{95\$} ch.

Des romans humoristiques où s'entremêlent avec brio fantastique et fantaisie !

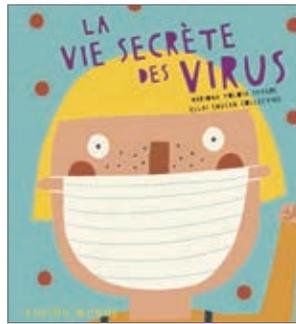
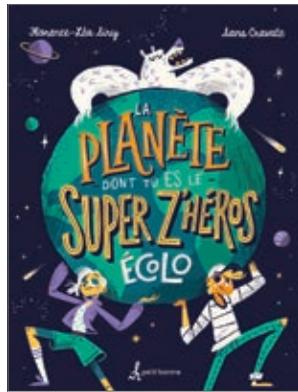
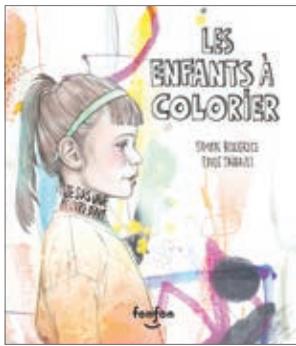
Auteurs et illustrateurs multiples



12^{95\$} ch.



www.fouliere.com



LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LES ENFANTS À COLORIER / Simon Boulerice et Paule Thibault, Fonfon, 32 p., 19,95 \$

Les enfants inventés de ce bel album ne sont pas vraiment à colorier... ils sont plutôt colorés! Heureux malgré leur différence, ils portent en eux la légèreté de l'enfance. D'une page à l'autre, l'auteur nous présente quatorze portraits de fillettes et de garçons atypiques qui ne craignent pas d'afficher ce qui les caractérise. Dyslexique ou grassouillet, la plus petite de la classe ou le roi des mathématiques, celle qui bégaye ou celui qui chante aigu, ces enfants portent en eux une joie de vivre contagieuse. Chaque lecteur peut aussi se décrire et se colorer! Le site de Fonfon offre des activités à cet effet. Ce livre ouvre la porte à de belles discussions. *Dès 6 ans.* **LISE CHIASSON** / Côte-Nord (Sept-Îles)

2. LA PLANÈTE DONT TU ES LE SUPER Z'HÉROS ÉCOLO / Florence-Léa Siry et Sans Cravate, Petit Homme, 128 p., 24,95 \$

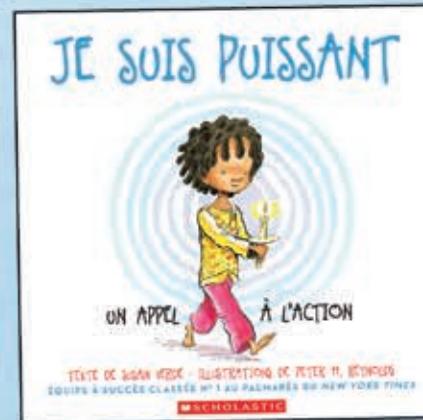
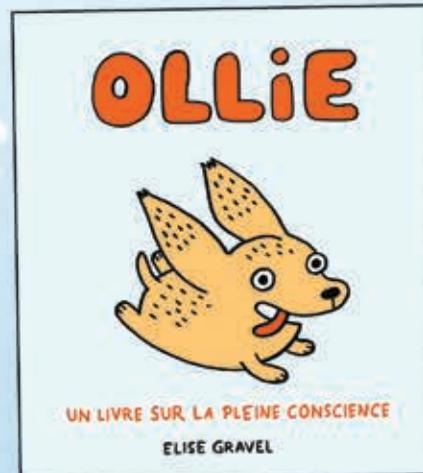
Ce n'est un secret pour personne, Florence-Léa Siry est passée maître dans l'art du zéro déchet. Mais voilà qu'elle nous présente un ouvrage s'adressant spécialement aux enfants et aux adolescents. Coloré, dynamique et fort sympathique, le livre nous présente une tonne d'informations pertinentes et bien vulgarisées. Mais attention, il n'est pas question pour l'autrice de nous faire la morale pour autant! Elle nous présente plutôt des astuces simples du quotidien, des idées originales de brico écolo et fait appel à notre créativité afin de nous aider à réduire nos déchets. Les sujets abordés vont de la surconsommation aux différentes sources de pollution, en passant par la gestion de nos habitudes alimentaires. De quoi rendre la prochaine génération bien informée et engagée. La phrase à retenir: petits gestes... grands changements! *Dès 7 ans.* **ARIANE HUET** / Côte-Nord (Sept-Îles)

3. LA VIE SECRÈTE DES VIRUS / Collectif Ellas Educac et Mariona Tolosa Sisteré (trad. Laurana Serres-Giardi), Rue du monde, 24 p., 31,95 \$

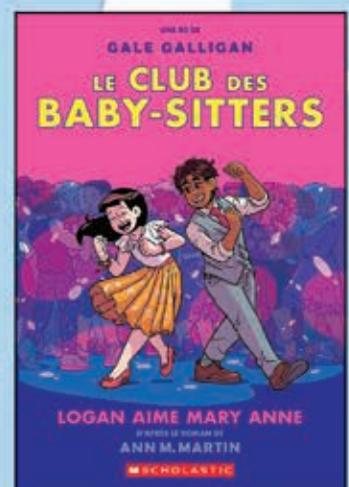
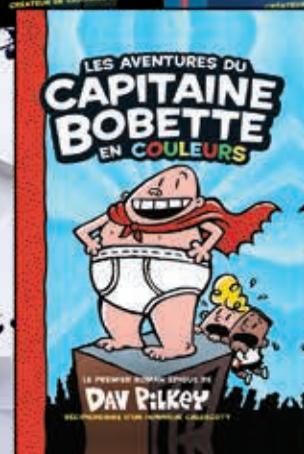
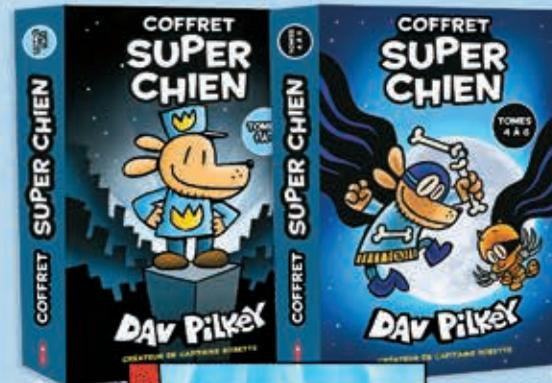
Le coronavirus nous a tous secoués, petits et grands. Anxiogène, cette situation suscite beaucoup de questions de la part des gamins. Pas toujours simple d'y répondre, non? Comme la compréhension favorise une meilleure adaptation, voici un livre génial qui fait le point sur les différents virus, leurs effets et les stratégies du corps pour s'en défendre, en plus de souligner l'avènement des premiers vaccins. Joyeusement colorées et rigolotes, les illustrations participent à une mise en pages dynamique où les petits curieux prendront plaisir à dénicher toutes les infos disséminées ici et là. Un livre tout à fait pertinent, concis et écrit avec intelligence, qui démystifie les virus et surtout, cultive l'esprit scientifique et critique des enfants. *Dès 6 ans.* **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

AU CHAUD AVEC UN BON LIVRE...

Les albums



Les BD





© Eva-Maude TC

ENTREVUE

Eric Dupont

Celui qui
nous pousse
à regarder
vers le ciel



NOS OISEAUX

Eric Dupont et Mathilde Cinq-Mars

Marchand de feuilles

80 p. | 27,95\$

Le reconnu romancier Eric Dupont offre cette saison une balade dans les cieux, aux côtés des oiseaux qui ont peuplé son enfance. Dans ce documentaire qui flirte avec le livre de contes tellement les histoires y sont belles, nous y découvrons près de cinquante oiseaux, parfois présentés sous l'angle de l'expérience humaine, parfois selon celui de la science. Mais, toujours, avec beaucoup d'émotions et un souci de nous faire aimer, et comprendre, ces bêtes à plumes.

◇◇◇
PROPOS RECUEILLIS PAR JOSÉE-ANNE PARADIS
◇◇◇

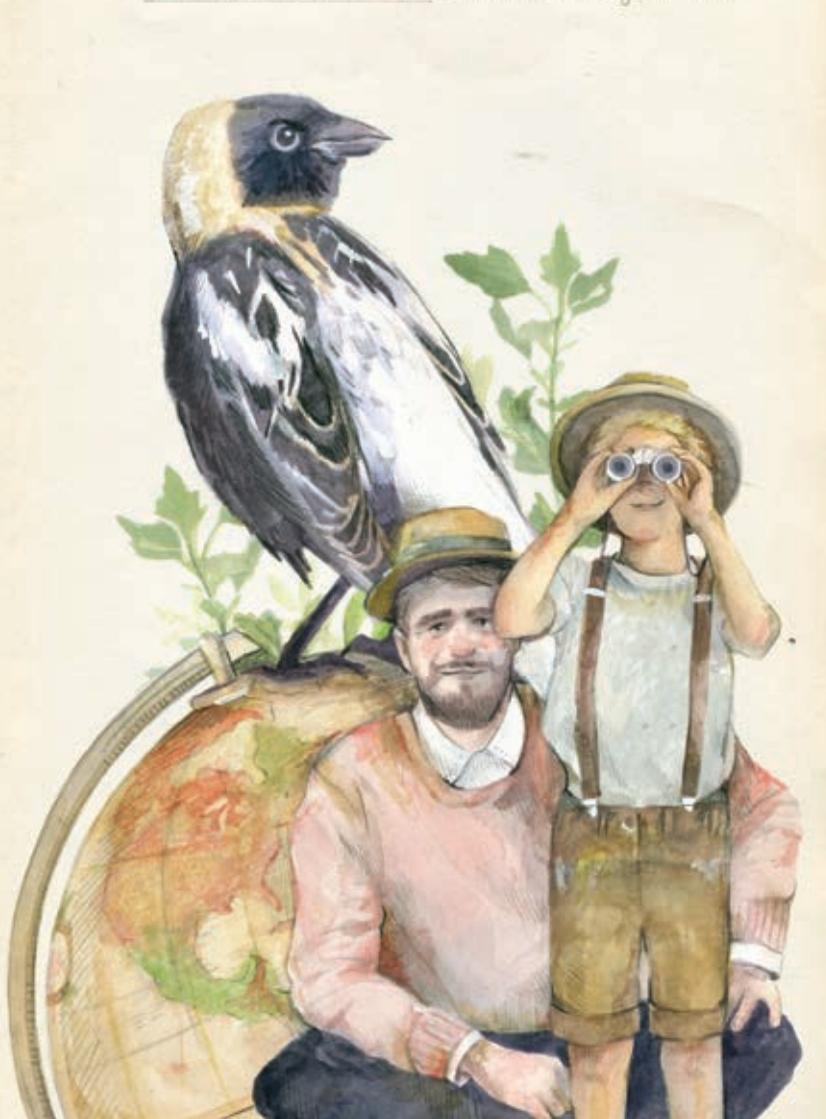
Votre titre, bien qu'il ne possède que deux mots, en est un revendicateur. C'est *Nos* et non *Les* qui est choisi comme déterminant. Est-ce une façon pour vous de souligner que nous devons nous réapproprier les connaissances envers cette faune qui cohabite — pour certains oiseaux mentionnés — avec nous? Que nous avons perdu ce que nos grands-parents connaissaient pourtant si bien et que nous devons maintenant redécouvrir?

Il y a deux ans, Anaïs Barbeau-Lavalette a fait paraître un album intitulé *Nos héroïnes* chez Marchand de feuilles. Ce livre était aussi illustré par Mathilde Cinq-Mars. Mélanie Vincelette [directrice de Marchand de feuilles], qui savait depuis longtemps que je voulais faire un livre illustré, m'a donc invité à écrire un livre qui s'intitulerait *Nos oiseaux*. Mais au-delà de ce choix éditorial, il y a non seulement le désir de voir les lecteurs se réapproprier les connaissances sur l'avifaune, comme vous le dites, mais aussi de créer un sentiment de communauté et de partage entre l'adulte qui va acheter le livre et le jeune lecteur qui le recevra. Souvent, quand je partais en excursion avec mes jumelles, quelqu'un me disait, au retour: « Pis, tes oiseaux? » J'avais envie de répondre: « Ce sont aussi les tiens! » Ce livre est une réponse à ceux qui me demandent comment vont « mes » oiseaux.

Dans l'entrée sur le petit pingouin, vous vous questionnez sur ce que fait la mère alors que le père enseigne au petit à nager: « Voilà des questions humaines pour lesquelles les pingouins n'ont pas de réponse », écrivez-vous. Croyez-vous que l'humain possède cette mauvaise habitude de vouloir transposer chez l'oiseau des comportements qui sont naturels chez lui et qui n'ont pourtant rien à voir avec le quotidien ou les préoccupations de l'animal? N'est-ce pas là justement un lieu de questionnements fertile pour un écrivain?

Je ne sais pas si cette habitude est mauvaise. En tout cas, elle est tenace et commune! Combien de fois invoque-t-on les animaux pour justifier un comportement humain? J'ai envie de donner un exemple qui en dit long. Il y a deux ans, pendant la Pride, le zoo de Londres a placé une banderole qui disait « Certains manchots sont gais, revenez-en! » dans l'espace de vie du couple Ronnie et Reggie, deux manchots mâles qui forment un couple. Les exemples de ce type abondent. Chez le petit pingouin, comme chez d'autres espèces pélagiques, c'est le père qui enseigne la nage et la pêche. Et nous trouvons cela fascinant. Je crois que cette fascination en dit long sur nous.

LE GOGLU DES PRÉS. Saint-Ulric, 16 juin 1982





Bien sûr. Nous posons beaucoup de questions «humaines» aux animaux et l'anthropomorphisme est très souvent pratiqué dans les œuvres que l'on offre à la jeunesse. Difficile pour l'écrivain québécois de ne pas être ému aux larmes quand, par un soir torride de janvier à Belo Horizonte, il entend le cri de l'engoulevent d'Amérique qui pourfend le ciel du Brésil à la recherche de moustiques. Il pense que c'est un signe, que cet oiseau l'a suivi de Montréal jusqu'en Amérique du Sud et qu'il doit écrire là-dessus. Difficile de résister au pouvoir évocateur des oiseaux.

Il semble y avoir ici et là des revendications environnementales parsemées dans votre ouvrage. Cesser de gaspiller et de jeter le quart des aliments que nous consommons, l'impact des insecticides utilisés en agriculture qui tuent certes les insectes, mais affament du coup les oiseaux dont il s'agit du plat principal, par exemple. Est-ce un hasard ou est-ce délibéré de transmettre ces informations à vos lecteurs ?

Il y a une intention de les conscientiser, oui. Pour moi, tous les oiseaux sont des canaris dans la mine. S'ils vont mal, c'est que nous n'allons pas bien.

Vous parlez beaucoup de la beauté des oiseaux dans cet ouvrage. Cependant, vous ne mettez surtout pas de côté les aspects plus brutaux, qui relèvent d'une question de survie («La grue, qui nous charme par son vol lent, a souvent sur la conscience le meurtre de son frère ou de sa sœur»). Il vous importait de présenter aux enfants un portrait juste, et pas uniquement reluisant, des oiseaux ?

Pour moi, il était primordial de présenter les oiseaux comme des êtres complexes dont nous ne comprenons pas toujours les motivations. Je n'avais pas envie de peindre un portrait édulcoré de leurs mœurs. Cependant, il a fallu que je me retienne, car certains comportements d'oiseaux sont tout simplement insoutenables quand on les analyse à l'aide d'une grille humaine. Si les gens savaient la vérité sur les

toucans, ils ne les voudraient pas sur une boîte de céréales... Je voulais inviter l'enfant à évoluer, c'est-à-dire à sortir d'un état infantile d'admiration béate pour entrer dans le monde adulte des questions que l'on se pose sur la nature. Pour ça, il n'y a qu'un moyen : leur dire la vérité.

Vous racontez l'anecdote où votre père vous pousse à enfiler votre manteau et à sortir dans le froid glacial de l'hiver pour contempler un harfang des neiges juché sur un poteau. «D'ordinaire, j'aurais refusé, surtout qu'à l'époque, je n'avais pas encore commencé à m'intéresser aux oiseaux. Pour moi, cette chose n'était rien d'autre qu'un gros hibou blanc.» À quel moment s'est fait le déclic pour vous ? L'ornithophile en vous s'est-il réveillé au moment où — comme vous le racontez dans le livre — vous avez rempli un carnet à 12 ans en y griffonnant vos premières observations ou c'était bien avant cela ?

Je ne me souviens pas. Je sais que l'été suivant, on m'a envoyé dans une colonie de vacances au bord du lac Matapédia et qu'il y avait là un groupe de jeunes citadins très maigres qui se trouvaient très cool. Ils avaient les cheveux javellisés et des t-shirts de The Police. Quand ils m'ont vu avec mes jumelles et mon petit guide d'observation, ils se sont beaucoup moqués de moi — et de la fille qui se promenait avec son *Nouveau Testament* et *Psaumes*. C'était une forme d'intimidation, je pense. Ils ont vraiment insisté. Je crois que c'est à ce moment que j'ai compris à quel point j'aimais les oiseaux, car chacune de leurs railleries était comme une invitation à retourner dans la forêt. En août, un bus les a ramenés vers leurs champs d'asphalte. Je suis resté avec nos oiseaux. J'espère que la fille n'est pas rentrée au couvent à cause d'eux!

Le vacher à tête brune revient fréquemment dans vos textes. Quel parasite, celui-là ! Avez-vous une aversion pour cet oiseau pilleur de nid ? Ou au contraire, ses méthodes si agressives vous fascinent-elles ?

Je suis tout simplement fasciné par le vacher à tête brune. Fasciné aussi par les moyens que les autres espèces mettent en œuvre pour s'en prémunir! Ce qui m'étonne au-delà des mots, c'est de constater que leurs petits se comportent exactement comme leurs parents qu'ils n'ont pourtant jamais vus! Ils n'apprennent pas le chant de leurs parents adoptifs. Comme tête de cochon, on ne fait pas mieux. Blague à part, je pense que cela nous dit quelque chose sur la valeur de l'inné. On se rend aussi compte que beaucoup d'oiseaux ne distinguent pas leurs petits de ceux des autres. Le vacher mise sur cette incompétence — ou est-ce de l'amour inconditionnel? —, et ça marche!

Vos deux plus récents romans étaient de vastes histoires, sur plusieurs générations. Avez-vous cette fois été heureux de travailler la forme plus brève, le documentaire ?

J'ai adoré. Chaque petit texte était comme une courte méditation autour d'un oiseau. Et comme j'ai écrit la majeure partie du livre pendant le premier confinement, chaque oiseau devenait un prétexte pour quitter, ne serait-ce qu'en esprit, nos quartiers lugubres et désertés pour regagner mes cédrières, mes ruisseaux et mes plages.

Quelle est l'association texte-image que vous préférez le plus de votre livre ? Pourquoi ?

Le jaseur d'Amérique. Je trouve qu'il symbolise bien l'amour. Et je ne sais pas comment, mais Mathilde a réussi à lui donner un regard presque malcommode! >

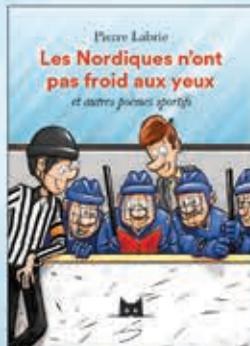


Mathilde Cinq-Mars : l'illustratrice de *Nos oiseaux*

Un livre documentaire, peu importe la qualité des textes, s'imposera dans votre bibliothèque si les images vous accrochent. Et à ce sujet, Mathilde Cinq-Mars a relevé ce défi de taille, faisant de chaque planche une réelle œuvre d'art et participant à parts égales avec l'auteur à la qualité de l'ouvrage. Si elle souligne que les textes de Dupont lui ont tout de suite plu en raison de leur «parfait équilibre entre le scientifique, l'anecdote loufoque et les souvenirs personnels de l'auteur», on pourrait en dire tout autant pour ce qui se cache dans ses illustrations. En effet, si les images se démarquent, c'est qu'elle a juxtaposé un brin de fantaisie à l'anatomie des volatiles : «Au-delà du rendu réaliste des oiseaux, j'ai tout de même pris la liberté de personnifier les oiseaux en les habillant, en leur transmettant une émotion ou en leur faisant faire une activité décalée de leur réalité d'oiseau, ce qui a ajouté un côté très créatif et poétique à la production des images», explique celle qui nous présente ainsi une paruline masquée qui semble se rendre à un bal et un grand-duc d'Amérique arborant avec fierté une couronne.

Comme elle le mentionne, cet équilibre précis entre un point de vue scientifique et un personnel est la clé du succès et «facilite sans aucun doute l'attachement et l'apprentissage que l'on fait des oiseaux en lisant le livre». D'ailleurs, s'il y a autant de douceur dans l'image du colibri, c'est que «l'histoire du jardin de fleurs de sa grand-maman m'a affectueusement inspiré une image douce et admirative du lien qu'il peut y avoir entre un humain et le plus petit oiseau du Québec qui a, proportionnellement parlant, le cœur le plus gros de tout le règne animal».

Parfum des fêtes



Les Nordiques n'ont pas froid aux yeux

des poèmes de Pierre Labrie

Illustrations : Jean Morin

Collection Chat de gouttière
96 pages / 10,95 \$



Les ennemis invisibles

de Louis Émond

Couverture : Sybiline

Collection Graffiti+
264 pages / 19,95 \$



Histoires d'amour, de mort et d'humour!

de Jocelyn Boisvert, Louis Émond, Jacques Lazure, Johanne Mercier et Robert Soulières

Couverture : Irina Pustzai

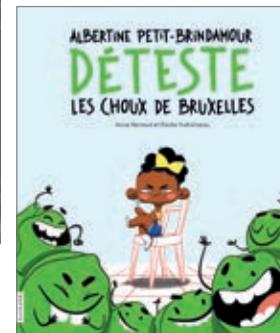
Collection Graffiti
234 pages / 16,95 \$



1



2



3



4

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. DIS-MOI POURQUOI ON PLEURE / Fran Pintadera et Ana Sender (trad. Françoise Major), La courte échelle, 32 p., 17,95 \$

Maman, pourquoi on pleure? C'est tout en douceur que Matéo pose cette question à sa mère. Cette dernière entreprend donc d'expliquer avec toute la tendresse d'une mère toutes sortes de raisons qui nous poussent parfois à pleurer. La colère que notre corps ne peut plus contenir, les murs qui semblent trop hauts et qui rendent les épreuves insurmontables, l'incompréhension de ce qui nous entoure, la solitude et les larmes secrètes. Sans oublier les merveilleuses larmes de bonheur et celles qui nous aident à grandir... En bonus, nous avons même droit à une petite section scientifique où on nous explique le phénomène des larmes d'un point de vue physique. Un album tout en délicatesse et en images qui permettent aux petits et grands de comprendre et d'accepter ces petites gouttes remplies d'émotions qui coulent parfois sur nos joues. *Dès 4 ans.* **ARIANE HUET** / Côte-Nord (Sept-Îles)

2. LA MAISON QUI PARCOURAIT LE MONDE / Sophie Anderson (trad. Marie-Anne de Béru), L'école des loisirs, 310 p., 27,95 \$

Revisitant la figure du conte traditionnel russe de la Baba Yaga, Sophie Anderson nous convie dans cette maisonnette sur deux pattes de poulet, habitée par Baba Yaga et Marinka, destinée à la remplacer. Mais la tâche de gardienne des portes rebute Marinka; l'idée de passer sa vie à guider les morts comme le fait sa Baba, très peu pour elle! Elle préfère imaginer sa vie avec les vivants et surtout, se faire des amis. Lorsqu'à cause d'une mauvaise décision de Marinka, Baba traverse la porte des morts, elle se retrouve seule et s'entête à refuser son destin. Une histoire surprenante, fantasque et palpitante, pleine des revendications de liberté de Marinka et de la bienveillance exigeante de sa maison, où la sagesse du conte teinte l'atmosphère. *Dès 12 ans.* **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

3. ALBERTINE PETIT-BRINDAMOUR DÉTESTE LES CHOUX DE BRUXELLES / Anne Renaud et Élodie Duhaméau, La courte échelle, 32 p., 18,95 \$

Plutôt coquine, cette petite Albertine. Elle sait faire des listes de mots compliqués comme « zizanie », de ses aliments préférés comme la crème glacée, mais elle déteste les choux de Bruxelles. Sa maman tente sans succès de les mêler à des brocolis ou à des haricots, mais rien n'y fait. La fillette dit qu'ils sentent les pieds et ressemblent à des cervelles de trolls! Pouah! Mais si ces vilains choux pouvaient lui donner des superpouvoirs comme les épinards qui renforcent ses muscles? Encore faudrait-il trouver une recette appétissante! Et il en existe bien une. Par contre, elle provoquera un résultat étonnant! De quoi rire aux éclats. *Dès 4 ans.* **LISE CHIASSON** / Côte-Nord (Sept-Îles)

4. ARLO ET PIPS: LE ROI DES OISEAUX / Elise Gravel, Scholastic, 64 p., 14,99 \$

Le corbeau est-il vraiment le roi des oiseaux? C'est du moins ce que croit Arlo, un corbeau certes très intelligent et ingénieux, mais peut-être un peu vantard... En effet, lorsqu'Arlo rencontre Pips, un autre oiseau, il se met à lui faire la démonstration de toutes ses qualités... et il est vrai qu'il en possède un grand nombre! Dans le premier opus de sa nouvelle série *Arlo et Pips*, Elise Gravel nous fait découvrir un oiseau méconnu et souvent mal-aimé: le corbeau. Les enfants se régaleront des échanges humoristiques entre les deux personnages de ce livre à la fois album et documentaire, tout en apprenant de nombreuses informations sur ce sympathique géant à plumes. Une autre réussite pour Elise Gravel, qui ravira autant les petits que les plus grands! *Dès 6 ans.* **CAMILLE GAUTHIER** / Le Fureteur (Saint-Lambert)



ILLUSTRATION: JEAN MORIN

**SOULIÈRES
ÉDITEUR**



www.soulieresediteur.com

AL PAYS DES MERVEILLES

CHRONIQUE DE
SOPHIE GAGNON-ROBERGE

VISITER LE FUTUR

Bien qu'il ait été écrit en 2019, le roman graphique de Marie de Paula e Silva résonne différemment en ces temps de pandémie puisque son récit débute alors qu'une épidémie a décimé la population mondiale et a rendu Marius orphelin. Rapidement, le jeune adolescent doit quitter Montréal pour survivre et rejoint une famille qui connaît une usine où ils pourraient s'abriter pour passer l'hiver sur la Rive-Sud. Mais les conditions météorologiques sont difficiles et la nature semble aussi bien déterminée à reprendre ses droits. Les humains qui survivront devront apprendre à la comprendre, à l'appriivoiser et à la respecter...

Publié chez KATA, toute nouvelle maison d'édition qui souhaite offrir des livres qui permettent à leurs lecteurs de devenir de meilleurs citoyens en les faisant réfléchir tout en les divertissant, *Les enfants de la terre* allie aventure, survie et psychologie. Selon son éditeur, Luca Palladino, «l'objectif premier du livre est [d'ailleurs] de faire un lien entre la destruction de notre écosystème et notre autodestruction».

L'auteur français Camille Brunel avait lui aussi terminé la rédaction de son texte *Après nous, les animaux* avant la pandémie actuelle. Ce qui lui a donné envie d'écrire cette histoire, c'est «le besoin très net de présenter les animaux différemment, c'est-à-dire comme des personnes, conscientes et intelligentes. Les découvertes scientifiques en matière d'éthologie ou de neurosciences sont toutes plus hallucinantes les unes que les autres, et les artistes ont encore trop tendance, pourtant, à présenter les animaux comme des êtres de mystère, insaisissables, insondables: j'ai voulu renverser la vapeur et montrer qu'il peut y avoir, chez les animaux les plus réalistes qui soient, une quantité folle d'histoires, qui va bien au-delà des besoins physiologiques basiques ou d'une obéissance aveugle à l'instinct.» Et si cette volonté se perçoit dans son récit, ce dernier a de nouveau une résonance différente en ces temps bien particuliers puisqu'il commence en 2086, alors qu'Aria, ultime survivante humaine d'une épidémie destructrice, s'éteint dans la cale d'un bateau, sorte d'arche de Noé affrétée par son père.

Les personnages de son roman ne sont donc pas des humains, mais bien des animaux. Libérés par l'adolescente, trois taureaux, une vache, un lion, quatre chevaux, deux geais, cinq lycaons, trois pandas roux, deux chimpanzés, deux éléphants, une panthère et un python découvrent le Mexique quand leur moyen de transport s'échoue dans le Yucatán. Encore imprégnés de leur vie dans un cirque, ils ont tendance à rechercher la trace des hommes, mais ils devront plutôt apprendre à vivre entre eux, proies et prédateurs, s'ils veulent survivre dans cet univers redevenu sauvage.

En son temps, Jules Verne écrivait de la science-fiction, se projetant dans le futur. De nos jours, ses textes sont présentés comme étant du steampunk, un genre littéraire qui revisite le passé en y plaçant des éléments du futur. Les œuvres de science-fiction sont amenées à recevoir de nombreuses étiquettes en fonction du temps qui passe, mais aussi de ce qu'elles mettent en scène... et de la réalisation de ces futurs projetés.

C'est une lecture lente parce qu'on suit leur parcours vers le nord du Mexique, leur quotidien ponctué d'attaques et de changements d'habitude, de destination et qu'on est davantage dans l'observation (et certaines descriptions sont parfois très visuelles, cœurs sensibles s'abstenir, mais ce n'est plus le monde des humains et la réalité animale peut être très dure), mais cela n'empêche pas la fascination. En effet, Camille Brunel décrit la jungle avec doigté, justesse, et on découvre au cours de leur périple ce que l'humanité aura laissé derrière elle et plusieurs scènes sont particulièrement puissantes, soit par leur force de frappe, soit par leur beauté. Un xoloitzcuintle (c'est l'invité du groupe) qui s'émeut devant un ballet de baleines à bosse, des éléphants qui s'éteignent, la naissance de bébés lycaons en pleine attaque... C'est un roman hors norme!

Hors norme a aussi été l'écriture de *L'après...*, le roman d'Émilie Ouellette. L'autrice l'a en effet imaginé pendant la pandémie alors que les chapitres étaient diffusés quotidiennement sur Instagram et qu'elle y interagissait avec ses lecteurs. Ça donne un récit qui s'ancre dans une certaine réalité, mais qui explore surtout une possibilité: et si tous les adultes disparaissaient?

Après que la pandémie a tué tous les adultes de la planète, les adolescents et les enfants ont dû se débrouiller entre eux. Skye et Margot prennent soin de Charlie, leur petite sœur, et s'entraident avec leurs voisins Karim et Naïm. Mais dans leur quartier rôde la bande à Vincent, qui a pris le contrôle de l'épicerie. Leader lunatique de son groupe, il est sujet à des excès de violence et seule sa cousine Stella arrive à le calmer. Mais pour combien de temps?

Absent de la bibliographie jeunesse québécoise, ce concept d'une bande de jeunes laissés à eux-mêmes amène beaucoup d'adrénaline et de rebondissements et *L'après...* offre une expérience de lecture haletante. Émilie Ouellette a une écriture efficace, utilisant des *flash-backs* pour expliquer certains comportements, gardant certaines zones d'ombre pour ménager ses effets. Elle n'a pas non plus peur d'aller parfois dans la violence, suscitant un véritable sentiment de danger alors qu'on voit l'équipe de Skye tenter un sauvetage et le récit garde ses lecteurs captifs jusqu'à la fin.

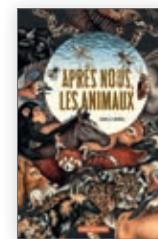
Si lire de la science-fiction si près de notre réalité (et qui nous promet un futur difficile dans tous les cas) peut être anxiogène, c'est aussi une façon de se questionner sur ce qui nous a menés à cette époque un peu folle, à notre rapport à la terre, aux animaux, et à notre façon de réagir, en tant que société aux contraintes actuelles. Espérons seulement que ces trois œuvres ne sont pas prophétiques... ◇



/
Enseignante de français au secondaire
devenue auteure en didactique,
formatrice et conférencière,
Sophie Gagnon-Roberge est la créatrice
et rédactrice en chef de Sophielit.ca.



LES ENFANTS DE LA TERRE
Marie de Paula e Silva
KATA
150 p. | 20\$



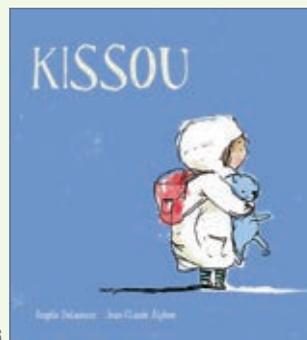
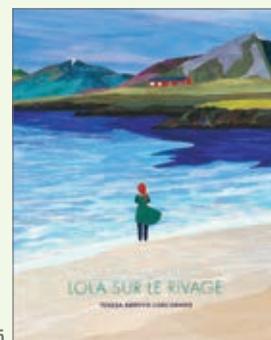
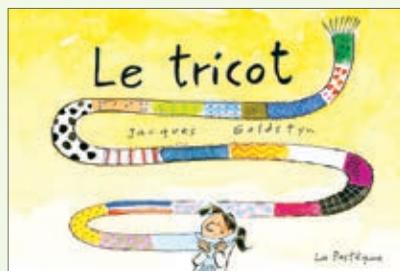
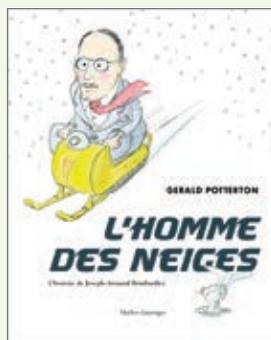
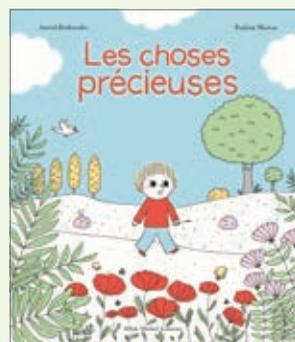
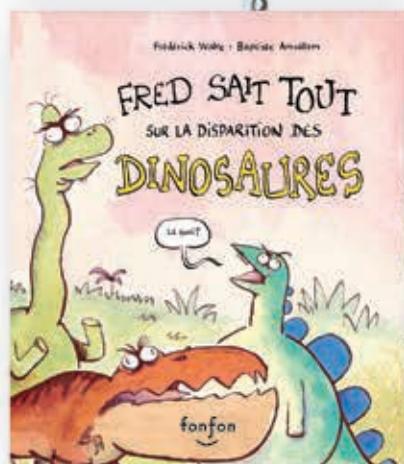
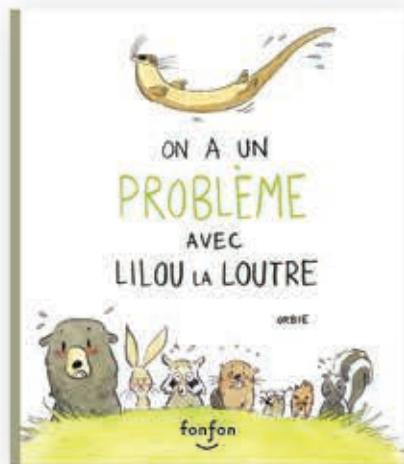
APRÈS NOUS, LES ANIMAUX
Camille Brunel
Casterman
352 p. | 29,95\$



L'APRÈS...
Émilie Ouellette
Petit Homme
232 p. | 18,95\$

La collection HISTOIRES DE RIRE...

Quand la lecture
fait sourire!



NOS ALBUMS CHOUCHOUS

1. LES CHOSSES PRÉCIEUSES /

Astrid Desbordes et Pauline Martin, Albin Michel, 48 p., 14,95 \$

Le petit Archibald, celui-là même qui, à chaque parution, fait fondre notre cœur avec les révélations que la vie lui offre, parvient une fois encore à nous enseigner une belle leçon. Cette fois, il regarde des objets, des jouets dans les vitrines et souhaiterait les posséder. Mais en y réfléchissant, il réalise que ces choses qu'on désire tant finissent souvent bien loin de notre regard et perdent de leur lustre. Tandis que l'essentiel — le vent, les arbres, la nature, la lune, les oiseaux — est toujours là. Et, bien que ce ne soit ni rare ni cher, il n'y a pourtant rien de plus précieux au monde! *Dès 3 ans*

2. LA GRANDE ÉCOLE / Nicolas Mathieu et Pierre-Henry Gomont, Actes Sud junior, 28 p., 29,95 \$

Il y a de ces livres jeunesse qui s'adressent parfois davantage aux adultes... Celui-ci en est un bon représentant, avec ses aquarelles impeccables signées Gomont, son format paysage qui met en valeur les petits moments du quotidien peints et son point de vue de papa divorcé, ému, dévoué, qui réalise que son petit grandit si vite... Oh, mais les enfants adoreront ce petit bonhomme qu'on voit courir ici et là, en bobettes ou avec son lourd sac à dos! D'une tendresse infinie, cet ouvrage — et la déclaration d'amour sur laquelle il se termine — saura tirer une larme aux parents. « Ton enfance est un lieu sûr. Tu peux devenir qui tu voudras ». *Dès 4 ans*

3. L'HOMME DES NEIGES / Gerald Potterton (trad. Stéphanie Durand), Québec Amérique, 32 p., 15,95 \$

Sous les illustrations (et les mots!) du talentueux Gerald Potterton, on (re)découvre le parcours qui a mené le petit Joseph-Armand Bombardier à la tête de la grande entreprise reconnue aujourd'hui mondialement. Les jeunes lecteurs seront fascinés par l'histoire de l'invention du Ski-Doo, dont on découvre tous les développements, de l'autoneige à la motoneige. Ils seront également assurément impressionnés par ce travailleur aussi acharné que visionnaire. *Dès 5 ans*

4. LE TRICOT / Jacques Goldstyn, La Pastèque, 80 p., 19,95 \$

Cet album tout en douceur — on reconnaît la patte de Goldstyn! — use du prétexte de l'amour du tricot pour permettre de tisser un chemin intergénérationnel entre plusieurs femmes d'une même lignée. La jeune Madeleine découvrira comment sa grand-mère a appris à tricoter et ce qu'elle a fait de tous les restants de laine utilisée pour fabriquer des bas, des foulards et des mitaines pour les gens qu'elle aimait. Mais un petit accroc viendra se pointer le nez et... Madeleine devra à son tour manier les aiguilles! *Dès 3 ans*

5. LOLA SUR LE RIVAGE / Teresa Arroyo Corcobado, Monsieur Ed, 40 p., 22,95 \$

Voyage dans un pays qu'on imagine nordique, *Lola sur le rivage* est une promenade aux côtés d'une jeune fille, nouvellement arrivée dans un village isolé en bordure de mer, qui peine à trouver sa place. Sa mère, qui livre les lettres en bateau, l'amènera avec elle en tournée: une multitude de trésors et une gentillesse infinie de la part des habitants viendront dès lors la convaincre qu'il y a bien une place pour elle sur cette nouvelle parcelle de terre. Les illustrations de cette ode à la vie maritime invitent à la méditation alors que le texte, tout en retenue et en poésie, est très porteur. *Dès 5 ans*

6. KISSOU / Angèle Delaunois et Jean-Claude Alphen, D'eux, 36 p., 19,95 \$

C'est avec beaucoup de tendresse qu'Angèle Delaunois raconte l'histoire d'Amina, une petite courageuse qui, malgré les cris, le tonnerre, le camp de réfugiés, la peur et la traversée en bateau, ne pleure pas. Du moins, jusqu'à ce qu'elle perde Kissou, ce toutou qui lui donnait tant de force. Avec ce récit précieux sur la guerre, on nous rappelle le tragique de la chose, mais surtout la force incroyable des résilients qui ont bravé ces tempêtes. Un livre parfait pour ouvrir les discussions et les cœurs. *Dès 4 ans*

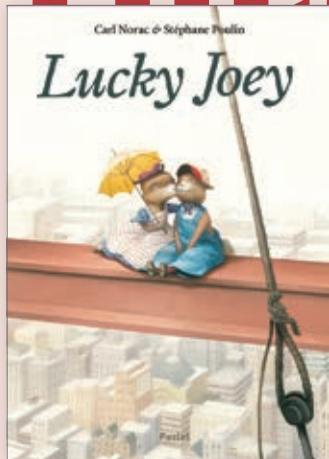
SODEC Québec

Conseil des arts du Canada Canada Council for the Arts

Financé par le gouvernement du Canada Canada

fonfon

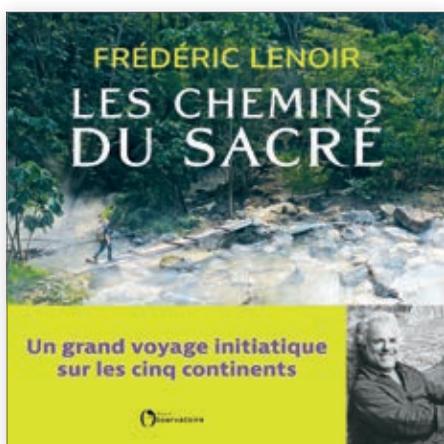
ENTRE PAREN-THÈSES



**UN DOUBLÉ
POUR
STÉPHANE
POULIN**

On se plaît à répéter que Stéphane Poulin est un oiseau rare, un illustrateur unique qui travaille encore avec l'huile, un médium qu'on retrouve de moins en moins dans les productions contemporaines et qui, pourtant, donne cette touche magique et veloutée aux illustrations ainsi créées. Cette saison, Poulin nous transporte à New York, grâce aux mots de Carl Norac dans *Lucky Joey* (Pastel), où il nous fait découvrir un écureuil laveur de vitres. Sa gentillesse et son courage le pousseront à recevoir, de la part d'un ours qui le porte dans son cœur, une bien merveilleuse découverte! Dans *Parfois, on a l'impression qu'il ne se passe rien...*, écrit par Simon Priem chez Sarbacane, il offre une balade dans un parc, là où seul le promeneur attentif découvrira toute la magie des lieux, parmi ces hommes qui rigolent sur un banc, celui-là qui joue à la marelle au lieu de ramasser les feuilles, ou encore cette femme qui peinture sous les rayons du soleil. Une promenade poétique, où l'enfance et la vieillesse délaissent leur âge pour partager de doux moments. Ces deux ouvrages ont en commun de nous ramener à l'essentiel : prendre soin de son prochain.

VOYAGER SUR AIR-LENOIR



Avec ses plus de 200 photos, l'ouvrage *Les chemins du sacré* de Frédéric Lenoir (De l'Observatoire, 64,95\$) nous transporte à travers le monde, dans des lieux spirituels empreints d'une sagesse forte dont nous gagnerions à nous inspirer. À la façon si humaine et touchante que nous lui connaissons, le philosophe nous présente ces peuples qu'il croise, de l'Australie à l'Éthiopie et du Japon au Guatemala, alors qu'il réalisait une série de films documentaires pour la chaîne Arte. C'est en voulant donner un sens à son existence qu'est née cette «quête du sacré», qu'il nous montre ici de façon bien intéressante.

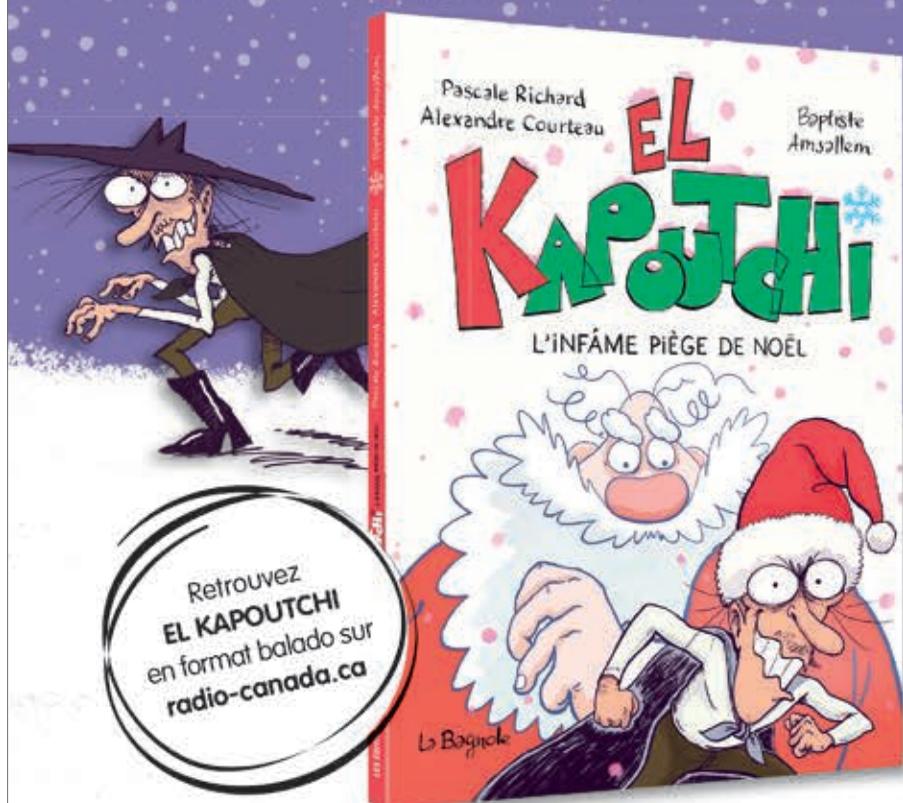
ERRATUM

Une erreur s'est glissée dans l'article «Lux Éditeur: La révolution intranquille», paru en pages 76 et 77 de notre édition 121. Alexandre Sanchez est une femme; nous aurions donc dû lire «cette dernière étant à la tâche depuis Paris».

DÈS
5 ANS

EL KAPOUTCHI FRAPPE ENCORE!

Le plus hilarant des méchants réussira-t-il à gâcher Noël?



Retrouvez
EL KAPOUTCHI
en format balado sur
radio-canada.ca



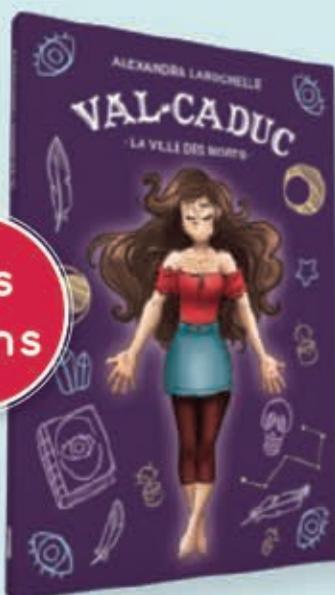
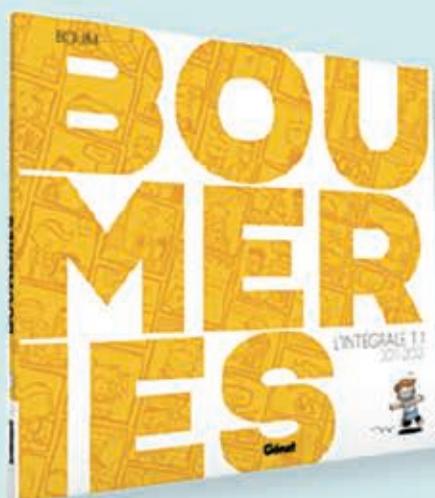
leseditionsdelabagnole.com

SODEC
Québec 100

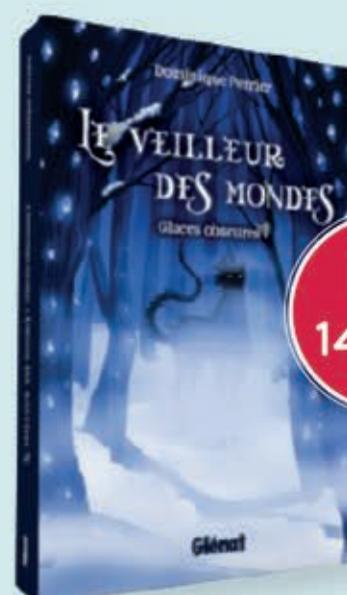
Commissariat
du Québec
à la Culture
et à la Francophonie

Canada

De beaux livres à offrir chez Glénat Québec



Dès
12 ans



Dès
14 ans

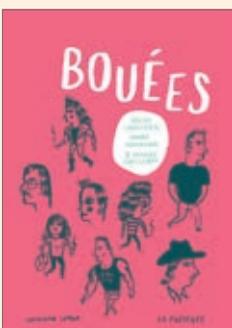
Glénat
QUÉBEC

BÉDÉISTES D'ICI À L'HONNEUR



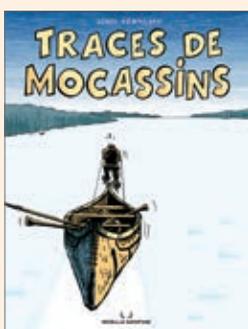
1. BLASS : LE CHAT SUR UN TOIT BRÛLANT /
Michel Viau et Jocelyn Bonnier, Glénat, 142 p., 26,95 \$

Voilà l'histoire d'un des pires criminels du Québec: Blass, âgé d'à peine 23 ans et à la tête d'une bande de bandits de Montréal. Alors que son gang se frotte de plus en plus avec les membres de la mafia, les vols de banques et les meurtres se succèdent. Dans cette BD (préfacée par Claude Poirier qui a bien connu le célèbre criminel), on nous entraîne à la fin des années 60, début 70, et y retrace les « bons coups » comme les ratés de celui appelé Le Chat.



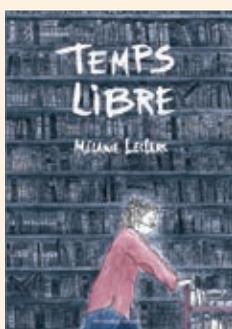
2. BOUÉES : DÉRIVES IDENTITAIRES, AMOURS IMAGINAIRES & DÉTOURS CAPILLAIRES /
Catherine Lepage, La Pastèque, 172 p., 27,95 \$

Catherine Lepage propose une percée dans un récit intimiste sur l'adolescence, où relations amoureuses et quête identitaire occupent le quotidien. On y découvre, tout de fuchsia et de turquoise dessiné sur fond blanc, une adolescence en déconfiture, une jeunesse qui ne connaît pas encore les nuances, des écueils quotidiens, un souffle de dépression qui veille. Pour cette première incursion en bande dessinée, Lepage — qui avait fait des ouvrages plus graphiques et des albums jeunesse — trouve une voie qui sied bien à l'exploration de cette thématique qui lui est chère: la douce amertume du mal-être.



3. TRACES DE MOCASSINS /
Louis Rémillard, Moelle Graphik, 116 p., 28 \$

Voilà le deuxième volet de la trilogie de Louis Rémillard qui s'attarde à revisiter l'histoire collective entre Autochtones et Canadiens français. On retrouve ainsi six nouvelles qui parlent autant de politique que de sociologie, et qui le font avec l'objectif de mettre en lumière l'histoire véritable des peuples des Premières Nations et de dresser une œuvre époustouflante en soi. Il y raconte l'histoire du premier Huron à s'être rendu en France, nous parle de rêves, de chasse et d'une femme algonquienne qui fut prisonnière d'un village iroquois.



4. TEMPS LIBRE / Mélanie Leclerc,
Mécanique générale, 176 p., 27,95 \$

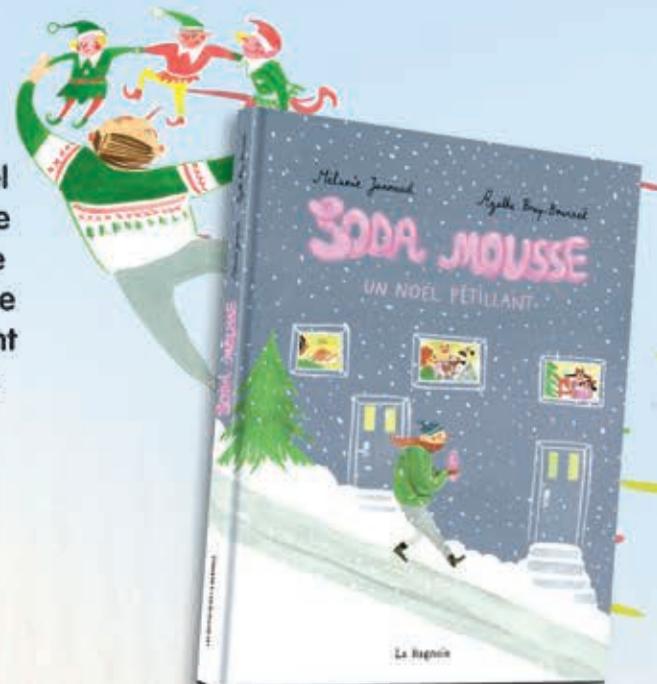
Dans cette touchante autofiction, Mélanie — le personnage — a choisi de rendre hommage à sa grand-mère. C'est que celle-ci vient enfin de vivre son rêve en devenant comédienne de théâtre! Mais voilà que l'Alzheimer se pointe... Afin d'explorer la mémoire encore intacte de son aïeule, Mélanie se consacrera à un documentaire expérimental lui rendant hommage. Cependant, elle a aussi un boulot à temps plein, trois enfants, et le temps pour créer est rare. À quoi tiennent nos rêves dans le tumulte de la vie? Voilà ce que l'auteure explore dans ce récit intime.



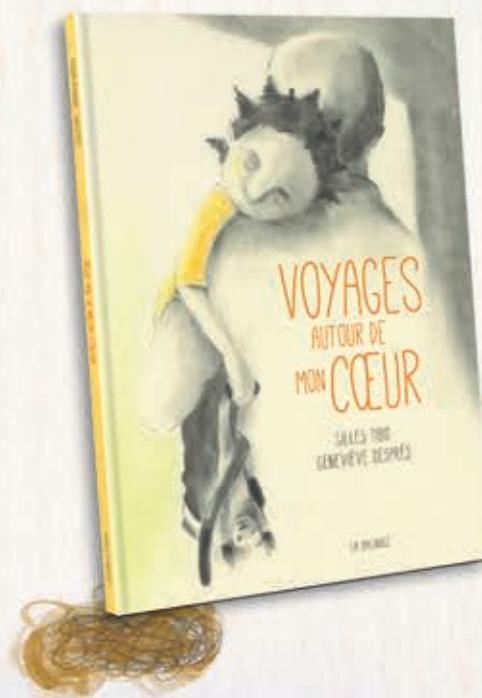
5. AU-DELÀ DES ÉTOILES (T. 1) : LA NAISSANCE D'UN CREW /
Gee Gee Mia et Lesdeuxpareilles, Dupuis, 64 p., 21,95 \$

Sous le pseudo Lesdeuxpareilles, qui illustre cette BD, se cachent deux jumelles de Lévis. Hommage à la danse hip-hop de rue, *Au-delà des étoiles* nous transporte au cœur de la formation d'un crew, jumelant cinq jeunes aux passions et aux passés divers, mais qui ont tous en commun l'amour de la musique. Un jour, un réfugié syrien se joindra à leurs entraînements. Tranquillement, les autres comprendront qu'il doit aussi veiller sur sa mère, qui porte les séquelles de la guerre et pour qui voir son fils dans les rues est source d'angoisse.

Un conte de Noël pétillant qui porte un regard tendre sur la solitude que certains éprouvent durant le temps des Fêtes.



Chaque page est un voyage, un monde à découvrir...



Le célèbre conte de La princesse et la grenouille, revisité par Zoé, 5 ans, avec la complicité de sa maman, la romancière Dominique Fortier.





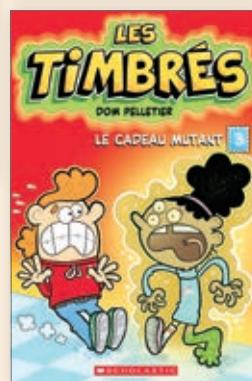
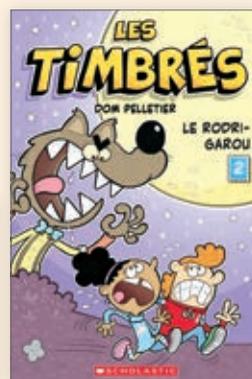
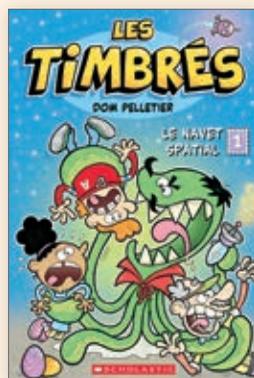
Entre humour et félicités

Tout jeune garçon, Dominique Pelletier s'est promis de se rappeler comment c'était, d'être un enfant. Pari réussi ! Tout le plaisir qu'il a à créer ses bandes dessinées transparaît dans chacune de ses cases. Portrait d'un créateur au cœur gamin.

◇◇◇
PAR CHANTAL FONTAINE,
DE LA LIBRAIRIE MODERNE
(SAINT-JEAN-SUR-RICHELIEU)
 ◇◇◇

ENTREVUE

Dom Pelletier



Au bout du fil, la voix est riieuse, invitante. J'ai l'impression d'appeler un ami de longue date et pourtant, je n'ai jamais rencontré Dominique Pelletier, illustrateur, auteur et nouvellement bédéiste. C'est que Dominique a la blague bien ancrée en lui, ayant toujours eu l'humour comme tremplin pour communiquer avec les autres. Généreux dans ce qu'il dévoile de lui-même et du temps qu'il nous accorde, il passe presque une heure à jaser de son travail — ainsi que du mien. Ces digressions témoignent d'un artiste au bonheur facile, au tempérament curieux, à l'écoute de ses semblables et fort sympathique.

Il publie cet automne le troisième tome de sa série *Les timbrés*, aux éditions Scholastic, dont il a dû modifier l'histoire en raison de la pandémie. Le livre était pourtant presque bouclé, mais la trame de fond tournait autour d'une grippe très contagieuse. Si au début l'auteur a trouvé le clin d'œil comique, il a vite changé d'idée. Il a tout repris du début et a opté pour une invasion de mutants. Mais qu'est-ce que sont les timbrés ? C'est Tia, une fillette qui se cherche un coin où dîner dans sa nouvelle école et qui s'installe dans le club de philatélie, où il n'y a qu'un vieil homme, Rodrigue, passionné par les timbres. C'est là que Léo, un garçon un peu turbulent contraint de faire une retenue dans le seul local disponible, la rencontrera. Les deux enfants se lieront vite d'amitié. Lorsque, curieux du comportement étrange du concierge, les enfants échappent à une pieuvre maléfique, Rodrigue va leur confier le secret du club de philatélie.



Un trio, donc, qui enquête et déjoue les plans des méchants. Son inspiration, pour les personnages ? « Léo, c'est celui que j'aurais voulu être, enfant. Tia, c'est qui je suis réellement... mais ceux qui me connaissent affirment que je suis Rodrigue ! » admet-il, en rigolant. Si le premier tome met en place les personnages et traite de la rentrée scolaire, le deuxième se déroule à l'Halloween et le troisième à Noël. Le quatrième, qui met en scène des bigfoots, sera publié au printemps prochain. Le cinquième, vous l'aurez deviné, se déroulera lors des vacances. Et ensuite ? Dominique Pelletier répond qu'il y réfléchit. Une chose est certaine, nous n'avons pas terminé de lire les aventures de Tia, Léo et Rodrigue ! Et c'est tant mieux ! J'y ai découvert des histoires bien construites, rigolotes et rythmées, des illustrations dynamiques, avec une mise en pages aérée, facile à suivre. L'auteur prend soin, d'ailleurs, d'y inclure des pages sans texte, qui permettent



de ralentir la cadence et de se concentrer sur les images. « Consciemment, j'essaie de créer des pages plus tranquilles, afin de ne pas faire comme un vidéoclip, avec seulement de l'action. C'est plus classique, mais ça me ressemble davantage. »

Mode de vie

Dominique Pelletier habite avec sa famille en Montérégie, dans une maison au milieu de champs de maïs. Est-ce que vivre en campagne facilite son travail? Il approuve totalement. Très peu pour lui, l'idée d'aller dans un bistro pour écrire! Son atelier, il l'a installé dans la cave, pour préserver sa bulle. Méthodique, il se fixe des objectifs quotidiennement. Il bâtit sa BD en un mois environ, en miniature, sur des feuilles qu'il divise en huit cases. Cette étape terminée, il présente son projet à son premier public, ses enfants de 7 et 9 ans, pour qui il est un héros de par son métier. « Pour l'instant,

souligne-t-il, parce que lorsqu'ils auront 15 ans, je ne suis pas certain qu'ils me trouveront encore drôle! » Il consacre les cinq ou six mois suivants à créer la bande dessinée. Il fait partie des rares à dessiner encore au crayon, mais il colore à l'ordinateur. C'est en dessinant que le texte prend forme. « J'ai essayé de faire comme d'autres auteurs et de commencer par un synopsis, mais j'ai un blocage; ce n'est pas naturel. Quand je dessine, je suis détendu et le scénario se pointe plus facilement. » D'ailleurs, lorsqu'il se consacre seulement à l'illustration, il en profite pour écouter des livres audio, surtout des classiques de la littérature française. Il entame ces jours-ci l'écoute de *Dune*, en prévision de la sortie du film, un jour.

Il y a une vingtaine d'années, le jeune Dominique Pelletier, après avoir obtenu son diplôme en communication graphique, a voyagé un peu partout dans le monde jusqu'au moment où il s'est dit qu'il fallait dénicher un boulot dans son domaine. Bénévole au Salon international du livre de Québec, il a rencontré une personne de chez Scholastic et c'est ainsi qu'il a décroché le contrat pour illustrer la fameuse série *100 blagues*, qui se déploie en de nombreux tomes. Chanceux, certes, mais talentueux surtout. Ne fait pas rire qui veut! Depuis, il a fait son chemin. Assurément, Dominique Pelletier conserve ce petit quelque chose de l'enfance, qui teinte ce qui sort de sa plume d'une légèreté qui fait du bien. ♦

Prix Espiègle

le prix des bibliothèques scolaires du Québec



LAURÉATS 2020—5 à 11 ans

Enterrer la lune
La courte échelle
Texte d'Andrée Poulin et
illustrations de Sonali Zohra



LAURÉATS 2020—12 à 17 ans

*Tout nu ! : le dictionnaire
bienveillant de la sexualité*
Cardinal
Texte de Myriam Daguzan Bernier
et illustrations de Cécile Gariépy



prixespigle.org

facebook.com/prixespigle

Commanditaires 2020



LES 10 ANS DE DÉCORTIQUÉS



La maison d'édition Pow Pow, spécialisée en bande dessinée, célèbre cette année ses 10 ans d'existence. C'est avec un malin plaisir que nous nous sommes plongés dans une petite rétrospective de cette décennie, que nous vous présentons en toute camaraderie. Si nous ne nommons pas tous les livres publiés, c'est qu'ils sont au nombre de cinquante-quatre et que nous vous faisons confiance pour aller fouiner en librairie !

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

ILLUSTRATIONS :
AUTOPORTRAITS
PAR LES BÉDÉISTES



2010

LES DÉBUTS

Avant de fonder les éditions Pow Pow, Luc Bossé était designer graphique et faisait des fanzines comme passe-temps. C'est à force de côtoyer des bédéistes qu'il a réalisé à quel point ces petites bêtes étaient des êtres sympathiques. En 2010, il fonde donc les éditions Pow Pow. Son souhait : publier ses propres livres ainsi que ceux de ses amis. Ainsi donc voient le jour simultanément le 12 novembre *Yves, le roi de la croûte* (signé Alexandre Simard et illustré de la patte de l'éditeur) et *Apnée* (signé Zviane). De chouettes amis, donc, et surtout très talentueux ! Et ce n'est pas que nous qui le disons, car ces deux premières publications ont récolté de beaux succès : *Apnée* a remporté le Bédés Causa — Grand prix de la ville de Québec, en plus d'être nommée meilleur album de l'année aux Bédéllys et meilleure couverture aux Joe Shuster Awards, alors qu'*Yves, le roi de la croûte* a quant à lui remporté le prix Expozine de la meilleure BD en français.

Pourquoi avoir choisi ce nom à saveur de phylactère ? « J'avais une BD qui s'appelait *Ninja Pow Pow*. C'est un Ninja qui se sauvait de la police. Les policiers couraient après lui (elle ?) en faisant "Pow Pow" avec leur bouche. [...] Toujours est-il que quand le moment est venu de choisir un nom, c'est ça qui est resté. Je trouvais ça visuel comme nom, vivant. Et très Québec. Les Français disent "pô pô" et ils utilisent "Pan Pan" pour leur fusil. C'est une onomatopée qui fait BD aussi », explique l'éditeur.

2011

POW POW CONFIRME SA PLACE DANS LE MILIEU ÉDITORIAL

Une histoire d'amitié, donc. Mais en faisant nos recherches, on a cependant appris que Francis Desharnais — qui a été publié comme troisième titre en 2011 — n'était pas encore ami — une connaissance tout au plus — avec Luc Bossé. Hum... ce dernier aurait donc élargi bien rapidement soit son cercle d'amis, soit son écurie ! Quoi qu'il en soit, visiblement, l'éditeur a bien fait de publier *Motel Galactic* : illustré par Pierre Bouchard, ce livre s'est valu une nomination pour les Bédés Causa ainsi qu'une autre pour les Joe Shuster Awards. L'année 2011 marque également la parution du premier album de Samuel Cantin, *Phobies des moments seuls*, en plus de celle de *Mile End*, de Michel Hellman (trois nominations à différents prix pour celui-là !). On n'a pas poussé notre enquête plus loin sur les liens amicaux : il est clair que la maison avait fait à ce stade ses preuves, qu'importe si les bédéistes étaient copains ou non avec l'éditeur.



2012

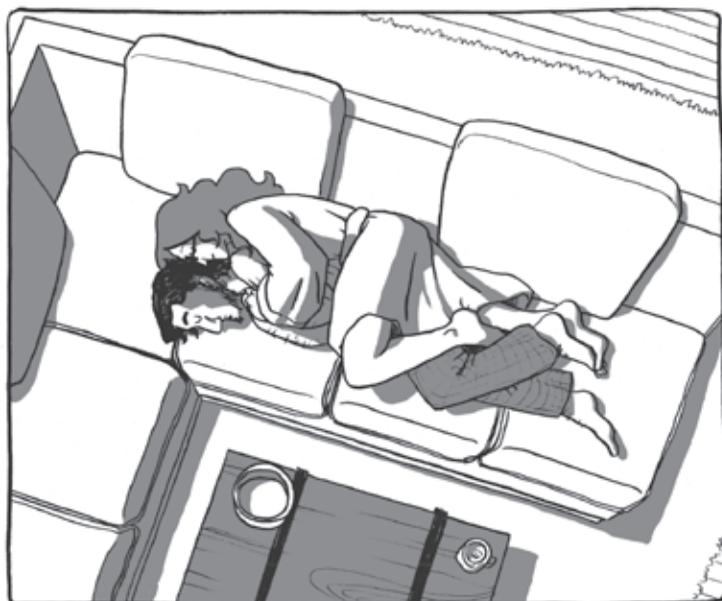
GLORIEUSES SÉRIES

En 2012, Pow Pow ose montrer son vrai visage au grand public en louant son premier kiosque au Salon du livre de Montréal. Une belle occasion pour y présenter les deux premiers tomes de la série *Glorieux printemps* de Sophie Bédard — une incursion dans la vie adolescente avec des personnages d’une authenticité vibrante — qui, ensemble, cumulent plus de quatre nominations à différents prix. C’est également en 2012 que paraît le second tome — il y en aura trois au total — de l’absurde œuvre de science-fiction du terroir qu’est *Motel Galactic*, dans laquelle on peut notamment lire : « Ça fait qu’avec le temps pis la conquête de l’espace, ben c’est la culture québécoise qui s’est imposée dans toute l’univers. Pis on a nommé la langue le “spatio-joual”. »

2013

PAS DE LANGUE DE BOIS

En 2013, on tombe sous le charme de *Vil et misérable*, signé Samuel Cantin. C’est que cette BD met de l’avant un libraire pour qui « c’est la plus belle journée de l’année... L’Halloween... » et qui considère que « Noël, ça suce ». Elle sera en lice, comme toutes les BD de Pow Pow (ça en devient ronflant à lire, on le sait !), pour une pléthore de prix dont on vous épargne ici les noms. En 2012 (oui, on revient un peu en arrière...), Guy Delisle a séjourné un mois à Québec, sa ville natale quittée depuis vingt ans. En est ressorti en 2013 (voilà, voilà) *Croquis de Québec*, des esquisses de ces lieux qui ont résonné en lui. Et finalement, en 2013, Zviane jette par terre tous ceux qui choisissent de se plonger dans *Les deuxièmes*, l’une des œuvres les plus magnifiques du catalogue de Pow Pow, qui met en scène une femme et un homme dans un chalet, leur vie entre parenthèses le temps de quelques instants suspendus.



Extrait tiré du livre *Les deuxièmes* : © Zviane

2014

DÉFERLANTE DE PRIX ET OUVERTURE SUR LE MONDE

Si c’est en 2013 que paraissait *Les deuxièmes*, c’est en 2014 qu’une déferlante de prix et de nominations s’abat sur Zviane, remportant le Bédéis Causa et le Joe Shuster Award. C’est également en 2014 qu’une grande campagne Kickstarter propulse Pow Pow sur la scène anglophone : grâce à 410 généreux donateurs, 24 301\$ sont amassés pour traduire en anglais et mettre sur le marché *Mile End, Vil et misérable* et *Les deuxièmes*. Succès ! Depuis, deux à trois BD par année sont traduites. La dernière en date est *Little Russia* (on y reviendra en 2019...) et la prochaine en lice est *Lonely Boys (Les petits garçons)*.

2015

DU CŒUR AUX PLANCHES

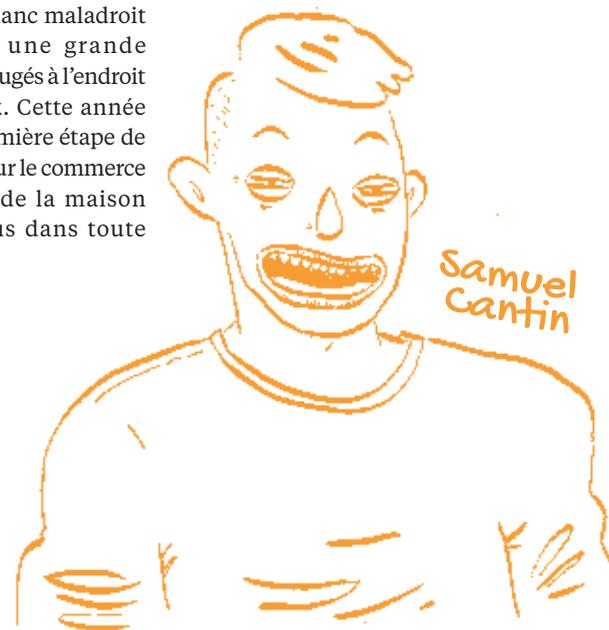
C’est en 2015 que Luc Bossé signe une entente avec L’Association, ce qui lui permet de publier certains albums de Lewis Trondheim et de Guy Delisle, des auteurs phares de cette maison française. On verra ainsi, à l’hiver de cette année-là, des planches de Trondheim orner la rue Saint-Jean à Québec. Autres occasions de réjouissances : Richard Suicide publie *Chroniques du Centre-Sud* et remporte le prix Marc-Olivier Lavertu, décerné par des étudiants en Outaouais, ainsi que le prix de l’Académie de la vie littéraire. Et finalement, Anne-Élisabeth Bossé et Lise Castonguay incarnent Camille et Frédérique, les protagonistes des *Cousines vampires*, sur les planches du théâtre Petit Champlain, à l’occasion de l’événement Parole de planches. Du 1^{er} au 7 février de cette année-là a eu lieu la Semaine du développement international : six bédéistes de Pow Pow en ont profité pour créer une planche pour l’occasion, touchant ainsi à des sujets tels que les inégalités dans la distribution des richesses, la guerre et le climat. C’est toujours en ligne, et ça vaut absolument le détour. C’est qu’ils ont du cœur, ces auteurs « pow powains ».

2016

LA CONQUÊTE DU TERRITOIRE

Si c’est en 2016 que le milieu du livre est soufflé par la parution de *La femme qui fuit* (ben oui, on parle encore de ce livre-là !), ce que l’amant de la bande dessinée retiendra, lui, c’est plutôt l’apparition de Julie Delporte dans la cohorte Pow Pow avec *Je vois des antennes partout*, récit sensible dont les crayonnés de couleurs savent adroitement faire passer l’émotion du papier au lecteur. Pour celui qui préfère les récits moins introspectifs, *Nunavik* de Michel Hellman est le livre à lire, à mi-chemin entre le documentaire et le roman graphique. Le bédéiste propose une balade au-delà du 55^e parallèle et aborde, d’un regard de Blanc maladroit mais assumé et avec une grande curiosité, les habituels préjugés à l’endroit des peuples du Nunavik. Cette année marque également la première étape de la mainmise de Pow Pow sur le commerce mondial : les ouvrages de la maison sont dorénavant vendus dans toute l’Europe francophone !

Extrait tiré du livre *Nunavik* : © Michel Hellman





2017

ZVIANE SUR TOUS LES FRONTS

On vous l'avait mentionné précédemment : Zviane, elle a du talent. Et en 2017, cette aptitude à nous captiver avec ses BD déborde ! En plus de voir le livre *Les deuxièmes* adapté en court métrage (allez vite googler ça !), elle est présidente d'honneur du Salon du livre de Trois-Rivières et va faire miroiter ses dons naturels en terres nipponnes, lors d'une exposition sur l'histoire de la bande dessinée québécoise qui s'est tenue au Musée international du manga de Kyoto, au Japon. Elle y était pour participer à l'inauguration de cette exposition et à différentes activités. Elle en tirera d'ailleurs un an plus tard un génial ouvrage, *Zviane au Japon*, où le choc culturel y est exposé avec un humour tordant. Parlant d'international, c'est également en 2017 que Pow Pow fait ses premiers achats de droits et traduit, de l'anglais au français, *Longs cheveux roux* et *Titan*.

2018

ANGOULÊME, LES VOICI

On aurait voulu vous citer un extrait de la BD lauréate du prix Réal-Fillion 2018, remis à l'auteur québécois s'étant le plus illustré avec son premier album professionnel, mais comme *VII* est une BD sans texte, on passera notre tour. Vous, par contre, devriez aller jeter un œil à cette histoire où un écrivain est en panne d'inspiration et dont la plus fidèle admiratrice, nulle autre que la Grande Faucheuse, s'impatientera. En 2018, Cathon publie *Les ananas de la colère*, une BD agréablement kitsch et déjantée qui pastiche les romans policiers. *Le Devoir* a même mentionné des corrélations entre son œuvre et Wes Anderson, tsé ! Et finalement (on dit « finalement », car il fallait bien que ce jour arrive !), c'est en 2018 que Pow Pow se rend pour la première fois au prestigieux festival d'Angoulême, avec une délégation de six bédéistes de la maison. Assurément, certains éditeurs ont dû pâlir d'envie en les rencontrant !

2019

QUAND FRANCIS DESHARNAIS VOLE LA VEDETTE

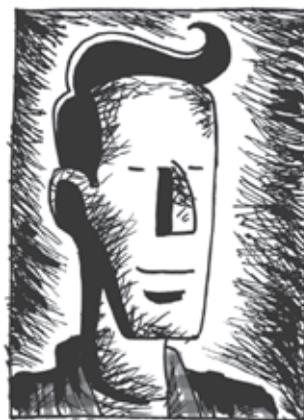
Si c'est à l'automne 2018 qu'est publiée *La petite Russie*, c'est l'année suivante que les prix déferleront. Avec cette œuvre, Francis Desharnais rend certes hommage à son grand-père — car il s'inspire de sa vie —, mais également à un pan méconnu de l'histoire du Québec, soit la mise sur pied d'une colonie abitibienne fondée sur un modèle coopératif et dont le chantier est géré par les hommes qui l'habitent. Cette véritable BD du terroir a raflé tous les prix — du Prix des libraires au prix de la critique ACBD — et a poussé l'auteur à faire une tournée de promotion en Europe, en plus d'être choisi l'année suivante pour l'initiative *Une ville, un livre*, où tous les citoyens de Québec étaient invités à partager une même lecture, et de faire l'objet d'une exposition (malheureusement écourtée par la pandémie). Oh, mais il n'y en a pas que pour Desharnais en 2019 : l'excellent *Les petits garçons* de Sophie Bédard remporte le Bédély Québec (*La petite Russie* l'avait eu en 2018 !). Ses personnages hautement attachants et incarnés y sont soulignés, de même que l'humour qui y côtoie dans une juste dose le tragique. C'est aussi en 2019 qu'est paru un petit ovni dont on a peut-être trop peu parlé : *Le mort détective* de David B. Il est toujours temps de le lire !

Francis Desharnais



2020

En 2020, Pow Pow réédite *Journal* de Julie Delporte (d'abord paru chez L'Agrume en France). Elle avait fait paraître quelques années plus tôt *Moi aussi je voulais l'emporter* : les lecteurs conquis par cette œuvre peuvent ainsi enfin se plonger à nouveau dans ce *Journal* où elle explore sa solitude et son passé. *C'est comme ça que je disparaissais*, œuvre de Mirion Malle (déjà, les Françaises adoptées par le Québec ont la cote chez Pow Pow et on ne peut que s'en réjouir !) paraît également en 2020, abordant avec une adresse déconcertante la question de la dépression. Et finalement, c'est aussi en 2020 que Luc Bossé dévoile au *Journal de Montréal* de grands *scoops*, notamment de quelle façon la nouvelle décennie s'amorcera pour sa maison. En effet, sous la plume de Jean-Dominic Leduc (également chroniqueur entre nos pages, en passant !), on apprend qu'Iris et Catherine Ocelot rejoindront le catalogue Pow Pow. On attendra aussi avec impatience *Chroniques de jeunesse* du bédéiste Guy Delisle, où ce dernier reviendra sur son emploi étudiant à l'usine de papier Daishowa de Limoilou. C'est à cette période qu'il découvrira la BD et son goût du dessin... On est aussi allé à la source pour avoir notre propre *scoop* : Alexandre Fontaine Rousseau — très chouette bédéiste à découvrir — travaillerait actuellement sur un nouveau livre avec Francis Desharnais, dans le même genre que *Les premiers aviateurs*. Oh ! Et 2020 marque la présence, pour la première fois, d'un livre de Pow Pow dans la sélection Fauve Polar SNCF d'Angoulême avec *L'affaire des hommes disparus* !



Extrait tiré du livre *La petite Russie* : © Francis Desharnais



Si rendu à ce stade de l'article, vous n'avez toujours pas envie de lire un livre de chez Pow Pow et pas encore saisi que *La petite Russie* et *Les deuxièmes* sont un détour obligé pour quiconque aime la littérature, voire l'histoire et les relations humaines, on devrait peut-être changer de tactique. Donc : pow pow ! (On tire dans les airs — pour de faux, bien entendu ! — pour vous secouer les puces.) Hop, chez votre libraire, et que ça saute !



LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. DUCKENSTEIN / Bruno Enna et Fabio Celoni, Glénat, 80 p., 24,95 \$

J'ai toujours eu un faible pour les réécritures de mes œuvres favorites, bien que mes attentes ne soient pas toujours comblées. Je me suis donc laissé tenter par ce Frankenstein italien « à la sauce au canard ». Près de l'œuvre de Mary Shelley par sa forme aux récits imbriqués, cet album garde juste assez de l'histoire originale pour ne pas trop la pervertir tout en modifiant certains éléments, ici et là, pour rendre le tout accessible à tous, jeunesse incluse bien sûr. À votre tour de vous laisser entraîner par le récit fantasmagorique d'un Victor von Duckenstein artiste plutôt que scientifique. Et ne passons surtout pas sous silence la qualité du dessin qui ajoute grandement à l'ambiance onirique et oppressante du récit. *Dès 9 ans.* **THIERY PARROT** / Pantoute (Québec)

2. C'EST COMME ÇA QUE JE DISPARAIS / Mirion Malle, Pow Pow, 208 p., 24,95 \$

C'est comme ça que je disparaissais est l'histoire de Clara, une jeune femme triste et déprimée qui remet constamment son désir de vivre en doute. C'est ainsi que la Française Mirion Malle nous introduit dans son nouveau roman graphique. Elle nous raconte comment son personnage principal traverse son quotidien avec ses crises de panique, son anxiété et ses multiples questionnements. Devant toutes ses incompréhensions, Clara finit par disparaître peu à peu de sa réalité. Grâce aux dessins de l'auteure, sa dépression est révélée à travers son quotidien et nous permet de la percevoir sous de nouveaux angles. Il s'agit ici d'une excellente bande dessinée pour faire comprendre la réalité de la maladie mentale dans une société où celle-ci reste, parfois, encore tabou. **ÉMILIE BOLDUC** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

3. PEAU D'HOMME / Hubert et Zanzim, Glénat, 160 p., 44,95 \$

Un pur bonheur que ce conte intelligent sur l'amour, les mœurs et les apparences. Italie, pendant la Renaissance. Bianca, jeune fille de bonne famille, doit épouser Giovanni, qu'elle rencontre brièvement. Elle aimerait bien connaître son promis avant le mariage. Sa tante lui confie alors un secret familial : une peau d'homme, qu'elle pourra revêtir afin de côtoyer son futur époux. Elle devient ainsi Lorenzo, non sans conséquence... Une habile satire espiègle et décapante qui nous interpelle subtilement sur les questions de genre et d'égalité. Quand les convenances et la morale dépendent de votre sexe, quelle place y a-t-il pour la sincérité, le respect, la justice? Une fable sociale qui célèbre l'audace, la beauté du corps et l'amour sans limites. **NADIA PICARD** / Morency (Québec)

4. HORS-SAISON / James Sturm (trad. Margot Negroni), Delcourt, 212 p., 41,95 \$

Automne 2016. Mick et Lisa traversent une mauvaise passe dans leur couple. Lisa soutient Hillary Clinton, Mick pense que Trump n'est pas si pire. Suzie, leur fille, cache des papiers de Kit-Kat sous le sofa et se chicane avec son frère Jeremy. Le patron de Mick doit lui régler la facture du chantier en cours, mais il est injoignable. James Sturm nous livre ici un récit apparemment simple qu'il rend bouleversant, s'appuyant sur une mise en pages sobre et un dessin efficace qui nous immergent dans l'atmosphère étouffante où ses personnages se débattent. Un album ciselé et extrêmement maîtrisé, où les affres de la séparation amoureuse et parentale répondent à la tragédie politique que les États-Unis traversent. Magnifiquement déchirant. **VIOLETTE GENTILLEAU** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

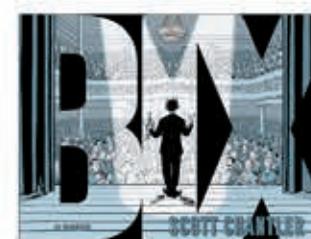
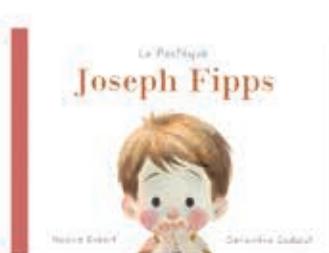
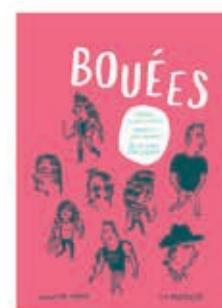
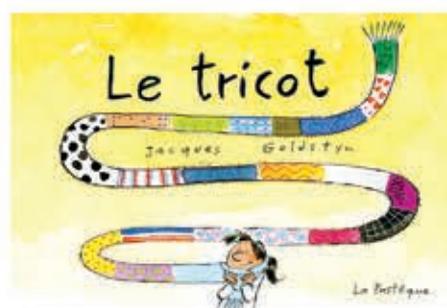
5. LES RÈGLES DE L'AMITIÉ : #SANGTABOU / Lily Williams et Karen Schneemann (trad. Mathilde Tamae-Bouhon), Jungle, 330 p., 29,95 \$

Peu convaincue par le titre, le sous-titre et la couleur dominante de cet ouvrage, j'ai ouvert *Les règles de l'amitié*. Et là, surprise! Je l'ai lu en un éclair, la mine réjouie. Une histoire d'amitié (évidemment!) entre trois camarades qui volent au secours de la petite nouvelle, victime d'un malencontreux accident (ben oui!) de règles. Pas l'idéal pour s'intégrer au secondaire... S'ensuivront moult péripéties, une croisade féministe, quelques histoires d'amour, un bal et de belles victoires (de plus d'une façon!). Tous les ingrédients d'une année riche en émotions. En plus d'être très informatif sur le sujet (sans lourdeur ni mauvais goût), ce livre saura calmer d'éventuelles inquiétudes et procurera un excellent moment de lecture. *Dès 10 ans.* **NADIA PICARD** / Morency (Québec)





Pour Noël, offrez à vos proches des livres de La Pastèque!



QUOI DE 9?

CHRONIQUE DE
JEAN-DOMINIC LEDUC

DÉCONFINEMENT NARRATIF

Polar

Chaque album de la talentueuse artiste montréalaise Cathon est synonyme de bonheur et de douce rigolade. Après *Les ananas de la colère*, savoureux polar aux accents tiki se déroulant à Trois-Rivières, l'autrice investit à nouveau le genre dans une toute autre tonalité, que nous pourrions définir comme la rencontre improbable entre les univers de David Lynch, de *L'agent fait la farce* et des gags de *Bazooka Joe*. Composées de courtes saynètes, dont les quatre premières firent d'abord l'objet d'une publication en fanzine, *Les enquêtes de Sgoubidou*, qui n'a rien d'un Milou en raison de son absence totale d'initiative et de son maître Sammy, dénudé du moindre sens d'investigation, sont d'hilarantes non-aventures, intercalées de publicités ringardes que l'on regrette être fausses. Une fois de plus, Cathon fait mouche.

Maternité

Quatrième titre au catalogue de la jeune structure éditoriale québécoise Nouvelle adresse et premier album de l'artiste Mireille St-Pierre, *La brume* est le poignant récit d'une grossesse interrompue. C'est lors d'un *road trip* à New York que les futurs parents de Romane sont confrontés au plus difficile des deuils. À travers le brouillard du chagrin, le couple doit retrouver le chemin d'une vie sans cet être tant désiré. D'une déconcertante sobriété et d'une indéniable maîtrise graphique, *La brume* — récit que l'on soupçonne autobiographique — révèle une nouvelle voix qui fait une entrée fracassante dans l'écosystème local du 9^e art.

Chimère

Apparu en 1952 dans *Spirou et les héritiers*, l'animal imaginaire créé par André Franquin tient fréquemment la vedette des aventures de *Spirou et Fantasio* jusqu'en 1970, alors qu'il récupère les droits du personnage à la suite de son départ de la série. Il faudra attendre 2013 avant que les éditions Dupuis ne récupèrent les droits d'exploitation du personnage, qui fit un retour dans le 55^e album de Spirou intitulé *La colère du marsupilami*. Si Franquin a documenté les us et coutumes de l'étrange animal vivant au cœur de la forêt palombienne dans l'extraordinaire album *Le nid des marsupilamis*, on ignore tout de son arrivée en Belgique. C'est l'audacieux pari que relève avec brio le tandem composé de Zidrou et Frank Pé. Non seulement ce magistral premier tome est à la hauteur du culte voué au personnage iconique, mais il en densifie la mythologie avec intelligence, inventivité et sensibilité. Une reprise incarnée qui aurait assurément plu à Franquin.

En période de confinement, la lecture s'avère être le meilleur moyen d'évasion. Voici une sélection d'albums qui vous feront voyager aux confins de l'imaginaire dans le confort de votre espace de vie.

Dystopie

Après l'époustouflant récit de science-fiction *Shangri-la*, Mathieu Babelt récidive avec une fable dystopique et philosophique abordant l'effondrement de la civilisation et les limites du transhumanisme. Reléguant l'homme au second plan, *Carbone et Silicium* raconte l'histoire de deux intelligences artificielles à qui on ingère la totalité de ce qui se trouve sur Internet. D'abord confinées pendant quelques années, les deux entités parcourent ensuite le monde et les décennies, tous deux témoins du lent dérapage de la société humaine. Empruntant tant à Moebius qu'à Proust, Nietzsche et *Blade Runner*, l'artiste signe ici rien de moins qu'un véritable chef-d'œuvre duquel on ne ressort pas indemne. *Carbone et Silicium* est une lecture immersive, viscérale, au rendu graphique majestueux qui donne au 9^e art ses lettres de noblesse.

Érotisme

Pionnière de la littérature érotique au féminin, Anaïs Nin tient un journal intime dès l'âge de 11 ans. De sa plume singulière qui éveille les sens, elle y confie tout au long de sa vie ses multiples aventures, notamment avec le romancier Henry Miller et sa femme June. Cette écrivaine émancipée au destin unique fait l'objet d'une sensationnelle bande dessinée. Son autrice, Léonie Bischoff, aura mis huit ans à boucler *Anaïs Nin : Sur la mer des mensonges*. Rien d'étonnant, vu la magnificence du rendu pictural, alors qu'elle multiplie audacieusement différentes techniques, dont l'aquarelle et les crayons de couleur. En cette époque où la pornographie prédomine tristement, la fréquentation de l'érotisme goulu de Nin fait un bien fou. Non seulement *Anaïs Nin : Sur la mer des mensonges* est une grande réussite, mais il constitue l'un des albums phares de l'année. ♦



Depuis plus de dix ans, le comédien Jean-Dominic Leduc fait rayonner la BD d'ici et d'ailleurs sur différentes plateformes. Il a également signé plusieurs ouvrages consacrés au 9^e art québécois, dont *Les années Croc*.



LES ENQUÊTES DE SGOUBIDOU

Cathon

Pow Pow

120 p. | 19,95\$



LA BRUME

Mireille St-Pierre

Nouvelle adresse

192 p. | 34\$



LA BÊTE

Zidrou et Frank Pé

Dupuis

160 p. | 43,95\$ ♦

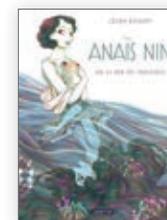


CARBONE ET SILICIUM

Mathieu Babelt

Ankama

272 p. | 41,95\$ ♦



ANAÏS NIN : SUR LA MER DES MENSONGES

Léonie Bischoff

Casterman

190 p. | 45,95\$

Les librairies

ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

AU BOULON D'ANCRAGE
100, rue du Terminus Ouest
Rouyn-Noranda, QC J9X 6H7
819 764-9574
librairie@tlb.sympatico.ca

DU NORD

51, 5^e Avenue Est
La Sarre, QC J9Z 1L1
819 333-6679
info@librairiedunord.ca

EN MARGE

25, av. Principale
Rouyn-Noranda, QC J9X 4N8
819 764-5555
librairie@fontainedesarts.qc.ca

LA GALERIE DU LIVRE

769, 3^e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1S8
819 824-3808
galeriedulivre@cablevision.qc.ca

PAPETERIE

COMMERCIALE — AMOS
251, 1^{re} Avenue Est
Amos, QC J9T 1H5
819 732-5201
papcom.qc.ca

PAPETERIE

COMMERCIALE — VAL-D'OR
858, 3^e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1T2
819 824-2721
librairievd@papcom.qc.ca

PAPETERIE

COMMERCIALE — MALARTIC
734, rue Royale
Malartic, QC JOY 1Z0
819 757-3161
malartic@papcom.qc.ca

SERVICE SCOLAIRE

HAMSTER
150, rue Perreault Est
Rouyn-Noranda, QC J9X 3C4
819 764-5166

SERVIDEC

26H, rue des Oblats Nord
Ville-Marie, QC J9V 1J4
819 629-2816 | 1 888 302-2816
logitem.qc.ca

BAS-SAINT-LAURENT

L'ALPHABET

120, rue Saint-Germain Ouest
Rimouski, QC G5L 4B5
418 723-8521 | 1 888 230-8521
alpha@alphabet.qc.ca

LIBRAIRIE BOUTIQUE VÉNUS

21, rue Saint-Pierre
Rimouski, QC G5L 1T2
418 722-7707
librairie.venus@globetrotter.net

LA CHOUETTE LIBRAIRIE

483, av. Saint-Jérôme
Matane, QC G4W 3B8
418 562-8464
chouettelib@globetrotter.net

DU PORTAGE

Centre comm. Rivière-du-Loup
298, boul. Thériault
Rivière-du-Loup, QC G5R 4C2
418 862-3561 | portage@bellnet.ca

L'HIBOU-COUP

1552, boul. Jacques-Cartier
Mont-Joli, QC G5H 2V8
418 775-7871 | 1 888 775-7871
hibocou@globetrotter.net

J.A. BOUCHER

230, rue Lafontaine
Rivière-du-Loup, QC G5R 3A7
418 862-2896
libjaboucher@qc.aira.com

L'OPTION

Carrefour La Pocatière
625, 1^{re} Rue, Local 700
La Pocatière, QC G0R 1Z0
418 856-4774
liboptio@bellnet.ca

CAPITALE-NATIONALE

BAIE SAINT-PAUL

Centre commercial Le Village
2, ch. de l'Équerre
Baie-St-Paul, QC G3Z 2Y5
418 435-5432
marie-claude@librairiebaiestpaul.com

HANNENORAK

87, boul. Bastien
Wendake, QC G0A 4V0
418 407-4578
librairie@hannenorak.com

LA LIBERTÉ

1073, route de l'Église
Québec, QC G1V 3W2
418 658-3640
info@librairielaliberte.com

DONNACONA

325, rue de l'Église
Donncona, QC G3M 2A2
418 285-2120

MORENCY

657, 3^e Avenue
Québec, QC G1L 2W5
418 524-9909
morency.leslibraires.ca

PANTOUTE

1100, rue Saint-Jean
Québec, QC GIR 1S5
418 694-9748

286, rue Saint-Joseph Est
Québec, QC G1K 3A9
418 692-1175

VAUGEOIS

1300, av. Maguire
Québec, QC GIT 1Z3
418 681-0254
librairie.vaugeois@gmail.com

CENTRE-DU-QUÉBEC

BUROPRO | CITATION

765, boul. René-Lévesque
Drummondville, QC J2C 0G1
819 478-7878
buropro@buropro.qc.ca

BUROPRO | CITATION

505, boul. Jutras Est
Victoriaville, QC G6P 7H4
819 752-7777
buropro@buropro.qc.ca

CHAUDIÈRE-APPALACHES

CHOUINARD

1100, boul. Guillaume-Couture
Lévis, QC G6W 0R8
418 832-4738
chouinard.ca

FOURNIER

71, Côte du Passage
Lévis, QC G6V 5S8
418 837-4583
librairiefournier@bellnet.ca

L'ÉCUYER

Carrefour Frontenac
805, boul. Frontenac Est
Theftford Mines, QC G6G 6L5
418 338-1626

LIVRES EN TÊTE

110, rue Saint-Jean-Baptiste Est
Montmagny, QC G5V 1K3
418 248-0026
livres@globetrotter.net

SÉLECT

12140, 1^{re} Avenue,
Saint-Georges, QC G5Y 2E1
418 228-9510 | 1 877 228-9298
libselec@globetrotter.qc.ca

GÔTE-NORD

A À Z

79, Place LaSalle
Baie-Comeau, QC G4Z 1J8
418 296-9334 | 1 877 296-9334
librairieaz@cgocable.ca

CÔTE-NORD

770, Laure
Sept-Îles, QC G4R 1Y5
418 968-8881

ESTRIE

BIBLAIRIE GGC LTÉE

1567, rue King Ouest
Sherbrooke, QC, J1J 2C6
819 566-0344 | 1 800 265-0344
administration@biblaire.qc.ca

BIBLAIRIE GGC LTÉE

401, rue Principale Ouest
Magog, QC, J1X 2B2
819 847-4050
magog@biblaire.qc.ca

MÉDIASPAUL

250, rue Saint-François Nord
Sherbrooke, QC J1E 2B9
819 569-5535
librairie.sherbrooke@
mediaspaul.qc.ca

GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE

ALPHA

168, rue de la Reine
Gaspé, QC G4X 1T4
418 368-5514
librairie.alpha@cgocable.ca

LIBER

166, boul. Perron Ouest
New Richmond, QC G0C 2B0
418 392-4828
liber@globetrotter.net

LANAUDIÈRE

LE PAPETIER, LE LIBRAIRE

144, rue Baby
Joliette, QC J6E 2V5
450 757-7587
livres@lepapetier.ca

LULU

2655, ch. Gascon
Mascouche, QC J7L 3X9
450 477-0007
administration@librairielulu.com

LE PAPETIER, LE LIBRAIRE

403, rue Notre-Dame
Repentigny, QC J6A 2T2
450 585-8500
mosaïque.leslibraires.ca

MARTIN INC.

Galerias Joliette
1075, boul. Firestone, local 1530
Joliette, QC J6E 6X6
450 394-4243

RAFFIN

86, boul. Brien, local 158A
Repentigny, QC J6A 5K7
450 581-9892

LAURENTIDES

L'ARLEQUIN

4, rue Laffleur Sud
Saint-Sauveur, QC JOR 1R0
450 744-3341
churon@librairiearlequin.ca

CARCAJOU

401, boul. Labelle
Rosemère, QC J7A 3T2
450 437-0690
carcajourosemere@bellnet.ca

CARPE DIEM

814-6, rue de Saint-Jovite
Mont-Tremblant, QC J8E 3J8
819 717-1313
info@librairiecarpediem.com

PAPETERIE DES

HAUTES-RIVIÈRES

532, de la Madone
Mont-Laurier, QC J9L 1S5
819 623-1817
info@papeteriehr.ca

STE-THÉRÈSE

1, rue Turgeon
Sainte-Thérèse QC J7E 3H2
450 435-6060
info@elst.ca

LAVAL

CARCAJOU

3100, boul. de la Concorde Est
Laval, QC H7E 2B8
450 661-8550
info@librairiecarcajou.com

MARTIN INC. |

SUCCURSALE LAVAL

1636, boul. de l'Avenir
Laval, QC H7S 2N4
450 689-4624
librairiemartin.com

MAURICIE

L'EXÈDRE

910, boul. du St-Maurice,
Trois-Rivières, QC G9A 3P9
819 373-0202
exedre@exedre.ca

PAULINES

350, rue de la Cathédrale
Trois-Rivières, QC G9A 1X3
819 374-2722
libpaul@cgocable.ca

POIRIER

1374, boul. des Récollets
Trois-Rivières, QC G8Z 4L5
(819) 379-8980
info@librairiepoirier.ca

647, 5^e Rue de la Pointe
Shawinigan QC G9N 1E7
819 805-8980
shawinigan@librairiepoirier.ca

MONTÉRÉGIE

ALIRE

17-825, rue Saint-Laurent Ouest
Longueuil, QC J4K 2V1
450 679-8211
info@librairie-alire.com

AU CARREFOUR

Promenades Montarville
1001, boul. de Montarville,
Local 9A
Boucherville, QC J4B 6P5
450 449-5601
au-carrefour@hotmail.ca

AU CARREFOUR

Carrefour Richelieu
600, rue Pierre-Caisse, bur. 660
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1M1 | 450 349-7111
llie.au.carrefour@qc.aira.com

BOYER

10, rue Nicholson
Salaberry-de-Valleyfield, QC
J6T 4M2
450 373-6211 | 514 856-7778

BUROPRO | CITATION

600, boul. Sir-Wilfrid-Laurier
Belœil, QC J3G 4J2
450 464-6464 | 1 888 907-6464
librairiecitation.com

BUROPRO | CITATION

40, rue Évangéline
Granby, QC J2G 6N3
450 378-9953

LARICO

Centre commercial
Place-Chambly
1255, boul. Périgny
Chambly, QC J3L 2Y7
450 658-4141
info@librairielarico.com

LE FURETEUR

25, rue Webster
Saint-Lambert, QC J4P 1W9
450 465-5597
info@librairielefureteur.ca

LE REPÈRE

210, rue Principale
Granby, QC J2G 2V8
450 305-0272

L'INTRIGUE

415, av. de l'Hôtel-Dieu
Saint-Hyacinthe, QC J2S 5J6
450 418-8433
info@librairielintrigue.com

MODERNE

1001, boul. du Séminaire Nord
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1K1 | 450 349-4584
librairiemoderne.com
service@librairiemoderne.com

BURO & CIE.

2130, boul. René-Gauthier
Varennes, QC J3X 1E5
450 652-9806
librairie@procurerivesud.com

BUROPRO CITATION | SOLIS

Galerias Saint-Hyacinthe
320, boul. Laframboise
Saint-Hyacinthe, QC J2S 4Z5
450 778-9564
buropro@buropro.ca

LIBRAIRIE

ÉDITIONS VAUDREUIL

480, boul. Harwood
Vaudreuil-Dorion, QC J7V 7H4
450 455-7974 | 1 888 455-7974
librairie@editionsvaudreuil.com

MONTRÉAL

ASSELIN

5580, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1G 2T2
514 322-8410

BERTRAND

430, rue Saint-Pierre
Montréal, QC H2Y 2M5
514 849-4533
bertrand@librairiebertrand.com

DE VERDUN

4750, rue Wellington
Verdun, QC H4G 1X3
514 769-2321
lalibrairiedeverdun.com

DRAWN & QUARTERLY

211, rue Bernard Ouest
Montréal, QC H2T 2K5
514 279-2224

DU SQUARE

3453, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L1
514 845-7617
librairiedusquare@
librairiedusquare.com

1061, avenue Bernard
Montréal, QC H2V 1V1
514 303-0612

L'EUGUÉLIONNE

1426, rue Beaudry
Montréal, QC H2L 3E5
514 522-4949
info@librairieleuguelionne.com

FLEURY

1169, rue Fleury Est
Montréal, QC H2C 1P9
438 386-9991
info@librairiefleury.com

GALLIMARD

3700, boul. Saint-Laurent
Montréal, QC H2X 2V4
514 499-2012
gallimardmontreal.com

LA MAISON DE L'ÉDUCATION

10840, av. Millen
Montréal, QC H2C 0A5
514 384-4401
librairie@maisondeleducation.com

Procurez-vous le bimestriel *Les libraires*
gratuitement dans l'une des
librairies indépendantes ci-dessous.

LE PORT DE TÊTE

262, av. Mont-Royal Est
Montréal, QC H2T 1P5
514 678-9566
librairie@leportdetete.com

LIBRAIRIE MICHEL FORTIN

3714, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L7
514 849-5719 | 1 877 849-5719
mfortin@librairiemichelfortin.com

MÉDIASPAUL

3965, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1H 1L1
514 322-7341
clientele@mediaspaul.qc.ca

MONET

Galeries Normandie
2752, rue de Salaberry
Montréal, QC H3M 1L3
514 337-4083
librairiemonet.com

PAULINES

2653, rue Masson
Montréal, QC H1Y 1W3
514 849-3585
libpaul@paulines.qc.ca

PLANÈTE BD

4077, rue Saint-Denis
Montréal QC H2W 2M7
514 759-9800
info@planetebd.ca

RAFFIN

Plaza St-Hubert
6330, rue Saint-Hubert
Montréal, QC H2S 2M2
514 274-2870

Place Versailles
7275, rue Sherbrooke Est
Montréal, QC H1N 1E9
514 354-1001

ULYSSE

4176, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2W 2M5
514 843-9447

560, av. du Président-Kennedy
Montréal, QC H3A 1J9
514 843-7222
guidesulyссе.ca

ZONE LIBRE

262, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2X 1L4
514 844-0756
zonelibre@zonelibre.ca

OUTAOUAIS**BOUQUINART**

110, rue Principale, unité 1
Gatineau, QC J9H 3M1
819 332-3334

DU SOLEIL

53, boul. Saint-Raymond
Suite 100
Gatineau, QC J8Y 1R8
819 595-2414
soleil@librairiedusoleil.ca

MICHABOU

Galeries Aylmer
181, rue Principale
Gatineau, QC J9H 6A6
819 684-5251
infos@michabou.ca

ROSE-MARIE

487, av. de Buckingham
Gatineau, QC J8L 2G8
819 986-9685
librairierosemarie@
librairierosemarie.com

**SAGUENAY-
LAG-SAINTE-JEAN****CENTRALE**

1321, boul. Wallberg
Dolbeau-Mistassini, QC G8L 1H3
418 276-3455
livres@brassardburo.com

HARVEY

1055, av. du Pont Sud
Alma, QC G8B 2V7
418 668-3170
librairieharvey@cogocable.ca

LES BOUQUINISTES

392, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 1T3
418 543-7026
bouquinistes@videotron.ca

POINT DE SUSPENSION

132, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 5B5
418 543-2744, poste 704

MARIE-LAURA

2324, rue Saint-Dominique
Jonquière, QC G7X 6L8
418 547-2499
librairie.ml@videotron.ca

MÉGABURO

755, boul. St-Joseph, suite 210
Roberval, QC G8H 2L4
418 275-7055

HORS QUÉBEC**DU SOLEIL**

Marché By
33, rue George
Ottawa, ON K1N 8W5
613 241-6999
soleil@librairiedusoleil.ca

IL ÉTAIT UNE FOIS

126, Lakeshore Road West
Oakville, ON L6K 1E3
289 644-2623
bonjour@iletait1fois.ca

LE BOUQUIN

3360, boul. Dr. Victor-Leblanc
Tracadie-Sheila, NB E1X 0E1
506 393-0918
caroline.mallais@stylopress.ca

MATULU

114, rue de l'Église
Edmundston, NB E3V 1J8
506 736-6277
matulu@nbnet.nb.ca

PÉLAGIE

221, boul. J.D.-Gauthier
Shippagan, NB E8S 1N2
506 336-9777
pelagie@nbnet.nb.ca

171, boul. Saint-Pierre Ouest

Caraquet, NB E1W 1B1
506 726-9777
pelagie2@nb.aibn.com



© Michelle Knight Portrait

**MAGALIE
LAPOINTE-LIBIER
DE LA LIBRAIRIE
PAULINES, À MONTRÉAL**

Depuis janvier dernier, Magalie travaille à la librairie Paulines, où elle a été accueillie à bras ouverts; il y règne un climat familial, autant entre les employés qu'avec les clients. Un métier qu'elle a choisi pour partager sa passion et qui lui donne aussi une raison de lire davantage et de garnir sa bibliothèque. C'est l'occasion de baigner dans la sphère culturelle et surtout, de faire des trouvailles, comme ce fut le cas avec l'univers foisonnant de la bande dessinée, qu'elle a découvert et qui ne s'appelle pas le 9^e art pour rien, dit-elle! Elle apprécie particulièrement les romans québécois et étrangers, que ce soient des classiques ou des écrits plus obscurs. Miguel de Cervantès est l'auteur qui l'a le plus marquée (voir p. 29). Il a réussi à intégrer l'impression qu'il avait de la vie dans son œuvre, la lumière qui ressort de la noirceur. Elle nomme aussi Claude Gauvreau, qui faisait partie des automatistes. Selon elle, l'invention de l'écriture explorée est incroyable; *Les oranges sont vertes* et *La charge de l'original éprouvable* sont remplis de significations émotives. Parmi ses récentes lectures, on retrouve divers genres: *Le naufrage des civilisations* d'Amin Maalouf, *Maquillée* de Daphné B., la téralogie de Sylvie Drapeau (*Le fleuve, Le ciel, L'enfer et La terre*) et *Les mystères de Hobtown (t. 2)*: *L'ermite maudit*, dont l'histoire fascinante mélange fantastique, polar et humour absurde. Elle lira prochainement *Le sel de tous les oublis* de Yasmina Khadra et *Les villes de papier* de Dominique Fortier. En plus de ses lectures éclectiques, la librairie s'intéresse également à l'art, au dessin, à la peinture, à la photographie et à la musique. Elle écoute d'ailleurs de la musique peu importe à quelle activité elle s'adonne; la musique cadence son humeur. L'écriture a aussi toujours fait partie de sa vie; elle écrit depuis son enfance. Également réviseuse à la pige, Magalie considère d'ailleurs que les difficultés de la langue française en font sa beauté.

754, rue Saint-François Est
Québec (Québec) G1K 2Z9

ÉDITION / Éditeur: Les libraires /
Président: Alexandre Bergeron /
Directeur: Jean-Benoît Dumais
(photo: © Gabriel Germain)

PRODUCTION / Direction:
Josée-Anne Paradis (photo:
© Hélène Bouffard) / Design
graphique: Bleuoutremer /
Révision linguistique:
Marie-Claude Masse

RÉDACTION / Rédactrice en chef:
Josée-Anne Paradis / Adjointe à
la rédaction: Alexandra Mignault /
Collaboratrices: Isabelle Beaulieu
et Ariane Lehoux

Chroniqueurs: Normand
Baillargeon, Sophie Gagnon-
Roberge, David Goudreault
(photo: © Jocelyn Riendeau),
Jean-Dominic Leduc (photo:
© Maeve St-Pierre), Robert
Lévesque (photo: © Robert
Boisselle), Elsa Pépin, Norbert
Spehner, Dominic Tardif
Collaborateurs: Vanessa Bell,
Chantal Fontaine, Philippe Fortin,
Claudia Larochelle, Samuel
Larochelle, Éric LeBlanc, Sonia
Sarfati, Chloé Savoie-Bernard,
Alex Thibodeau
Couverture: Rébecca Dautremer

DÉCEMBRE 2020 — JANVIER 2021

N° 122

IMPRESSION ET DISTRIBUTION /
Publications Lysar, courtier /
Tirage: 22 000 exemplaires /
Nombre de pages: 100 /
Les libraires est publié six fois
par année. / Numéros 2021:
février, avril, juin, septembre,
octobre, décembre

PUBLICITÉ / Josée-Anne Paradis:
418 948-8775, poste 227
japaradis@leslibraires.ca

DÉPOSITAIRES / Nicole Beaulieu:
418 948-8775, poste 235
nbeaulieu@leslibraires.ca

Libraires qui ont participé à ce numéro

BOUTIQUE VÉNUS: Caroline Gauvin-Dubé / **CÔTE-NORD**: Lise Chiasson, Ariane Huet / **GALLIMARD**: Thomas Dupont-Buist / **HANNENORAK**: Cassandre Sioui / **LE FURETEUR**: Émilie Bolduc, Camille Gauthier / **LES BOUQUINISTES**: Violette Gentilleau, Amélie Simard / **LIBER**: François-Alexandre Bourbeau / **L'OPTION**: André Bernier, Christine Picard / **MARIE-LAURA**: Pascale Brisson-Lessard, Philippe Fortin / **MODERNE**: Chantal Fontaine / **MORENCY**: Nadia Picard / **PANTOUTE**: Marc-André Lapalice, Thierry Parrot, Christian Vachon / **PAULINES**: Magalie Lapointe-Libier / **POIRIER**: Anne-Marie Duquette, Louise Ferland

revue.leslibraires.ca**TEXTES INÉDITS
ACTUALITÉS**

ÉDIMESTRE:
edimestre@leslibraires.ca

WEBMESTRE: Daniel Grenier /
webmestre@leslibraires.ca

Une production de l'Association
pour la promotion de la librairie
indépendante. Tous droits
réservés. Toute représentation
ou reproduction intégrale ou
partielle n'est autorisée qu'avec
l'assentiment écrit de l'éditeur.
Les opinions et les idées
exprimées dans *Les libraires*
n'engagent que la responsabilité
de leurs auteurs.

Fondée en 1998 / Dépôt légal:
Bibliothèque et Archives
nationales du Québec /
Bibliothèque et Archives Canada /
ISSN 1481-6342 / Envoi de
postes-publications 40034260

Les libraires reconnaît
l'aide financière du Conseil des
Arts du Canada et de la SODEC



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SODEC
Québec

Les libraires est disponible dans plus de 115 librairies indépendantes du Québec, de l'Ontario
et du Nouveau-Brunswick ainsi que dans plus de 700 bibliothèques.

Abonnement

1 an (6 numéros)

RESPONSABLE: Nicole Beaulieu
418 948-8775, poste 235 /
nbeaulieu@leslibraires.ca

Adressez votre chèque à
l'attention de *Les libraires*.

POSTE RÉGULIÈRE

Canada: 18,99\$ (taxes incluses)

PAR VOIE TERRESTRE

États-Unis: 50\$ / Europe: 60\$

PAR AVION

États-Unis: 60\$ / Europe: 70\$

Abonnement disponible en ligne:
revue.leslibraires.ca/La revue/
abonnement

Abonnement pour les
bibliothèques aussi disponible
(divers forfaits).

Tous les prix affichés dans cette revue le sont à titre indicatif.
Les prix en vigueur sont ceux que vous retrouverez en librairie.

**Vous êtes libraire? Vous voulez écrire entre nos pages?
Écrivez-nous à craques@leslibraires.ca.**



MANIFESTE

ARTISTES AU FRONT

L'art engagé pour éveiller, réveiller
et transformer.

4 épisodes à voir sur lafabriqueculturelle.tv

LA
FABRIQUE
CULTURELLE.tv



Télé-Québec

LE PHÉNOMÈNE MONDIAL EN BD

Après un succès international sans précédent et près de 15 millions de lecteurs dans le monde, Yuval Noah Harari réinvente *Sapiens* en bande dessinée.

